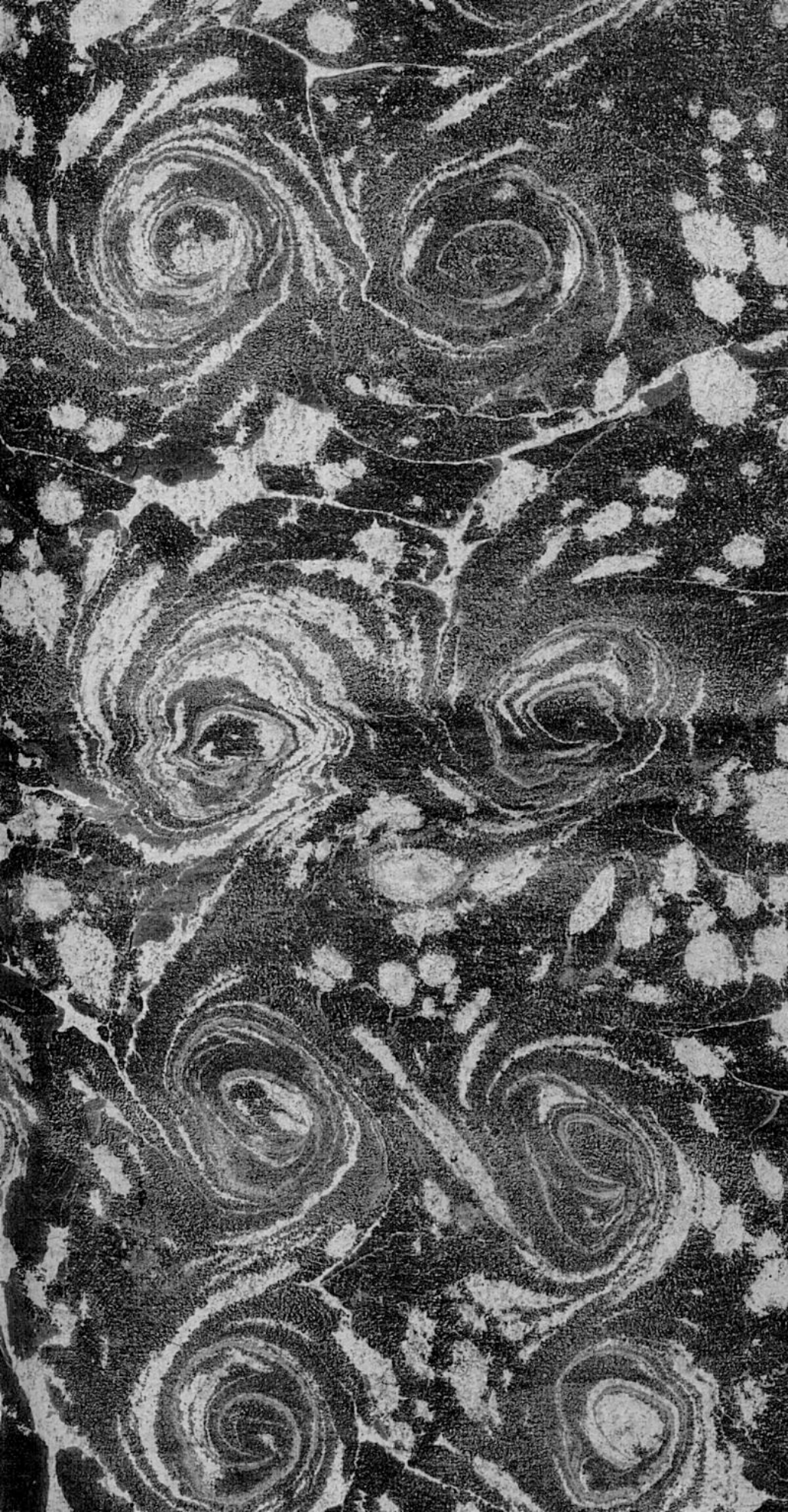
BIBLIOTECA POPULAR

Estante.....
Tabla.....
Número.....



476

PREMIERE PARTIE DU DIXIE'ME VOLUME.

OPERA CONTENUS dans la premiere Partie.

ME'LE'AGRE, Tragedie, par Messieurs JOLY, & BATISTIN.

DIOMEDE, Tragedie, par Messieurs de la SERRE, & BERTIN.

LES FÊTES VENITIENNES, Ballet, par Messieurs DANCHET, & CAMPRA.

Toutes les ENTRE'ES AJOUTE'ES au même Ballet.

MANTO, Opera, par Messieurs MENESSON, & BATISTIN.

DEUXIÉME PARTIE DU DIXIÉME VOLUME.

OPERA CONTENUS dans la seconde Partie.

IDOMENE'E, Tragedie, par Messieurs DANCHET, & CAMPRA.

CRE'USE, Tragedie, par Messieurs ROY, & la COSTE.

LES AMOURS DE VENUS, Ballet, par Messieurs DANCHET, & CAMPRA.

CALLIRHOE', Tragedie, par Messieurs ROY, & DESTOUCHES.

MEDE'E ET JASON, Tragedie, par Messieurs la ROCQUE, & SALOMON.

IDOMENE'E.

R. 3359

RECUEIL GENERAL DES OPERA REPRÉSENTEZ PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE, DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME DIXIE'ME.

A PARIS,
Chez CHRISTOPHE BALLARD,
ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique,
ruë S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnaſſe.

MDCCXIV.

Avec Privilege de Sa Majeſté.

R 318146

AVIS.

CE VOLUME CONTIENT plus de Matiere que les précédents.

LEs cinq Entrées ajoûtées au Ballet des *Fêtes Venitiennes*, & la Tragedie de *Medée & Jason*, en font l'augmentation. Suivant le projet du Recüeil general, je n'ay pû me dispenser d'y joindre ces Additons, pour le rendre en tout conforme aux Représentations de l'Academie Royale de Musique.

Je n'aurois pas à la verité grossi ce Volume d'une neuviéme Piece, s'iln'étoit le dernier que je donneray.

Tout le monde sçait que j'ay imprimé quatre-vingt un Opera sans interruption depuis l'établissement, d'abord separement de la forme inquarto, & ensuite en Receuil de cette forme : Ils font les uns & les autres, de même que ceux en Musique, partie de mon fonds.

AVIS.

J'euſſe bien voulu continuer les Paroles, comme je continue la Muſique : Mais, il ne m'eſt pas permis de de donner au Public plus que mes ſoins, & c'eſt ce qui m'a forcé d'abandonner la ſuite de ce Recueil, après y avoir travaillé pendant quarente années.

Je n'ay jamais eû en vûë d'autre avantage que celuy de contenter le Public ; je m'eſtimerois trop heureux, ſi j'oſois me flater d'y avoir réuſſi.

Au reſte on trouvera differents Avis dans ce volume, par rapport aux augmentations, aux arrangements & aux attentions particulieres que j'ay eûës, je ſouhaitte n'y avoir rien negligé.

On pourra pour la commodité du Lecteur partager ce volume en deux Parties, en mettant au commencement de la ſeconde, ſon Titre particulier, au dos duquel les Pieces qui la doivent compoſer ſont enoncées.

J'ay raſſemblé les Opera de la Forme in-quarto en dix Volumes conformes à ce Recüeil.

TABLE

DU TOME DIXIE'ME.

LXXIII. MELEAGRE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée, en Musique* : Partition in-quarto, *se vend reliée 9. liv. Les Paroles sont de* M. Joly, *& la Musique de* M. Batistin. *page* 1.

LXXV. DIOMEDE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in-quarto, *se vend reliée 9. liv. Les Paroles sont de* M. de la Serre, *& la Musique de* M Bertin. 63

LXXVI. LES FESTES VENITIENNES, *Ballet*, en plusieurs Entrées, *imprimée en Musique* : Partition in-4°. *se vend reliée*, 9. *liv.*

Il y en a deux Entrées ſeparées, *qui ſe vendent trois livres. Les Paroles ſont de* M. Danchet, *& la Muſique de* M. Campra. *page.* 129

LXXVI. MANTO, *Opera*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique*: Partition in-quarto, *ſe vend reliée* 9. *liv. Les Paroles ſont de* M. Meneſſon, *& la Muſique de* M. Batiſtin. 253

LXXVII. IDOMENE'E, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique*: Partition in-quarto, *ſe vend reliée* 9. *l. Les Paroles ſont de* M. Danchet, *& la Muſique de* M. Campra. 315

LXXVIII. CRE'USE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique*: Partition in-quarto, *ſe vend reliée* 9. *liv. Les Paroles ſont de* M. Roy,

& la Musique de M. la Coste. 389

LXXIX. LES AMOURS DE VENUS, *Ballet*, en trois Entrées, *non-imprimée, en Musique*; il n'y a que le Prologue qu'on vend *broché 3. liv. Les Paroles sont de* M. Danchet, *& la Musique de* M. Campra. *p.* 447

LXXX. CALLIRHOE', *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimmée en Musique pour la seconde fois*; Partition in-quarto, *se vend reliée 9. liv. Les Paroles sont de* M. Roy, *& la Musique de* M. Destouches. 481

LXXXI. MEDE'E ET JASON, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique: se vend reliée 9. liv. Les Paroles sont de* M. la Rocque, *& la Musique de* M. Salomon. 445

Fin de la Table du dixiéme Volume.

DEpuis que les Volumes précedents ont parû, il y a dix Opera de Monſieur de LULLY qui ne ſont plus rares & qu'on trouve à ſeize livres piece *reliez*.

CES OPERA SONT

ALCESTE.

THESE'E.

ATYS.

BELLEROPHON.

PROSERPINE.

PERSE'E.

PHAETON.

AMADIS.

ROLAND.

ARMIDE.

Les cinq qui n'ont jamais été imprimez le ſeront ſans perte de temps.

Les quatre autres ſe trouvent au prix cy-deſſus, & les in-quarto ſur le pied de neuf livres. Le detail en eſt au Catalogue *Da Camera*.

Delamonce del. *JB. Scotin sc.*

MÉLÉAGRE,

TRAGEDIE

Représentée par l'Academie Royale de Musique l'An 1709.

Les Paroles de M. Jolly.

&

La Musique de M. Batistin.

LXXIII. OPERA.

AVERTISSEMENT.

LES réfléxions que j'ay faites depuis la repréſentation de cet Ouvrage, & les raiſons que j'avois eûës pour n'y point faire autant de Scenes dialoguées, que la beauté du ſujet le demandoit ; & ſans leſquelles je ne pouvois établir les caracteres des principaux Perſonnages, & leurs differents interêts ne ſubſiſtant plus : Enfin les conſeils de mes amis m'ont engagé à faire les changements qu'on verra dans cette Edition, & je ſuis dans l'obligation d'en rendre compte au Public, qui trouvera peut-être dans ces mêmes changements ce qu'il auroit ſouhaité trouver lorſque la Piece a paru ſur le Théatre.

Pour établir donc les caracteres des Principaux Perſonnages, & leurs differents interêts, & ſur tout ceux de PLEXIPPE, qui n'étoient point aſſez marquez, & qui eſt le Perſonnage le plus eſſentiel de la Piece ;

puiſqu'il en fait le nœud & le dénoüment ; j'ay fait un premier Acte avec un nouveau Divertiſſement.

Du premier Acte j'en ay compoſé le ſecond, qui renferme le Sacrifice & la nouvelle de la défaite du Monſtre ; par ce moyen je ne tombe plus dans l'inconvenient d'un Divertiſſement repeté, & je donne plus de vivacité à l'action.

Le troiſiéme Acte eſt entierement changé au Divertiſſement près qui eſt le même ; il eſt plus long que les autres ; mais les évenements dont il eſt rempli ne m'ont pas permis de luy donner une moindre étenduë.

Dans le quatriéme Acte les deux premieres Scenes ſont changées, & au lieu de faire venir PLEXIPPE mourant ſur la Scene, je me ſers de ſon ombre par le moyen de DIANE qui deſcend aux Enfers, ce qui ôte aux yeux des Spectateurs le même objet qui paroît à la fin du cinquiéme Acte, dans la perſonne de MELEAGRE, qui doit mourir ſur le Théatre. Le reſte de cet Acte qui a toûjours fait

un bel effet; demeure tel qu'il étoit.

A l'égard du cinquiéme Acte, la premiere Scene est beaucoup plus étenduë,& dialoguée plus tendrement. La catastrophe est la même, mais bien moins languissante.

Comme le Public m'a paru assez content de la versification, j'espere qu'il ne sera pas fâché de retrouver presque tous les Vers que j'ay faits, & qui sont répandus dans le corps de cet Ouvrage, que j'ose appeller nouveau, puisqu'il n'a conservé que le Titre & les Vers.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, la Tragedie de MELEAGRE, avec les changements qu'on y a faits, & n'y ay rien trouvé qui en doive empescher l'Impression. A Paris ce quinziéme Octobre mil sept cent douze. Signé, BOINDIN.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'ITALIE.

Suite de l'Italie.

UN ITALIEN.

LA FRANCE.

Suite de la France.

UNE FRANÇOISE.

APOLLON.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente un Jardin borné par la vûë d'une Maiſon Royale.

SCENE PREMIERE.

L'ITALIE, *Suite de* L'ITALIE.

L'ITALIE.

C'Eſt icy le brillant ſéjour,
Où ce Roy, dont le nom remplit toute la Terre.
Tient ſon auguſte Cour;
C'eſt icy que, malgré les fureurs de la guerre,
Il raſſemble de toutes parts
Les Muſes & les Arts.

Une ſecrette jalouſie
M'a fait douter envain des beautez de ces lieux.
Ah! par le raport de mes yeux,
Je n'en ſuis que trop éclaircie.
Je ne ſuis plus, helas! cette fiere Italie,
Dont l'Univers tremblant adoroit la grandeur;
Sous le débris des ans elle eſt enſevelie,
Et la France à ſon tour brille de la ſplendeur
Que la Fortune m'a ravie.

O vous, qui prenez part au trouble de mes sens
Suspendez par vos jeux, la douleur que je sens.

UN SUIVANT DE L'ITALIE.

Su la bella navicella di speranza
Solco il mare di Cupido,
Lieta ca'ma gode l'Alma è ogn'or s'avanza,
Dei contenti al caro lido.

SCENE DEUXIÉME.

LA FRANCE *& sa Suite*,
L'ITALIE *& sa Suite.*

LA FRANCE.

QUels sons ont éveillé les échos d'alentour !
Quelle nouvelle melodie !
Est-ce vous, superbe Italie,
Qui faites de vos chants retentir cette Cour?

L'ITALIE.

Etouffez une injuste haine ;
C'est peu que le Heros, dont vous suivez les loix ;
Ait transporté par ses exploits,
La gloire des Cesars sur les bords de la Seine ;
En sa faveur le Dieu des vers
Vous cede le Laurier qui me rendit si vaine ;
Envierez-vous encor à mes doctes Concerts,
L'honneur de plaire à l'Univers ?

LA FRANCE.

Les sons harmonieux que vous faites entendre
Surprennent, il est vrai, l'oreille & les esprits ;
Mais y voit-on regner ce charme doux & tendre ?
Dont le cœur ne peut se défendre ?

L'ITALIE.

Ecoutez-les, jugez mieux de leur prix.

Divin Pere de l'harmonie,
Fay sentir le pouvoir de nos sçavants accords;
Du feu de tes ardents transports,
Echauffe nôtre heureux génie.

LE CHŒUR *de la Suite de l'*ITALIE.

Regne sur nos Concerts; que leurs sons éclatants,
De nos fiers Ennemis, étouffent le murmure.

LA FRANCE.

Graces, qui prêtez à nos chants
Cette beauté naïve & pure,
Que vous puisez au sein de la nature,
Inspirez-nous vos sons les plus touchants.

LE CHŒUR *de la Suite de la* FRANCE.

Que le charme flateur de nos tendres accents
Enchante les cœurs & les sens.

SCENE TROISIÉME.

APOLLON, LA FRANCE, L'ITALIE, *& leurs Suites.*

APOLLON.

CAlmez ces vains debats. Toy Nimphe, à qui la Grece
Fit passer des beaux Arts & l'honneur & l'amour,
En faveur du Heros qui pour eux s'interesse,
Permet que la France à son tour
Fasse éclater leur gloire;
Et qu'avec toy dans ses Concerts,
Elle partage la victoire
Sur le reste de l'Univers.

Signalez en ce jour vôtre ardeur réünie,
Chantez, redoublez vos efforts,
Faites triompher l'Harmonie,
Par le mélange heureux de vos plus doux accords.

UNE SUIVANTE DE LA FRANCE.

Calmez, aimables Chansonnettes,
Les soins des Amants malheureux;
Sans vous, sans les tendres Musettes,
Que deviendroient les Bergers amoureux?

LES CHŒURS.

Signalons en ce jour nôtre ardeur réünie.
Chantons, redoublons nos efforts,
Faisons triompher l'Harmonie
Par le mélange heureux de nos plus doux accords.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ALTHE'E, *Reine de Calydon.*

ATALANTE, *Reine d'Arcadie.*

ME'LE'AGRE, *fils d'Althée.*

PLEXIPPE, *frere d'Althée.*

CEPHISE, *Suivante d'Atalante.*

CLEONE, *Confidente d'Althée.*

IDAS, *Confident de Méléagre.*

ARCAS, *Confident de Plexippe.*

UNE PRESTRESSE.

Suite de la Prestresse.

L'Ombre de Plexippe.

UN CALYDONIEN.

Premiere CALYDONIENE.

Deuxiéme CALYDONIENE.

UN FAUNE.

UNE DRIADE.

Chœur de Divinitez Champestres.

Chœur de Bergers & de Bergeres.

DIANE.

Chœur de Peuples.

LES PARQUES.

Chœur de Demons.

DIVERTISSEMENTS.

ACTE I.

Troupes de Guerriers & de Pretresses.

ACTE II.

Troupe de Peuples, Femmes du Peuple.
Troupes de Bergers & de Bergeres.

ACTE III.

Troupes de Faunes & de Driades.
Une Bergere, Pastres & Pastourelles.

ACTE IV.

Les trois Eumenides.
Troupe de Demons.

ACTE V.

Troupe de Peuples.

La Scene est à Calydon.

MÉLÉAGRE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repreſente les Jardins L'ALTHÉE.

SCENE PREMIERE.

ATALANTE.

Paiſibles Lieux, où regne le ſilence,
Seuls confidents de mon ſort malheureux,
Ne pouvez-vous, helas! de mes maux rigoureux,
Calmer la violence?

Je rougis du trouble où je suis.
A moy-même odieuse, inquiete, incertaine
Je ne me connois plus, tout irrite ma peine,
Et mon dépit mortel redouble mes ennuis.

Paisibles Lieux où regne le silence,
Seuls confidents de mon sort malheureux.
Ne pouvez-vous, helas! de mes maux rigoureux,
Calmer la violence?

SCENE DEUXIÉME.

ATALANTE, CEPHISE.

CEPHISE.

Lorsqu'un Monstre par vous aujourd'huy doit périr,
Et lorsque vous venez embrasser la défense,
D'un Peuple que Diane immole à sa vengeance,
Vous semblez oublier qu'il faut le secourir.

ATALANTE.

Ne cherche point à pénétrer, Cephise,
Qui peut suspendre ma valeur.
Du Destin qui me tiranise,
Moi-même je voudrois me cacher la rigueur.

CEPHISE.

La victoire toûjours constante,
Se plaît à marcher sur vos pas.
Devant vous déja l'épouvante
Fuit de ces malheureux climats.

ATALANTE.

Je viens à cent Guerriers disputer la victoire,
Tout semble m'annoncer un triomphe en ce jour,
Mais le pourras-tu croire ?
Lorsque dans ce fatal séjour
Je ne cherche que de la gloire,
Je crains de n'y trouver, helas ! que de l'amour.

CEPHISE.

Vous aimez ? & quel est l'objet qui vous enchante ?

ATALANTE.

Ah ! par le trouble où tu me vois
Connoi le Vainqueur d'Atalante.
Envain mille Heros, fameux par leurs exploits
Brûlent pour moy d'une flâme constante.
J'ay même dédaigné les vœux des plus grands Rois.
Un Guerrier que la gloire anime,
Mais qui n'est point encor connu par ses travaux,
De l'Amour me rend la victime.
Et trouble mon repos.

CEPHISE.

C'est Méléagre.

ATALANTE.

Ah ! que m'oses-tu dire ?

CEPHISE.

Du Dieu qui vous soumet tout reconnoît l'empire.

Il enchaîne à ſon gré les cœurs :
Il lance des traits vainqueurs,
Qu'aucun pouvoir ne peut détruire.

ATALANTE.

Fuyons plûtôt. Que dis-je ? eſt-il tems d'y penſer ?
Dois-je oublier qu'icy la victoire m'appelle?
Combattons, meritons une gloire immortelle.
Mais aprés le combat partons ſans balancer,
Qui pourroit m'arrêter ? non, le Heros que j'aime
Ne m'oppoſera point une ſenſible ardeur ;
Helas ! mes foibles yeux n'ont point touché ſon cœur :
Et je n'auray, Cephiſe, à vaincre que moy-même.
Mais je le voy. Cachons mon trouble à mon Vainqueur.

SCENE TROISIÉME.

ATALANTE, MELEAGRE.

MELEAGRE.

CAlydon accablé par Diane inflexible,
Voit un mõſtre cruel ravager ſes climats,
Quand pour l'en délivrer vous armez vôtre bras,
Combien à vos bontez doit-il être ſenſible.

ATALANTE.

Le bruit de vos malheurs m'a fait abandonner
Le ſoin preſſant de mon empire.
Le plaiſir de les terminer
Me flate plus encor que la gloire où j'aſpire.

MELEAGRE.

Ceſſez de nous offrir un dangereux ſecours.
N'augmentez point le ſujet de nos larmes,
Belle Atalante, helas! en expoſant vos jours,
pouvez-vous calmer nos allarmes?

ATALANTE.

Les Heros raſſemblez dans ces vaſtes forêts,
Bien-tôt du monſtre affreux vont combattre la rage;
Je veux en luy lançant les plus terribles traits,
D'un triomphe fameux diſputer l'avantage.

MELEAGRE.

Vous triomphez de tous les cœurs,
Rien ne peut résister à l'éclat de vos charmes
Laissez-nous ignorer le pouvoir de vos armes,
Contentez-vous de vos attraits vainqueurs.

ATALANTE.

Je veux que vous soyez les témoins de ma gloire.

MELEAGRE.

De ce monstre cruel redoutez la fureur.

ATALANTE & MELEAGRE.

A. { Laissez-m'en triompher, } cedez-moy
M. { Craignez d'y succomber, } la victoire.

ATALANTE.

Ce prix n'est reservé qu'à ma seule valeur.

MELEAGRE.

Ah! cessez de porter envie,
A l'honneur éclatant où je cours en ce jour,
Souffrez que la victoire embellissant ma vie,
Autorise l'aveu d'un téméraire amour.

ATALANTE.

O ciel!

MELEAGRE.

Vous dédaignez l'hommage,
D'un Prince dont le nom n'est point encor fameux:
Mais l'ardeur de vous plaire animant mon courage...

ATALANTE.

Prince, n'achevez pas un discours qui m'outrage.
La gloire s'oppose à vos vœux,
Je la cherche par tout, & mon impatience..
Mais Plexippe, vers nous s'avance.

MELEAGRE.

Les Heros empressez le suivent dans ces lieux,
Daignez les recevoir, souffrez, belle Atalante,
Que portant à l'envie vôtre nom jusqu'aux cieux,
Leurs chants secondent mon attente.

SCENE QUATRIÉME.

ATALANTE, PLEXIPPE, MELEAGRE, *Troupe de Guerriers*, CHŒUR *de Peuple.*

MELEAGRE & PLEXIPPE.

ACcourez, célébres Guerriers,
Chantez la gloire de ses armes,
A ses pieds portez vos lauriers
Pour servir d'hommages à ses charmes.

LE CHŒUR.

Chantons une Reine charmante,
Chantons son secours glorieux,
Sa valeur triomphante
Fera tomber le monstre furieux
Qui ravage ces lieux.

UNE CALYDONIENNE.

Que l'Amour vole, & nous ramene
La Paix, les Jeux & les Plaisirs :
Qu'il regne au gré de ses desirs ;
Trop heureux qui porte sa chaîne !

MELEAGRE,

Hâtons nôtre bonheur.
Allons, volons où l'honneur nous appelle,

Une gloire immortelle
Sera le prix du Vainqueur.

LE CHŒUR.

Hâtons nôtre bonheur.
Allons, volons où l'honneur nous appelle,

Une gloire immortelle
Sera le prix du Vainqueur.

Hâtons nôtre honheur.
Allons, volons où l'honneur nous appelle.

SCENE CINQUIEME.

PLEXIPPE, IDAS.

PLEXIPPE.

TU me vois, cher Idas, réduit au déſeſpoir.

IDAS.

De quel nouveau tourment ſentez-vous le pouvoir ?

PLEXIPPE.

De ce ſéjour Althée eſt ſouveraine,
Malgré tous les regrets d'une ſi tendre ſœur,
J'abandonnay ces lieux où le ſort me raméne.
D'un indigne repos je fuyois la douceur.
Tu ſçais que pour chercher une gloire éclatante,
J'allay de climats en climats.
Ce fut à la Cour d'Atalante
Que le Deſtin fixa mes pas.

IDAS.

Seul de tous les Heros empreſſez à luy plaire,
Vous avez ſçû forcer vôtre amour à ſe taire.
Vous adorez en ſecret ſes appas.

PLEXIPPE.

Ah ! ſi je n'avois eû que ſes mépris à craindre
J'aurois fait éclater mille fois mon ardeur ;
Mais il faut qu'un Heros apprenne à ſe contraindre,
Et c'eſt à ſon amour à ſervir ſa grandeur ;
Elle poſſede un Trône, & j'y voulois atteindre.

IDAS.

IDAS.

Que n'avez-vous point fait pour prévenir
son cœur ?
Par cõbien de combats, meritant son estime,
Avez-vous soûtenu ses droits ?

PLEXIPPE.

Prêt à lui déclarer le beau feu qui m'anime
J'allois lui demander le prix de mes exploits.
Helas !

IDAS.

A vos desirs quel obstacle s'oppose ?
N'osez-vous . . . . Mais Althée ignore le
tourment
Que pour un objet si charmant
Vôtre secrete ardeur vous cause :
Découvrez-lui vos feux ; contre un revers
fatal,
Elle pourra, Seigneur, seconder vôtre envie.
Althée est vôtre Sœur . . . .

PLEXIPPE.

Son Fils est mon Rival.
Par tout de Méléagre, Atalante est suivie.

IDAS.

Que pourront contre vous son amour & ses
soins ?
De tant d'autres Rivaux vos yeux furent
témoins.

PLEXIPPE.

Atalante n'est plus cette même Princesse,
Dont rien n'avoit jamais abbatu la fierté,
Des troubles de l'Amour son cœur est agité,
Son air sombre & réveur, ses soupirs, sa
tristesse,

Ses yeux diſtraits, le ſoin qu'elle a ſans ceſſe
D'éviter des regards qui la cherchent toûjours ;
Tout m'annonce un malheur d'où dépendent mes jours.
Ah ! ſi je découvrois . . . . Rival trop téméraire . . . .
Mais, allons. Il eſt tems d'éclaircir ce miſtere.
En ma Patrie, Amour, ne m'as tu ramené
Que pour me rendre infortuné ?

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre represente un Temple.

SCENE PREMIERE.

ALTHE'E, CLEONE.

ALTHE'E.

O Sort trop rigoureux! O Déesse sévere!
Ne puis-je par mes pleurs appaiser ta colere?

Si dans un Sacrifice offert à tous les Dieux,
Ton nom fut oublié, Diane impitoyable,
Ce Peuple qui n'est point coupable,
Devroit-il perir à mes yeux
Sous les cruels efforts d'un Monstre furieux?

O Sort trop rigoureux! O Déesse sévere!
Ne puis-je par mes pleurs appaiser ta colere?

CLEONE.

Le Ciel écoûtera nos voix.
Esperez tout de nôtre zele.
Si les Dieux contre nous s'irritent quelquefois,
Leur haine n'est pas immortelle.

ALTHE'E.

Ah ! je dois craindre encore un plus cruel malheur.
Chaque jour, chaque instant redouble ma terreur.

CLEONE.

Ce jour doit terminer la douleur qui vous presse.
Tandis que nous allons implorer la Déesse,
Pour le combat, les Heros rassemblez
Dans nos Forêts s'empressent de se rendre.
Lorsque tant de Guerriers s'arment pour nous défendre,
Doutez-vous qu'aujourd'huy nos vœux ne soient comblez ?

ALTHE'E.

Ecoûte le sujet dont mes sens sont troublez.
Au milieu du sommeil dans un songe effroyable,
J'ay vû le flambeau redoutable
D'où dépend le sort de mon Fils,
Et qu'en mes mains les Parques ont remis ;
Quel spectacle a frapé ma vûë !
Tremblante, interdite, éperduë,
Tout à coup à mes yeux je l'ai vû s'allumer ;
Mais, ô présage affreux que je ne puis trop craindre !
Les efforts impuissants que j'ai faits pour l'éteindre,

Loin d'étouffer ses feux, sembloient les animer;
Ma douleur, mon amour, les transports de mon ame,
Les pleurs que je versois en irritoient la flâme,
Et je l'ai vû se consumer.

CLEONE.

Détournez, justes Dieux, un si triste présage.

ALTHE'E.

Je ne puis chasser cette image,
Sans cesse elle s'offre à mes yeux.
Mille mouvements furieux,
En troublant ma raison, redoublent mon supplice.
Diane, se peut-il que rien ne vous fléchisse?

ALTHE'E & CLEONE.

O vous qui causez nos malheurs,
Laissez-vous toucher de nos pleurs.

ALTHE'E.

J'apperçois la Prêtresse,
Joignons-nous à ses vœux pour calmer la Déesse.

SCENE DEUXIEME.

LA PRESTRESSE, ALTHE'E, CLEONE, *Suite de la* PRESTRESSE, CHŒUR *de Peuple.*

LA PRESTRESSE.

DIane, écoûte nos regrets,
Entend la voix d'un Peuple qui t'adore,
C'eſt ta clemence que j'implore;
Fay ceſſer les cruels effets
De ta vangeance redoutable,
Et jette un regard favorable
Sur les jeux qu'en ton nom je conſacre à jamais.

LE CHŒUR.

Si nôtre plainte eſt inutile,
O Ciel! où ſera nôtre azile!
Quelle horreur! quel ravage affreux!
Tout périt dans ces lieux.
O Ciel! où ſera nôtre azile!

LA PRESTRESSE.

Serez-vous inſenſible à nos triſtes accents?
Diane, recevez nos vœux & nôtre encens.

Mais quels ſoudains tranſports! quelle fureur divine
S'empare de mes ſens,
Et m'annonce le ſort que le Ciel vous deſtine!

Ce jour doit de Diane appaiſer le couroux,
Aſſez de maux auront ſignalé ſa vangeance.
Le Deſtin dont les Dieux reverent la puiſſance,
Va livrer le Monſtre à vos coups.

LE CHŒUR.

Le Ciel à nos malheurs ſe rend enfin ſenſible.
Tu vas périr, Monſtre terrible.

SCENE TROISIE'ME.

ALTHE'E.

ESpoir, vien regner dans mon cœur,
Et ſuſpends un moment ma crainte & ma douleur :

Ne peux-tu calmer mes allarmes ?
Et quand tout me promet un paiſible bonheur,
Dois-je encore verſer des larmes ?

Eſpoir, vien regner dans mon cœur,
Et ſuſpends un moment ma crainte & ma douleur.

On entend un bruit de victoire.

Qu'entens-je ? O Ciel !

SCENE QUATRIÉME.

ALTHE'E, ARCAS.

ARCAS.

REine, ſoyez contente,
Vos vœux ſont exaucez, le Monſtre eſt abbatu.

ALTHE'E.

Et mon Fils ?

ARCAS.

Ce Heros a remply nôtre attente,
Tout celebre à l'envie ſa valeur triomphante.

ALTHE'E.

Mon Fils triomphe ! O Ciel ! l'ai-je bien entendu ?
Mon cœur impatient ne peut icy l'attendre,
Auprés de ce Vainqueur, hâtons-nous de nous rendre.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Le Théatre represente la Forest DE CALYDON.

SCENE PREMIERE.

MELEAGRE, PLEXIPPE.

PLEXIPPE.

NOn, je ne conçois point le trouble où je vous voy.
Un monstre affreux remplissoit de carnage
Les lieux où vous donnez la loy :
Par vôtre invincible courage
Vous en avez banni l'effroy.
Non, je ne conçois point le trouble où je vous voy.

MELEAGRE.

Calydon délivré par l'effort de mes armes,
D'un repos assuré va goûter la douceur :
Mais, quand j'ay dissipé ses mortelles allarmes,
Je n'ay rien fait pour mon bonheur.

PLEXIPPE.

Ah! que la gloire a pour vous peu de charmes!

Qui peut allarmer un Heros
Pour qui la victoire est constante ?

MELEAGRE.

La gloire la plus éclatante
N'assure pas nôtre repos.

Mon sort seroit digne d'envie
Si la seule grandeur occupoit mes desirs :
Mais d'autres soins font de ma vie
Et les tourments & les plaisirs,

PLEXIPPE, *à part.*

O Dieux ! ma crainte n'est point vaine.
Prince, je n'ose pénétrer
Dans l'ennui secret qui vous gêne ;
Et je craindrois d'augmenter vôtre peine,
En vous pressant de me la déclarer.

MELEAGRE.

Que vous êtes heureux ! vôtre bonheur m'étonne.

Quoi ! vos yeux n'ont point vû d'attraits
Dont l'éclat pût troubler la paix
Que l'indifference vous donne ?

Que vous êtes heureux ! vôtre bonheur m'étonne.

PLEXIPPE.

La seule gloire a pour moy des appas,
C'est à ses faveurs que j'aspire.
Atalante doit à mon bras
La paix qui regne en ses Etats,
Mes exploits m'ont rendu l'appuy de son empire.
Elle part, & je suy ses pas.

MELEAGRE.

Elle part ? & c'eſt-là ce qui me deſeſpere ;
Les Dieux à ſa preſence ont attaché mon ſort ;
Je l'aime.

PLEXIPPE, *à part.*

Vous l'aimez ? ô Deſtin trop ſévere !
Je vous plains .. mais il faut qu'un généreux effort
Vous dégage ...

MELEAGRE.

Ah ! du moins, faites qu'elle differe
Le funeſte moment qui doit cauſer ma mort.

PLEXIPPE.

Déja vôtre triomphe excite ſa colere,
N'allez pas luy montrer un coupable tranſport.

MELEAGRE.

Il n'eſt plus tems de feindre. Elle connoît ma flâme,
Et ma bouche a trahi le ſecret de mon ame :
Mais, ſachons le deſtin que me gardent les Dieux.
Allons, ou la fléchir, ou mourir à ſes yeux.

SCENE DEUXIÉME.

PLEXIPPE.

QUel trouble me ſaiſit ! Ciel ! que viens-d'entendre !
De ce fatal amour que je craignois d'apprendre,
Il n'a pû me cacher le miſtere odieux.

Amour, pour punir mon ſilence,
Rendras-tu mon Rival heureux ?

Ay-je dû ſi long-tems te faire violence !
Hé ! que n'ay-je plûtôt laiſſé parler mes feux !

Amour, pour punir mon ſilence,
Rendras-tu mon Rival heureux ?

Senſible à la reconnoiſſance,
Peut-être qu'Atalante eût écouté mes vœux,
Ah ! c'eſt mon reſpect qui t'offenſe.

Amour, pour punir mon ſilence,
Rendras-tu mon Rival heureux ?

Je la vois qui s'avance,
De mon Rival elle connoît l'ardeur.
Ses regards inquiets m'annoncent mon malheur.

SCENE TROISIÉME.

ATALANTE, PLEXIPPE.

ATALANTE.

SOmbres Forêts, heureux aziles,
Où ne regne plus la terreur,
N'êtes-vous devenus tranquiles
Que pour m'inſpirer plus d'horreur?

PLEXIPPE.

La gloire a trompé nôtre attente,
Cherchons de plus heureux climats;
On ne doit point voir Atalante,
Où ſon bras ne triomphe pas.

ENSEMBLE.

La gloire a trompé nôtre attente,
Cherchons de plus heureux climats;
On ne doit point voir Atalante,
Où ſon bras ne triomphe pas.

ATALANTE.

Méléagre eſt vainqueur, ſon triomphe m'offenſe.

PLEXIPPE.

Verrions-nous ſans impatience
Les hommages brillants qu'on rend à ſa valeur.

ATALANTE.

Ah! fuïons ſans le voir; ſa fatale preſence
Redoubleroit ma honte & ma douleur.
Sans le voir . . . non, aprés l'injure qu'il m'a faite,
Une promte & lâche retraite,
De ſa victoire encor augmenteroit le prix.
Differons. A ſes yeux que mon dépit éclate;
Troublons du moins le bonheur qui le flate,
par les plus ſenſibles mépris.

PLEXIPPE.

Helas! je le vois trop. vôtre erreur eſt extrême.
En differant d'abandonner ces lieux,
Vous ne cherchez qu'à vous tromper vous-même:
Mais croyez-vous tromper & mon cœur & mes yeux.

ATALANTE, *à part.*

Ciel! quelle eſt ma ſurpriſe! & que veut-il me dire!

PLEXIPPE.

Non, le trouble qui vous inſpire
N'eſt point l'effet d'un cœur par la gloire agité.
Méléagre a ſur vous remporté l'avantage,
Il a vaincu le Monſtre redouté:
N'eſt-ce là que le ſeul outrage
Qu'il a fait à vôtre fierté?

ATALANTE.

Plexippe, à vos discours je ne puis rien comprendre.

PLEXIPPE.

Quand vous feignez de ne me pas entendre,
Dans mes soupçons je suis trop confirmé,
De vos attraits Méléagre charmé,
Vous a fait l'aveu téméraire
Du feu dont il est enflâmé,
Puisque de son amour vous faites un mistere,
Méléagre est aimé.

ATALANTE.

J'aimerois! vous pourriez le croire?
A d'indignes transports aurois-je consenti?
Non, jusques-là mon cœur ne s'est point démenti.
De mon orgüeil vous perdez la memoire.

PLEXIPPE.

Ah! c'est ce méme orgüeil aujourd'huy confondu
D'où naît ma jalouse colere;
C'est luy qui contraignit mon amour à se taire.
Plexippe en vous aimant, ne s'est pas attendu
Qu'un mortel pût jamais vous plaire;
Mais un autre m'enleve un bien qui m'étoit dû.
Dans le desespoir qui m'anime,
Je me livre aux transports de ma juste fureur,
Si de mes feux je me suis fait un crime,
Tout me paroîtra legitime
Pour me vanger de mon erreur.

SCENE QUATRIÉME.

ATALANTE.

IL m'aime, je le hais. Il menace, je tremble.
Grands Dieux, vous me livrez à trop de maux ensemble !

Amour, redoutable vainqueur,
N'étois-tu pas content du penchant qui m'entraîne ?
Falloit-il te servir du secours de la haine,
Pour mieux tiranniser mon cœur ?

Foible Raison, quel conseil dois-je prendre?
Dois-je partir ? en quittant ce séjour,
Je flate les transports d'un odieux amour.
Faut-il rester ? contre un amour trop tendre,
Vaine Fierté, pourras-tu me défendre ?

Amour, redoutable vainqueur,
N'étois-tu pas content du penchant qui m'entraîne ?
Falloit-il te servir du secours de la haine
Pour mieux tiranniser mon cœur ?

Méléagre paroît, & mon ame incertaine...

SCENE CINQUIÉME.

MELEAGRE, ATALANTE.

MELEAGRE.

OU fuyez-vous, Cruelle? en vain vous refusez
De voir les maux que vous causez:
Ah! si vôtre fierté me doit coûter la vie,
Souffrez qu'à vos genoux mon bras la sacrifie.

ATALANTE.

Qui vous force à vous immoler?
A quel vain desespoir vôtre ame s'abãdonne?
La Gloire doit vous consoler
Des chagrins que l'Amour vous donne.

MELEAGRE.

Helas! par vous l'amour devroit-il se vanger?
Peut-il punir une victoire
Que lui-même avec vous il m'a fait partager?
Ah! pour respecter vôtre gloire,
Je craignois trop vôtre danger.
Helas! par vous l'amour devroit-il se vanger?

ATALANTE.

Sans vous du Monstre affreux j'aurois domté la rage.

MELEAGRE.

Non, vôtre invincible courage
Vous cachoit le péril qui menaçoit vos jours;
Et ce n'étoit qu'à moi qu'étoit dû l'avantage
De voler à vôtre secours.

Faut-il que mon bõheur m'attire vôtre haine?

ATALANTE.

Non, je ne vous hais point.

MELEAGRE.

Et vous m'abandonnez.

ATALANTE.

Eloignez-vous.

MELEAGRE.

Envain vous l'ordonnez.
Parlez, dispoſez de ma peine,
Puniſſez un Audacieux.
Vos rigueurs ont déja commencé mon ſupplice,
Et vous voulez encor abandonner ces lieux;
Il faut, Cruelle, il faut que mon bras furieux,
Si vous partez, vous vange & me puniſſe.

ATALANTE *à part.*

Qu'entens-je? puis-je, helas! conſentir qu'il periſſe!
Vivez. Mais de Plexippe animé contre vous,
Redoutez le fatal courroux.

MELEAGRE.

Seroit-il mon Rival? ah! que viens-je d'entendre!

ATALANTE.

Deſeſperé, jaloux, il peut tout entreprendre.

MELEAGRE.

Lorſqu'à mes tendres feux
Vous refuſez ſans ceſſe de vous rendre,
Quelle part prenez-vous à mes jours malheureux?

ATALANTE.

Helas !

MELEAGRE.

Vous ſoupirez : Quel trouble vous agite?
Faut-il que mon amour envain vous ſolicite....

ATALANTE *à part.*

Ciel ! que mon cœur eſt allarmé.

MELEAGRE.

Contre un Amant ſoûmis & tendre
Vôtre cœur ſi long-temps devroit-il eſtre armé ?

ATALANTE.

Helas ! ſi vous n'étiez aimé,
Aurois-je voulu vous entendre.

MELEAGRE.

Ah ! quel aveu charmant !
O jour trop glorieux ! ô trop heureux amant !

ATALANTE & MELEAGRE.

Nôtre ardeur eſt mutuelle,
Quelle autre chaîne a plus d'attraits !
Si tu veux combler nos ſouhaits,
Daigne, Amour, la rendre éternelle.

SCENE SIXIÉME.

ATALANTE, MELEAGRE,

CHŒUR *de Peuple, derriere le Théatre.*

LE CHŒUR.

LEs Jeux & les Plaisirs vont regner à leur tour,
Goûtons un repos plein de charmes.

MELEAGRE.

Le Peuple vient, charmé du bonheur de nos armes,
Il va celebrer ce grand jour.
Cherchons Althée, allons lui montrer que l'Amour
Plus que la Gloire encore, a fini nos allarmes.

SCENE SEPTIÉME.

Troupe de Divinitez champêtres, Troupe de Bergers & de Bergeres, Chœur de Peuple.

LE CHŒUR.

LEs Jeux & les Plaisirs vont regner à leur tour,
Goûtons un repos plein de charmes.

UNE BERGERE.

Nous vivrons désormais dans une paix profonde,
Coûlez tranquilement Ruisseaux,
Rien ne troublera plus vôtre onde.
Et vous petits Oiseaux,
Ne gardez plus un si triste silence,
Rappellez les Amours, & chantez leur puissance.

LE CHŒUR.

Que nos craintes finissent.
Que ces bois retentissent
De nos chants les plus doux,
Echo, répondez-nous.

SCENE HUITIE'ME.

PLEXIPPE.

JE cherche vainement le Rival que j'abhore.
Où ſont-ils ces heureux Amants ?
Méléagre reſpire encore,
Et je ſouffre mille tourments.
Dans ces vaſtes Forêts furieux, je m'égare.
Dequel côté dois je tourner mes pas ?
Il me fuit ; croit-il donc éviter le trépas
Que ma main lui prépare.
Mais, quel calme ſoudain me rend à ma raiſon !
Où ſuis-je, malheureux ? c'eſt dans ce lieu funeſte,
Qu'en apprenant les feux que je déteſte,
La rage dans mon cœur a verſé ſon poiſon.
Moderons les tranſports de mon ame agitée.
Reprenons mes eſprits pour ſervir mes projets.
Cette route conduit vers le Palais d'Althée ;
Mon Rival y joüit d'une odieuſe paix,
Et c'eſt là que ſur lui je dois lancer mes traits.
Cherchons l'Ennemi qui m'outrage
Dans ſon ſang éteignons mes feux.
Tranſports de fureur & de rage,
Servez un Amant malheureux.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre repreſente un Veſtibule du Palais d'ALTHE'E.

SCENE PREMIERE.

DIANE.

AChevez, ma Fureur, de remplir ma vangeance.
Puniſſons d'injuſtes Mortels,
Un Oracle trompeur flate leur eſperance,
Ils n'auront pas envain mépriſé mes Autels.
Achevez, ma Fureur, de remplir ma vangeance.
Un Monſtre ſervoit mon couroux;
Méléagre m'a fait une nouvelle offenſe,
En le faiſant périr ſous ſes funeſtes coups.
Achevez, ma Fureur, de remplir ma vangeance.
Plexippe ne vit plus, & déja je commence
A goûter la douceur d'un juſte châtiment,
Faiſons ſervir ſon Ombre à mon reſſentiment.
Hâtons-nous. Il eſt temps d'exercer ma puiſſance.

Icy le Théatre change, & represente un lieu d'horreur.

Gouffres, qui conduisez au séjour ténebreux,
Exhalez vos vapeurs funebres,
Joignez à l'horreur des tenebres
Tout ce que l'Enfer a d'affreux.

Déja la terre tremble.
Des feux vont embraser les airs.

Vous, Ministres des Enfers,
Pour mieux vanger Diane, unissez-vous ensemble.

On entend un bruit infernal, le Théatre s'obscurcit; il n'est plus éclairé que par les feux que vomissent les Enfers : Diane y descend.

SCENE DEUXIÉME.

ALTHE'E.

QUel tremblement affreux ! quels cris ! quelles horreurs !
Où ſuis-je ! quelle nuit eſt icy répanduë !
Ah ! je ſens les mêmes fureurs
Par qui ma raiſon confonduë....
Quels funebres accens ! Dieux ! qu'eſt-ce que je voy !

SCENE TROISIÉME.

ALTHE'E, L'OMBRE DE PLEXIPPE.

L'OMBRE.

JE ſuis Plexippe, écoûtez-moy.
Une barbare main vient de m'ôter la vie.
Par l'amitié, par le ſang qui nous lie,
Ma Sœur, ne ſouffrez pas
Que ma mort demeure impunie.

ALTHE'E.

Impunie ! ah ! plûtôt que la foudre en éclats
Vole ſur ma coupable tête :
Que l'Enfer irrité m'apprête
Tout ce qu'il fait ſouffrir au de-là du trépas,
Si ma main ne vous vange au gré de vôtre haine :
Croyez en la rage inhumaine
Dont vous voyez que je fremis.
Nommez vôtre Aſſaſſin.

L'OMBRE.

Méléagre, ton Fils.

SCENE QUATRIÉME.

ALTHE'E.

C'Eſt Méléagre ! O Ciel ! qu'as-tu promis, Barbare !
Quel ſerment indiſcret t'a dicté ta fureur !
Quelle ſoudaine horreur
De mon ame s'empare !
Chere Ombre, je vais te vanger :
Dans le ſang du Cruel mon bras va ſe plonger....
Arrête, que pretend-tu faire ?
Quel ſang vas-tu verſer ? quelle aveugle colere !...
Ah, mon Fils ! c'en eſt fait ; tes jours me ſont trop chers,
Ne crain plus un couroux que mon amour déteſte :
Je veux.... quelle vapeur s'éleve dans les airs !
Je vois du noir ſéjour les paſſages ouverts.
Dieux ! pour me dégager d'un ſerment ſi funeſte,
Laiſſez-moi deſcendre aux Enfers.

Althée s'évanoüit.

SCENE CINQUIÉME.

DIANE *sortant des Enfers*, ALTHÉE *évanoüie.*

DIANE.

ACcourez à la voix de Diane irritée,
Venez, Parques, venez. Et vous Demons, sortez.

Les Parques & les Demons sortent des Enfers.

Ranimez la fureur d'Althée;
Pour vaincre les remords dont elle est agitée,
Inspirez à son cœur toutes vos cruautez.
Un sacrifice affreux doit expier son crime,
Qu'elle en soit la Prêtresse, & son Fils la Victime.

Diane disparoît.

SCENE SIXIÉME.

ALTHE'E *évanoüie*, LES PARQUES, CHŒUR *de Demons.*

LES PARQUES.

NOus révérons tes ordres ſouverains.
O vous ! qui tourmentez les Ombres criminelles,
Venez, Eumenides cruelles,
Prêtez-nous vos ſanglantes mains.

On danſe.

UNE DES PARQUES.

Que le deſtin d'Althée étonne les Humains
Qui refuſent aux Dieux un legitime hommage !

LES PARQUES.

Raſſemblez la haine & la rage,
La vangeance & ſes fureurs :
Qu'elle partage
Les noirs tranſports qui devorent nos cœurs.

On danſe.

LE CHŒUR.

Raſſemblons la haine & la rage,
La vangeance & ſes fureurs :
Qu'elle partage
Les noirs tranſports qui devorent nos cœurs.

On danſe.

UNE DES PARQUES.

A punir Méléagre, en vain ton cœur balance.

LES PARQUES.

Allume ce flambeau qu'au jour de sa naissance
En tes mains nous avons remis,
Et dans l'objet de ta vangeance,
Reine, ne connois plus ton fils.

Les Parques & les Demons emmeinent Althée.

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre représente une Place ornée magnifiquement.

SCENE PREMIERE.

ATALANTE, ME'LE'AGRE.

ME'LE'AGRE.

CEsſez de trembler pour mes jours.
Diane vainement en attaquoit le cours.
J'ay deſarmé le courroux de la Reine,
Un calme heureux regne dans ſes eſprits,
Elle approuve l'ardeur dont mon cœur eſt épris,
Et remet en mes mains la grãdeur ſouveraine

ATALANTE.

L'empire que l'Amour a ſoûmis à mes loix,
Me flate plus que l'empire du monde.

ME'LE'AGRE.

Qu'à mes feux vôtre ardeur réponde;
Mon ſort eſt au deſſus du ſort des plus grands Rois.
Que tout l'éclat de la gloire
Cede au Dieu qui fait aimer:
La plus brillante victoire
Sans luy, ne ſçauroit charmer.

ATALANTE.

Après les lauriers qu'elle donne
On ne me verra plus courir ;
Je ne veux désormais cherir
Que celle qui vous environne.

MELEAGRE.

Est-il pour moy rien de plus précieux
Qu'un tendre regard de vos yeux !
Ils lancent mille traits de flâme,
Ceux de Venus brillent moins dans les Cieux,
Et leurs attraits n'inspirent point aux Dieux
Tant de feux qu'en ressent mon ame.

ATALANTE.

Que cet aveu m'est glorieux !
O Ciel ! que mon ame est contente !

MELEAGRE.

Que mon tendre cœur est charmé !

ATALANTE.

Le mien ne peut suffire au plaisir qui l'enchante.

MELEAGRE.

Je vous aime, belle Atalante,
Autant que je suis aimé.
Dieux immortels, vous comblez mon attente.

ENSEMBLE.

Livrons-nous aux plus doux plaisirs,
C'est l'Amour seul qui les amene;
Que ce Dieu qui nous enchaîne,
Comble à jamais tous nos desirs.

On entend un Prélude qui annonce l'arrivée du Peuple.

ATALANTE.

Mais, quels concerts se font entendre?

MELEAGRE.

Le Peuple vient icy reconnoître son Roy.
Reine, partagez avec moy
Les hommages qu'il vient me rendre.

SCENE DEUXIÉME.

ATALANTE, MELEAGRE, CHŒUR *de Peuples.*

LE CHŒUR.

REgnez sur tous les cœurs, Heros victorieux,
Joüissez à jamais d'un sort si glorieux:
Quel bonheur, quelle gloire
De vivre sous vos loix!
Que toûjours la victoire
Couronne vos exploits!
Soyez & la terreur & l'exemple des Rois.

MELEAGRE. *On danse.*

La Reine nous attend: Princesse, empressons-nous.
Du bonheur de nos feux rendons les Dieux jaloux.

SCENE TROISIÉME.

ALTHE'E, ATALANTE, MELEAGRE.

CHŒUR *de Peuples.*

ALTHE'E.

OMbre qui ſuit mes pas, prens une autre victime,
Tes reproches ſont ſuperflus :
Je n'appaiſeray point le courroux qui t'anime,
Rentre dans les Enfers, je ne t'écoute plus.
Ah ! mon Fils ! je frémis du crime
Où m'alloit livrer ma fureur.

MELEAGRE.

Quoy ! condamneriez - vous nôtre ardeur legitime ?

ATALANTE.

Ciel ! verrions-nous ſi-tôt finir nôtre bonheur !

ALTHE'E.

Non, ne redoutez point de funeſtes allarmes,
Joüiſſez d'un ſort plein d'appas.

MELEAGRE.

A nos feux vôtre aveu préte de nouveaux charmes.
Avançons vers le Temple. Allons, hâtons nos pas...

Mais, quel poison dans mes veines s'allume!
Sortons . . . quelle douleur ! quels horribles transports !
Ah ! de ce feu cruel qu'irritent mes efforts,
La violence me consume.

ENSEMBLE.

Juste ciel ! qu'est-ce que je voy ?
Quel affreux spectacle pour moy !

MELEAGRE.

Une impitoyable furie
Embrase tout mon sang, & m'arrache la vie.

ALTHE'E.

Je reconnois le feu qui va le consumer.
Diane, je le voy, tu m'as fait allumer
Le flambeau . . . . . mais, malgré ta colere funeste,
Je vais de ce flambeau conserver ce qui reste.

SCENE QUATRIEME.

ALTHE'E, ATALANTE, MELEAGRE, CHŒUR *de Peuple, Les* PARQUES *sortant des Enfers, qui arrêtent* ALTHE'E.

LES PARQUES.

ARrête. Non, n'espere pas
Que ta main criminelle
Puisse l'arracher au trépas.

ALTHE'E.

Vous voyez ma douleur mortelle.
Hé! par pitié, n'arrêtez plus mes pas;
Ou du moins ôtez-moy la vie.

LES PARQUES.

Il n'est pas tems encor qu'elle te soit ravie,
Tu dois survivre à ton malheur.

Les PARQUES *entraînent* ALTHE'E *dans un des côtez du Théatre.*

SCENE CINQUIÉME.

ATALANTE, ME'LE'AGRE.

CHŒUR *de Peuple.*

LE CHŒUR.

O Sort plein de rigueur !

ME'LE'AGRE.

Je cede au feu qui me dévore.

ATALANTE.

Serez-vous ſans pitié, Dieux puiſſants que j'implore ?

ME'LE'AGRE.

Les Cruels ſont ſourds à vos vœux.
Atalante, fuyez un ſpectacle funeſte.....
Que dis-je, Malheureux !
C'eſt le ſeul moment qui me reſte.....
Malgré le ſort fatal qui ſépare nos cœurs,
J'emporte aux ſombres bords ce même amour.... je meurs.

SCENE DERNIERE.

ATALANTE, CHOEUR *de Peuples.*

ATALANTE.

IL meurt, & je respire !
O mortel desespoir ! venez, armez mon bras,
Servez la fureur qui m'inspire,
Signalez mon amour en vangeant son trépas.

Que dis-je ! où suis-je ! helas ! malheureuse Atalante,
Sur qui de ta fureur veux-tu lancer les traits?
Va, cour, & qu'une mort sang'ante,
A cet Amant si cher t'unisse pour jamais.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

VEu à Paris, ce deuxiéme Decembre mil sept cent douze.
Signé, M. R. DE VOYER D'ARGENSON.

DIOMEDE,

TRAGEDIE

Repréſentée par l'Academie Royale de Muſique l'An 1710.

Les Paroles de M. de la Serre.

&

La Muſique de M. Bertin.

LXXIV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.
ZEPHIRE.
UNE GRACE.

Troupe de Jeux & de Plaisirs.

Troupe des Peuples de Cythere.

PROLOGUE.

Le Théatre représente l'endroit le plus délicieux de l'Isle de Cythere. On y voit VENUS *sous un Berceau de fleurs. Les Jeux, les Ris & les Plaisirs sont à ses pieds. Les côtez du Théatre sont remplis des Peuples de l'* ISLE.

UNE GRACE.

QUe vôtre sort doit faire envie !
Vous trouvez sur ces bords les biens les plus charmants,
Les Jeux, & les Plaisirs enchaînent les moments
Qui font le cours de vôtre vie.

CHŒUR.

Que nôtre sort doit faire envie !
Nous trouvons sur ces bords les biens les plus charmants,
Les Jeux, & les Plaisirs enchaînent les moments
Qui font le cours de nôtre vie.

VENUS.

Brûlez de la plus vive ardeur,
Vous qui voulez honorer ma puissance.

C'est renoncer au vray bonheur,
Que de me faire resistance.

Brûlez de la plus vive ardeur,
Vous qui voulez honorer ma puissance.

Je puis pardonner l'inconstance,
On y trouve quelque douceur;
Mais je regarde avec horreur
Une ennuyeuse indifference.

Brûlez de la plus vive ardeur,
Vous qui voulez honorer ma puissance.

CHŒUR.

Celebrons la Divinité,
Qui du vaste Univers fait la felicité.

LA GRACE.

Amour, c'est au secours de tes heureuses flâmes,
Que les Mortels doivent un sort charmant:
Ah! que leurs jours couleroient tristement,
Si tu ne regnois dans leurs ames.

CHŒUR.

Celebrons la Divinité,
Qui du vaste Univers fait la felicité.

LA GRACE.

Les habitants des inconstantes ondes
Sont blessez par tes traits vainqueurs;
L'humide froid de leurs grottes profondes,
Ne peut les garentir de tes vives ardeurs.

On danse.

LA GRACE.

Les oyseaux dans ces boccages,
Par leurs aimables ramages,
Nous annoncent moins le jour,
Que le pouvoir de l'Amour.

Qu'ils sont heureux dans ses chaînes!
Loin, que leurs tendres soûpirs
Expriment les moindres peines,
Ils naissent de leurs plaisirs.

CHŒUR.

Celebrons la Divinité,
Qui du vaste Univers fait la fecilité.

ZEPHIRE *traverse le Théatre par un vol rapide, & entre sur la Scene.*

VENUS, à ZEPHIRE.

Je me plaignois de vous, Zephire,
Quoi! dans un si beau jour vous quittez mon Empire?

ZEPHIRE.

Vôtre pouvoir, & les divins appas
De la charmante Flore,
M'ol ligent à voler sans cesse sur ses appas.
Déesse, vous n'ignorez pas
Tous les soins que l'on doit à l'objet qu'on adore.

Flore vient d'embellir de ses dons précieux
L'abondante Italie,
C'est de ces bords délicieux
Qu'un Mortel va partir pour venir en ces lieux.

VENUS.

Quel eſt-il ce Mortel ?

ZEPHIRE.

C'eſt le Roy d'Etolie.

VENUS.

Diomede !

ZEPHIRE.

Sa flotte attend les vents heureux
Qui doivent le conduire en ces belles retraites.

VENUS.

Je connois ſes peines ſecretes ;
Mais, je ne ſeray point favorable à ſes vœux.
Diomede vient à Cythere !
Quel deſſein ? prétend-il déſarmer ma colere ?
Elle luy portera d'inévitables coups.
Zephire, ſuivez-moy, vous m'étes neceſſaire ;
Graces, Plaiſirs, éloignez-vous.

Les GRACES *& les* PLAISIRS *ſe retirent précipitament.*

ZEPHIRE *ſuit* VENUS.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

DIOMEDE, *fils de Tidée, Roy d'Etolie.*

IPHISE, *Princesse Greque, fille de Stenelus, cruë sœur de Diomede.*

DAUNUS, *Roy de cette partie de l'Italie, appellée aujourd'huy la Poüille & la Calabre, & autrefois la Daunie.*

VENUS.

NEPTUNE.

MINERVE.

DIONE, *Confidente d'Iphise.*

IDAS, *Confident de Diomede.*

ARBATE, *Suivant de Daunus.*

BELLONE.

DEUX MATELOTTES.

DEUX MATELOTS.

UNE PERSONNE DE LA FESTE, *chantante aux 1. 3. & cinquiémes Actes.*

Troupes de Grecs, de Peuples d'Argypire, de Tritons, de Nereydes, de Matelots, de Guerriers, d'Habitants des Montagnes, de Bergers & de

Pastres ; suite de Bellonne ; Troupes de Grecs, de Grecques & de Peuples.

DIVERTISSEMENTS.

ACTE I.

Grecs & Grecques.

ACTE II.

Matelots & Matelottes.

ACTE III.

Habitants des Montagnes.
Bergers & Bergeres.
Un Pastre.
Une Pastourelle.

ACTE IV.

La Discorde.
La Terreur.
La Fureur.
Guerriers.

ACTE V.

Grecs & Grecques.

La Scene est à Argypire, Ville bâtie par DIOMEDE, *aujourd'huy Benevent, Comté du Royaume de Naples.*

Delamonce del. *JB. Scotin sc.*

DIOMEDE.

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente un Lieu propre à celebrer des jeux.

SCENE PREMIERE.

DIOMEDE.

O Venus ! quel'e eſt ta rigueur ?
Si par une funeſte erreur,
Mon bras te combatit aux rives du Scamandre ;
Pour te vanger, devois-tu prendre
Le trait empoiſonné qui déchire mon cœur ?
O Venus ! quelle eſt ta rigueur ?
Un repentir ſincere
Ne ſçauroit-il appaiſer ta colere ?
Déeſſe, rend le calme à ce cœur malheureux ;
Ou s'il doit être ta victime,
Fais-y naître des feux,
Dont il puiſſe brûler ſans crime.

SCENE DEUXIE'ME.

DIOMEDE, IDAS.

DIOMEDE.

AS-tu preparé mes vaisseaux ?

IDAS.

Ils sont prêts à fendre les eaux.
Mais, Seigneur, qui vous force à quitter ce rivage ?
Tout y devroit charmer vos yeux.
Est-il un sort plus glorieux !
Vous ne devez qu'à vôtre seul courage,
L'empire de ces lieux.

DIOMEDE.

Que je merite peu la suprême puissance !

IDAS.

Seigneur, de ce discours que faut-il que je pense ?
D'où peut venir le trouble où je vous voy ?

DIOMEDE.

Que je merite peu la suprême puissance !
Je ne sçaurois regner sur moy.
à part.
O cruelle Venus, d'ont j'éprouve la haine,
Fai-moy perdre le jour, ou termine ma peine.

à IDAS.

à IDAS.

Dans l'Isle de Cythere, Idas, il faut aller :
Mais, si pour soûlager la douleur qui me presse,
Mon hommage n'y peut appaiser la Déesse,
Je veux sur ses Autels moi-même m'immoler.

IDAS.

Pour vous rendre Venus propice,
Cedez à de tendres langueurs,
La Déesse des cœurs
Ne veut point d'autre sacrifice.
Pour vous rendre Venus propice,
Cedez à de tendres langueurs.

DIOMEDE.

Moy, nourrir dans mon sein des feux que je déteste!
Que plûtôt le couroux celeste
Me fasse perir à tes yeux.

IDAS.

Dieux! qu'est-ce que j'entends?

DIOMEDE.

Impitoyables Dieux!
Ah! que n'ay-je perdu la vie,
Lorsque pour l'éloigner des troubles d'Etolie,
J'amenay ma sœur en ses lieux!
Quel enchantement odieux
M'a retenu sur ce fatal rivage?
Le soin de calmer ses douleurs...
Ses yeux charmants baignez de pleurs...
Le couroux de Venus...en faut-il d'avantage,
Pour t'apprendre tous mes malheurs.

IDAS.

L'absence peut guerir le mal qui vous dévore,
Fuyez, vous ne pouvez Seigneur, trop-tôt partir.

DIOMEDE.

Fuyons, mais s'il se peut, que la Princesse ignore
Un départ où son cœur ne pourroit consentir.

Nos Grecs, qui sur ce bord tranquile,
Après de longs travaux trouvent un doux azile,
Par des jeux solemnels celebrent leur bõheur.
Tandis qu'Iphise à la fête attentive,
A d'innocents plaisirs livrera tout son cœur,
Eloignons-nous de cette Rive.
Mais, elle porte icy ses pas!

SCENE TROISIE'ME.

DIOMEDE, IPHISE, IDAS, DIONE.

IPHISE.

SEigneur, nos Grecs unis au Peuple d'Argypire,
Vont celebrer vôtre naissant Empire;
Quel spectacle pour vous doit avoir plus d'appas?

DIOMEDE.

Ma Sœur, j'ay trop d'inquietude
Pour voir des fêtes & des jeux;
Les plaisirs de la solitude
Flatent mieux un cœur malheureux.

Venus, eſt toüjours infléxible,
Rien ne peut calmer ſon couroux.

IPHISE.

La mere de l'Amour eſt-elle ſi terrible ?

J'aurois crû que ſon cœur plus doux
Ne devoit ſe vanger de vous,
Qu'en rendant le vôtre ſenſible.
La mere de l'Amour eſt-elle ſi terrible ?

DIOMEDE.

Je crains une funeſte ardeur,
Cette crainte en ce jour augmente encor ma peine ;
Si Venus ſéduiſoit mon cœur,
Je deviendrois victime de ſa haine ;
Je crains une funeſte ardeur.

IPHISE.

De l'Amour craindre la vangeance,
Et pour luy faire reſiſtance,
Vouloir prendre trop de ſoin,
C'eſt déja ſentir ſa puiſſance :
Non, la tranquille indiffence
Ne prévoit pas de ſi loin.

DIOMEDE.

Non, les plaiſirs d'une flâme amoureuſe
N'adouciront jamais mon deſtin rigoureux.
Que le Ciel, une fois favorable à mes vœux,
Chere Iphiſe, vous rende heureuſe ;
C'eſt de luy tout ce que je veux.

SCENE QUATRIE'ME.

IPHISE, DIONE.

IPHISE.

QUe la douleur qui le possede
Me cause de trouble & d'ennuy.
Helas ! la sœur de Diomede
N'est pas moins à plaindre que luy.

DIONE.

Dequoy vous plaignez-vous ? le Prince qui vous aime
Va bien-tôt paroître en ces lieux,
Dans tout l'éclat qui suit un Roy victorieux :
Il est digne de vous, par son amour extrême;
Il est digne de vous, par son rang glorieux ;
Et vous êtes tous deux dignes du diadême.

IPHISE.

Daunus est Roy, mon frere approuve son ardeur ;
Mais, quand je vois ce frere accablé de douleur,
Je sens que l'amitié, qui pour luy m'interesse,
Ne permet pas à la tendresse,
De partager l'empire de mon cœur.

DIONE.

L'amour & l'amitié dans l'ame la plus fiere
Ne regnent pas également :
La tendresse la plus legere
Y triomphe facilement
De l'amitié la plus sincere.

IPHISE.

Dione, quelle eſt ton erreur !
Et que tu connois mal mon cœur.
L'intrepide Heros à qui le ſang me lie,
Me ſeroit-il moins cher ſans ce ſacré lien ?
Sa vertu, ſes malheurs, la gloire de ſa vie
A ſon ſort uniroient le mien.

Plus il cache les maux dont ſon ame eſt atteinte,
Plus je ſens augmenter ma crainte.

On entend une Symphonie.

Mais, qu'eſt-ce que j'entends ?

DIONE.

Ces ſons harmonieux
Annoncent le Peuple en ces lieux.
Voyez la fête.

IPHISE.

Helas ! quelle contrainte !

SCENE CINQUIE'ME.

IPHISE, DIONE, *Troupe de Grecs & de Grecques, Chœur de Peuples.*

CHŒUR.

UNe heureuse tranquilité
Est le fruit qu'un Heros tire de la victoire ;
Chanter nôtre felicité,
C'est celebrer sa gloire.

De sa valeur, de sa bonté,
Conservons dans nos cœurs l'éternelle memoire ;
Chanter nôtre felicité,
C'est celebrer sa gloire.

On danse.

UNE PERSONNE DE LA FESTE.

Vous que le bruit affreux des armes
Avoit éloigné de nos yeux,
Amour, revenez dans ces lieux,
Volez, volez, faites briller vos charmes.

Soyez favorable à nos vœux ;
C'est trop long-temps souffrir vôtre cruelle absence :
Hâtez-vous, répondez à nôtre impatience,
Volez, Amour, volez, venez-nous rendre heureux.

On danse.

DIONE.

A l'Amour livrons nôtre cœur,
Suivons tous ce charmant vainqueur;
Qui resiste à sa vive ardeur,
Eprouve sa rigueur.

CHŒUR.

A l'Amour livrons nôtre cœur,
Suivons tous ce charmant vainqueur;
Qui resiste à sa vive ardeur,
Eprouve sa rigueur.

DIONE.

Son carquois est inépuisable,
De ce Dieu redoutable
Craignons le trait vangeur.

CHŒUR.

A l'Amour livrons nôtre cœur,
Suivons tous ce charmant vainqueur;
Qui resiste à sa vive ardeur,
Eprouve sa rigueur.

DIONE.

A qui cede, il est favorable,
Il luy donne une chaîne aimable
Qui fait son bonheur.

CHŒUR.

A l'Amour livrons nôtre cœur,
Suivons tous ce charmant vainqueur;
Qui resiste à sa vive ardeur,
Eprouve sa rigueur.

On danse.

DIONE.

L'Amour a droit ſur tous les cœurs,
Quand il veut, il s'en rend le maître:

On ne condamne ſes ardeurs
Que faute de les bien connoître.

L'Amour a droit ſur tous les cœurs,
Quand il veut, il s'en rend le maître.

On danſe.

CHŒUR.

Une heureuſe tranquilité
Eſt le fruit qu'un Heros tire de la victoire;
Chanter nôtre felicité,
C'eſt celebrer ſa gloire.

De ſa valeur, de ſa bonté,
Conſervons dans nos cœurs l'éternelle memoire;
Chanter nôtre felicité,
C'eſt celebrer ſa gloire.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre repreſente une Rade ; on y voit des Vaiſſeaux prêts à faire voile.

SCENE PREMIERE.

NEPTUNE *ſortant de la Mer avec les* TRITONS *& les* NEREYDES.

NEPTUNE.

JE viens d'apprendre par Zephire,
Que la mere d'Amour
Doit deſcéndre en ce jour
Dans mon heureux empire :
J'ignore le deſſein qui l'ameine ici-bas.
Vous, qui reconnoiſſez ma ſuprême puiſſance,
Venez admirer les appas,
Qui dans nos flots prirent naiſſance.

Vents furieux, tyrans des airs,
Demeurez enchaînez dans vos priſons profondes ;
Ne troublez point nos doux concerts ;
Regnez charmants Zephirs, regnez ſeuls ſur les Mers,
Agitez lentement les ondes.

CHŒUR *de* NEREYDES *& de* TRITONS.

Vents furieux, tyrans des airs,
Demeurez enchaînez dans vos prisons profondes;
Ne troublez point nos doux concerts;
Regnez charmants Zephirs, regnez seuls sur les Mers,
Agitez lentement les ondes.

VENUS *paroît dans son Char, & descend tres-lentement.*

NEPTUNE.

Venus paroît, sa divine présence
Nous fait déja sentir cette douce puissance,
Qui soûmet & charme les cœurs.
N'opposons point à ses attraits vainqueurs
Une inutile resistance:

Cedons à la douce puissance,
Qui soûmet & charme les cœurs.

CHŒUR.

Cedons à la douce puissance,
Qui soûmet & charme les cœurs.

SCENE DEUXIE'ME.

NEPTUNE, VENUS *descenduë*, & *les Acteurs de la Scene precedente.*

VENUS.

DAns les campagnes de Phrygie,
L'audacieux Roy d'Etolie
Diomede, osa m'outrager :
Je dois & je veux m'en vanger.
Il veut tenter d'aborder à Cythere,
D'y faire un sacrifice il ose se flater,
Son hommage, bien loin d'appaiser ma colere,
Ne fait que l'irriter.
J'implore, Dieu des Mers, ta suprême puissance,
Traverse le dessein de ce Prince odieux.
Que ses vaisseaux perissent à mes yeux,
Qu'ils soient tous engloutis dans ton empire immense ;
Et par une affreuse vangeance,
Apprenons aux Mortels à respecter les Dieux

NEPTUNE.

Un fier couroux dans vos yeux éteincelle,
Il altere cette douceur,
Dont le charme vainqueur
Ne trouva jamais de rebelle.
Malgré ce fier couroux vous n'êtes pas moins belle,
Et j'en ay pour garands, & mes yeux & mon cœur.

VENUS.

Ah ! vous flatez mon esperance. . . .

NEPTUNE.

Je fais gloire en ce jour de mon obéïssance.

Mais que peut souhaiter encor vôtre fureur ?
Une ardeur criminelle,
De ce Prince embraze le cœur,
Vous le forcez d'aimer sa sœur ;
Quelle vangeance est plus cruelle ?

VENUS.

Cet amour peut le rendre heureux,
Ce n'est pas mon pouvoir, c'est la beauté d'Iphise
Qui fit naître les feux
Dont ils brûlent tous deux,
Et que l'innocence autorise.

Diomede cedant à ce charme vainqueur,
Qui malgré luy, vers Iphise l'entraîne,
N'offense point les Dieux, elle n'est pas sa sœur.
L'erreur qui le séduit, l'erreur qui fait sa peine
Peut finir aujourd'huy ;
Si vous ne secondez ma haine,
Je ne puis me vanger de luy.

On entend une Symphonie.

NEPTUNE.

Déja les Matelots s'approchent du rivage,
Et le Prince qui vous outrage
Va bien-tôt s'y rendre après eux ;
Venez Déesse aimable,
Venez être témoin du châtiment affreux,
Dont je veux punir le coupable.

NEPTUNE, VENUS, *les* NEREYDES *& les* TRITONS *entrent dans la Mer.*

SCENE TROISIÉME.

Troupe de MATELOTS, *de* MATELOTTES, *& les Compagnons de* DIOMEDE.

UN MATELOT *& une* MATELOTTE.

EMbarquons-nous pour aller à Cythere.

LE CHŒUR.

Embarquons-nous pour aller à Cythere,
L'Amour est l'astre qui nous luit.

LE MATELOT *& la* MATELOTTE.

Et l'esperance nous conduit.

LE CHŒUR.

Ne craignons point de vent contraire.

LE MATELOT *& la* MATELOTTE.

Embarquons-nous pour aller à Cythere.

LE CHŒUR.

Embarquons-nous pour aller à Cythere.

On danse.

UN MATELOT *& une* MATELOTTE.

Brillante Jeunesse,
La saison vous presse,
Venez dans l'empire amoureux.
Une aimable Déesse,
De vôtre tendresse
Y doit combler les vœux.

Que vous ſert-il d'attendre ?
Peut-on trop-tôt ſe rendre,
Où l'on doit être heureux.

On danſe.

UN MATELOT.

Le peril de l'embarquement
Eſt un peril charmant,
Lorſque l'Amour eſt du voyage ;
Des Pilotes, c'eſt le plus ſage,
Des vents impetueux il ne craint point l'effort ;
Il évite l'écüeil, il conjure l'orage,
Et nous conduit au Port.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

Le Matelot à qui l'orage
Ne fait point perdre le courage,
Malgré les vents arrive au Port.

Ainſi l'Amant qui perſevere
A ſervir un objet ſévere,
Joüit enfin d'un heureux ſort.

SCENE QUATRIE'ME.

DIOMEDE, IDAS, *& les Acteurs de la Scene precedente.*

DIOMEDE, à IDAS.

REtourne auprés de la Princesse,
De mon retour entretien-là sans cesse,
Par cet espoir adoucy sa douleur.
Que ton attachement, cher Idas, pour le frere,
Soit encore plus fort pour la sœur.

LE CHŒUR.

Embarquons-nous pour aller à Cythere.

SCENE CINQUIE'ME.

NEPTUNE *&* VENUS *paroissent dans la Mer. Les Acteurs de la Scene precedente restent toûjours sur le Théatre.*

VENUS, à DIOMEDE.

NOn, ne te flates pas d'aborder à Cythere;
Non, ne te flates pas de braver mon pouvoir :
Tremble, tout ce que tu vas voir
N'est qu'un essay de ma colere.

VENUS *&* NEPTUNE.

Fiers Aquilons, brisez vos chaînes,

Soûlevez les flots jusqu'aux cieux,
Faites que ces vaisseaux perissent à nos yeux;
Faites regner l'horreur sur les humides plaines.
Fiers Aquilons, brisez vos chaînes,
Soûlevez les flots jusqu'aux cieux.

Les Vents volent de toutes parts, le Theatre s'obscurcit; on entend le tonnere, les éclairs brillent, il s'éleve une tempête qui jette les Vaisseaux à la cotte, & les brise.

CHŒUR *de* MATELOTS.

Quel bruit soudain? Quel affreux sifflement!
Ah! quel mugissement!
Sauvons-nous des fureurs de l'onde,
L'astre du jour se voile dans les cieux,
La foudre gronde,
Fuyons la cole des Dieux.

LES MATELOTS *fuyent*, DIOMEDE *reste avec quelques-uns de ses Compagnons.*

VENUS, *aux Compagnons de* DIOMEDE.

Vous, que trop d'amitié pour ce Prince coupable
Rend aussi criminels que luy,
Eprouvez aujourd'huy
Les funestes effets de ma haine implacable.

Les Compagnons de DIOMEDE *sont métamorphosez en Oyseaux & en Monstres, ces derniers se précipitent dans la Mer;* VENUS *&* NEPTUNE *y rentrent, & la Tempête finit.*

SCENE SIXIE'ME.

DIOMEDE.

POur assouvir vôtre fureur,
Barbares Dieux, que vous faut-il encore ?
Frapez, frapez ce triste cœur,
Où vous avez fait naître une ardeur que j'abhore,
Je merite seul tous vos coups.
Pourquoy ne suis-je pas vôtre seule victime ?
Mes Amis ont-ils part au crime
Qui vous enflâme de couroux ?

Vous croyez me laissant la vie,
Rendre mon sort plus rigoureux :
La douleur me l'auroit ravie ;
Mais elle est attachée à de funeste feux.
Qu'osay-je dire ? Ah ! Malheureux !
Etouffe un desir trop coupable ;
D'une tendre amitié, va remplir le devoir,
Assûre le destin d'une Princesse aimable,
Et cessant d'implorer le Ciel impitoyable,
N'écoûte que le desespoir.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théatre repréſente une Campagne coupée par des collines : On voit au fonds un Hameau.

SCENE PREMIERE.

DIOMEDE, IPHISE.

IPHISE.

VOus abandonniez vôtre ſœur ?
Quoy ! vous l'abandonniez à ſa vive douleur ?
Eſt-ce le prix de cette amitié tendre
Qui m'a fait, pour vous ſuivre, affronter les dangers ?
Sur ces bords étrangers
A tant de cruauté, devois-je, helas ! m'attendre ?

DIOMEDE.

Avec trop de raiſon vous pouvez m'accuſer:
De vous abandonner vous me croyez capable?
Si j'oſois vous déſabuſer,
Que vous me trouveriez coupable !

IPHISE.

Eh quoy ! vous pouvez me celer
Ce qui peut causer vôtre peine ?

DIOMEDE.

Puis-je vous reveler
Ce qui me doit attirer vôtre haine ?

IPHISE.

Je pourrois vous haïr !

DIOMEDE.

Iphise, croyez-moy,
N'approfondissez point un odieux mistere ;
A son sort malheureux abandonnez un frere,
Daunus revient... Daunus digne de vôtre foy,
Merite qu'en ce jour... quelle crainte ! quel trouble
S'empare....

IPHISE.

Helas ! le mien à chaque instant redouble,
Expliquez-vous.

DIOMEDE.

Princesse, je ne puis,
Je ne dois point augmenter vos ennuis.

IPHISE.

Soyez touché de mes allarmes.

DIOMEDE.

Ah ! que mon cœur n'est-il insensible à vos larmes !

O toy, qui fûs jadis favorable à mes vœux,
Minerve, en me ſauvant des écüeils de Caphrée,
N'as-tu donc prolongé ma triſte deſtinée,
Que pour me voir plus malheureux ?
Que ne me laiſſois-tu devenir la victime
Des vents & des flots orageux ?
Mon cœur n'étoit alors coupable d'aucun crime.
Adieu, Princeſſe, adieu.

IPHISE.

Je ne vous quitte pas.
Parlez Cruel, ce ſilence m'outrage.

DIOMEDE.

Vous m'y forcez ! eh-bien, en quittant ce rivage...
Malheureux que je ſuis ! Que vais-je dire ? helas !

SCENE DEUXIE'ME.

DIOMEDE, IPHISE, IDAS.

IDAS.

LEs drapeaux de Daunus paroiſſent dans la plaine ;
Ce Prince va bien-tôt ſe montrer à vos yeux.

DIOMEDE.

à part.

Eſt-ce vôtre bonté, Dieux ! Eſt-ce vôtre haine,
Qui le rappelle dans ces lieux ?

Parlant à la Princeſſe.

Recevez ce Heros, recompenſez ſa flame ;
Puiſſe vôtre felicité
Chere Iphiſe, rendre à mon ame
Sa premiere tranquilité.

DIOMEDE *ſort avec* IDAS.

SCENE TROISIE'ME.

IPHISE.

IL s'éloigne, & mes pleurs ne peuvent l'arrêter ?
Ciel ! quel eſt ton malheur, déplorable Princeſſe ?
Bien loin de ſoûlager ſa mortelle triſteſſe,
Tes ſoins, tes tendres ſoins ne font que l'augmenter.

De quel trouble nouveau, mon ame eſt-elle atteinte ?
Quoy ! je redoute le retour
D'un Prince dont je dois recompenſer l'amour !
D'où peut me venir cette crainte ?
Je n'oſe penetrer juſqu'au fonds de mon cœur.
Je tremble d'y trouver.... Quoy ! la vive douleur,
Que la pitié produit, pourroit-elle être un crime ?
Non, elle eſt legitime.
Diomede eſt mon frere, ah ! puis-je trop l'aimer ?
L'innocence en ſecret m'aſſûre,
Qu'une amitié ſi pure
Ne doit point m'allarmer.

SCENE QUATRIE'ME.

IPHISE, DIONE.

DIONE.

LE bruit qui de ces bois interrompt le silence,
Nous apprend que Daunus s'avance.

SCENE CINQUIE'ME.

DAUNUS, IPHISE, DIONE,
Troupe de Guerriers de la suite de DAUNUS.

DAUNUS.

LE Ciel remplit mes souhaits les plus doux,
Je me revois enfin Princesse, auprés de vous.
Dans une si cruelle absence,
Si j'ay goûté quelques plaisirs,
Je ne les ay dûs qu'aux soûpirs
Qu'arrachoit à mon cœur ma tendre impatience.

IPHISE.

La gloire fait naître une ardeur
A qui nul autre n'est égale,
Les vives beautez qu'elle étale,
D'un Heros enchantent le cœur,
Et cette orgüeilleuse rivale
En banit la tendre langueur.

DAUNUS.

DAUNUS.

Connoiſſez-mieux le pouvoir de vos charmes.
Lorſque j'ay cherché par les armes,
A me faire un ſort glorieux ;
C'étoit pour meriter un regard de vos yeux.

IPHISE.

Non, l'éclat qu'a ſur vous répandu la victoire
Ne ſçauroit rien devoir à mes foibles appas,
Et vous étiez déja couronné par la gloire,
Que vous ne les connoiſſiez pas.

DAUNUS.

Il m'eſt doux que vôtre eſtime
Soit le prix de ma valeur ;
Mais à l'amour qui m'anime,
Je veux devoir vôtre cœur.

IPHISE.

Les Habitans de ces montagnes,
Et les Bergers de ces campagnes
Viennent de toutes parts :
Leurs empreſſez regards
Sont le premier hommage
Qu'ils rendent à vôtre courage.

SCENE SIXIE'ME.

DAUNUS, IPHISE, DIONE, *& les Guerriers.*

Troupes d'Habitans des Montagnes, de Bergers & de Pastres.

CHŒUR.

CHantons un Roy victorieux.

DAUNUS.

Si vous voulez me marquer vôtre zele,
Celebrez dans ces lieux
Le pouvoir des beaux yeux
Pour qui je vœux brûler d'une ardeur éternelle.

CHŒUR.

Celebrons la beauté,
Dont ce Heros est enchanté.
Que l'aimable Dieu de Cythere,
De ce Prince exauce les vœux;
Qu'il répande ce charme heureux,
Qui ne manque jamais de plaire;
Qu'il le couronne enfin de mirthes amoureux.

DAUNUS.

Eclatez bruyantes trompettes,
De nos Guerriers celebrez la valeur.

Répondez charmantes muzettes,
Par vos plus tendres ſons exprimez mon ardeur.

La brillante victoire
Ramene les plaiſirs dans cet heureux ſéjour.

Trompettes, chantez la gloire.
Muzettes, chantez l'amour.

On danſe.

UNE PERSONNE DE LA FESTE.

Le jeune Amour, le volage Zephire
Volent au devant de vos pas,
Ces Dieux charmez de vos appas,
Ont fixé près de vous leur inconſtant empire.

Que Flore, que Pſiché viennent dans ces climats
Pour regagner le cœur de ces Dieux infidelles :
En vous voyant, ces Immortelles
Rougiront, belle Iphiſe, & ne ſe plaindront pas.

Le jeune Amour, le volage Zephire
Volent au devant de vos pas,
Ces Dieux charmez de vos appas,
Ont fixé près de vous leur inconſtant empire.

LA MESME.

L'amour & l'innocence
Regnent dans nôtre cœur,
De leur intelligence
Nous goûtons la douceur :

La flateuſe eſperance
Soûtient nôtre langueur,
Et la ſeule conſtance
Couronne nôtre ardeur.

On danſe.

CHŒUR.

Celebrons la beauté,
Dont ce Heros eſt enchanté.

SCENE SEPTIE'ME.

DAUNUS, IPHISE, DIONE.

DAUNUS.

PRinceſſe, à quoy dois-je m'attendre ?
L'aveu d'un frere autoriſe mes feux,
Vos yeux d'aigneront-ils m'aprendre
Si je dois être heureux ?

IPHISE.

Je ſçais ce que je dois à vôtre ardeur fidelle,
Et la gloire parle pour vous ;
Mais du Ciel le fatal couroux
Contre mon frere encor ſe renouvelle.

Depuis vôtre départ, ce Prince infortuné,
Accablé de chagrin, cherche la ſolitude,
Et par un ſilence obſtiné
Il nous cache d'où part ſa ſombre inquietude.

Seigneur, vous connoiſſez mon amitié pour luy :
Puis-je répondre à vôtre flâme,
Si je ne vois finir l'ennuy
Qui dévore ſon ame.

DAUNUS.

Non, je ne puis blâmer ce tendre attachement,
Lorſque je vois vôtre ame à la pitié ſenſible ;
Helas ! quel ſeroit mon tourment,

Iphise, s'il étoit possible,
Que vous n'en eussiez point pour un fidele
Amant.

Cherchons le Roy : allons, belle Princesse,
Nos soins dissiperont la douleur qui le presse.
Et j'espere que sa bonté
Avancera l'instant de ma felicité.

Fin du Troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre représente les Jardins du Palais de DIOMEDE.

SCENE PREMIERE.

DAUNUS, ARBATE.

DAUNUS.

NOn, ton cœur n'est point assez tendre,
Pour concevoir les maux que je souffre en ce jour.
Quand on ne connoît point l'amour,
Aux peines d'un Amant, quelle part peut-on prendre ?

Mais un Rival plus fortuné
A peut-être rendu mon Ingrate sensible ?
Grands Dieux ! m'auriez-vous destiné
A ce tourment terrible ?

ARBATE.

Seigneur, ce mouvement jaloux
Offense la Princesse ;
Craignez d'exciter son couroux,
Quand vous voulez meriter sa tendresse.

Pour bannir ce ſoupçon, faites un noble effort.

DAUNUS.

Je veux m'éclaircir de mon ſort,
Je ne ſçaurois plus me contraindre,
Et dûſſay-je éprouver les plus cruels ennuïs,
Dans le triſte état où je ſuis,
Arbate, j'aime autant les ſouffrir, que les craindre.

Elle paroît, cachons-nous à ſes yeux.
A la faveur de ce feüillage,
Découvrons, s'il ſe peut, la raiſon qui l'engage
A venir rêver en ces lieux.

SCENE DEUXIÉME.

IPHISE.

MOuvements inconnus, que voulez-vous m'apprendre ?
Ah ! je ne veux pas vous entendre.

Un Roy puiſſant, un Roy victorieux
M'offre envain la grandeur ſuprême,
Son tendre amour, ſon diadême,
Ne touche point mon cœur, n'ébloüit point mes yeux.

Mouvements inconnus, que voulez-vous m'apprendre ?
Ah ! je ne veux pas vous entendre.

Tout me parle de ce Vainqueur ;
Mais quand la gloire, & la reconnoiſſance
M'entretiennent de ſa langueur,
Quelle eſt l'invincible puiſſance
Qui me défend de luy donner mon cœur ?

Mouvements inconnus, que voulez-vous m'apprendre ?
Ah ! je ne veux pas vous entendre.

Deviendrois-je l'objet du couroux de Venus?
D'une ſecrete ardeur ſerois-je la victime ?
Triomphe-t'elle de l'eſtime
Que je dois avoir pour Daunus ?

SCENE TROISIÉME.

DAUNUS, IPHISE.

DAUNUS.

QU'ay-je entendu ? grands Dieux ! quoy! cruelle Princesse,
Vôtre cœur pour un autre, a senti la tendresse
Que meritoient mes tendres feux ?
Quel est-il ce Rival heureux ?
Qu'en le sacrifiant à ma juste colere,
Je vange mon amour, je vange vôtre frere.

IPHISE.

Mon frere!

DAUNUS.

Vous trembliez Ingrate, pour ses jours;
Sous les dehors d'une amitié trop pure
Vous nous cachiez de perfides amours.

IPHISE.

Seigneur, vous m'offensez.

DAUNUS.

C'est vous faire une injure,
Que d'avoir découvert vôtre secret tourment ?
Malheureux, & credule Amant !
Une odieuse preference
Devient le prix de ta constance.

Mais pour adoucir ma douleur
Une esperance encor me reste,
Diomede sensible à mon destin funeste,
Servira ma juste fureur
Contre un Rival, contre une Sœur.

IPHISE.

Vous croyez penetrer des secrets que j'ignore
Et que je veux à jamais ignorer.

DAUNUS.

Barbare! pouvez-vous dissimuler encore?
Vous venez de vous declarer.

IPHISE.

De ce discours la suite est offensante;
Avez-vous crû qu'une voix menaçante
Feroit naître en mon cœur de tendres sentiments?
Vous ne meritez pas que je me justifie,
Je laisse à vôtre jalousie
Le soin de me vanger de vos emportements.

SCENE QUATRIÉME.

DAUNUS, DIOMEDE.

DAUNUS.

AH Seigneur ! apprenez l'excés de mon malheur :
D'un Rival inconnu la fatale tendresse
A triomphé du cœur de la Princesse.

DIOMEDE.

O Ciel ! que dites-vous ?

DAUNUS.

Jugez de ma douleur ;
Vous connoissez le feu qui me dévore,
Et pour comble de maux, j'ignore
Qui me ravit son cœur.

DIOMEDE.

Mais, sur quel fondement avez-vous crû qu'Iphise...

DAUNUS.

Dans ces jardins je l'ay surprise,
Elle s'entretenoit de la secrete ardeur
Qui s'oppose à mon bonheur.
Une vive douleur m'a trop-tôt fait paroître,
Helas ! de mes transports pouvois-je être le maître ?
Je me suis plaint du mépris de mes feux,
Vains, & foibles secours pour toucher une Ingrate !
Mon affreuse douleur la flâte :
Peut-être en ce moment à mon Rival heureux,

Elle conte les maux dont ſa rigueur m'accable ?
Grands Dieux ! ſuis-je aſſez miſerable ?

DIOMEDE.

Je partage vos maux, & le trouble où je ſuis
En eſt la preuve trop certaine ;
Vôtre malheur irrite mes ennuis. . .

DAUNUS.

Vous pouvez ſoûlager ma peine
En ſervant mon juſte couroux.

DIOMEDE.

Ce Rival ne m'eſt pas moins odieux qu'à vous.
Quand ce ſeroit Agmon, dont le ferme courage
Soûtient la ſplendeur de ſon ſang,
J'oublirois ſes vertus, ſes ſervices, ſon rang,
Pour le punir d'un amour qui m'outrage.

DAUNUS.

Ah Seigneur ! ce tranſport adoucit mon tourment.

DIOMEDE.

Je vais éclaircir ce miſtere.
L'intereſt de l'Amant,
Et l'intereſt du Frere
Le demandent également.

DIOMEDE *ſort.*

DAUNUS.

Allons où le couroux m'appelle.
Mais ! qu'eſt-ce que j'entens ? quelle eſt cette Immortelle ?
Viendroit-elle au ſecours d'un Prince malheureux ?

SCENE CINQUIÉME.

VENUS, DAUNUS.

VENUS.

N'En doute point, Venus favorise tes feux.
Connois-tu le Rival qu'Iphise te prefere ?

DAUNUS.

Si je l'avois connu ce Rival témeraïre,
Mon bras l'auroit privé du jour.

VENUS.

C'est Diomede.

DAUNUS.

Dieux ! Diomede ! son frere !

VENUS.

Ecoute encor, leur mutuel amour
Peut être heureux, sans leur coûter un crime.

DAUNUS.

Du frere pour la sœur l'ardeur est legitime?

VENUS.

Il est né de Tidée, elle de Stenelus.

DAUNUS.

Un sang different les anime....
Ah ! que m'apprenez-vous? ah ! malheureux Daunus !

VENUS.

Ton Rival ne sçait point le sort de la Princesse ;
Mais, je crains que bien-tôt il ne l'ignore plus.

DAUNUS.

Eh quoy ! se peut-il que la Grece...

VENUS.

La Grece est dans l'erreur, crois-en une Déesse.

Je pourrois dévoiler ce mistere à tes yeux ;
Mais Daunus, le temps presse,
Enleve Iphise de ces lieux.
Fai luy quitter ce rivage funeste
Où tout est contraire à tes feux.
Arrache-là des bras de ton Rival heureux,
Tes soins, & mon pouvoir acheveront le reste.

DAUNUS.

Ah ! mon jaloux transport répond à ce dessein ;
Je cours l'executer : si l'Ingrat qui m'offense
Ose me faire resistance,
Ce fer luy percera le sein.

VENUS.

Pour seconder la noble audace
Que tu fais briller à mes yeux,
Reçoi le secours glorieux
Que t'offre le Dieu de la Thrace.

Fiere Bellonne, accourez à ma voix,
Mars vous a soûmise à mes loix.

Amenez en ces lieux la Discorde cruelle,
Amenez la pâle Terreur,
Et l'impitoyable Fureur ;
C'est Venus qui vous appelle.

Fiere Bellonne, accourez à ma voix,
Mars vous a soûmise à mes loix.

BELLONNE *traverse les airs, elle entre sur la Scene, suivie d'une Troupe de* GUERRIERS, *la Discorde, la Terreur & la Fureur sortent du centre de la Terre.*

VENUS.

De cet Amant remplissez les desirs.
Pour enlever l'Objet de ses soûpirs,
Répandez, s'il le faut, le sang d'un Témeraire,
Qui s'est attiré ma colere.

BELLONNE, *aux* GUERRIERS.

Animez-vous d'une nouvelle ardeur,
Rendez à la pitié vos cœurs inaccessibles :
Par les efforts les plus terribles
Faites de ces climats un théatre d'horreur.

CHŒUR.

Animons-nous d'une nouvelle ardeur,
Rendons à la pitié nos cœurs inaccessibles :
Par les efforts les plus terribles,
Faisons de ces climats un théatre d'horreur.

La Discorde, la Terreur & la Fureur par des danses vives, animent les GUERRIERS.

VENUS à DAUNUS.

C'est meriter l'offense,
Que de trop long-temps la souffrir,
Va, cour à la vangeance.

DAUNUS.

Je vais la hâter, ou perir.

DAUNUS *sort, suivi des Guerriers.*

VENUS.

Tu ne peux Diomede, échaper à ma haine,
De ton orgüeil reçoi la peine.
Mais Minerve descend des Cieux :
Qui peut l'attirer dans ces lieux ?

SCENE SIXIÉME.

MINERVE, VENUS.

MINERVE.

JE viens vous reprocher Déesse de Cythere,
Vôtre injuste colere
Contre un Roy, qui des Roys est le plus glorieux.

VENUS.

Vous protegez ce Prince audacieux ?

MINERVE.

Je ne me sers de ma puissance
Que pour proteger l'innocence.

VENUS.

Peut-on être innocent, & s'attaquer aux Dieux ?

MINERVE.

Son crime fût involontaire,
Et son repentir est sincere.

Vous avez de la Grece éloigné ce Heros,
Triste joüet, & des vents, & des flots,
Suivy seulement de la gloire,
Il a passé dans ces climats.
Lorsque la brillante victoire
Luy donne de nouveaux Etats,
Faut-il que vôtre haine se renouvelle ?

VENUS.

Non, il doit expier l'audace criminelle,
Qu'il eût de m'opposer son bras.

MINERVE.

Oubliez vôtre vangeance,
Rappellez vôtre bonté;
Sçavoir mieux pardonner que punir une offense
Fait la grandeur de la divinité.

VENUS.

Quoy! j'immolerois ma colere?
Ah! devois-je vous écouter?

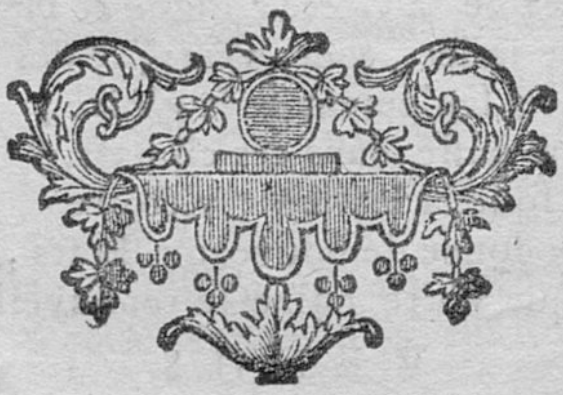
MINERVE.

Lorſque l'on peut la ſatisfaire,
Qu'il eſt beau de la ſurmonter!

VENUS.

Laiſſons à la victoire
A decider du ſort de ces Rivaux.
Si Diomede vient couronné par la gloire;
Du Stix j'atteſte l'onde noire,
De ne plus le livrer à des dangers nouveaux.

Fin du Quatriéme Acte.



ACTE V.

Le Théatre represente le Palais de DIOMEDE.

SCENE PREMIERE.

DIOMEDE.

LA vertu, la raison alloient finir mes peines,
L'aimable liberté revenoit dans mon cœur,
Quand la jalousie en fureur
A renoüé mes criminelles chaînes.
Je sens à chaque instant mes soupçons s'augmenter,
Je suis jaloux ! Iphise est l'objet que j'adore.
Ah! quel aveu! grands Dieux ! pouvez-vous l'écoûter ?
Quoy ! la foudre permet que je respire encore ?
Que faut-il pour la meriter ?
Elle paroît cette Princesse aimable ;
En l'adorant, peut-on être coupable.

SCENE DEUXIE'ME.

DIOMEDE, IPHISE.

DIOMEDE.

LOrſque vous refuſiez l'hommage de Daunus,
Je me plaignois à tort de vôtre indifference.
D'un autre amour vous ſentiez la puiſſance,
C'eſt de ce feu ſecret d'où partoient vos refus.

IPHISE.

Moy, Sèigneur! j'aimerois?

DIOMEDE.

Ce doute m'en aſſûre;
Il augmente en mon cœur la peine que j'endure.

IPHISE.

A la ſeule amitié le mien peut s'immoler:
Quand vôtre ame eſt en proye aux plus vives allarmes,
Mes yeux ſe rempliſſent de larmes,
Vôtre ſeul intereſt peut les faire couler.

DIOMEDE.

Daunus ſe plaint.....

IPHISE.

Je puis craindre ſon hymenée,
Sans brûler d'une ardeur que vous puiſſiez blâmer.
Je ſens que ma deſtinée
Ne me permet pas d'aimer.

Seigneur, que rien ne nous ſepare :
J'adouciray vos maux, en ſoûlageant les miens.

DIOMEDE.

Le Ciel nous uniſſant par de ſi forts liens,
Helas ! ne fût-il point barbare ?

IPHISE.

Que dites-vous ?

DIOMEDE.

Princeſſe, je m'égare.

SCENE TROISIÉME.

DIOMEDE, IPHISE, DIONE.

DIONE.

SEigneur, le Roy des Dauniens
A mis Argypire en allarmes,
Il luy fait reſſentir la fureur de ſes armes.

DIOMEDE & IPHISE.

Dione! que di-tu?

DIONE.

Tout cede à ſon effort.
Nos Grecs ſont immolez, il eſt maître du fort;
Ce Palais va bien-tôt éprouver ſa furie.

DIOMEDE.

Je puniray ſa perfidie...
Punir Daunus! ce Prince genereux,
Qui ſur ces bords a prévenu mes vœux:
La reconnoiſſance en murmure,
Dois-je être ingrat quand il devient parjure?

Princeſſe, reſtez en ces lieux,
Je remets vôtre ſort entre les mains des Dieux.

SCENE QUATRIÉME.

IPHISE, DIONE.

IPHISE.

SUivons, Dione.

DIONE.

Eh! que voulez-vous faire?

IPHISE.

Mourir avec mon frere.

DIONE.

Pourquoy, vous livrez-vous à l'affreux desespoir?
Vos maux ne sont pas sans remede.
Pallas protege Diomede,
Esperez tout de son pouvoir.

IPHISE, & DIONE.

Sage fille du Dieu qui fait trembler le monde;
Accorde ton secours au plus grand des mortels.

Tu l'as déja sauvé des abîmes de l'onde:
Qu'en ce jour malheureux ta puissance confonde
De ses fiers ennemis les projets criminels.

Sage fille du Dieu qui fait trembler le monde,
Accorde ton secours au plus grand des mortels.

DIONE.

Esperez que le Ciel....

IPHISE.

Que j'espere? Dione!
De tous côtez le peril m'environne,
Je souffre plus de maux que tu ne peux penser.

DIONE.

La flateuse esperance
Des plus vives douleurs calme la violence:
Jamais à son secours on ne doit renoncer.

IPHISE.

Ah! quelle affreuse image
Vient fraper mes esprits? quel funeste présage?
Je vois mon frere mort, Daunus victorieux,
La main fumante encor d'un sang si precieux;
Le Barbare pretend que l'Hymen nous engage
Par les nœuds les plus odieux.

Bruit de Guerre.

IPHISE & DIONE.

Mais! quels bruits éclatans penetrent en ces lieux?

IDAS *entre.*

Diomede est vainqueur, tout cede à son courage,
Rendez graces aux Dieux.

TOUS TROIS.

Rendons graces aux Dieux.

SCENE CINQUIÉME.

DIOMEDE, IPHISE, DIONE, IDAS, *Troupe de* GUERRIERS.

DIOMEDE.

Epargnez les vaincus, que chacun se retire.

DIONE, IDAS, *& les* GUERRIERS *se retirent.*

IPHISE.

Seigneur, enfin le Ciel a calmé mes douleurs.

DIOMEDE.

Dans ce moment Daunus expire.

IPHISE.

Il s'est attiré ses malheurs,
Il en vouloit à vôtre vie.

DIOMEDE.

Il l'attaquoit avec furie,
On voïoit dans ses yeux un desespoir affreux.

IPHISE.

D'où pouvoit naître tant d'audace ?

DIOMEDE.

Iphise, il étoit amoureux.
Il vous croyoit sensible à d'autres feux,
Je conçois les horreurs d'une telle disgrace.

IPHISE.

Quoy ! Seigneur, mes foibles appas
Auroient porté ce Prince....

DIOMEDE.

Helas !
Vous ignorez jusqu'où va leur puissance.
Pour cacher ce secret je ne fais plus d'effort;
Et prêt à terminer mon sort,
Je ne puis m'empêcher de rompre le silence.

J'attire sur ces bords le celeste couroux ;
Il ne peut trop punir le crime détestable,
Dont je me sens coupable :
D'un odieux amour, mon cœur brûle pour vous.
Cet aveu témeraire
Va vous forcer à détester un frere.

IPHISE.

Helas !

DIOMEDE.

Pourquoy verser des pleurs ?
Vous devez me haïr.

IPHISE.

Helas ! le puis-je faire ?
Des Dieux, ainsi que vous, j'éprouve la colere,
Mon cœur est embrasé par les mêmes ardeurs
Qui causent vos malheurs.

DIOMEDE.

Venus, tu mets enfin le comble à ta vengeance.
Fût-il jamais un destin plus affreux ?
Ce qui d'un autre Amant rendroit le sort heureux,
Augmente de mes maux encor la violence.
O Ciel ! je sçais ce que tu veux,
Il faut terminer mon supplice ;
Reçoi donc de mes jours le triste sacrifice.
Il veut se tuer.

IPHISE.

Que faites-vous? vivez, c'est à moy de mourir.

DIOMEDE.

Cruelle ! quelle est vôtre envie,
C'est me condamner à souffrir,
Que de vouloir me conserver la vie.

IPHISE.

Mes funestes appas causeroient vôtre mort ?
Helas ! n'ajoûtez point cette horreur à mon sort.
Mais, qu'est-ce que je vois ? quelle clarté nouvelle
Se répand dans les airs ? C'est Minerve.

DIOMEDE.

Vient-elle
Me reprocher la honte de mes fers ?

SCENE SIXIÉME.

MINERVE, DIOMEDE, IPHISE.

MINERVE.

QUel eſt le deſeſpoir dont ton ame eſt ſaiſie ?
Il eſt indigne d'un heros.
La ſolide vertu reſiſte aux plus grands maux.
Je viens finir les tiens.

DIOMEDE.

Terminez donc ma vie.

MINERVE.

Accourez, accourez à mon commandement,
Peuples, ſoyez témoins d'un grand évenement.

SCENE SEPTIÉME. ET DERNIERE.

MINERVE, DIOMEDE, IPHISE, IDAS, DIONE, *Troupe de Grecs, le Peuple d'Argypire.*

MINERVE, *à* DIOMEDE, *&* *à* IPHISE.

VOtre flâme mutuelle,
Amants, n'eſt point criminelle.

DIOMEDE, *&* IPHISE.

Ciel!

MINERVE, *à* DIOMEDE.

Prince connoi ton erreur.
La Princeſſe n'eſt point ta ſœur.

DIOMEDE *&* IPHISE.

Ah! que nous faites-vous entendre?

MINERVE.

Ta Sœur finit ſon ſort dans l'âge le plus tendre;
La Reine qui craignoit le trouble en ſes Etats,
Quand aux bords Phrygiens ton bras vangeoit la Grece,
De ſa fille prit ſoin de cacher le trépas.

DIOMEDE & IPHISE.

Grands Dieux !

MINERVE.

Cette jeune Princesse
Etoit inconnuë à la Cour,
Celle dont elle tient le jour
Avoit suby la loy de la Parque ennemie,
La Reine luy donna la place de ta sœur ;
Quand tu revins en Etolie,
Du perfide Troyen vainqueur,
Une mort imprévûë avoit ravie ta Mere,
Qui seule te pouvoit éclaircir ce mystere.

DIOMEDE, *à* IPHISE.

Iphise, se peut-il ! ..

MINERVE.

Le sang dont elle sort
Ne cede en rien à celui qui t'anime
Elle le tient d'un Guerrier magnanime,
Qui dans Troye embrasée a terminé son sort,
Stenelus fût son Pere.

DIOMEDE & IPHISE.

O Ciel ! est-il possible
Qu'à nos malheurs vous deveniez sensible ?

MINERVE.

De Venus, j'ay pris ſoin d'appaiſer le courroux,
Ceſſez d'en redouter les coups.

Parlant à DIOMEDE.

Perd le ſouvenir de tes peines,
Aime, c'eſt le deſtin des plus fameux Guerriers,
D'un mutuel amour les innocentes chaînes
Ne flétriſſent point les lauriers.

MINERVE *remonte dans les Cieux.*

DIOMEDE & IPHISE.

Que ma chaîne a de charmes!
Vous regnez dans mon cœur.
Le plus parfait bonheur
Succede à mes allarmes.
Que ma chaîne a de charmes!
Vous regnez dans mon cœur.

CHŒUR.

Que ce beau ſéjour retentiſſe
De mille concerts éclatants;
Qu'un heureux hymen vous uniſſe:
Que malgré la ſuite des temps,
Vôtre amour jamais ne finiſſe.

UNE PERSONNE DE LA FESTE.

Triomphe Amour, de nôtre liberté,
La parfaite felicité
Ne se trouve que dans tes chaînes.

C'est par les craintes & les peines
Qu tu ranimes nos desirs,
Tu fais attendre tes plaisirs,
Mais à la fin tu les amenes.

Triomphe Amour, de nôtre liberté,
La parfaite felicité
Ne se trouve que dans tes chaînes.

CHŒUR.

Que ce beau séjour retentisse
De mille concerts éclatants;
Qu'un heureux hymen vous unisse:
Que malgré la suite des temps,
Vôtre amour jamais ne finisse.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, DIOMEDE, Tragedie, & j'ay cru que le Public en verroit l'impression avec plaisir. Fait à Paris ce 1710.

DE FONTENELLE.

Delamonce del. *J.B. Scotin sc.*

LES FESTES VENITIENNES,

BALLET

Repréſenté par l'Academie Royale de Muſique l'An 1710.

Les Paroles de M. Danchet.

&

La Muſique de M. Campra.

LXXV. OPERA.

AVERTISSEMENT.

LES FESTES VENITIENNES ont été repréſentées ſoixante & ſix fois, ſans interruption, depuis le dix-ſept Juin 1710. juſqu'au vingt Novembre ſuivant, & ont été repriſes à diverſes fois depuis le ſix Janvier 1711.

Les Auteurs, excitez par les applaudiſſements du Public, y ont inſeré differentes nouvelles Entrées.

Elles ſont rangées icy dans l'ordre qu'elles ont été données, en forme d'Addition au corps du Ballet, qui eſt imprimé conformément aux premieres Repréſentations.

L'on a tâché de ne rien obmettre d'eſſentiel de tout ce qui s'eſt paſſé dans ces differents changements; ainſi qu'on le verra cy-aprés.

ORDRE DES FESTES VENITIENNES.

PREMIERE REPRE'SENTATION le 17. Juin 1710.

PROLOGUE,

Sous le titre DU TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR LA RAISON, *dans le temps du Carnaval.*

PREMIERE ENTRE'E.

La FESTE *des* BARQUEROLES.

DEUXIE'ME ENTRE'E.

Les SERENADES *& les* JOÜEURS.

TROISIE'ME ENTRE'E.

L'AMOUR SALTINBANQUE.

DIXIE'ME REPRE'SENTATION le 8. Juillet

PREMIERE ENTRE'E,

Substituée à celle des BARQUEROLES, LA FESTE MARINE.

XXIIIme. REPRÉSENTATION le 8. Aoust.

Le PROLOGUE *a été supprimé, & l'on a ajoûté* LE BAL, *nouvelle Entrée, que l'on a placée entre la premiere & la deuxiéme.*

XXXIVme. REPRÉSENTATION le 5. Septembre.

L'on a substitué à la place de la SERENADE, *une nouvelle Entrée sous le titre des* DEVINS DE LA PLACE SAINT MARC.

LIme. REPRÉSENTATION le 14. Octobre.

L'on a supprimé LA FESTE MARINE, *& l'on a donné une nouvelle Entrée sous le titre de* L'OPERA.

En même temps on a donné un nouvel ordre aux Entrées, en remettant le PROLOGUE.

LES DEVINS *pour premiere Entrée.*
L'AMOUR SALTINBANQUE, *Seconde.*
L'OPERA, *Troisiéme.*
LE BAL, *Quatriéme.*

On a depuis ajoûtée LA COMEDIE, *qui se trouve à la suite de toutes ces Entrées.*

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR LA RAISON,

Dans le temps du Carnaval.

PROLOGUE des Festes Venitiennes.

PERSONNAGES *Chantants.*

LE CARNAVAL.
LA FOLIE.
LA RAISON.
HERACLITE.
DEMOCRITE.

Personnages Dansants.

Un Fol.
Une Folle.
Deux Masques comiques.
Un Allain.
Sa Femme.
Un Fermier.
Une Fermiere.
Un Allemand.
Une Allemande.
DIOGENE.

La Scene est dans le Port de Venise.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR LA RAISON, Dans le temps du Carnaval.

PROLOGUE.

Le Théatre représente le Port de Venise: LE CARNAVAL *y paroît au milieu d'une Troupe de Masques.*

SCENE PREMIERE.

LE CARNAVAL, *Troupe de Masques.*

LE CARNAVAL.

L'Eclat de ce séjour, tranquile au sein des mers,
Attire cent Peuples divers
Charmez de sa magnificence;
Mais il n'est jamais plus pompeux
Que lorsque les Ris & les Jeux
S'y rassemblent par ma presence.

Gardez-vous de troubler nos doux amuſe-
ments,
Fuyez, ſombres Chagrins; Fuyez, Sageſſe
auſtere;
Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,
Venez ſur des bords plus charmants.

CHŒURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,
Venez ſur des bords plus charmants.

LE CARNAVAL.

Vous y trouverez mille Amants
Occupez du ſoin de vous plaire.

CHŒURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,
Venez ſur des bords plus charmants.

LE CARNAVAL.

Pour cacher un tendre miſtere
J'offre d'heureux déguiſements;

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,
Venez ſur des bords plus charmants.

CHŒURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cy-
there,
Venez ſur des bords plus charmants.

SCENE DEUXIÉME.

LE CARNAVAL, LA FOLIE.

La Suite de la FOLIE *entre en dansant.*

LA FOLIE.

ACcourez, hâtez-vous,
Goutez les charmes de la vie,
Je les dispense tous,
Il n'en est point sans la Folie.

Les plaisirs regnent dans ma cour,
C'est moy seule qui les inspire :
Je sers de guide au tendre amour
Et je partage son empire.

Accourez, hâtez-vous,
Goûtez les charmes de la vie,
Je les dispense tous,
Il n'en est point sans la Folie.

Je ramene les tendres Jeux,
Je chasse la Raison cruelle ;
Venez, vous serez trop heureux,
Si vous êtes délivrez d'elle.

Accourez, hâtez-vous,
Goûtez les charmes de la vie ;
Je les dispense tous,
Il n'en est point sans la Folie.

On danse.

SCENE TROISIEME.

LA RAISON *paroît, accompagnée d'une Troupe de Sages :* DE'MOCRITE, & HERACLITE *sont du nombre.*

LA FOLIE, LE CARNAVAL, *Et leur Suite.*

LA RAISON.

ARrêtez : est-ce en vain que mon flâmbeau vous luit ?
Mortels, reconnoissez l'erreur qui vous séduit.

Les doux fruits de la Sagesse
Sont les biens les plus parfaits ;
Aucun de vous ne s'empresse
D'en connoître les attraits.

Elle établît dans une ame
L'aimable tranquillité :
Heureux le cœur qui s'enflâme
Pour sa divine beauté.

Les doux fruits de la Sagesse
Sont les biens les plus parfaits ;
Aucun de vous ne s'empresse
D'en connoître les attraits.

HE'RACLITE.

Que de ſujets de pleurs !

DE'MOCRITE.

Que de ſujets de rire !
Puis-je ſans éclater paſſer un ſeul moment.

HE'RACLITE.

Mes yeux, qui des Humains pleurez l'aveuglement ?
Pourrez-vous jamais y ſuffire ?

ENSEMBLE.

Nous les rappellons vainement.
HER. Je pleure } leur égarement.
DEM. Je ris de }

LA RAISON.

Sous des traits empruntez ils cachent leur viſage,
Ce bizare déguiſement
De celui de leurs cœurs eſt une foible image.

ENSEMBLE.

Nous les rappellons vainement.
HER. Je pleure } leur égarement.
DEM. Je ris de }

La Suite de la FOLIE *ſe moque en danſant de la* RAISON.

LA RAISON.

Mais, nôtre preſence les gêne,
Fuyons de ce ſéjour :
C'eſt aſſez pour leur peine,
De nous éloigner ſans retour.

Elle ſort.

SCENE QUATRIÉME.

LA FOLIE, LE CARNAVAL,

Et leur Suite.

LA FOLIE, *aux Masques.*

NE vous allarmez point ; voyez quels
ſont les Sages,
Ils le ſont moins que vous ;
Ils m'oſent en public refuſer leurs hommages,
Cependant en ſecret je les gouverne tous.

On danſe.

LE CARNAVAL, LA FOLIE, *&* les CHŒURS.

Chantons, & nous réjoüiſſons.
Laiſſez-nous, Raiſon trop ſévere ;
Nous donner d'auſteres leçons,
N'eſt pas le moyen de nous plaire.
Chantons, & nous réjoüiſſons,
Laiſſez-nous, Raiſon trop ſévere.

Fin du Prologue.

LA FESTE DES BARQUEROLES.

PERSONNAGES
Chantants.

UN *Docteur Venitien.*

LILLA, jeune Gondoliere.

DAMIRO, Amant de LILLA.

Une Gondoliere représentant la Victoire.

Un Gondolier.

PERSONNAGES
Dansants.

Gondoliers.

Gondolieres.

La Scene est dans un lieu préparé pour donner le prix au Vainqueur des Jeux.

LA FESTE DES BARQUEROLES.

PREMIERE ENTRE'E.

Ces Jeux se font à Venise : les Gondoliers y disputent un prix en luttant les uns contre les autres quelquefois sur le Ponte del carmine, *mais plus souvent dans de petites Barques sur la Mer.*

SCENE PREMIERE.

IL DOTTOR.

Precipitata
Filosofia !
E dove, dove é andata.
La continenza mia ?

LE DOCTEUR.

O Ma Philosophie
Perduë !
Helas ! qu'est devenuë
Ma continence ?

SCENE DEUXIÉME.

IL DOTTOR.

BEll' Idolo d'amore,
Se pensate ch'io moro
Incendio del mio core,
E ben vero.

LILLA.

Se pensate ch'io v'ami,
E che voi solo brami;
Temerario, é el pensiero,
Non e vero.

IL DOTTOR.

Non voi ch'io t'ami,
Non t'amerò:
Poi se me chiami
Non t'udirò:
E' tu bella Ingratta,
Despietata sarai;
Guarda che fai.

LILLA.

Il tuo dolore,
Gioir mi fa,
Sempre il mio córe
Te sprezzara:
E' tu l'importuno,
Infelice sarai;
Guarda che fai.

IL DOTTOR E LILLA.

Dottor. *Despietata sarai,*
Lilla. *Infelice sarai,*
Tutti due. *Guarda che fai.*

SCENE

SCENE DEUXIÉME.

LE DOCTEUR.

BEl Objet de mon amour,
Si tu crois que je meurs
Des feux dont mon cœur est brûlé ;
Cela est vrai.

LILLA.

Si tu crois que je t'aime,
Et que je ne soûpire qu'après toy ;
C'est une idée témeraire ;
Cela n'est point vrai.

LE DOCTEUR.

Tu ne veux point que je t'aime,
Je cesseray de t'aimer :
Si tu me rappelles,
Je ne t'écouterai pas :
Ingratte Beauté,
Tu en seras fâchée ;
Pren garde à ce que tu feras.

LILLA.

La douleur que tu ressens
Me fait un grand plaisir,
Toûjours mon cœur
Te méprisera :
Amant importun,
Tu seras malheureux,
Pren garde à ce que tu feras.

ENSEMBLE.

Le D. Tu seras fâchée,
Lill. Tu seras malheureux,
Ensemb. Pren garde à ce que tu feras.

SCENE TROISIÉME.

DAMIRE, LILLA.

DAMIRE.

De nos jeux ſur les flots j'ay remporté le prix,
Cher Objet de mes vœux, je te dois ma victoire.
L'Amour dont je me ſens épris
M'animoit en cherchant la gloire.
D'un triomphe plus beau j'oſe envier l'honeur,
Ne trompe pas mon eſperance:
De toy dépent tout mon bonheur,
Daigne couronner ma conſtance.

LILLA.

Dans nos célebres jeux le ſort te rend vainqueur,
Et je te vois encor ſoûpirer dans ma chaîne.
Non, ta conſtance n'eſt point vaine,
Et je ſens que tes feux triomphent dans mon cœur.

ENSEMBLE.

Cher Objet de ma flâme,
Je t'aimeray toûjours:
Tu regnes dans mon cœur, jamais d'autres amours
Ne toucheront mon ame.
Cher Objet de ma flâme,
Je t'aimeray toûjours.

LILLA.

On vient célebrer ta victoire.

DAMIRE.

Triompher dans ton cœur est ma plus grande gloire.

SCENE QUATRIÉME.

Le fond du Théatre s'ouvre, & laisse voir plusieurs Gondoles qui conduisent une Troupe de Gondoliers, & de Gondolieres au son des Hautbois, & au bruit des Tambourins, qui sont en usage dans Venise. Au milieu paroît une barque ornée de fleurs. Une Gondoliere qui représente la VICTOIRE *avec une couronne à la main, est placée dans la poupe : Le trône où elle est assise est conduit jusqu'au devant de la prouë : Elle descend avec tous les Acteurs qui doivent danser & chanter dans ce Divertissement.*

LA VICTOIRE.

Troupe de Gondoliers, & de Gondolieres.

DAMIRO, LILLA.

GRAND CHŒUR.

CHarmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillants à nos chants les plus doux.

PETIT CHŒUR.

Nous traçons de la guerre une innocente image,
Nos combats, sur les flots, sont d'agréables jeux;
Pour en voir l'appareil pompeux,
Mille peuples divers inondent le rivage.

GRAND CHŒUR.

Charmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillants à nos chants les plus doux.

PETIT CHŒUR.

Venez, favorable Victoire,
Descendez; préparez des couronnes de fléurs:
Un triomphe si beau ne coûte point de pleurs,
Les Vaincus empressez en célebrent la gloire.

GRAND CHŒUR.

Charmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez-vos sons brillants à nos chants les plus doux.

LA VICTOIRE à LILLA.

Ton Amant est vainqueur dans cette aimable fête,
Je viens mettre le comble à sa felicité:
Je veux que le laurier qui doit ceindre sa tête,
Par tes mains luy soit presenté.

Le Divertissement commence, LILLA *offre la couronne à* DAMIRO, *& cet Amant à son tour presente la main à sa Maîtresse, & la place à son côté sur un trône qui est préparé au fond du Théatre. Tous les Gondoliers, & les Gondolieres viennent rendre hommage à* DAMIRO & à LILLA.

LA VICTOIRE.

La Victoire eſt toûjours charmante ;
Mais ſes biens ſont plus précieux,
Quand c'eſt l'amour qui les preſente.

Pour un jeune Vainqueur, quel ſort plus glorieux,
Que d'être couronné des mains de ſon Amãte?

La Victoire eſt toûjours charmante ;
Mais ſes biens ſont plus précieux,
Quand c'eſt l'amour qui les preſente.

Les Perſonnages de la fête célebrent par leurs danſes le triomphe de DAMIRO.

UN GONDOLIER.

Tant de beautez qui viennent à nos fêtes,
Sont bien ſouvent conduites par l'amour :
L'eſpoir de faire des conquêtes,
Guide leurs pas dans ce séjour.

Venez, Amants, que vôtre cœur eſpere,
A vôtre tour vous pourrez les charmer :
Qui prend tant de ſoins de vous plaire,
A le deſſein de vous aimer.

DAMIRO.

Jeunes Amants, volez ſur les pas de la Gloire,
Pour être aimez à vôtre tour ;
Les favoris de la Victoire,
Le ſont aiſément de l'Amour.

Faites qu'une tendre Maîtresse,
En vous abandonnant son cœur,
Trouve une excuse à sa foiblesse
Dans l'éclat de vôtre valeur.

Jeunes Amants, volez sur les pas de la Gloire,
Pour être aimez à vôtre tour;
Les favoris de la Victoire,
Le sont aisément de l'Amour.

GRAND CHŒUR.

Charmants Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillants à nos chants les plus doux.

Fin de la première Entrée.

LES SERENADES

ET

LES JOÜEURS.

PERSONNAGES Chantants.

LEANDRE, *jeune François, Amant* D'IRENE.

ISABELLE, LUCILE, { *Venitiennes Amantes de* LEANDRE.

IRENE, *Venitienne, aimée de* LEANDRE.

LA FORTUNE.

Un Suivant de la FORTUNE.

PERSONNAGES Danſants.

Eſpagnols.

Eſpagnolettes.

Biſcayens.

Biſcayennes.

La Scene eſt à l'entrée des Réduits de Veniſe.

LES SERENADES ET LES JOÜEURS, *SECONDE ENTRE'E.*

Le Théatre représente dans le fond le Ridotte, *lieu où les Joüeurs s'assemblent la nuit à Venise; & sur les côtez, des Palais ornez de Balcons. La Scene se passe sur la fin du jour.*

SCENE PREMIERE.

ISABELLE.

LEs voiles de la nuit vont obscurcir les cieux,
Mais l'Amour jaloux à des yeux
Qui peuvent pénétrer le plus sombre mistere:
Je veux observer dans ces lieux
L'ingrat Amant qui m'a sçû plaire.

Amour, sans les soupçons qui viennent me saisir,
Que je me plairois dans ta chaîne!
Ta flâme est un plaisir,
Pourquoy la jalousie en fait-elle une peine?

Elle se retire au fond du Théatre.

SCENE DEUXIÉME.

LUCILE.

AH ! que puis-je esperer du dessein qui m'ameine ?
Je me plains d'un volage Amant,
Je cherche à découvrir son fatal changement,
Amour, rend ma recherche vaine.

Pour une autre que moy, si son penchant l'entraîne,
Laisse-moy-le soûlagement
D'en être toûjours incertaine :
Je m'expose moi-même au plus cruel tourment.
Amour, rend ma recherche vaine.

SCENE TROISIÉME.

ISABELLE, LUCILE.

LUCILE, *à part.*

C'Est Isabelle que je voy !
Elle est le sujet de ma crainte.

ISABELLE *à part.*

Je vois Lucile ! ô Ciel ! elle cause l'effroy
Dont je me sens atteinte.

à LUCILE.

L'Amour conduit icy vos pas,
Quelque Amant cheri doit s'y rendre :
Mais avec de si doux appas,
Est-ce vous qui devez attendre?

LUCILE.

Vous avez icy devancé
Le cher Objet qui vous engage :
D'un cœur plus vif, plus empressé,
Vos attraits meritoient l'hommage.

ISABELLE.

Pourquoy voulez-vous déguiser ?

LUCILE.

Pourquoy faites-vous un mistere ?

ENSEMBLE.

Expliquez-vous, l'amour m'éclaire,
Ne prétendez pas m'abuser.

ISABELLE.

Vous plaiſez aux yeux de Léandre,

LUCILE.

Léandre ſoûpire pour vous,

ENSEMBLE

Conduite par mes ſoins jaloux
Avec luy j'ay crû vous ſurprendre.

LUCILE.

Cent fois il m'a juré de n'adorer que moy.

ISABELLE.

Par les mêmes ſerments il a ſurpris ma foy.

LUCILE.

J'ay ſçû que dans la nuit, cet Amant trop volage,
A de nouveaux appas rend un nouvel hommage.

ISABELLE.

Son deſſein m'eſt connu : je cherche à pénétrer
Pour qui ſont les concerts qu'il a fait préparer.

LUCILE.

J'ay craint vôtre beauté,

ISABELLE.

Je redoutois la vôtre.

ENSEMBLE.

L'Ingrat nous trompe l'une & l'autre !

ISABELLE.

Unissons-nous en ce moment,
Nous éprouvons même infortune,

LUCILE.

Par une vengeance commune
Punissons un volage Amant.

ISABELLE.

Vangez-vous par l'indifference
D'un cœur que vos liens ne peuvent retenir,
C'est trop honorer l'inconstance
Que de chercher à la punir.

LUCILE.

Ne cherchez point d'autre vengeance
Que celle de vous dégager :
On aime plus que l'on ne pense,
Quand on prend soin de se venger.

ISABELLE.

Croiray-je vôtre avis fidelle ?
Vôtre propre interêt ne l'a-t-il point dicté ?

LUCILE.

Lorsque vous m'animez à fuïr un Infidelle,
Ne ménagez-vous point vôtre felicité ?

ISABELLE.

Je crains de me plonger dans une erreur fatale.

LUCILE.

Aux soins que vous prenez, je crains de me livrer.

ENSEMBLE.

On court risque de s'égarer
Par les conseils d'une Rivale.

La nuit se répand sur le Théatre.

LUCILE.

La nuit déploye icy ses voiles ténébreux ....
Je vois l'Infidelle paroître.

ISABELLE.

Unissons-nous du moins par le soin de connoître
A qui sont destinez ces concerts amoureux.

LUCILE & ISABELLE *se retirent sous un Balcon qui paroît sur un des cotez du Théatre.*

SCENE QUATRIÉME.

LE'ANDRE,

Troupe de Joüeurs d'Instruments.

LE'ANDRE.

SUivez-moy, venez tous, & secondez mon zéle.

Deux Valets apportent une Table, des Bougies, & tout ce qui est necessaire pour la Sérénade; les Musiciens se placent autour de la Table.

LE'ANDRE.

Irene, digne objet d'une flâme éternelle,
Le sommeil dans ses bras vous charme, vous retient,
Helas! le bonheur qu'il obtient
Devroit être le prix d'un cœur tendre & fidelle.

Jaloux de regner seul sur des yeux si charmants,
Des Songes attentifs à ses commandements
Il suspend la Troupe volage:
Il ne leur permet pas de vous tracer l'image
De mes feux, & de mes tourments.

Ecoûtez, par ma voix, l'Amour qui vous appelle,
Le sommeil en peut-il égaler les douceurs?
Eprouvez les plaisirs qu'une ardeur mutuelle
Fait ressentir aux tendres cœurs.

Irene, paroiſſez : malgré les voiles ſombres
Dont la nuit a couvert ces lieux :
Paroiſſez : l'éclat de vos yeux
De cette obſcurité diſſipera les ombres,
Mieux que l'aſtre brillant des cieux.

Raſſûrez vôtre cœur timide,
Dérobez-vous aux yeux jaloux :
Le Dieu qui me ſoûmet à vous,
Eſt prêt à vous ſervir de guide.

J'oſois mépriſer les Amours,
Vous me forcez à les connoître :
Les feux que vos yeux ont fait naître,
Ne s'éteindront qu'avec mes jours.

Raſſûrez vôtre cœur timide,
Dérobez-vous aux yeux jaloux :
Le Dieu qui me ſoûmet à vous,
Eſt prêt à vous ſervir de guide.

Le Balcon paroît éclairé, les Muſiciens ſe retirent, & les mêmes Valets emportent la Table.

LE'ANDRE.

Allez, vôtre ſecours ne m'eſt plus neceſſaire,
Mon cœur ſe ſent flater de l'eſpoir le plus doux :
Je vois l'Objet qui m'a ſçu plaire,
Mes yeux, ſoyez contents, Irene s'offre à vous.

SCENE CINQUIÉME.

IRENE.

LA farfalla intorno a i fiori
Va volando, non posa mai,
Così pure à mille amori
Tuoi sospiri portando vai.

Sol mi piace un eterno ardore,
Ma se ben conosco il tuo core
Di tal fiamma non arderai.

Da capo.

TRADUCTION.

Plus leger, & plus infidelle
Qu'un papillon qui vole autour des tendres fleurs,
Amant de belle en belle
Tu contes des douceurs,

Je veux une amour éternelle,
Et je connois trop tes ardeurs.

Plus leger, & plus infidelle
Qu'un papillon qui vole autour des tendres fleurs,
Amant, de belle en belle
Tu contes des douceurs.

IRENE *se retire.*

SCENE SIXIÉME.

LE'ANDRE.

AImable Objet, daignez m'entendre,
D'un moment d'entretien laissez-moi la douceur.
Quelque ennemi jaloux a-t-il pû vous surprendre ?
Aimable Objet, daignez m'entendre.

LUCILE *sort, &* LE'ANDRE *la prend pour* IRENE.

C'est vous que je revoy ! jugez mieux de mon cœur.
A croire ses soupçons le vôtre trop facile
A-t'il pû douter de ma foy ?
Qui craignez-vous ? est-ce Lucile ?
Je vous ay vuë, Irene, & je suivrois sa loy !
Je ne l'aimai jamais : j'en jure par vous-même,
Eh ! quel autre serment est plus sacré pour moy,
C'est vous, c'est vous seule que j'aime,
Eprouvez ma constance, & calmez vôtre effroy.

ISABELLE *paroît derriere* LE'ANDRE.

Isabelle n'a point excité vos allarmes,
Non, vous ne croyez pas
Que mon cœur à ses yeux ait pû rendre les armes,
Elle ne brille point où regnent vos appas.

Parlez à vôtre tour ; parlez, charmante Irene,
Bien-tôt l'Astre du jour viendra nous séparer ;
Si vous n'adoucissez ma peine,
C'en est fait, je vais expirer.
Quel silence obstiné ! parlez . . . . .

LUCILE.

Ingrat !

ISABELLE.

Volage !

ENSEMBLE.

Après tant de serments, tu me fais cet outrage ?

LE'ANDRE à LUCILE.

Non, sçachez . . . .

LUCILE.

Ne croi pas me tromper désormais,
Mon mépris punira ton humeur trop legere.

LE'ANDRE à ISABELLE.

Apprenez . . . .

ISABELLE.

Non, poursuis un bien imaginaire
Un bonheur assûré t'échappe pour jamais.

Le fond du Théatre s'ouvre. On voit une foule de Masques qui viennent de joüer dans les Réduits. Un de ces Masques qui représente la FORTUNE, *conduit la Troupe ; ils marquent leur joye d'avoir été heureux dans leurs entreprises : Il y a des Masques qui guident les autres à la lueur des flambeaux. Tout le Théatre paroît éclairé à l'ordinaire.*

LUCILE.

La Fortune paroît : offre luy ton hommage,
Elle peut rendre un jour ton destin plus charmant.

ISABELLE.

Pour le Joüeur, & pour l'Amant,
Elle est également volage.

Elles sortent ensemble.

LE'ANDRE.

Ecoûtons leur conseil, & parmi ces plaisirs,
Cherchons quelqu'autre Objet digne de mes soûpirs.

SCENE SEPTIÉME.

LA FORTUNE, LE'ANDRE.

Troupe de Joüeurs.

CHŒUR.

FOrtune, tu nous favorises,
Nous consacrons nos voix à chanter tes bienfaits;
Qu'à jamais ton pouvoir flate nos entreprises,
Tous nos veux seront satisfaits.

LA FORTUNE.

Ne comtez point sur moy, je suis toûjours volage,
Par ma legereté je me laisse entraîner:
Ce sincere aveu vous engage
A profiter du temps que je puis vous donner.
A present ma faveur comble vôtre esperance,
Je puis changer dans un instant;
Ce n'est que dans son inconstance
Que mon cœur veut être constant.

Un Suivant de la FORTUNE.

La Fortune a des droits
Dans l'amoureux empire;
L'Amour regle le choix
D'un Amant qui soûpire.
Mais pour être content
Sous le poids de sa chaîne,
Tout dépend d'un instant
Que la Fortune ameine.

La Fortune en amour
Exerce ſon caprice,
Elle y fait chaque jour
Craindre ſon injuſtice :
Aux fidelles ardeurs
Elle eſt ſouvent rebelle,
Pour rendre heureux des cœurs
Auſſi volages qu'elle.

LA FORTUNE.

La Fortune, & l'Amour reçoivent plus d'hommages,
Plus d'encens que les autres Dieux :
Ils ſont tous deux legers, ils ſont tous deux volages,
Le Deſtin leur ferma les yeux.
A leur gré cependant ils guident les plus ſages.
La Fortune, & l'Amour reçoivent plus d'hommages,
Plus d'encens que les autres Dieux.

CHŒUR.

Fortune, tu nous favoriſes,
Nous conſacrons nos voix à chanter tes bienfaits ;
Qu'à jamais ton pouvoir flate nos entrepriſes,
Tous nos veux ſeront ſatisfaits.

Fin de la Seconde Entrée.

LES SALTINBANQUES DE LA PLACE SAINT MARC.

PERSONNAGES
Chantants.

FILINDO, *Chef des Saltinbanques.*
ERASTE, *jeune François Amant de* LEONORE.
LEONORE, *jeune Venitienne.*
NERINE, *Surveillante de* LEONORE.
L'AMOUR SALTINBANQUE.
Chœur de Saltinbanques.

PERSONNAGES
Dansants.

Arlequin.
Polichinel.
Deux } *Espagnolettes.*
Spetsapher. — *Scaramouchette.*
Vieillard. — *Vieille.*
Paysan. — *Paysanne.*
Pantalon. — *Pantalonne.*
Masque Galand.

La Scene est dans la Place Saint Marc.

L'AMOUR

L'AMOUR SALTINBANQUE,

TROISIEME ENTREE.

Le Théatre représente la Place Saint Marc.

SCENE PREMIERE.

FILINDO, *Chef d'une Troupe de Saltinbanques.*
ERASTE, *jeune François, déguisé en Venitien, un Masque à la main.*

FILINDO, LEANDRE.

FILINDO.

AMant, que vôtre trouble cesse,
Lorsqu'un aimable objet vous blesse,
Voyez quels sont vos Medecins:
L'Amour dans vos maux s'interesse,
Et je seconde vos desseins.

ERASTE.

C'eſt trop long-tems cacher ma peine,
Leonore a touché mon cœur,
Je veux luy découvrir ma ſecrette langueur;
Mais mon attente eſt toujours vaine:
On l'obſerve avec ſoin, on la ſuit en tous lieux,
Je n'ay pû juſqu'icy luy parler que des yeux.

FILINDO.

Les yeux dans l'amoureux empire
Sont les interprettes des cœurs.
Un regard languiſſant prouve un tendre martire,
Mieux qu'un diſcours remply de fleurs:
Les yeux dans l'amoureux empire
Sont les interprettes des cœurs.

ERASTE.

Le langage des yeux eſt d'un charmant uſage.
A deux cœurs bien unis il offre mille appas:
Mais que ſert ce langage,
Si l'un des deux ne l'entend pas?

FILINDO.

Une Belle ſouvent dans l'âge le plus tendre
Ne ſcait pas le parler,
Qu'elle commence de l'entendre:
Si l'Objet qui vous charme eſt encore à l'apprendre,
Mon zele va ſe ſignaler,
Il n'eſt rien que pour vous je ne puiſſe entreprendre.

Leonore dans ce ſéjour
S'amuſe quelque fois aux innocents ſpectacles,
Qu'au public aſſemblé je donne chaque jour;
Je prépare des jeux qui vaincront les obſtacles
Que l'on oppoſe à vôtre amour.

Il apperçoit LEONORE *avec une* SURVEILLANTE.

C'eſt elle qui paroît. On la ſuit : le tems preſſe.
Cachons-nous à ſes yeux, allons tout préparer.

ERASTE.

Que le ſort favoriſe, ou trompe ma tendreſſe,
D'un cœur reconnoiſſant je puis vous aſſurer.

SCENE DEUXIÉME.

LEONORE,

NERINE *Surveillante.*

NERINE.

SOngez, ſongez à vous défendre,
Tout Amant eſt un impoſteur.
Par l'attrait d'un diſcours flateur,
Il ne cherche qu'à vous ſurprendre :
Songez, ſongez à vous défendre,
Tout Amant eſt un impoſteur.

LEONORE.

Me tiendrez-vous toûjours cet importun langage?
Vos ſoupçons éternels doivent me faire outrage.
Sans vous, ſans vos conſeils, je puis garder mon cœur.

NERINE.

Songez, ſongez à vous défendre.

LEONORE.

Faudra-t'il toûjours vous entendre?

NERINE.

Tout Amant eſt un impoſteur.

LEONORE.

Valere, Octave, en vain prétendent me contraindre
A ressentir l'amour.

NERINE.

Venise dans son sein leur a donné le jour,
Ils ne sont pas les plus à craindre.
Mais ce jeune Etranger . . .

LEONORE.

Helas !

NERINE.

Vous soûpirez ?
La France l'a vû naître, il est galant, aimable :
De tous ceux que vous attirez,
Je le crois le plus redoutable.

LEONORE.

J'ignorois que sans cesse attaché sur mes pas
Cet Amant de mon cœur voulût se rendre maître ;
Ce que je ne connoissois pas,
Vos soupçons me l'ont fait connoître.
Si la constance de sa foy
Me contraint un jour à me rendre,
Non, ce n'est plus à moy,
C'est à vous qu'il s'en faudra prendre.

NERINE.

Vous le croyez conſtant ? Ah ! redoutez les feux
Des Amants que produit ce climat dangereux.

Si vous les mépriſez, leur amour eſt extrême,
Rien n'égale l'ardeur de leurs tendres deſirs ;
Mais, quand ils ſçavent qu'on les aime
Ils ſont plus inconſtants que l'Onde & les Zéphirs.

LEONORE.

Par des portraits peu veritables,
On nous trompe dans nos beaux jours;
Pour nous faire peur des amours,
On peint les Amants redoutables.

NERINE.

Vous m'en dites aſſez : cet Amant vous ſéduit.
De mes ſages leçons eſt-ce donc là le fruit ?

LEONORE.

Je pourrois bien un jour meriter vos allarmes.

Je crois que les Amours n'ont que de faux brillants,
J'ay toûjours mépriſé leurs armes ;
Mais, je conçois qu'il eſt des charmes
A tromper les yeux ſurveillants.

NERINE.

Je le voy, rien ne vous arrête.
Rebelle à mes conſeils.....

LEONORE.

Laiſſez-moy voir la feſte,

NERINE.

Je vous l'ay dit cent fois : Gardez bien vôtre cœur,
Songez, ſongez à vous défendre.

LEONORE.

Faudra-t'il toûjours vous entendre ?

NERINE.

Tout Amant eſt un impoſteur.

SCENE TROISIÉME.

Une Troupe de Saltinbanques entre sur le Théatre. On apporte un char qui s'entrouvre, & qui se presente en forme de Théatre. L'AMOUR *paroît avec tous les ornements d'un Saltinbanque, & il n'est caracterisé que par un Arc qu'il tient dans sa main. Les Plaisirs, les Jeux sont autour de luy sous des figures comiques.*

FILINDO, *& les* CHŒURS.

HAtez-vous, accourez, volez de toutes parts,
Nous vous amenons de Cythere
Ce qui peut charmer vos regards,
Nôtre soin vous est necessaire :
Hâtez-vous, accourez, volez de toutes parts.

Tandis que la Surveillante s'occupe à voir la fête, ERASTE *s'approche de* LEONORE *& s'entretient avec elle.*

L'AMOUR.

Venez-tous, venez faire emplette,
Je vends le secret d'être heureux :
Je fais dispenser ma recette
Par les Plaisirs, & par les Jeux.

La froide indifference eſt une maladie
Funeſte aux jeunes cœurs,
Je remedie
A ſes langueurs.

Venez-tous, venez faire emplette,
Je vends le ſecret d'être heureux:
Je fais diſpenſer ma recette
Par les Plaiſirs, & par les Jeux.

L'ennuy d'une ame inſenſible
Eſt un dangereux poiſon,
Preſſez-en la gueriſon,
Mon ſecret eſt infaillible
Dans vôtre jeune ſaiſon.

Venez-tous, venez faire emplette,
Je vends le ſecret d'être heureux:
Je fais diſpenſer ma recette
Par les Plaiſirs, & par les Jeux.

On danſe.

L'AMOUR.

Effet admirable
De mon ſçavoir;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

La Jeuneſſe en eſt plus brillante,
Et la Vieilleſſe moins peſante,
La Laideur ſe perd par mon fard,
La Beauté paroît plus touchante
Avec le ſecours de mon art.

Effet admirable
De mon ſçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

Au plus timide cœur je donne du courage,
J'anime le plus indolent,
J'adoucis une ame ſauvage,
Je rends vif l'eſprit le plus lent.

Effet admirable,
De mon ſçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

Les Plaiſirs qui ſont à la ſuite de l'Amour forment un Divertiſſement comique.

L'AMOUR.

Le prix d'un ſi grand bien, peut-être, vous étonne ;
Je ne le vends plus, je le donne.

Au bonvieux tems des Amadis,
Je le mettois à trop haut prix :

J'exigeois des ſoûpirs, des pleurs, de la conſtance,
Un cœur ſincere, un cœur diſcret,
Et qui même ſans récompenſe,
Fût content de languir, de brûler en ſecret.

Ce n'eſt plus la mode
Des Amants conſtants :
L'Amour s'accommode
Au défaut du temps.

Un peu de contrainte,
Un cœur complaiſant,
Une flâme feinte
Suffit à preſent.

Ce n'eſt plus la mode
Des Amants conſtants :
L'Amour s'accommode
Au défaut du temps.

ERASTE *ſe leve, & vient avec* LEONORE *ſur le Théatre.*

ERASTE, *à* LEONORE.

Non, il eſt un fidele Amant,
Qui porte vos fers, qui vous aime.

LEONORE.

L'Amour dans vos diſcours me paroît plus charmant,
Que lorſqu'il ſe vante luy-même.

NERINE.

Ah ! vous trompez mes ſoins !

ERASTE.

Ne contrain plus nos feux ;
Ceſſe de nous être contraire,
Obtenons l'aveu de ſon Pere :
Eſpere tout de moy, ſi je deviens heureux,

L' AMOUR.

Le temps s'écoule,
Il faut le ménager ;
Venez en foule,
Je ſuis un Marchand paſſager :
Je fais peu de ſéjour, je pars ſans qu'on y penſe,
Vous regretterez ma préſence :
Hâtez-vous d'acheter : Et vous, Plaiſirs charmants,
Préparez à leurs yeux de doux amuſements.

Le Divertiſſement continuë.

CHŒUR.

Accourez, que chacun s'empreſſe,
L'Amour preſente à vos deſirs
L'Antidote de la triſteſſe,
Et la ſource des vrais plaiſirs,

Profitez dans vôtre bel âge
D'un bien qui vous rendra contens :
Voulez-vous pour en faire uſage,
Attendre qu'il n'en ſoit plus temps.

Fin de la Troiſiéme & derniere Entrée.

PREMIERE ENTRÉE AJOUTÉE.

FESTE MARINE.

PERSONNAGES *Chantants.*

ASTOLPHE, *Venitien.*
CEPHISE, *Venitienne.*
DORANTE, *Amant de* CEPHISE, *déguisé en Matelot.*
DORIS, *Suivante de* CEPHISE.
Chœurs de Matelots.

PERSONNAGES *Dansants.*

Matelots. *Femmes de Matelots.*

La Scene est à Venise, sur les bords de la Mer.

FESTE MARINE.

Le Théatre représente la Mer, couverte de Vaisseaux.

SCENE PREMIERE.

ASTOLPHE, CEPHISE, DORIS, UN MATELOT.

ASTOLPHE, *à* CEPHISE.

LEs jeux vont bien-tôt commencer :
Je suis pour un instant contraint de vous laisser,
Vous pouvez sur ce bord m'attendre.

au MATELOT.

Suy leurs pas : souvien-toi des soins que tu dois prendre.

ASTOLPHE *sort, & le Matelot demeure au fond du Théatre.*

SCENE DEUXIÉME.

CEPHISE, DORIS.

CEPHISE.

D'Où vient qu'un Jaloux odieux,
Un Tiran qui toûjours me tient dans la contrainte,
Me permet aujourd'hüy de paroître en ces lieux?
Non, je ne puis être ſans crainte.
Depuis que pour Dorante il a ſçû mon amour,
Tu ſçais avec quel ſoin il me dérobe au jour.

DORIS.

Qu'un Jaloux connoît mal l'intereſt de ſa flâme,
En nous forçant à fuïr l'entretien des Amants:
Loin de les bannir de nôtre ame,
Il les rend encor plus charmants.

CEPHISE.

Que pretend le Cruel? il veut ſur ce rivage
Me faire voir de nouveaux jeux!
Cette feinte bonté me donne de l'ombrage,
Ce que fait un Jaloux eſt toûjours dangereux.

DORIS.

Suivez un conſeil ſalutaire,
Il a conduit icy nos pas....

CEPHISE.

Quel eſt donc ton deſſein, & que pouvons-nous faire ?

DORIS.

Fuyez, ne le revoyez pas.

Sur un de ces Vaiſſeaux, au gré de la Fortune,
Evitons d'un Tiran la preſence importune :
Des Ondes & des Vents, craignez-vous le couroux ?
Cauſent-ils plus d'effroy que l'aſpect d'un Jaloux ?
Imitons ces Oiſeaux que l'on retient en cage,
L'exemple eſt doux à ſuivre, il faut nous y livrer :
Quand ils ſont ſortis d'eſclavage,
Ils ſe gardent bien d'y rentrer.

CEPHISE.

Dorante, cher Dorante !

DORIS.

Ah ! j'entends ce langage.

Le courroux des flots & l'orage
Ne pourroient vous intimider,
Si vôtre Amant dans le voyage
Prenoit le ſoin de vous guider.

CEPHISE.

Que ne profite-t'il de ce jour favorable ?
Helas ! pour combler mon malheur,
Cet Amant que mes yeux ont trouvé trop aimable,
A quelque objet moins tendre a-t'il donné ſon cœur ?

Revien, cher Auteur de mes peines,
Voi, pour t'avoir aimé, les maux que j'ay soufferts :
Change la rigueur de mes fers,
En de plus agréables chaînes.
Mais que vois-je ?

DORIS.

C'est luy : sous ce déguisement,
L'Amour auprès de vous rameine vôtre Amant.

SCENE TROISIÉME.

DORANTE, CEPHISE, DORIS *à l'écart.*

DORANTE, *déguisé en Matelot.*

BElle Cephise, enfin je puis revoir vos charmes,
Sçavez-vous le projet de mon Rival jaloux ?

CEPHISE.

Parlez, expliquez-vous,
Ah ! que vous me causez d'allarmes !

DORANTE.

Tout prend icy mes interêts,
Je puis vous informer de ses desseins secrets.
Dans un climat barbare
Sa jalouse fureur veut cacher vos appas,
La pompe des jeux qu'il prepare
Est pour vous éloigner, & causer mon trépas.

CEPHISE.

O Ciel !

DORANTE.

Par mon adresse il s'est laissé séduire ;
Sous ce déguisement j'ay connu son dessein,
C'est moy qu'il a chargé du soin de vous conduire,
Je vais parer le coup qui m'eût percé le sein.
Le tendre Amour nous favorise ;
Pour tromper mon Rival, tout est prest sur ce bord ;
En feignant d'ignorer encor son entreprise,
Reposez-vous sur moi du soin de vôtre sort.

CEPHISE.

C'est pour vous seul que je veux vivre,
Vous sçavez l'ardeur de mes feux ;
Mon sort sera toûjours heureux,
Pourvû que je puisse vous suivre.

ENSEMBLE.

Non, rien n'égale nos ardeurs,
Ne rend pas nôtre attente vaine ;
Vole Amour, viens unir nos cœurs
D'une éternelle chaîne.

DORIS, à DORANTE.

Vôtre Rival paroît : feignez,

DORANTE, à CEPHISE.

Rassûrez-vous,
Je puis tromper ses soins jaloux.

SCENE QUATRIÉME.

ASTOLPHE, DORANTE, CEPHISE

DORIS.

DORANTE, *à* ASTOLPHE.

ON ne vient point encor, je vais presser la fête.

ASTOLPHE *à* DORANTE.

Allez, que rien ne vous arrête,

à CEPHISE.

Eh-bien : vous plaindrez-vous que de vos plus beaux jours,
Ma cõtrainte importune empoisonne le cours?
J'ordonne pour vous plaire une fête agreable.

CEPHISE.

Je ne puis dans ces lieux en goûter les appas.

DORIS.

Peut-elle nous paroître aimab'e,
Si vous suivez toûjours nos pas?

ASTOLPHE, *à* DORIS.

Ah! crain d'irriter ma colere.

à CEPHISE.

C'est vous qui luy donnez cette temerité.

DORIS.

Mon discours peut-il vous déplaire?
Que ne profitez-vous de ma sincerité?

L'Amour eſt un enfant qui ne cherche qu'à rire,
Il n'aime point un ton grondeur :
Un Amant enjoüé l'attire,
Un Amant jaloux luy fait peur.

ASTOLPHE, *à* CEPHISE.

Blâmez-vous les tranſports dont mon ame eſt ſaiſie ?
je ſçais qu'un Incõnu regne dans vôtre cœur.

CEPHISE.

S'il m'a fait reſſentir une ſecrette ardeur,
Ce n'eſt point par ſa jalouſie.

DORIS.

Faut-il vous étonner
Que ſon ardeur nous touche ?
Il ne prétend point nous gêner,
Il eſt plus complaiſant que vous n'êtes farouche.

ASTOLPHE.

Ah ! c'en eſt trop enfin....

CEPHISE.

Devez-vous la blâmer ?
Elle vous apprend l'art qui peut vous faire aimer.

ASTOLPHE.

Ingrate, avec quel ſoin j'élevay vôtre enfance !
De mes bontez pour vous quelle eſt la récompenſe ?

CEPHISE.

Je ne puis les payer au dépens de mon cœur.

ASTOLPHE.

Je ſçais quelle eſt vôtre rigueur:
C'en eſt fait: Ingrate, Inhumaine,
C'en eſt fait je veux meriter
Cette implacable haine,
Que vous faites trop éclater.

DORIS.

Vous ne vous plaindrez plus qu'elle vous eſt rebelle.
Vous voulez vous faire haïr;
Vous avez du pouvoir ſur elle,
Elle eſt.....

ASTOLPHE.

Quoi! que dis-tu?

DORIS.

Prête à vous obéïr.

ASTOLPHE.

Je me contrains encor, mais un jour ma vengeance.

à DORIS. *à* CEPHISE.
Punira tes diſcours, punira vos mépris.

On vient, faiſons-nous violence,
Cachons le deſſein que j'ay pris.

SCENE CINQUIÉME.

ASTOLPHE, DORANTE, CEPHISE, DORIS, *Chœurs de Matelots.*

DORANTE *&* *les* CHŒURS.

FOrmons la plus aimable fête,
Venez, jeune Beauté, prendre part à nos jeux,
C'eſt un Amant qui les aprête;
Pour prix de tant de ſoins, rendez ſon ſort heureux.

Divertiſſement.

DORANTE.

La paix ſur les humides plaines
Regne avec les zephirs:
D'un Amant qui vous ſuit & qui vous dit ſes peines,
Partagez les deſirs,
Et venez ſur les flots voir de nouveaux plaiſirs.
La paix ſur les humides plaines
Regne avec les zephirs.

DORANTE, *à* CEPISE.

Venez, ne craignez point de quitter le rivage,
Venez, ſur nos Vaiſſeaux recevoir nôtre hommage.

DORANTE *fait entrer* CEPHISE *&* DORIS *dans le Vaiſſeau, & quand* ASTOLPHE *y veut entrer, on l'en empêche.*

ASTOLPHE.

Arrêtez, qu'eſt-ce que je voy ?

DORANTE.

Reconnoi ton Rival en moy.
Je n'ay que trop long-temps ſouffert de ton caprice,
Mon amour a touché ſon cœur ;
Loin de tes yeux, nôtre bonheur
Va faire ton ſupplice.

Ils partent.

SCENE SIXIÉME.

ASTOLPHE.

ILs oſent me trahir ! ô Rage ! ô Deſeſpoir !
Ah ! pour les arrêter, ſeray-je ſans pouvoir ?

Que les vents ſoûlevent les ondes,
Que leur couroux leur ſoit fatal,
Que dans ſes cavernes profondes
La Mer faſſe perir l'Ingrate & mon Rival....

Inutiles ſouhaits ! la douleur me ſurmonte,
Cachons à tous les yeux ma fureur & ma honte.

Fin de la premiere Entrée ajoûtée.

DEUXIÉME ENTRÉE AJOÛTÉE.

LE BAL.

PERSONNAGES
Chantants.

ALAMIR, *Prince Polonnois.*
THEMIR, *Gentilhomme de la Suite d'Alamir, déguisé en Prince Polonnois.*
IPHISE, *Venitienne.*
UN MAITRE DE MUSIQUE.
UN MAITRE DE DANSE.

Chœur de Venitiens & de Venitiennes, masquez.

Personnages Dansants.

TROUPE DE MASQUES,

BAL.

La Scene est dans un Palais de Venise.

LE BAL.

Le Théatre repréſente un lieu preparé pour un Bal.

SCENE PREMIERE.

ALAMIR, THEMIR.

THEMIR.

SEigneur, trop de délicateſſe
Trouble vôtre felicité :
Vous aimez dans Veniſe une jeune Beauté,
Et vous ne la charmez que par vôtre tendreſſe.
Elle ignore qu'en vous un Prince eſt ſon amant,
Et, pour juger encor de ſa perſéverance,
Paré de vôtre nom, ſous vôtre habillement,
Je fais briller l'éclat d'une haute puiſſance.
Du plus parfait amour
Je feins de reſſentir toute la violence:
Mais les fêtes, les jeux que j'offre chaque jour
N'affoibliſſent point ſa conſtance.

ALAMIR.

De ses vrais sentimens j'ay voulu m'éclaircir,
Ce projet a rendu ma flâme plus heureuse.

THEMIR.

Il est rare de réüssir
Par cette épreuve dangereuse.

Le desir d'un rang glorieux
Eteint les ardeurs les plus belles :
Il est bien moins de cœurs fidelles,
Qu'il n'est de cœurs ambitieux.

ALAMIR.

Et c'est ce qui troubloit mon ame,
Je n'osois me livrer aux transports de ma flâme.

Un Amant élevé dans l'éclat des grandeurs
En amour n'est jamais paisible :
Il peut toûjours douter si c'est à ses ardeurs,
Ou si c'est à son rang qu'une Amante est sensible.

THEMIR.

Tout conspire à vous rendre heureux,
Ne vous imposez plus une dure contrainte:
Iphise aprenant vôtre feinte,
Pourra la pardonner à l'excés de vos feux.

Par vos ordres exprés je donne un Bal pompeux,
Deux Maîtres renommez qu'a vû naître la France,
Doivent en preparer & les Chants & la Danse:
Vous y verrez l'Objet de vos plus tendres vœux.

ALAMIR.

Tu ſçais par quel moyen tu me feras connoître.

THEMIR.

Allez, je vois paroître
Les Ordonnateurs de nos jeux.

SCENE DEUXIÉME.

THEMIR, UN Me DE MUSIQUE, UN Me DE DANSE.

LE Me DE MUSIQUE & LE Me DE DANSE.

DE nos communs efforts vous devez tout attendre.

LE Me DE MUSIQUE.

Ballet charmant!

LE Me DE DANSE.

Musique tendre!

LE Me DE MUSIQUE.

Ah! c'est vous,

LE Me DE DANSE.

Ah! c'est vous,

ENSEMBLE.

Qui l'emportez sur moy.

THEMIR.

J'admire ce flateur langage;
Mais parmi vous, est-ce un usage
De vous loüer de bonne foy?

LE Me DE MUSIQUE.

Grace au Ciel, de mon Art je connois le sublime,
Tout cede à mes divins transports :
Je puis dans le feu qui m'anime,
Du Chantre de la Thrace effacer les accords.

LE Me DE DANSE.

Mes pas sont autant de merveilles,
Ils sont brillans & gracieux ;
Je sçais l'art de tracer aux yeux,
Les sons qui frapent les oreilles.

LE Me DE MUSIQUE.

Aux yeux des Matelots
Faut-il peindre un orage ?
Je porte par tout le ravage,
Je fais siffler les vents, je soûleve les flots.

LE Me DE DANSE.

Si des vents en couroux il faut montrer la rage,
Par divers tourbillons j'en deviens une image.

LE Me DE MUSIQUE.

Faut-il inspirer le repos ?
Au tranquile Someil je prête des pavots.

LE Me DE DANSE.

D'un ſonge agreable
Je peins la douceur,
D'un ſonge effroyable
Je fais voir l'horreur.

LE Me DE MUSIQUE.

Si j'évoque les morts de leurs demeures ſombres,
Je puis faire trembler les plus audacieux.

LE Me DE DANSE.

Sous le terrible aſpect d'un Demon furieux
Je puis épouvanter les ombres.

LE Me DE MUSIQUE.

Je célebre l'Amour ſur mille tons divers,
Je vante le Printems, les Zephirs, la verdure!
On croit entendre dans mes Airs,
Un Roſſignol qui chante, un Ruiſſeau qui murmure.

LE Me DE DANSE.

J'anime des Bergers heureux,
Qui par une danſe legere
Semblent ſur la verte fougere
Tracer l'image de leurs feux.

LE Mc DE MUSIQUE.

Par une brillante ſaillie
Je fais honneur à l'Italie.

Volate, Amori,
Ferite tutti i cori.

LE Mc DE DANSE.

Et moi, je ſçais....

THEMIR.

Allez, je vois quelqu'un paroître,
Allez, tout apprêter :
Pour Maîtres dans vos Arts je dois vous reconnoître,
Au ſoin que vous prenez tous deux de vous vanter.

SCENE TROISIÉME.

ALAMIR, IPHISE.

ALAMIR.

POurrois-je me flater de regner dans vôtre ame,
Lorſqu'un Prince charmé de l'éclat de vos yeux,
Joint à l'hommage de ſa flâme,
Tout ce qui peut toucher un cœur ambitieux ?

La gloire, la magnificence
Accompagnent par tout ſes pas ;
Et je n'oppoſe à tant d'appas
Que mon amour & ma conſtance.

IPHISE.

Cruel ! quelle eſt vôtre rigueur ?
Par cet injuſte effroy n'offenſez point mon cœur.

Vous ſçavez que je vous aime,
Je fais mon bonheur ſuprême
De vous charmer à mon tour :
C'eſt dans une ame commune,
Que l'éclat de la Fortune
Peut triompher de l'Amour.

ALAMIR.

Quoi! vôtre cœur pourroit refuser la victoire
Aux charmes d'un rang éclatant !

IPHISE.

Je ne veux que la gloire
De vous rendre constant.

ALAMIR.

Ah ! c'en est trop, Beauté charmante,
Partagez d'un Amant la fortune brillante,
Il vous offre un bonheur certain ;
Que sous d'aimables loix un doux hymen vous range,
Consentez que l'Amour vous venge
Des fautes du destin.

IPHISE.

Dans quels soupçons, Ingrat, me jette ce langage !

ALAMIR.

Le Ciel en vous formant vous a fait un outrage,
Les sentimens du cœur & le charme des yeux
Furent vôtre partage ;
Mais vous deviez briller dans un rang glorieux,
Il faut qu'un Mortel qui vous aime
Vous offre la grandeur suprême
Que devoient vous donner les Dieux.

IPHISE.

Ah ! j'ay perdu vôtre tendresse,
Ce vain discours est une adresse
Qui cache un changement fatal :
Non, il n'est pas possible
Qu'un Amant bien sensible
Parle pour son Rival.

ALAMIR.

Aimez un Prince, aimez...

IPHISE.

Tu le veux donc, Perfide?

ALAMIR.

Si vous ne l'aimez pas, je ne puis être heureux.

IPHISE.

C'en est fait : je suivrai le transport qui me guide,
Pour me venger de toy, j'approuveray ses feux,
Mon juste desespoir... je le vois qui s'avance !...
Ingrat, je t'aime encor, malgré ton inconstance.

SCENE QUATRIÉME.

ALAMIR, IPHISE, THEMIR.

THEMIR.

PRince, les jeux ſont prêts
Sans vos ordres exprés,
Je ne dois point....

IPHISE.

O Ciel!

ALAMIR.

Que la fête commence.

SCENE CINQUIÉME.

ALAMIR, IPHISE.

IPHISE.

QU'entends-je ? quel eſt ce diſcours ?
N'en puis-je ſçavoir le miſtere ?

ALAMIR.

Iphiſe, j'ay voulu vous plaire
Sans avoir de mon rang employé le ſecours.

Mon cœur eſt aſſûré du vôtre,
Pardonnez cette feinte à la plus vive ardeur,
Partagez avec moy la ſuprême grandeur
Dont tout l'éclat n'a pû vous toucher pour un autre.

IPHISE.

Je ne vois en vous qu'un Amant,
Vôtre amour ſeul touche mon ame.

ALAMIR.

Ah ! que mon bonheur eſt charmant,
Et qu'il augmente encor ma flâme !

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous,
Qu'à jamais l'Amour nous enchaîne,
Richeſſes, grandeur ſouveraine,
Sans luy rien ne peut être doux,
Aimons-nous, aimons-nous.

SCENE SIXIÉME.

Les Maîtres de Musique & de Danse viennent avec une foule de Masques dansants & chantants, & le Bal commence.

CHŒURS.

QUe les Ris, que les Jeux dans cet heureux séjour,
Avec tous ses attraits fassent regner l'Amour.

Tendre Amour, dans la nuit c'est toi seul qui nous guides
Tu la fais préferer aux jours les plus charmants;
Tu rends dans ces moments
Les Amants plus hardis, les beautez moins timides.

Que les Ris, que les Jeux dans cet heureux séjour,
Avec tous ses attraits fassent regner l'Amour.

On danse.

IPHISE.

A l'incato d'un bel riso,
Al folgorar d'un bel viso
Non si serva la liberta.

Resista chi puo, resista
A gli sguardi della Belta.

A l'incanto, &c. Da capo.

UN MASQUE.

Le Bal favorise
Les cœurs amoureux,
Il les autorise
Dans leurs tendres feux :
C'est icy l'usage
De parler d'amour,
Et la plus sauvage
Le suit à son tour.

CHŒURS.

Que les Ris que les Jeux dans cet heureux séjour,
Avec tous ses attraits fassent regner l'Amour.

Tendre Amour, dans la nuit c'est toi seul qui nous guides,
Tu la fais préferer aux jours les plus charmants ;
Tu rends dans ces moments
Les Amants plus hardis, les Beautez moins timides.

Que les Ris, que les Jeux dans cet heureux séjour,
Avec tous ses attraits fassent regner l'Amour.

Fin de la deuxiéme Entrée ajoûtée.

TROISIÉME ENTRÉE AJOÛTÉE.

LES DEVINS DE LA PLACE SAINT MARC.

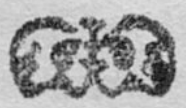
PERSONNAGES
Chantants.

LEANDRE, *Cavalier François.*
ZELIE, *jeune Venitienne, déguisée en Bohemienne.*
UNE BOHEMIENNE.
Chœurs de Devins, de Bohemiens & Bohemiennes.

Personnages Dansants.

Chefs des Bohemiens & des Bohemiennes.
Bohemiens.
Bohemiennes.

La Scene est dans la Place Saint Marc.



LES DEVINS DE LA PLACE SAINT MARC.

Le Théatre représente la Place Saint Marc.

SCENE PREMIERE.

UNE BOHEMIENNE, ZELIE *déguisé en* BOHEMIENNE.

LA BOHEMIENNE.

NOtre Climat jamais n'eût rien de comparable
Aux attraits qui brillent en vous :
Que ma troupe seroit aimable,
Si vous pouviez toûjours demeurer parmi nous !

ZELIE.

Je ne merite point un langage ſi doux.

LA BOHEMIENNE.

Chacun d'une ardeur non commune
Vient nous conſulter dans ces lieux :
Qu'un cœur ſeroit content de ſa bonne fortune
S'il la liſoit dans vos beaux yeux !
Mais ne puis-je ſçavoir quelle eſt vôtre entrepriſe ?
Pourquoy ſous nôtre habillement
Vous voulez aujourd'huy ?....

ZELIE.

Vous en êtes ſurpriſe?
Pour vous en éclaircir, écoutez un moment.
Un jeune Amant parti des rives de la Seine
A depuis quelque temps paru dans ce ſéjour :
On diroit qu'il porte ma chaîne,
Avec empreſſement il me ſuit chaque jour,
Et ſouvent dans la nuit, d'une voix la plus tendre,
Prés des lieux que j'habite, il vient me faire entendre
Tout ce que peut dicter l'Amour.

LA BOHEMIENNE.

C'eſt par des amorces pareilles
Que l'Amour eſt ſouvent vainqueur :
Quand on ſçait charmer les oreilles,
On eſt bien-tôt maître du cœur.

ZELIE.

Je ne le cele pas : j'ay peine à m'en défendre ;
Mais, je le crois volage, & je voudroisapprendre
Quels ſont ſes ſentiment ſecrets :
Il ſe plaît à vos jeux, ſi je le vois paroître,
Sous cet habillement, en luy cachant mes traits,
Je tacheray de le connoître.

LA BOHEMIENNE.

Aprés avoir donné ſon cœur
Eſt-il temps de vouloir connoître ce qu'on aime ?
Une Amante dans ſon ardeur
Cherche à ſe tromper elle-même.

ZELIE.

Non, non, ſi ſon amour ne répond pas au mien,
Peut-être je pourray rompre un fatal lien.

ENSEMBLE.

Un cœur fidelle qui s'engage
S'expoſe au plus cruel danger !
Quel tourment d'aimer un volage
Et de ne ſçavoir pas changer !

LEANDRE *paroît au fond du Théatre.*

ZELIE.

C'eſt luy qui vient : pour le ſurprendre,
Je veux l'obſerver & l'entendre.

Elles ſortent du Théatre.

SCENE DEUXIÉME.

LEANDRE.

AMour, favorise mes vœux,
Ne soy point offensé, si mon cœur est volage,
Prendre souvent de nouveaux nœuds,
C'est te rendre souvent hommage.

Lorsque j'ay triomphé d'un cœur,
Je médite une autre victoire:
Brûler d'une infidelle ardeur,
C'est travailler sans cesse à te combler de gloire.

Amour, favorise mes vœux,
Ne soy point offensé, si mon cœur est volage,
Prendre souvent de nouveaux nœuds,
C'est te rendre souvent hommage.

SCENE TROISIÉME.

LEANDRE, ZELIE, *en Bohemienne.*

ZELIE, *en dansant sur le Théatre.*

JEune Etranger, veux-tu sçavoir
Ta bonne ou mauvaise fortune ?
Ma science n'est point commune
Dans le grand art de tout prévoir.

LEANDRE.

Je ne veux point prévoir le plaisir, ni la peine,
Pour être au rang des cœurs contens :
La crainte d'un malheur m'inquiette & me gêne,
Et je goûte bien moins un bonheur que j'attens.

ZELIE.

Que ta crainte finisse,
Eprouve quels sont mes talens :
Du moins sur tes projets galands
Veux-tu que mon art t'éclaircisse ?

LEANDRE.

Sur mes projets d'amour je crains peu l'avenir,
Vous pouvez m'en entretenir.

ZELIE.

Par mes ſublimes connoiſſances
Je lis dans les ſecrets des Dieux:
Et dans ta main ou dans tes yeux.
Je connoîtray ce que tu penſes.

Elle prend la main de LEANDRE.

Que voy-je ! dans ces lieux
A combien de beautez tu promets ta tendreſſe!
Tu ſçais parler d'amour, tu l'exprimes des mieux, [te bleſſe.
Sans que d'un trait conſtant jamais ce Dieu

LEANDRE.

Je croyois vos diſcours un effet du hazard;
Mais je vais admirer vôtre art.

Il eſt vrai, je ſuis infidelle,
Par tout ce qui me plaît je me ſens arrêté:
Le cœur ne fut jamais le tribut d'une belle,
Il eſt celui de la beauté.

ZELIE. [flâme,
Deux objets dans Veniſe ont vû briller ta
Et je ſçais bien pourquoy tu n'en ſens plus l'ardeur.

LEANDRE.

Quoy, vous pouvez ſçavoir ? . .

ZELIE.

Tu regnes dans leur ame,
Elles ne touchent plus ton cœur.

LEANDRE.

Dois-je me piquer de conſtance
Dés que d'un tendre objet le cœur paroît charmé ?
Ce ſeroit démentir les lieux de ma naiſſance,
D'être toûjours Amant, lorſque je ſuis aimé.

ZELIE.

ZELIE *en reprenant la main de* LEANDRE.

Pour une nouvelle Maîtresse,
Je vois qu'un nouveau soin te presse!

LEANDRE.

Croyez-vous que bien-tôt je puisse l'enflâmer ?

ZELIE.

Elle est fiere, & jamais elle n'eût de foiblesse.

LEANDRE.

Non, ne pensez pas m'allarmer.

Je sçais contraindre un cœur rebelle
A m'engager sa liberté:
Je voudrois pour la nouveauté
Pouvoir trouver une cruelle.

ZELIE.

Je prévois que bien-tôt ton cœur sera content:
Elle veut un amour constant.

LEANDRE.

Je jure avec transport une vive tendresse,
Je jure que jamais elle ne peut finir:
Il m'est toûjours aisé d'en faire la promesse,
Et mal-aisé de la tenir.

ZELIE.

Ecoûte par mon art ce que je vais prédire.

Aujourd'huy dans nos jeux
Tu verras l'Objet de tes vœux:
Luy-même aura soin de t'instruire
Du succés de tes feux.

SCENE QUATRIÉME.

LES DEVINS, LES BOHEMIENNES *de la Place Saint Marc entrent en dansant sur le Théatre.*

CHŒUR.

VEnez, empressez-vous, Amants, venez entendre
Quel sera le succés de vos soins amoureux :
Par nôtre art vous pouvez apprendre
Tous les évenements heureux ou malheureux.

Divertissement.

CANTATE.

ZELIE.

Sans troubler le repos du ténébreux empire,
Jusques dans l'avenir nous avons l'art de lire.

Amant, si vous êtes constant,
Toûjours empressé, toûjours tendre ;
Il est aisé de vous apprendre
Quel est le sort qui vous attend.

Quel objet pourroit se défendre ?
Esperez, vous serez content :
L'instant est marqué pour se rendre,
L'amour ameine cet instant,
Pourvû que vous vouliez l'attendre.

Amant, si vous êtes constant, &c.

On danse.

ZELIE *continuë la Cantate.*

Venez, fieres Beautez, écoutez nos chanſons,
Songez à profiter de nos tendres leçons.
Vous ſoûmettez à vôtre empire,
Une foule d'Amants :
Si vous les mépriſez, je ne puis vous prédire
Que des regrets & des tourments.

L'Amour qui vole ſur vos traces,
Ne regne que dans vos beaux ans :
Il va s'enfuïr avec les graces
Que vous donne vôtre printemps.

Vous perdez des jours favorables
Où vos yeux pourroient tout charmer ;
Quand vous ne ſerez plus aimables,
Que vous ſervira-t'il d'aimer ?

L'Amour qui vole ſur vos traces,
Ne regne que dans vos beaux ans :
Il va s'enfuïr avec les graces
Que vous donne vôtre printemps.

A la fin du Divertiſſement LEANDRE *ſe leve, & paroît inquiet.*

SCENE CINQUIÉME, ET DERNIERE.

LEANDRE, ZELIE.

LEANDRE, *à* ZELIE.

VOtre art eſt peu certain : je ne vois point paroître
L'Objet que j'avois ſouhaité.

ZELIE.

D'un eſpoir ſéducteur je ne t'ay point flaté ;
Il faut te le faire connoître.

Elle ſe démaſque.

LEANDRE.

Que vois-je ?

ZELIE.

Tu m'offrois de dangereux liens,
Je ſçais tes ſentimens, tu peux juger des des miens.

Elle ſort.

LEANDRE.

Il le faut avoüer, ſon adreſſe eſt extrême,
Et je ne pouvois la prévoir ;
Mais ce trait cependant montre aſſez qu'elle m'aime ;
Suivons-là : je n'ay point encor perdu l'eſpoir.

Fin de la troiſiéme Entrée ajoûtée.

QUATRIÉME ENTRÉE AJOÛTÉE.

L'OPERA.

PERSONNAGES *Chantants.*

DAMIRE, *Seigneur Napolitain.*

ADOLPHE, *Napolitain Ami de Damire.*

LEONTINE, *Actrice de l'Opera.*

LUCIE, *autre Actrice de l'Opera.*

UN ACTEUR DE L'OPERA.

UN MAITRE DE CHANT, *qui montre les Rolles aux Demoiselles de l'Opera de Venise.*

PERSONNAGES DU BALLET *de Flore.*

FLORE. *LEONTINE.*

ZEPHIRE. *L'ACTEUR DE L'OPERA.*

UNE BERGERE. *LUCIE.*

BOREE. *DAMIRE.*

Chœur de Bergers & de Bergeres.

Troupe d'Aquilons.

PERSONNAGES DANSANTS. *Bergers & Bergeres.*

La Scene est à Venise au Palais Grimani.

L'OPERA.

Le Théatre représente la Salle de l'Opera du Palais Grimani, à Venise.

SCENE PREMIERE.

DAMIRE *déguisé en* BORE'E, ADOLPHE.

ADOLPHE.

SOus l'habit de Borée, est-ce vous, cher Damire ?
Vous, que Naples cent fois a vû dans les combats
Contre ses ennemis signaler vôtre bras ?
Quel sujet vous inspire
Le desir de paroître en public dans ces jeux,
Que la Danse & le Chant ont rendu si fameux ?

DAMIRE.

Apprenez qu'elle en est la cause ;
J'aime un objet charmant qui brille en ce séjour :
Vous devez pardonner une métamorphose
Où je suis forcé par l'Amour.

ADOLPHE.

Vous aimez dans ce lieu ?

DAMIRE.

J'adore Leontine.

ADOLPHE.

Que dites-vous ! cette Beauté ? . . . .

DAMIRE.

Cette Beauté qui joint une grace divine
Aux accens d'une voix dont on eſt enchanté !

Le jour que ſous le nom d'Armide
Des ſpectateurs ſurpris elle charma les yeux,
Cédant au plaiſir qui me guide,
J'étois avec la foule accouru dans ces lieux :
Je la vis, dans le temps qu'interdite, incertaine,
A l'aſpect d'un Heros qui luy paroît charmant,
Elle paſſe en moins d'un moment
De la haine à l'amour, de l'amour à la haine :
De ſes tremblantes mains tomba le fer vengeur ;
Mais je vis dans ſes yeux des armes plus cruelles,
Elle épargna Renaud, & mon ſenſible cœur
Fût le ſeul qui reçut des atteintes mortelles.

ADOLPHE.

Par un enchantement je vous vois arrêté ;
Ce Théatre pour vous eſt l'agréable azile
Où le pouvoir de la beauté
Rend vôtre valeur inutile.

Souffrez qu'Ubalde en moy combattant vôtre ardeur,
De vos premiers exploits rappelle la memoire,
Et pour rompre un charme flateur,
Au lieu de bouclier vous presente la Gloire.

DAMIRE.

Vous m'invitez à fuïr, j'y consens, il le faut;
Mais, j'ay trop condamné la rigueur de Renaud,
Je ne partiray point qu'Armide ne me suive;
Puis-je vivre loin de ses yeux?
Je vais par son aveu l'emmener de ces lieux
Souveraine & non pas captive.

ADOLPHE.

Fondez-vous vôtre espoir sur ce déguisement?

DAMIRE.

Un Rival puissant dans Venise
Qui la fait suivre à tout moment
Eût traversé mon entreprise.
Icy par des ressorts secrets
Quelques amis zelez prennent mes interêts:
Elle y doit représenter Flore,
Tandis que mon Rival par les jeux arrêté....
Mais je vois celle que j'adore...
On la suit, vous sçaurez ce que j'ay projetté.

Ils sortent.

SCENE DEUXIÉME.

LEONTINE *habillée en Flore*,
LUCIE *habillée en Bergere.*

LUCIE.

QUi pouvoit mieux que vous repreſenter les charmes
De l'aimable Reine des fleurs ?
Combien par cet éclat vous forcerez de cœurs
A vous rendre les armes !

LEONTINE.

Je ſçais que pour ſe faire aimer,
Paroître dans ces lieux eſt un grand avantage :
Mais je n'aſpire qu'à charmer
Un fidele Amant qui m'engage.

LUCIE.

Quoy ! d'une veritable ardeur
En ſecret vôtre ame ſoûpire !

LEONTINE.

L'amour que dans mes chants je feindray pour Zephire ;
N'égale point celui que je ſens dans mon cœur.

LUCIE.

Si vous avez un cœur ſi ſincere & ſi tendre,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce ſéjour :
Nôtre uſage n'eſt point de prẽdre de l'amour,
Nôtre ſoin eſt d'en faire prendre.

Pour y mieux réüssir, on y sçait quelquefois
Adoucir ses regards, feindre un peu de tendresse.

LEONTINE.

C'est un usage qui me blesse,
Jamais je n'en suivray les loix.

A feindre une amoureuse flâme
Comment pourrois-je consentir?
Lorsque le tẽdre Amour me la fait ressentir,
Je la renferme dans mon ame.

Quel soin n'a pas pris mon Vainqueur
Avant que de sçavoir le secret de mon cœur?
De ses discours charmans je n'ay pû me défendre.

LUCIE.

Non, ce n'est point encor l'usage de ces lieux:
Les cœurs n'y sont jamais empressez de se rendre
A qui parle le mieux.

LEONTINE.

Est-il de plus aimables charmes
Que les soins, les soûpirs, & les discours flateurs?
Non, je n'ay jamais crû qu'Amour eût d'autres armes,
Pour soûmettre les jeunes cœurs.

LUCIE.

Puisque le vôtre les ignore,
Sous ses traits les plus beaux vous connoissez l'Amour:
Mais je l'ay déja dit, & je le dis encore,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce séjour.

LEONTINE.

Je veux m'ẽ éloigner, il ne ſçauroit me plaire,
Mais je ne puis encor confier ce miſtere.

LUCIE.

Celui qui nous inſtruit cherche à vous prépa-
Sur les Airs que bien-tôt vous ferez admirer. [rer

Elle ſort.

SCENE TROISIÉME.

LE MAITRE *de Chant*, LEONTINE.

LE MAITRE *entrant en colere.*

QUelle audace ! ſouffrez qu'un moment je reſpire . . .
Je venois de mon Art vous donner les leçons.
Mais dans le couroux qui m'inſpire. . . .
Ma voix ne peut former ſes ſons.

LEONTINE.

Quel courroux ! . .

LE MAITRE.

On me fait une offenſe mortelle.

En allant au fond du Théatre.

Apprenez, apprenez à connoître mon cœur.

LEONTINE.

Ne pourray-je ſçavoir ? . . .

LE MAITRE.

Je ſens une fureur ' . . .
Mais, il faut m'acquitter du devoir qui m'appelle.
C'eſt vous qui commencez : Voicy vôtre Chanſon,
Ecoûtez . . . . . prenez bien le ton.

Volc dans ma brillante Cour . . . .

LEONTINE.

Vole dans ma brillante Cour,
Cher Zephire, revien, c'est FLORE *qui t'appelle.*

LE MAITRE.

Ecoûtez...de ce Chant faites briller le tour....
Soûtenez la Cadence... elle en devient plus belle...

LEONTINE.

C'est FLORE *qui t'appelle.*

LE MAITRE.

Je ne puis revenir de mon étonnement!

LEONTINE.

Apprenez-moy du moins quel sujet vous [irrite?

LE MAITRE.

En entrant dans ces lieux un témeraire, Amant,
Orgueilleux de son rang & sûr de son merite,
Me confioit pour vous son amoureux tourment!

LEONTINE.

Pour moy!

LE MAITRE.

C'est pour vous qu'il soûpire,
Par les discours les plus touchants
Il me pressoit de vous le dire.
Mais en vain..

LEONTINE.

Poursuivons nos Chants.
Lorsque je sens pour toy le plus parfait amour...

LE MAITRE.

C'est ainsi que pour vous il exprime sa flâme.
Quel seroit son bõheur de pouvoir à son tour
Vous inspirer les feux qui devorent son ame!

LEONTINE.

Ceſſez . .

LE MAITRE.

Je ſens pour toy le plus parfait amour . . . .

LEONTINE.

Lorſque je ſens pour toy le plus parfait amour,
Ne ſerois-tu point infidelle ?

LE MAITRE.

Un cœur charmé de vos appas
Ne peut jamais briſer ſes chaînes.

On prélude.

LEONTINE.

Le Spectacle commence & je n'écoûte pas
Des loüanges ſi vaines.

Un Noble Venitien paroît.

LE MAITRE.

Je vois approcher cet Amant
Prêt à vous prodiguer ſon applaudiſſement.

LEONTINE *&* *le* MAITRE *de Chant ſortent*, *&* RODOLPHE, *vient ſe placer ſur le bord du Théatre. On joüe l'Ouverture ; à la fin, la toile ſe leve & laiſſe voir les Jardins de* FLORE. *Cette Déeſſe y paroît, aſſiſe ſur un lit de Fleurs, entourée de ſes Nymphes.*

BALLET DE FLORE.

SCENE PREMIERE.

FLORE, *sur un Lit de fleurs.*

VOle dans ma brillante Cour,
Cher Zephire, revien, c'est Flore qui t'appelle
Lorsque je sens pour toy le plus parfait amour,
Ne serois-tu point infidelle?
Vole dans ma brillante Cour,
Cher Zephire, revien, c'est Flore qui t'appelle.

SCENE DEUXIEME.

ZEPHIRE, FLORE.

ZEPHIRE.

BElle Flore, cessez de soupçonner mes feux,
Je fais tout mon bonheur de vivre dans vos nœuds:
Je viens dans ce brillant Empire
Vous offrir des desirs constans:
Ce n'est point le retour de l'aimable Printems,
C'est vôtre beauté qui m'attire.

FLORE.

Sur toutes les beautez de la terre & des Cieux
Je croirois avoir l'avantage,
Si j'avois pour garãt dû pouvoir de mes yeux
Le plaisir de fixer un Amant si volage.

Zephire en ces Jardins m'auroit dû prévenir,
Loin de moi, quel objet pouvoit vous retenir?

ZEPHIRE.

Par les galants apprêts d'une fête nouvelle
J'ay voulu signaler ce jour :
Je viens de rassembler, pour la rendre plus belle,
Les heureux Habitans des hameaux d'alentour.

J'entends déja le bruit de leurs douces musettes,
Ils viennent tous dans ces retraites.

Les Bergers dansans au son des Musettes entrent dans les Jardins de FLORE.

SCENE TROISIÉME.

ZEPHIRE, FLORE, *Chœur de Bergers & de Bergeres.*

ZEPHIRE & FLORE.

FOrmez les plus charmants accords,

ZEPHIRE.

Chantez Bergers,

FLORE.

Chantez Bergeres,
Zephire est de retour :

ZEPHIRE.

Flore fait sur ces bords
Briller ses faveurs les plus cheres :

ZEPHIRE & FLORE.

Chantez, Bergers, chantez Bergeres,
Formez les plus charmans accords.

Les Bergers repetent en Choeur, les Vers de Zephire & de FLORE, *& commencent le Divertissement.*

ZEPHIRE.

Naissez brillantes Fleurs, murmurez clairs Ruisseaux,
Volez de toutes parts, & chantez petits Oiseaux :

Annoncez le Printems & celebrez ses charmes
C'est le tems où l'Amour fait sentir ses desirs,
Il vient offrir mille plaisirs
A qui veut ceder à ses armes.

Naissez brillantes Fleurs, murmurez clairs Ruisseaux
Volez de toutes parts, chantez petits Oiseaux.

Le Divertissement continuë.

UNE BERGERE.

Le Printems renaît dans nos champs
Les Oiseaux se raniment,
Ecoûtez leurs chants,
L'amour qu'ils expriment
Les rend plus touchans :

Que leurs sons flateurs nous inspirent
Le tendre penchant des Amours,
Il faut que tous les cœurs soûpirent
Pour bien profiter des beaux jours.

On entend un grand bruit, & la nuit se répand sur le Théatre

CHŒUR *de Bergers.*

Quel ravage ! quel bruit !
Dans un jour si brillant quelle soudaine nuit!

SCENE QUATRIÉME.

ZEPHIRE, FLORE, *les Bergers*, BORE'E *suivi des Aquilons & des autres vents furieux.*

BORE'E.

VOlez, fiers Aquilons, volez de toutes parts,
Venez, contre un Rival seconder ma colere:
Je veux à ses regards
Dérober pour jamais l'Objet qui ma sçû plaire.

Les Aquilons entrent en tourbillons sur le Théatre, & enlevent FLORE.

SCENE CINQUIÉME.

ZEPHIRE.

AH! quel outrage! ô toi, maître de tous les Dieux,
Jupiter, tu vois mon ſupplice;
D'un Rival jaloux, furieux,
Vien punir l'injuſtice.

Les deſtins d'accord avec toi,
M'unirent par l'hymen à la Beauté que j'aime,
Un Cruel, un Tyran s'oppoſe à cette loy,
Vien venger mon amour, les deſtins, & toi-même.

ZEPHIRE *regarde de tous côtez ſur le Théatre, & paroît étonné que* JUPITER *ne deſcende point.*

SCENE DERNIERE.

ZEPHIRE, LUCIE, RODOLPHE.

ZEPHIRE *à* LUCIE.

QUi peut de ce ſpectacle interrompre le cours?
Jupiter doit deſcendre,
Et me rendre
L'Objet de mes Amours.

LUCIE.

Quoy donc ? ignorez-vous encore
Que c'eſt Leontine & non Flore,
Qu'on nous enleve pour toûjours ?

RODOLPHE *à* LUCIE.

Leontine ! parlez, que venez-vous m'apprendre ?
Je l'aimois : la Perfide a mépriſé mes feux !
Son cœur par un Rival s'eſt-il laiſſé ſurprendre ?

LUCIE.

Un Amant par ſa voix introduit dans nos jeux,
Meditoit dès long-tems ce qu'il vient d'entreprendre.
Sous l'habit de Borée.....

RODOLPHE.

Ah ! je ſens mon malheur !

ZEPHIRE.

Pour elle vôtre cœur ſoûpire ?
C'eſt à vous d'achever le rôlle de Zéphire.
Conjurez Jupiter de venger vôtre ardeur.

Il ſort.

RODOLPHE.

Ce n'eſt point Jupiter qui prendra ma défenſe,
Raſſemblons des Mortels, allons, courons au port...
Que l'Amante & l'Amant redoutent mon tranſport,
S'il peut m'être permis d'exercer ma vengeance.

Fin de la quatrième Entrée ajoûtée.

CINQUIÉME ENTRÉE AJOUTÉE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE,

COMEDIE.

PERSONNAGES
Chantants.

ARLEQUIN.
LA FOLIE.
UN DOCTEUR.
UN ESPAGNOL,
UN FRANÇOIS.
COLOMBINE.
UN AUTRE ESPAGNOL.
UNE ESPAGNOLETTE.

PERSONNAGES
Danſants.

UN ESPAGNOL.
UN ESPAGNOLETTE.
UN ALLEMAND.
UNE ALLEMANDE.
PIEROT.
LA FEMME DE PIEROT.
LA FOLIE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE.

Le Théatre représente les Portiques de la Place Saint Marc, où les Venitiens déguisez s'assemblent le soir.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *en Robe de Philosophe, une Lanterne à la main représentant* DIOGENE.

ARLEQUIN.

SAgesse charmante,
Vôtre Empire est doux !

Avec vous tout nous contente,
On n'est point heureux sans vous :

Sagesse charmante,
Vôtre Empire est doux !

SCENE DEUXIÉME.

LA FOLIE, ARLEQUIN.

LA FOLIE.

QUoy ! lorſque ſur ces bords j'ameine l'allegreſſe,
Que chacun ſur mes pas s'empreſſe,
Et marque ſon ardeur à me bien recevoir,
Toy, qui fus de tout tems l'objet de ma tendreſſe,
Tu me fuis, tu crains de me voir !
Puis-je goûter ſans toy l'honneur de ma victoire ?

ARLEQUIN.

Mille autres dans vos fers en ſeront les témoins,
Et pour un eſclave de moins
Un triomphe ſi beau perdra peu de ſa gloire.

LA FOLIE.

Quel diſcours ! toy que je cheris,
Toy que mõ cœur préfere à tous ſes Favoris?

ARLEQUIN.

Ne craignez pas que je publie
Cette felicité :
On ne tire point vanité
D'être bien avec la Folie.

Chacun en ſuivant vos attraits,
Cache avec ſoin ſon eſclavage :
Seule vous goûtez l'avantage
D'avoir des Favoris diſcrets.

LA FOLIE.

LA FOLIE.

Auray-je la douleur d'en voir un infidelle ?
Cet ornement m'annonce un malheur que je crains.

ARLEQUIN.

Il eſt vray, la Sageſſe à mes yeux paroît belle.

LA FOLIE

La Sageſſe !... que je te plains !

ARLEQUIN.

Je prétens nouveau Diogene
Faire la guerre à qui vous ſuit.

LA FOLIE.

Tous ſes efforts furent ſans fruit.
Comme luy, tu perdras ta peine.

Sçais-tu pour qui tu viens
De rompre nos liens ?

Celle que tu veux ſuivre eſt farouche, ſauvage,
La triſteſſe, l'ennuy l'accompagnent toûjours,
Son air, ſon ſévere langage
En des jours languiſſans changent les plus beaux jours.

Tu connois quel eſt mon Empire,
On n'y ſonge jamais qu'à chanter & qu'à rire.

Les Amours, les Plaiſirs, les Jeux les plus charmans
Volent où ma voix les appelle ;
Par les aimables enjoümens
De leur Troupe qui m'eſt fidelle,
Les jours coulent ſans peine & ſemblent des momens.

ARLEQUIN.

C'est à regret, je le confesse,
Que je quitte une Cour qui plaisoit à mes yeux :
Vous serez, après la Sagesse,
Ce que j'aimeray le mieux.

LA FOLIE.

Tu suis le penchant qui t'entraîne,
Et pour te rappeller mon effort seroit vain:
Je ne puis te punir d'une plus rude peine,
Que de t'abandonner à ton fatal dessein.

SCENE TROISIÉME.

ARLEQUIN, UN DOCTEUR.

ARLEQUIN.

CHerchons un Mortel qui soit sage:
Appercevant le DOCTEUR.
Celuy que j'apperçois le doit être à son âge.
Ecoûtons.

LE DOCTEUR.

Amour !....

ARLEQUIN.

Ohime !
Déja par ce seul mot je me sens allarmé.

LE DOCTEUR.

Amour, connois-tu ta victoire,
Lorſque tu me mets ſous ta loy ?
Oh ! combien de Sçavans en moy
Relevent l'éclat de ta gloire !

Le ſublime Platon,
L'éloquent Demoſthene,
Le ſévere Caton,
En revivant en moy, ſont chargez de ta chaîne.

Amour, connois-tu ta victoire,
Lorſque tu me mets ſous ta loy ?
Oh ! combien de Sçavans en moy
Relevent l'éclat de ta gloire !

ARLEQUIN.

Amour, connois-tu ta victoire ?...

A ton âge tu veux aimer ?

LE DOCTEUR.

Je cherche un jeune Objet que je prétens charmer.

ARLEQUIN.

Quel excez de folie :
Un Viellard eſt fou qui s'oublie
Juſqu'à ſe livrer à l'Amour :
Mais, s'il cherche à plaire à ſon tour,
Quel excez de folie !

Elle eſt dans ce ſéjour: tu peux ſuivre ſes pas,
Je cherche un homme : en toy je ne le trouve pas.

SCENE QUATRIÉME.

UN ESPAGNOL, ARLEQUIN.

L'ESPAGNOL.

MOn cœur, cachez toûjours le feu qui vous dévore ;
Ma bouche, taisez-vous ; mes yeux, soyez discrets ;
Devant la Beauté que j'adore,
Gardez-vous de trahir mes amoureux secrets.

Par ce cruel silence
Je succombe aux tourmens qu'elle me fait souffrir ;
Mais plûtôt que ce feu l'offense,
Il me sera doux de mourir.

Mon cœur, cachez toûjours le feu qui vous devore ;
Ma bouche, taisez-vous ; mes yeux, soyez discrets ;
Devant la Beauté que j'adore,
Gardez-vous de trahir mes amoureux secrets.

ARLEQUIN.

Quelle fausse délicatesse
Vous fait cacher vôtre tourment ?

L'ESPAGNOL.

Celle qui me captive est un Objet charmant..
Que dis-je ? c'est une Déesse !

Puis-je esperer quelque retour ?
Non, je dois m'épargner des efforts inutiles.

ARLEQUIN.

Les Déesses en amour
Ne sont pas les plus difficiles.

L'ESPAGNOL.

Je cacheray toûjours mes feux.

ARLEQUIN.

Vous n'êtes pas ce que je veux.

SCENE CINQUIÉME.

ARLEQUIN, UN FRANÇOIS.

LE FRANCOIS.

à part.

PArmi les transports de mon ame,
Je prends un inutile soin :
Je ne puis trouver un témoin.
Du bonheur de ma flâme.

Apperçevant ARLEQUIN.

Je vois un Inconnu . . . N'importe, expliquons-nous,
Un plaisir renfermé perd ce qu'il a de doux.

ARLEQUIN.

Je vois dans vos regards une joye éclatante!

LE FRANCOIS.

Je vous crois prudent & discret,
Je vais vous dire le secret,
Qui rend mon ame si contente.

En luy montrant un Palais de la Place Saint Marc.

Ce superbe Palais renferme une Beauté,
Dont envain mille cœurs ont adoré les charmes,
Ainsi que ses attraits, on vante sa fierté,
Je la vis dans un Bal & luy rendis les armes:
J'ay fait agir mes soins, j'ay poussé des soûpirs,
J'ay tâché de combatre une humeur si farouche,
Et je viens d'arracher un aveu de sa bouche,
Qui comble enfin tous mes desirs.

ARLEQUIN.

Quelle folie!
Ne peut-on être heureux sans que l'on le publie?

LE FRANCOIS.

A l'Objet qui me plaît je crois faire ma cour.
Un indiscret peut-il déplaire? [jour:
Quand le plaisir est vif il doit paroître au
C'est souvent un excez d'amour
De ne pouvoir se taire.

Il manque un plaisir à mes vœux,
Je cours à mes Rivaux dévoiler ce mistere.

ARLEQUIN.

Vous n'êtes pas ce que je veux.

LE FRANCOIS.

Je cours à mes Rivaux dévoiler ce mistere.

ARLEQUIN.

Leur cerveau s'est laissé troubler :
L'un est fou de n'oser parler,
L'autre de ne pouvoir se taire.

SCENE SIXIÉME.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

QUe vois-je ! quel Objet ! tout mon raisonnement
Pourra-t-il me défendre ?
Que son œil est charmant !
Je ne dois la voir ny l'entendre.

COLOMBINE.

Pourquoy détournes-tu les yeux ?
Pour toy les miens sont-ils à craindre ?

ARLEQUIN.

Je forme un projet glorieux ;
Mais, à l'abandonner tu pourrois me contraindre.

COLOMBINE.

Ecoûte un moment...

ARLEQUIN.

Non.

COLOMBINE.

Regarde,

ARLEQUIN.

Laisse-moy.

COLOMBINE.

Autrefois je t'ay vû si soûmis à ma loy.

ARLEQUIN.

Tandis que je t'aimois, mille rigueurs cruelles
En ont esté le fruit:
Quand je change, tu me rappelles;
C'est ainsi que souvent les belles
Méprisent qui les aime, & cherchent qui les fuit.

COLOMBINE.

Ne deviendras-tu point sensible?
Voy dans mes tendres yeux éclater la douleur.

ARLEQUIN.

En se retournant.

Ah! je t'ay vûë!... est-il possible
De défendre mon cœur?
Qu'allez-vous devenir, vains projets d'être sage!

COLOMBINE.

Garde pour d'autres tems ce frivole langage.

Dans la jeune ſaiſon
Ecoûtons la tendreſſe :
Que le penchant du cœur nous ſerve de ſageſſe,
Et nôtre plaiſir de raiſon.

ARLEQUIN.

Raiſon, c'eſt vainement que ta voix me rapelle :

COLOMBINE.

Me ſeras-tu toûjours fidelle ?
Jures-en par les Dieux.

ARLEQUIN.

Eh ! je n'en connois point d'autres que vos beaux yeux.

En quittant ſa Robe.

Allez, vains ornements d'une ſageſſe auſtere,
Quitez-moy pour jamais.

ENSEMBLE.

Vole Amour, tu dois ſeul nous plaire,
Voilà mon cœur, lance tes traits.

ARLEQUIN.

J'étois ſeul avec la Sageſſe,
Mais ſa Rivale a plus d'attraits :
A marcher ſur ſes pas, quelle foule s'empreſſe !

SCENE SEPTIÉME.

Les Venitiens déguisez entrent sur le Théatre en joüant de leurs Guittares. Plusieurs Venitiennes masquées viennent à leur suite.

CHŒUR.

AU printems de nos jours, écoûtons nos desirs;
Que les traits des Amours nous blessent:
S'il faut dans nôtre hyver vivre sans les plaisirs,
Du moins, sans les quitter attendons qu'ils nous laissent.

Un ESPAGNOL, *& une* ESPAGNOLETTE.

ENSEMBLE.

Si dans la vie
Tout est folie;
Livrons nos cœurs
Aux plus douces erreurs.

L'ESPAGNOL.

L'Amour nous charme,
Il nous désarme;
De ses ardeurs
Est bien fou qui s'allarme.

ENSEMBLE.

Si dans la vie, &c.

L'ESPAGNOLETTE.

Dans son Empire
Cherchons à rire ;
De ses rigueurs
Est bien fou qui soûpire.

ENSEMBLE.

Si dans la vie, &c.

LE DOCTEUR.

BEll' Idolo d'amore,
Se pensate ch'io moro
Incendio del mio core,
E ben vero.

COLOMBINE.

Se pensate ch'io v'ami,
E' che voi solo brami ;
Temerario è el pensiero,
Non è vero.

LE DOCTEUR.

Non voi ch'io t'ami,
Non t'amerò :
Poi se me chi ami
Non t'udirò ;
E' tu bella Ingratta,
Despietata sarai ;
Guarda che fai.

COLOMBINE.

Il tuo dolore,
Gioir mi fà,
Sempre il mio core
Te sprezzara:
E' tu l'importuno,
Infelicè sarai;
Guarda che fai.

ENSEMBLE.

Le Doct. *Despietata sarai,*
Colomb. *Infelice sarai,*
Tous deux. *Guarda che fai.*

Tandis que le DOCTEUR *chante avec* COLOMBINE, ARLEQUIN *fait une Scene müette, à la fin de laquelle* COLOMBINE *donne la main à* ARLEQUIN *au mépris de l'amour du* DOCTEUR.

CHŒUR.

Au printems de nos jours, &c.

Fin de la cinquiéme & derniere Entrée ajoûtée.

FIN DES FESTES VENITIENNES.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, les FETES VENITIENNES, & j'ay crû que le Public en verroit l'impression avec plaisir. FAIT à Paris ce quinziéme Juin 1710. FONTENELLE.

MANTO LA FÉE,

OPERA

Représenté par l'Academie Royale de Musique l'An 1711.

Les Paroles de M. Menesson,

&

La Musique de M. Batistin.

LXXVI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MERLIN, *fameux Enchanteur.*

Un Suivant de Merlin.

MELISSE, *Fée.*

L'AMOUR.

FE'ES, *de la Suite de Melisse.*

UNE FE'E.

Troupe d'Amours.

Troupe de Genies de la Suite de Merlin.

DIVERTISSEMENT. *du Prologue.*

FE'ES DE LA SUITE DE MELISSE.

GENIES DE LA SUITE DE MERLIN.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente le lieu où MERLIN *s'eſt enfermé pour plaire à ſa Maîtreſſe. Il y eſt enchanté avec les Genies de ſa Suite, & des Amours qui paroiſſent endormis autour de luy.*

SCENE PREMIERE.

MELISSE.

C'Eſt icy le ſéjour
Où le tendre Merlin par un excés d'amour,
S'eſt enchanté lui-même,
Pour plaire à la Beauté qui l'avoit ſçû charmer.
Qu'il ſeroit doux de s'enflâmer,
Si l'on aimoit encore de même!

SCENE DEUXIÉME.

MELISSE, *& sa Suite.*

MELISSE, *à sa Suite.*

VOus, qui me secondez dans mes soins bienfaisants,
Que vôtre zele au mien s'unisse.
Venez, ne perdons plus de précieux instants,
Faisons que ce charme finisse,
Et retirons de ces antres secrets
Le plus fidelle Amant, qui fût jamais.

MELISSE *fait des cérémonies magiques tandis que sa Suite danse.*

MELISSE *voyant que l'enchantement ne cede point à son Art, invoque* l'AMOUR.

De ce charme, la force extrême
A tout mon Art ne peut céder.
Amour, daignez me seconder,
Il ne doit céder qu'à vous-même.

Descendez, trop charmant Amour,
Volez, faites voir en ce jour,
Vôtre pouvoir suprême.

On entend une douce Symphonie.

MELISSE.

Nos vœux sont exaucez, l'Amour vient dans ces lieux,
Esperons tout du plus puïssant des Dieux.

LE CHŒUR *repete ces deux vers.*

SCENE TROISIÉME.

L'AMOUR *dans son char, avec sa Suite. Et les Acteurs de la Scene précedente.*

L'AMOUR.

JE viens seconder vôtre zele,
Voyez finir l'enchantement
Où s'est livré lui-même, un trop fidelle Amant,
Pour rendre sa flâme immortelle.

L'AMOUR *décoche un trait sur le lieu où* MERLIN *est enfermé, & l'enchantement se dissipe.*

MERLIN *se réveillant.*

Quel pouvoir au jour me rappelle ?
Ah ! c'est l'Amour, qui l'auroit pû penser !
C'est luy qui m'y fit renonçer,
Pour conserver mon cœur fidelle
Au seul Objet qui l'avoit sçû blesser...

L'AMOUR *à* MERLIN.

Garde à jamais une flâme si belle.
Mais il est temps que les Amours,
Dont tu rendois icy le pouvoir inutile,
Puissent sortir d'un séjour si tranquile.
Tout l'Univers languit sans leur secours,
Sans eux, il n'est point de beaux jours.

MERLIN & MELISSE.

Volez, Amours, volez, & de vos douces flâmes
Allez enchanter tous les cœurs....
Sans vous, sans vos tendres ardeurs,
Les plaisirs les plus doux ne touchent point nos ames.
Volez, Amours, &c.

Les AMOURS *s'envolent.*

Danses des FE'ES *& des Genies.*

UNE FE'E.

Amour que tes chaînes sont belles,
Quand tu viens combler nos souhaits!
S'il est encor quelques Cruelles,
Charmant Vainqueur, lance les traits
Dont tu punis les cœurs rebelles,
Triomphe Amour, regne à jamais.

MELISSE *& le Chœur alternativement.*

Dans ces beaux lieux
Chantez l'Amour, chantez sa gloire.
Il est le plus charmant des Dieux;
Sur quels cœurs n'a-t-il pas remporté la victoire?
Dans ces beaux lieux, &c.

On danse.

UN GENIE.

Envain l'Astre du jour
Répand sa divine lumiere,
Si le charmant Amour
Ne vient pas à son tour
Animer la nature entiere.

Que de biens par luy ſont offerts
Aux cœurs ſoûmis à ſon obéïſſance!
Aux Cieux, ſur la Terre, aux Enfers,
Et dans le vaſte ſein des Mers,
Tout reconnoît l'Amour & ſa puiſſance,
Il eſt l'ame de l'Univers.

On continuë de danſer.

L'AMOUR *à* MERLIN.

Il eſt temps de quitter un ſéjour ſi paiſible.
Un Heros qui jadis fût commis à ta foy,
Pour un Objet charmant eſt devenu ſenſible,
Tu dois ſervir ſes feux, vien dans mon char, ſui-moi,
Un grand cœur ſoûmis à ma loy,
Ne doit rien trouver d'impoſſible.

L'AMOUR *s'envole avec* MERLIN.

MELISSE.

Volez, Amour, volez, & de vos douces flâmes,
Allez enchanter tous les cœurs.

LE CHŒUR.

Volez, Amour, volez, & de vos douces flâmes,
Allez enchanter tous les cœurs.

Sans vous, ſans vos tendres ardeurs,
Les plaiſirs les plus doux ne touchent point nos ames.

Volez Amour, &c.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE L'OPERA.

MANTO, *Fée.*

MLICARCIS, *Prince du sang des Rois de Syrie, aimé de Manto, & qui aime Ziriane.*

ZIRIANE, *Princesse de Syrie, qui aime Iphis en secret.*

IPHIS, *fils de Manto; mais inconnu, & qui aime Ziriane en secret.*

MERLIN *fameux Enchanteur, qui a enlevé Iphis à Manto, le jour de sa naissance, & l'a élevé.*

ISMENE, *Fée, amie de Manto.*

Peuples de Syrie.

UN SYRIEN.

UNE SYRIENNE.

Bergers galants & Bergeres galantes.

UN BERGER.

UNE BERGERE.

Esprits évoquez par Manto.

Les Jeux & les Plaisirs.

UNE GRACE.

UNE AUTRE GRACE.

Princesses desenchantées.

UNE PRINCESSE *desenchantée.*

Suite de Merlin.

DEUX SAUVAGES.

DIVERTISSEMENTS
de l'Opera.

ACTE I.

SYRIENS.
SYRIENNES.

ACTE II.

BERGERS GALANTS.
BERGERES GALANTES.
UNE DRIADE.
DEUX PAYSANS.

ACTE III.

VENTS SOUTERAINS.
VENTS AERIENS.

ACTE IV.

LES GRACES.
LES AMOURS.
LES PLAISIRS.
LES JEUX.

ACTE V.

ESPAGNOLS.
ESPAGNOLETTES.
SAUVAGES.

Delamonce del. *JB. Scotin sc.*

MANTO,

OPERA.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente l'avant-Palais des Rois de Syrie, & dans le fonds, des Cascades & des Ruisseaux.

SCENE PREMIERE.

MANTO, & ISMENE *sortant d'un nuage.*

MANTO.

ISmene, c'est icy qu'il faut nous arrêter
C'est icy que je vais te faire confidence
Du sujet qui m'a fait quitter
Les lieux soûmis à mon obéïssance.
C'est le fatal Amour, c'est la lâche inconstãce
D'un Ingrat qui brise ses fers;
Et si je viens de traverser les airs,
C'est que je vole à la vengeance.

ISMENE.

Licarcis vous trahit ! & quel est son dessein ?
Peut-il trouver ailleurs une chaîne si belle ?

MANTO.

Il brûle icy d'une flâme nouvelle.
Tu sçais qu'il me quitta sous le prétexte vain
De secourir le Prince de Syrie,
A qui le sang le lie,
Et qu'avoit attaqué le superbe Affriquain?

ISMENE.

Je sçais de plus les soins qu'une si chere vie
Vous fit prendre avant son départ.....

MANTO.

Moi-même je l'armai du pouvoir de mon Art.
Et c'est pour me payer de cet amour extrême,
Que l'Inconstant se flate, qu'en ces lieux
Un hymen odieux
Peut l'élever à la grandeur suprême.
Mais il n'est pas encor au comble de ses vœux.
Manto sçait comme il faut se venger d'un Perfide
Qui peut trahir de si beaux feux.

ISMENE.

Ecoûtez moins le transport qui vous guide.
Un cœur de jalousie, & d'amour agité,
Ne songe qu'à se satisfaire;
Mais un tendre retour vers l'Objet qui sçût plaire,
Fait souvent repentir d'avoir trop écoûté
Les premiers mouvements d'une aveugle colere.

MANTO.

MANTO.

Ne crain point vers l'Ingrat un indigne retour.
Je ne viens point icy pour rallumer ſa flâme,
Un autre ſoin occupe ſeul mon ame,
Et dans mon cœur l'emporte ſur l'amour.

Un cœur trahy par ce qu'il aime,
Doit au plûtôt ſe dégager;
Et c'eſt une douceur extrême,
Que le plaiſir de pouvoir ſe venger.

Je ſçais que Ziriane a ſurpris la tendreſſe
De l'Ingrat qui m'oſe outrager,
Et c'eſt ſur cet Objet qui le force à changer,
Que doit tomber le couroux qui me preſſe.

ISMENE.

Mais, ſçavez-vous s'il s'en eſt fait aimer,
Pour la traiter en Rivale inhumaine.

MANTO.

N'importe, elle a ſçû le charmer,
C'en eſt aſſez pour meriter ma haine.

Mais elle vient, Iſmene, éloignons-nous.
Pendant quelques moments ſuſpendons mon couroux.
Ce n'eſt qu'aux yeux de l'Ingrat qui m'offéſe
Que je veux faire éclater ma vengeance.

Elles ſe retirent.

SCENE DEUXIÉME.

ZIRIANE.

NE coulez plus, charmants Ruisseaux,
Suspendez vôtre doux murmure.

Ne chantez plus, petits Oyseaux,
Soyez touchez des peines que j'endure.

Dans le triste état où je suis,
Tout ce qui charme en vous, redouble mes ennuis;
Et rien dans cette solitude
N'adoucit mon inquietude.

Ne coulez plus, charmants Ruisseaux,
Suspendez vôtre doux murmure.

Ne chantez plus, petits Oyseaux,
Soyez touchez des peines que j'endure.

Amour, es-tu content du trouble où tu me vois?
Dieu cruel! n'as-tu point pitié de ma foiblesse!
C'est icy que mon cœur fût soûmis à tes loix.
Lorsque l'aimable Iphis, qui l'occupe sans cesse,
Se fit voir à mes yeux pour la premiere fois.

Moment fatal ! ah ! ſors de ma memoire.
O Ciel ! qui pourra croire
Que mon cœur ſi-tôt prévenu
En faveur de cet Inconnu,
M'ait pû faire oublier tout le ſoin de ma gloire !

Mais je le vois, que je crains pour mon cœur!
Malheureuſe Princeſſe,
Cache du moins aux yeux de ton Vainqueur,
Ton trouble & ta tendreſſe.

SCENE TROISIÉME.

ZIRIANE, & IPHIS.

IPHIS.

VOs ennemis ſont vaincus,
Belle Princeſſe, icy tout eſt tranquile,
Et rien ne m'y retient plus,
Puiſque mon bras vous devient inutile.....

ZIRIANE.

Après tant d'exploits généreux,
De cette Cour, Seigneur, allez vous diſparoître,
Lorſque les Plaiſirs & les Jeux,
Avec la paix y vont renaître ?

IPHIS.

L'Amour par vos beaux yeux range tout ſous ſa loy;
Tout doit aimer dans les lieux où vous êtes:
Les plaiſirs dõt la guerre avoit cauſé l'effroy,
Volent de toutes parts dans ces belles retraites.
Mais helas ! ce n'eſt pas pour moy
Que leurs douceurs ſont faites.

ZIRIANE.

Je ſçais qu'un Heros comme vous
Ne peut être jamais ſenſible qu'à la gloire;
Et que ſans ceſſe il fait ſes plaiſirs les plus doux
De voler chaque jour de victoire en victoire.

IPHIS.

Joüissez des plaisirs qui vous sont reservez.
Vôtre hymen.....

ZIRIANE *surprise.*

Mon hymen ! ah ! Seigneur, achevez ?

IPHIS.

Déja la pompe s'en prépare,
Licarcis est choisi pour vôtre heureux Epoux ;
Et le Roy vôtre Pere, au Peuple le déclare :
Que son bonheur va faire de jaloux !

ZIRIANE. *à part.*

Helas !

IPHIS.

Qui peut causer un si triste silence,
Quand tout semble flater vos vœux ?

ZIRIANE.

Les cœurs qu'on croit les plus heureux
Le sont souvent moins qu'on ne pense.
Iphis, helas ! que vôtre sort est doux !
Vous goutez un repos paisible :
La seule gloire a des charmes pour vous,
Iphis, helas ! que vôtre sort est doux !

IPHIS.

Non, mon cœur n'est point insensible.

ZIRIANE.

Vous aimez ?

IPHIS.

Ah ! que c'eſt un tourment rigoureux
D'aimer, & de n'oſer le dire,
A l'Objet pour qui l'on ſoûpire.

Inconnu, ſans Patrie, errant, & malheureux,
Quel ſort au mien eſt comparable !
J'ignore juſqu'aux lieux, où j'ai reçu le jour:
C'eſt un ſecret pour moy toûjours impénétrable,
En ce funeſte état, Princeſſe trop aimable,
Oſerois-je avoüer un téméraire amour !...
Mais je vois Licarcis, & le Peuple s'avance,
Tout répond en ces lieux, à ſon impatience.

Il ſort.

On entend une Symphonie qui annonce l'arrivée de LICARCIS, *& du Peuple qui le ſuit.*

SCENE QUATRIÉME.

ZIRIANE, LICARCIS,

Et le Peuple.

LICARCIS *à la* PRINCESSE.

L'Excès de mon bonheur se peut-il concevoir !
Je touche, adorable Princesse,
Au moment fortuné qui comble mon espoir,
Et qui couronne ma tendresse.
L'excès de mon bonheur se peut-il concevoir!

Mais, si malgré le beau feu qui m'enflâme,
Mes tẽdres soins n'ont pû toucher vôtre ame,
Ah ! dût-il m'en coûter le jour
Je ne prétends devoir mon bonheur qu'à l'amour.

LE CHŒUR.

Aimez, Princesse charmante,
Un Heros qui brûle pour vous.
Sa valeur triomphante
A fait tomber nos ennemis jaloux
Sous l'effort de ses coups.

Aimez, Princesse charmante,
Un Heros qui brûle pour vous.

On danse.

UN SYRIEN.

Il faut que tout aime,
Rien n'eſt ſi doux ;
Le Dieu d'Amour même,
Aima comme nous.

Les cœurs des plus Sages,
Et des plus Sauvages,
S'enflâment à leur tour,
Quand il plaît à l'Amour.

Il faut que tout aime,
Rien n'eſt ſi doux,
Le Dieu d'Amour même,
Aima comme nous.

L'on danſe.

UNE SYRIENNE.

Que l'Amour vole, & nous ramene
La Paix, les Jeux, & les Plaiſirs.

Qu'il regne au gré de ſes deſirs :
Trop heureux qui porte ſa chaîne !

Que l'Amour vole, & nous ramene
La Paix, les Jeux, & les Plaiſirs.

L'on danſe.

SCENE CINQUIÉME.

Le Théatre tout à coup s'obscurcit, les Vents grondent, & plusieurs nuages descendent, conduits par des Esprits Aëriens, qui environnent ZIRIANE, *dans le tems que* LICARCIS *veut la conduire au Palais du Roy son Pere.*

MANTO, ISMENE.

Et les Acteurs de la Scene précedente.

MANTO *à* LICARCIS.

ARrête, Licarcis, arrête,
Tu n'es pas sûr encor de ta conquête,
Tu te flates d'un vain espoir :
En trahissant Manto, je vais te faire voir,
Infidele, à quoy tu t'exposes :
Ma Rivale est en mon pouvoir ;
Vien l'en retirer, si tu l'oses ?

MANTO *entre dans le nuage, où est déja* ZIRIANE, *& il se perd sur le ceintre.*

LE CHŒUR *fuïant.*

O Ciel ! ô juste Ciel ! daignez-nous secourir !

SCENE SIXIÉME.

LICARCIS.

UNe Cruelle, ô Dieux ! m'enleve la Princesse !
Et vous avez pû le souffrir !
Dans l'ardeur de regner, qui m'occupe sans cesse,
Non ce n'est plus à vous que je veux recourir,
Sans Ziriane, helas ! je perds le rang suprême,
Et je ne dois songer dans ce malheur extrême,
Qu'à la délivrer, ou périr.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre représente une Isle deserte, & la Mer dans le fond.

SCENE PREMIERE.

MERLIN, *&* IPHIS, *sortant du corps d'un Monstre Marin.*

MERLIN.

C'Est icy de Manto le séjour redouté,
Où nul Mortel n'ose paroître,
Sans s'exposer à s'y voir arrêté
Dans un charme fatal que l'on ne peut connoître.
La Fée au desespoir de la perte d'un fils,
Qu'on luy ravit le jour de sa naissance,
Enleva cent beautez qui sont en sa puissance,
Et dont plusieurs Guerriers, de leurs charmes épris,
Ont déja vainement tenté la délivrance.....

IPHIS, *avec précipitation.*

Dieux ! si sur ma Princesse, elle étend sa vengeance,
Ah ! plûtôt que de le souffrir,
Aux plus affreux dangers on me verra courir.

MERLIN.

Non, tu ne dois icy t'armer que de prudence.
Tout autre effort seroit en vain tenté,
Prend cet Anneau, * dont le charme infaillible,
Quand tu voudras te rendant invisible,
Te fera revoir la Beauté,
Dont ton cœur paroît enchanté.

IPHIS.

Que ne vous dois-je point ! de ma recõnoissãce
Attendez de justes effets.

MERLIN.

Chargé du soin d'élever ton enfance,
Je veux te rendre heureux par de nouveaux bienfaits,

IPHIS.

Si de mon sang vous avez connoissance,
Apprenez-moy mon sort ?

MERLIN.

Il n'est pas encore temps,
Mais tu sçauras bien-tôt ces secrets importants.
Après avoir assuré sa memoire,
Et s'être fait un destin éclatant ;
C'est en vain qu'un Heros se voit couvert de gloire,
Si l'amour ne le rend content.

* *Il luy donne un Anneau enchanté.*

Je ſerviray tes feux auprès de ta Princeſſe,
Tu peux comter toûjours
Sur Merlin & ſur ſon ſecours.
Manto peut nous ſurprendre, il faut que je te laiſſe.

Il ſort.

SCENE DEUXIÉME.

IPHIS.

JE vous reverray donc, cher Objet de mes vœux !
Quel bonheur ! quels tranſports, pour mon cœur amoureux !

Ah ! qu'un doux eſpoir nous enchante,
Quand il vient flater nos deſirs !
Déja mon ame impatiente
Goûte en ſecret mille plaiſirs.

Amour, rend la Beauté que j'aime
Senſible à ma fidelle ardeur,
Apprend-luy mon amour extrême,
Enflâme s'il ſe peut ſon cœur.

Vole Amour, remply mon attente,
Porte-luy mes tendres ſoûpirs.
Ah ! qu'un doux eſpoir nous enchante,
Quand il vient flater nos deſirs !

Appercevant Manto.

Mais, n'eſt-ce point Manto qu'icy je vois paroître ?

SCENE TROISIÉME.

MANTO, IPHIS.

MANTO, *après avoir observé* IPHIS.

QUe cherchez-vous icy, Mortel audacieux ?
Et quel destin fatal vous conduit en ces lieux?

IPHIS. *à part.*

Feignons, & s'il se peut, tâchons de la connoître.

à MANTO.

Vous voyez belle Nymphe, un Amant malheureux
Que les Dieux ont fait naître,
Pour servir d'exemple fameux,
De leur rigueur extrême.
Par un enchantement affreux,
J'ay perdu la Beauté que j'aime,
Et je viens dans ce séjour,
Apprendre quel sera le sort de mon amour.
Mais pour trouver la Fée, à qui tout est facile,
De quel côté dois-je porter mes pas ?

MANTO, *d'un air radoucy.*

à part.

D'où vient qu'en le voyant, mon cœur n'est point tranquille!

à IPHIS.

Je veux vous épargner une peine inutile,
C'est moy, je ne me cache pas.

IPHIS.

Vous, Manto ! que je cherche avec impatience !
Ah ! mon bonheur passeroit mon espoir.

MANTO.

Si vous doutez de sa presence,
Au moins connoissez sa puissance,
Par tout ce que vous allez voir.

SCENE QUATRIÉME.

Tout à coup le Théatre change, & représente une Isle galante, où l'on voit dans l'enfoncement le Palais de Manto. Et des Esprits aëriens y viennent sous la forme de Bergers galants & de Bergeres, en dansant & en chantant.

DEUX BERGERES.

NOus goûtons dans ces retraites
Les plaisirs les plus charmants.

LE CHŒUR.

Nous goûtons dans ces retraites
Les plaisirs les plus charmants.

DEUX BERGERES.

Mais leurs douceurs ne sont faites,
Que pour les tendres Amants.

LE CHŒUR.

Mais leurs douceurs ne sont faites,
Que pour les tendres Amants.

On danse.

UN BERGER.

Tandis que de nos Muzettes,
Par d'aimab'es Chanſonnettes,
Nous reveillons les Echos :
Sans que rien nous inquiette,
L'Amour garde nos Troupeaux,
Qui paiſſent la tendre herbette
Sur les bords de ces ruiſſeaux.

L'on danſe.

UNE BERGERE.

Les Oyſeaux de ces boccages,
N'y reſpirent que l'Amour.
Et ſous ces charmants ombrages,
On les entend nuit & jour,
Nous dire dans leur ramage,
Que c'eſt un doux eſclavage,
Quand on eſt ſûr du retour.

On danſe.

LE CHŒUR.

Dans cette Iſle charmante,
D'un calme heureux nous goûtons le repos,
L'Amour y prévient nôtre attente,
Les Zephirs ſeuls y regnent ſur les flots,
Et les oiſeaux ſur ce rivage,
Nous enchantent de leur ramage.

MANTO, *aux Bergers.*

Conduiſez-le dans mon Palais.

à IPHIS.

Par les ſoins que je vais prendre,
Bien-tôt vous pourrez apprendre
Que mes bienfaits,
Iront plus loin que vos ſouhaits.

SCENE CINQUIÉME.

MANTO, & ISMENE.

ISMENE.

QUoy ! pour cet Inconnu vôtre cœur s'interesse ?

MANTO.

Je ne veux point te cacher ma foiblesse,
Ismene, elle va t'étonner.
Par un secret penchant je me sens entraîner
Vers cet Etranger trop aimable ;
Et pour luy je crains qu'en ce jour,
Mon cœur frapé d'un trait inévitable,
Ne passe encor jusqu'à l'amour.

ISMENE.

Hé ! quand vous l'aimeriez, seriez-vous si coupable ?
Licarcis a changé, changez à vôtre tour.

Quand on aime un volage,
Si-tôt qu'il se dégage,
Il faut changer comme luy :

En faire voir trop d'ennuy,
C'est faire honneur à qui nous fait outrage,

Quand on aime un volage,
Si-tôt qu'il se dégage,
Il faut changer comme luy.

MANTO *appercevant* LICARCIS.

J'aperçois Licarcis, ah! s'il se peut, Ismene,
Prend soin de l'arrêter,
Dans le trouble où je suis, je me connois à peine,
Et je veux l'éviter.

Elle sort.

SCENE SIXIÉME.

LICARCIS & ISMENE.

LICARCIS, *à* MANTO *qui fuit.*

ARrêtez, arrêtez un moment Inhumaine,
Joüissez du plaisir de voir
Un malheureux Amant reduit au desespoir.

ISMENE *l'arrêtant.*

Quittez, quittez une poursuite vaine,
Manto, ne veut plus vous revoir:
Quelle est vôtre esperance?
Pourriez-vous bien encor soûtenir sa presence,
Après vôtre infidelité?

LICARCIS *suivant* MANTO.

Qu'ay-je à craindre de sa vengeance,
Quand la Cruelle, helas! m'a tout ôté.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théatre repréſente les Jardins de Manto.

SCENE PREMIERE.

ZIRIANE, & LICARCIS.

LICARCIS, *à* ZIRIANE *qui le veut éviter.*

ENvain vous me fuyez, Cruelle,
Malgré tous vos mépris,
Rien n'éteindra jamais l'ardeur tendre & fidelle
Dont pour vous mon cœur eſt épris.

ZIRIANE.

Reprenez, reprenez vôtre premiere chaîne,
Dont la douceur avoit ſçû vous charmer.

Mon cœur ne veut point s'enflâmer:
Quittez une eſperance vaine,
Et que la raiſon vous ramene
Au ſeul Objet que vous devez aimer.

Reprenez, reprenez vôtre premiere chaîne,
Dont la douceur avoit ſçû vous charmer.

LICARCIS.

Si j'ay brisé mes premiers nœuds,
Et si mon cœur brûle de nouveaux feux,
C'est à vos yeux qu'il s'en faut prendre.

Par leurs regards enchanteurs,
Ils enlevent tous les cœurs :
Cõment le mien, trop sensible & trop tendre,
Pouvoit-il s'en défendre ?

Si j'ay brisé mes premiers nœuds,
Et si mon cœur brûle de nouveaux feux,
C'est à vos yeux qu'il s'en faut prendre.

ZIRIANE *paroît inquiete.*

Vous voulez me quitter ? vous souffrez à m'entendre ?
Et brûlez de revoir mon trop heureux Rival?

ZIRIANE *surprise.*

Qu'entens-je ! & que m'osez vous-dire ?

LICARCIS.

Son témeraire amour luy deviendra fatal,
S'il ose encore prétendre au bonheur où j'aspire.

Non, ce n'est que pour moy
Que vôtre cœur est inflexible.

Depuis long-temps je m'apperçoy
Qu'un odieux Rival vous a rendu sensible.

Non, ce n'est que pour moy
Que vôtre cœur est inflexible.

ZIRIANE.

Quel eſt donc cet Amant ?

LICARCIS.

Vous croyez vainement
Cacher vôtre foibleſſe.
Iphis ! un Inconnu, trop ingratte Princeſſe,
Oſe brûler pour vous ?
Je l'ay ſurpris tantôt à vos genoux ;
Luy ſeul de vôtre cœur a toute la tendreſſe :
Et le ſien enchanté par un plaiſir ſi doux,
Ne connoît point de péril qui l'étonne.

ZIRIANE, *avec mépris.*

A vos ſoupçons, à vos tranſports jaloux:
Vous meritez que l'on vous abandonne.

LICARCIS.

Ah ! c'eſt trop Inhumaine, allumer mon couroux
Contre un Rival qui ſçait vous plaire ;
Rien ne peut deſormais le ſauver de mes coups,
Et je vais l'immoler à ma juſte colere.

Il ſort avec précipitation.

SCENE DEUXIÉME.

ZIRIANE.

VA, ta fureur n'eſt point ce qui doit m'allarmer.
C'eſt la ſeule inconſtance
De l'Ingrat qui ſçût me charmer,
Malgré toute ma réſiſtance.
Helas! quelle étoit mon erreur!
J'ay crû qu'il me cherchoit dans cette Iſle fatale.
Et mon credule cœur
A pû ſouffrir l'aveu de ſa trompeuſe ardeur,
Lorſqu'il venoit chercher ma ſecrette Rivale.

SCENE TROISIÉME.

ZIRIANE, & IPHIS.

IPHIS.

BElle Princeſſe, enfin je puis voir vos appas,
Et mon amour . . . . .

ZIRIANE.

Non, vous ne m'aimez pas?
Ceſſez de vous contraindre,
Pourquoy voulez-vous feindre
Ce que vous ne reſſentez pas?
Non, vous ne m'aimez pas?

IPHIS *étonné.*

O Ciel ! que dites-vous ? d'où naiſſent vos allarmes ?
Trop aimable Princeſſe, avec tant de beauté,
Helas ! quand vous doutez de ma fidelité,
Avez-vous oublié le pouvoir de vos charmes?

ZIRIANE.

Non, non, je ſçais le ſecret de vos feux,
Manto n'en fait point un miſtere.
C'étoit donc-là l'Objet
De vôtre amour ſecret,
Et pour qui vous quittiez la cour du Roy mon Pere ?

IPHIS.

Que vous expliquez mal le ſecret de mon cœur !
Quand je brûlois pour vous de la plus vive ardeur,
Et qu'un reſpect cruel tiraniſoit ma flâme,
Je flatois quelque fois mes vœux audacieux,
Qu'au moins vous liſiez dans mes yeux
Le ſecret de mon ame.

ZIRIANE, *avec dépit.*

Quand la Fée en couroux,
Pour ſe venger d'un Infidelle,
Se déclare pour vous ;
Profitez mieux d'un mouvement ſi doux,
Et d'une conquête ſi belle,
Que vous devez à ſon dépit jaloux.

Elle feint de s'en aller.

IPHIS.

He bien ! Cruelle, il faut vous satisfaire,
Mon témeraire amour a trop sçû vous déplaire :
Vous voulez ma mort & j'y cours.

ZIRIANE, *revenant avec précipitation.*

Arrêtez, arrêtez, que prétendez vous faire?

IPHIS.

Chercher la Fée, irriter sa colere,
C'est dans mon desespoir mon unique recours.

ZIRIANE.

Helas !

IPHIS.

Vous soûpirez! craignez-vous pour les jours
D'un Malheureux qui vous offense,
Et qui veut cependant vous offéser toûjours,
Si c'est un crime helas ! d'aimer sans esperance.

ZIRIANE.

Vivez, & laissez-moy le soin de ma vengeance.

IPHIS.

Pouvez-vous me livrer à l'affreux desespoir
De vivre, & de ne plus vous voir !
Non, j'aime mieux mourir, Cruelle,
Et vous prouver en expirant,
Que si mon sort n'étoit pas éclatant,
Mon cœur du moins, étoit tendre & fidelle,
Et qu'un cœur n'aima jamais tant.

ZIRIANE.

ZIRIANE.

C'en est trop, cher Iphis, & ma fierté me laisse ;
J'ay voulu, mais en vain, vous cacher ma foiblesse.

IPHIS *se jettant aux genoux de* ZIRIANE.

Ay-je bien entendu !... Belle Princesse, helas !
M'est-il permis d'adorer vos appas ?
Puis-je aspirer sans crime, à ce bonheur suprême ?

ZIRIANE *le relevant.*

Je n'aimeray jamais que vous,
Mon sort sera trop doux,
Si vous m'aimez de même.

ENSEMBLE.

Ne songeons plus qu'à goûter les attraits
Du doux penchant qui nous entraîne.
Vole, Amour, soy témoin du serment que je fais,
De porter à jamais,
Une si belle chaîne.

ZIRIANE *appercevant* MANTO.

La Fée avance vers ces lieux :
Evitons, cher Iphis, de paroître à ses yeux.

IPHIS.

Ne craignez point sa violence,
Merlin s'interesse en nos jours :
C'est luy qui prit le soin d'élever mon enfance,
Et nous pouvons comter sur son secours.

Ils sortent.

SCENE QUATRIÉME.

MANTO.

MOn cœur, helas ! où vas-tu t'engager,
Peux-tu si-tôt songer
A prendre une nouvelle chaîne ?
Dans de nouveaux malheurs l'Amour va te plonger,
Tu te repais d'une esperance vaine,
Mon cœur, helas ! où vas-tu t'engager ?

Mais, vers cet Etranger, que je connois à peine,
Quels mouvements secrets m'emportent malgré moy !
Je sçais qu'un autre Objet la rãgé sous sa loi,
Ils s'aiment, j'en suis trop certaine,
Et rien ne peut me dégager,
Du nouveau penchant qui m'entraîne !
Mon cœur, helas ! où vas-tu t'engager !

SCENE CINQUIÉME.

MANTO, LICARCIS.

QUel eſpoir, Licarcis, dans ces lieux vous ramene ?

LICARCIS.

J'y cherche mon Rival, pour luy ravir le jour,
C'eſt le ſeul deſir qui me preſſe.
Envain vous luy donnez azile en vôtre Cour.....

MANTO *ſurpriſe.*

Et quel eſt ce Rival pour qui je m'intereſſe ?

LICARCIS.

Je ſçais qu'Iphis a ſuivy la Princeſſe,
Juſques dans ce ſéjour,
Et vous ne ſçauriez plus me chacher leur tendreſſe.

MANTO.

à part. *à* LICARCIS.

O Ciel !... que dites-vous ? quoy ! ce jéune Etranger
Que j'ay trouvé ſur ce rivage,
Et que ſon malheur ſeul m'oblige à proteger,
Aime l'Objet qui vous engage ?

LICARCIS.

Quand vous m'avez ôté cet Objet de mes vœux
C'étoit moins pour punir l'offense
Que vous a fait mon inconstance,
Que pour favoriser cet Amant trop heureux.

MANTO.

Moy ! je seconde icy l'ardeur qu'il a fait naître ! . . .
Vôtre Princesse vient, & vous allez connoître
Si je prétends servir leurs feux.

SCENE SIXIÉME.

MANTO, ZIRIANE, LICARCIS.

MANTO, *à* ZIRIANE.

J'Ay reconnu mon injuſtice extrême,
Je ne m'oppoſe plus à vos tendres deſirs,
Je vous rends, Ziriane, au Prince qui vous aime,
Retournez dès ce moment même,
Aux lieux où malgré moy, j'ay troublé vos plaiſirs.

Et vous Eſprits ſoûmis à mon obéïſſance,
Pour les y tranſporter, changez-vous en Zephirs,
Et faites voir encor juſqu'où va ma puiſſance.

ZIRIANE, *à part.*

O! Toy qui nous protege, écoûte mes ſoûpirs!

MANTO *impatiente de voir que les Eſprits qu'elle a appellé ne paroiſſent point.*

Vous ne paroiſſez point! qui peut m'être contraire?
Quoy donc ſur vous n'ay-je plus de pouvoir?
Vôtre lenteur me deſeſpere,
Accourez, hâtez-vous de remplir mon eſpoir.

LICARCIS & MANTO.

Vôtre lenteur me desespere,
Accourez, hâtez-vous de remplir mon espoir.

Les Esprits appellez par MANTO, *sous la figure de* ZEPHIRS, *viennent sous des figures hideuses, & lentement.*

MANTO *en colere.*

Est-ce ainsi, quand je vous appelle,
Que vous me montré vôtre zele?

CHŒUR *des Esprits.*

Nous avons entendu ta voix,
Mais en vain....

MANTO *avec empressement.*

Achevez?.. Ciel! qu'est-ce que je vois?

CHŒUR *des Esprits.*

Une secrette puissance,
Dont nous sentons la violence,
Nous défend de suivre tes loix.

MANTO *en fureur.*

Mes esperances seroient vaines!
Non, non. Vents soûterains, brisez, brisez vos chaînes,
Venez, venez, me secourir,
C'est à vous seuls que je veux recourir.

MANTO & LICARCIS.

Vents soûterains, brisez, brisez vos chaînes,
Venez, venez nous secourir.

Les Vents soûterains, sortent de la terre par tourbillons, & forment une espece de danse pour s'exciter.

Un moment après, l'air s'obscurcit, il tonne, il éclaire & les Vents aëriens viennent fondre, par le pouvoir de Merlin, sur les Vents soûterains, il se forme une espece de Lutte, & de Combat entr'eux.

MANTO, *lorsque l'air s'obscurcit.*

Quel bruit ?... & quel desordre horrible ?..
L'Onde s'agite ... & les Tyrans des airs
Descendent dans ces lieux avec un bruit terrible ; . . .
On ne voit plus qu'à travers les éclairs.

MANTO & LICARCIS.
pendant le combat des Vents.

Combatez, resistez, remportez la victoire,
Ne souffrez pas qu'on nous ose outrager,
Il y va de vôtre gloire,
Il faut vaincre & nous venger.

Le Chœur des Esprits repete ces quatre Vers, avec MANTO, *&* LICARCIS, *pendant le combat des Vents.*

LICARCIS *voyant que les Vents soûterains fuyent, veut aller à leur secours, & les Vents aëriens l'emmenent*

MANTO *outrée de colere.*

Dieux ! quelle puiſſance fatale,
Vient me braver juſqu'en ces lieux !

à ZIRIANE.

Sur quelque objet que je porte les yeux,
Seras-tu toûjours ma rivale ?

à ſa Suite.

Ah ! c'en eſt trop. Secondez ma fureur,
Et faiſons que ſa peine égale
Le trouble & les tourments qu'elle cauſe à mon cœur.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre repréſente un lieu obſcure & ſoûterain, avec une lampe ſuſpenduë au milieu pour l'éclairer.

SCENE PREMIERE.

ZIRIANE.

SEjour affreux, dont le ſilence,
Inſpire une ſecrete horreur,
Envain vous ſecondez une injuſte fureur,
Vous ne ſçauriez ébranler ma conſtance
Pour le Heros charmant qui regne dans mon cœur.

Un tendre cœur qu'on veut contraindre
A trahir l'objet de ſes vœux,
Sent redoubler ſes feux,
Plus on veut les éteindre,
Et n'en eſt que plus amoureux.

Sejour affreux, &c.

SCENE DEUXIÉME.

Tout à coup l'Antre s'éclaircit, & devient une Chambre magnifique.

ZIRIANE *surprise.*

MAis, quelle surprise agréable !
Qui peut avoir changé cet Antre épouvantable,
En un séjour délicieux ?

Tandis que ZIRIANE *admire la magnificence de la Chambre où elle est, on entend une douce Symphonie.*

Qu'entens-je ? ... quels concerts ? quels sons harmonieux ?

LE CHŒUR.

C'est ainsi qu'Amour recompense
Et la tendresse & la constance.

Les Amours, les Graces, les Jeux, & les Plaisirs forment une Fête galante pour divertir ZIRIANE, *qui est assise sous un pavillon magnifique.*

UNE DES GRACES.

Est-il un plaisir plus charmant,
Que d'être aimé de ce qu'on aime.
Mais il faut aimer constamment,
Si l'on veut être aimé de même.

Est-il un plaisir plus charmant,
Que d'être aimé de ce qu'on aime.

Après que les Amours ont dansé.

UNE AUTRE GRACE.

Regnez trop aimables Vainqueurs,
Amours, enchaînez tous les cœurs.

Le calme de l'indifference,
N'est un bonheur qu'en apparence,
Vous seuls avez droit de charmer:
Et le plaisir de bien aimer
A plus d'attraits que l'on ne pense.

Regnez trop aimables Vainqueurs,
Amours, enchaînez tous les cœurs.

On danse.

LE CHŒUR.

Rendez heureux les cœurs fidelles,
Amours, triomphez à jamais,
Et gardez les rigueurs des belles,
Pour ceux qui méprisent vos traits.

SCENE TROISIÉME.

ZIRIANE, IPHIS, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ZIRIANE *surprise de voir* IPHIS.

QUe vois-je ! ô Ciel ! que mes yeux sont surpris.
Est-ce vous cher Iphis ?

IPHIS.

C'est moy, n'en doutez point, ma charmante Princesse.

ZIRIANE.

Dans le peril où je vous voy,
Que vous allarmez ma tendresse !
Non, je ne tremble pas pour moy,
Vos jours pour qui je m'interesse,
Causent icy tout mon effroy.
Dans le peril où je vous voy,
Que vous allarmez ma tendresse !

IPHIS.

Ne craignez rien, je viens vous secourir.

ZIRIANE.

Ah ! vous venez perir !

IPHIS.

Je viens vous délivrer d'un affreux esclavage.
Merlin s'employe en ma faveur,
C'est luy qui m'a conduit dans cet Antre sauvage,
Et qui vient à vos yeux d'en dissiper l'horreur.

Mais cet Anneau * qui peut rendre invisible,
Si-tôt qu'on l'enferme en sa main,
Sçaura vous ouvrir le chemin,
Pour sortir de ce lieu terrible.

ZIRIANE.

Moy, vous abandonner! vous m'en pressez en vain.
Quand l'amour est extrême,
Est-il quelque danger
Que l'on ne doive partager
Avec ce que l'on aime,
Quand l'amour est extrême.

ENSEMBLE.

Je ne crains que pour vous.
Epargnez à mon cœur le trouble qui l'agite.
Evitez de Manto le funeste couroux,
Fuyez, c'est mon amour qui vous en solicite,
Je ne crains que pour vous.

* *Il lui donne l'Anneau enchanté que* MERLIN *luy a donné.*

SCENE QUATRIÉME.

MANTO *paroît tout à coup précedée de plusieurs Geoliers, qui portent des flambeaux, des clefs & des chaînes. Aussi-tôt la Chambre galante disparoît, & l'Antre redevient comme auparavant.*

MANTO *étonnée.*

POursuivez, poursuivez, vous n'avez rien à craindre,
Je ne prétends pas vous contraindre,
Ny troubler des moments si doux....

à IPHIS.

Vous vous taisez! ... Mais, toy? qui t'a fait un passage
Jusques dans ce triste séjour?
Parle?

IPHIS.

Il n'est rien d'impossible à l'amour.

MANTO *en fureur, & à part.*

C'est peu de me braver! le Cruel! il m'outrage!
Ah! c'en est trop, je n'y puis resister.
Que ma rivale éprouve enfin quelle est ma rage,
Non, rien ne doit plus m'arrêter.

Elle veut frapper ZIRIANE *d'un poignard.*

Meurs ! . . . .

IPHIS *arrêtant le bras de* MANTO.

Qu'allez-vous faire, Inhumaine ?
Pour assouvir vôtre fureur,
Et calmer vôtre injuste haine, [cœur.
Si vous voulez du sang, frappez, frapez mon
C'est mon cœur seul qui vous offense,
C'est sur luy seul que doit tomber vôtre vengeance.

ZIRIANE & IPHIS.

C'est mon cœur seul qui vous offense,
C'est sur luy seul que doit tomber vôtre vengeance.

MANTO.

C'en est trop ! Taisez-vous ?
à ZIRIANE.
Tu n'échaperas plus à mon juste couroux.
Aux Geoliers.
Qu'on la saisisse, & qu'on l'enchaîne.

ZIRIANE *reculant deux pas.*

Si je voulois braver ta haine,
Cruelle, malgré toy
Je sçaurois bien la rendre vaine ;
Mais je ne la crains pas pour moy ?
Cher Iphis, recevez ce gage de ma foy. *

MANTO *après avoir examiné l'Anneau.*

Que vois-je ! ô Ciel ! est-il possible !
C'est mon Anneau, qui peut rendre invisible.
à ZIRIANE.
Cet Anneau fatal me fût pris,
Le jour qu'on m'enleva mon Fils ?

* *Elle présente l'Anneau enchanté à* IPHIS, *&* MANTO *le luy arrache.*

De ſon ſort as-tu connoiſſance ?
Sçais-tu qui ſont mes ennemis ? . . . .
Quoy ! tu ne réponds rien ! . . . tu gardes le ſilence ! . . .
Ne croi pas échaper à mes reſſentiments.
Aux Geoliers.
Qu'on la livre à l'inſtant aux rigoureux tourments
Deſtinez aux objets de ma juſte vengeance.
IPHIS *aux Geoliers qui enmennent* ZIRIANNE.
Arrêtez ? Arrêtez ?

MANTO, *aux Geoliers.*

Faites ſans differer
Ce que je vous ordonne ?
On enmenne ZIRIANE.

IPHIS *à* MANTO.

Et moy je tenteray tout pour la délivrer,
Vos noirs enchantements n'auront rien qui m'étonne :
Inhumaine, venez, venez vous enyvrer
Du barbare plaiſir de me voir expirer.
Il ſort.

SCENE CINQUIÉME.

MANTO.

EMpêchons qu'à la mort, le Cruel ne ſe livre,
S'il periſſoit, que deviendrois-je, helas !
Puiſque je ne pourrois le ſuivre.
Dans ce peril ne l'abandonnons pas,
Et courons malgré luy, l'arracher au trépas.

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre représente sur le devant un Arc de triomphe orné de trophées, & des Statuës des Heros qui ont vainement combattu pour rompre l'enchantement du Château enchanté, qui paroît dans le fond, & dont un Dragon défend l'entrée.

SCENE PREMIERE.

MANTO, ISMENE.

ISMENE *à* MANTO, *qui regarde de tous côtez avec agitation.*

QUel nouveau trouble vous agite,
Par tout où vous portez vos pas?
Vous soûpirez! vous êtes interdite!
N'aimerez-vous jamais que des Ingrats?

MANTO *en soûpirant.*

Ismene, ç'en est fait, helas!
Iphis l'ingrat Iphis m'évite,
Pour courir au trépas.

Dans un mortel danger l'Amour le précipite,
Et Licarcis, qui vient d'expirer à ses yeux
En voulant arracher la Beauté qui m'outrage,
Au charme affreux qui l'arrête en ces lieux,
Loin de l'intimider, irrite son courage.

Ismene, ç'en est fait, helas!
Iphis, l'ingrat Iphis m'évite,
Pour courir au trépas.

ISMENE.

Il le faut oublier, tout vous en sollicite,
Songez pour vous guerir
D'une tendresse fatale,
Que c'est pour vôtre Rivale
Que l'Ingrat veut perir.

MANTO.

Hé! l'en perdray-je moins Ismene!
Tu sçais le penchant qui m'entraîne
Vers cet Inconnu, malgré moy:
Ce n'est point l'amour seul qui m'en fait une loy:
Ce qui se passe dans mon ame
Est plus fort mille fois qu'une amoureuse flâme:
Et si je retrouvois mon Fils,
Il ne pourroit jamais m'être plus cher qu'Iphis.

Ismene, si je te suis chere,
Cours chercher cet Ingrat:
Détourne ce fatal combat,
Ou fais au moins qu'il se differe.

ISMENE *sort.*

SCENE DEUXIÉME.

MANTO.

QUel est le trouble où je me voy ?
Et pour cet Inconnu, d'où me vient tant d'effroy ?
Quel interêt ay-je à sa vie ?
Abandonnons des jours que l'Ingrat sacrifie
Pour une autre que moy...

Mais s'il meurt !... Ciel !. quel sera mon supplice !
Quoy ! mon amour causera son trépas !...
N'importe, qu'il périsse.
Il vivroit pour d'autres appas...

Qu'as-tu dit, Inhumaine !
Tu l'aimes !... quel amour ! helas !
Il est plus cruel que la haine.

Que je sens dans mon cœur de trouble & de combats !
Mais, ô Ciel ! c'en est fait, je le voy * qui s'avance,
Ou plûtôt qui court à la mort.

* *Apperçevant* IPHIS.

SCENE TROISIÉME.

MANTO *s'avançant au devant* d'IPHIS.

QUe vous avez d'impatience,
D'éprouver un funeste sort ?

IPHIS *s'arrêtant seulement de côté.*

Sans la Beauté que j'aime,
Pour moy le jour est un supplice extrême.

Il veut aller du côté du Château enchanté.

MANTO *l'arrêtant.*

Quoy ! rien ne sçauroit vous toucher !
Mes soûpirs, ni mes pleurs, vôtre perte certaine,
Ne peuvent-ils vous arracher,
Au sort fatal qui vous entraîne ?

IPHIS.

Rendez-moy l'Objet de mes vœux,
Je vous devrois le bonheur de ma vie,
Si vous faisiez pour moy cet effort généreux.

MANTO.

Je voudrois le pouvoir, c'est ma plus chere envie,
Iphis, que de vous rendre heureux.
Mais cette liberté, je me la suis ravie,
Par un serment fatal, qui malgré moy me lie.
L'enchantement affreux,
Où Ziriane est asservie,
Par mon Fils seul sera détruit ;
Mais si mon Art ne me séduit,
Chaque jour il me fait connoître,
Que bien-tôt dans ces lieux nous le verrons paroître.
Attendez...

IPHIS.

Moy ? .. Non l'eſpoir qui vous luit,
Quand je pourrois l'en croire,
Feroit tord à ma gloire :
L'Amour qui me conduit
Me promet la victoire.

IPHIS *va combattre le Monſtre.*

MANTO *éperduë.*

Puiſque je te conjure en vain,
Va ; pourſui ta fatale envie ;
Cours : chercher un trépas certain :
Mais pour moy, quand tu meurs, quel rigoureux deſtin
De ne pouvoir perdre la vie.

MANTO *tombe ſur un Gazon, accablé de douleur.*

IPHIS *ayant tué le Monſtre, on entend auſſitôt, un grand éclat de tonnerre, & le Château enchanté diſparoît.*

MANTO *ſe relevant avec précipitation.*

Qu'entends-je? .. quel bruit ? ... quels éclairs?
Le Charme ſe diſſipe, & ſe perd dans les airs.

Apperçevant IPHIS.

Mais quel bonheur, & quelle joye extrême !
Je retrouve mon Fils dans l'Inconnu que j'aime.

Elle l'embraſſe.

Ah ! mon cher Fils !

IPHIS.

Moy, vôtre Fils !
Grands Dieux ! eſt-il poſſible !

MANTO.

Enfin tous mes maux ſont finis.
C'eſt du ſang la force invincible,
Qui ſçût en vous voyant rendre mon cœur ſenſible.

ENSEMBLE.

Que nôtre erreur nous a coûté
De chagrins & d'allarmes !
Mais déſormais nôtre felicité
En aura plus de charmes.

MANTO *voyant* MERLIN *qui amenne* ZIRIANE, *& les Princeſſes qui étoient dans le Château enchanté.*

Merlin conduit icy l'Objet de tous vos vœux,
Ne ſongeons qu'à vous rendre heureux.

SCENE QUATRIÉME.

MANTO, IPHIS, MERLIN.

ZIRIANE, *& leur suite.*

MERLIN.

LA gloire de ton Fils pour qui je m'interesse,
Me contraignit à l'enlever,
Pour arracher son cœur à la molesse,
Et te le faire retrouver
Plus digne encore de ta tendresse.
Mais, ce n'est point assez ; si ces tendres Amants
Ne trouvent dans ces lieux, la fin de leurs tourments.

à ZIRIANE.

J'en ay l'aveu du Prince vôtre Pere ;
A vos tendres desirs son cœur n'est point contraire.

MANTO *présente* IPHIS *à* ZIRIANE, *&* MERLIN, ZIRIANE *à* IPHIS.

ZIRIANE *&* IPHIS.

IP. { Belle Princesse, }
ZIR. { Mon cher Iphis, } enfin je vous revoi.

Ah ! que vôtre danger m'avoit causé d'effroi !
Que j'ay souffert une douleur mortelle !
Mais quel plaisir pour moy
De vous revoir toûjours fidelle.

MERLIN.

Tendres Amants, ſoyez toûjours heureux ;
Si l'Amour fait verſer des larmes,
C'eſt pour éprouver vos feux :
Il en a plus de charmes,
Quand il vient combler vos vœux.

MANTO.

Eſprits, qui chaque jour prenez ſoin de me plaire,
Venez de toutes parts dans ces heureux moments ;
Où le Ciel à mes vœux ceſſe d'être contraire:
Sous d'aimables déguiſements,
Prendre part au bonheur de ces tendres Amants.

SCENE CINQUIÉME, ET DERNIERE.

Les Acteurs des Scenes précédentes, & les Genies appellez par MANTO, *sous d'agreables déguisements.*

LE CHŒUR.

QU'à jamais l'Amour & la Gloire,
Puissent combler tous vos desirs ;
Et que jaloux de vos plaisirs,
Ils se disputent la victoire.

UNE PRINCESSE.

Lieto brilla il cor nel petto,
Riede l'alma à festegiar,
E pur caro quel diletto,
Che si prova nel amar.

DEUX SAUVAGES.

Dans nos climats heureux,
Si-tôt que de ses nœuds
L'Amour nous lie ;
Un moment
Seulement,
C'est pour la vie.

Les plus beaux jours,
Font peu d'envie,
Sans les amours.
Beautez sauvages,
Laissez-vous enflâmer :
Tout doit aimer
Sur ces Rivages.

Dans nos climats heureux,
Si-tôt que de ses nœuds
L'Amour nous lie ;
Un moment
Seulement,
C'est pour la vie.

LE CHŒUR.

L'Amour remporte la victoire.
Chantons, répetons tour à tour :
Rien ne peut égaler sa gloire.
Chantons, répetons tour à tour :
Ah ! qu'il est doux de céder à l'Amour.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, MANTO, Opera, & n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'Impression. Fait à Paris ce 19. May. 1710.

FONTENELLE.

IDOMENÉE,

TRAGEDIE

Représentée par l'Academie Royale de Musique l'An 1712.

Les Paroles de M. Danchet,

&

La Musique de M. Campra.

LXXVII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

EOLE *Dieu des Vents.*
VENUS.
Suite d'Eole.
Une Suivante, de Venus.
Deux Divinitez de la Mer.
Suite de Venus.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

LES PLAISIRS.
LES GRACES.
LES JEUX.
DIEUX MARINS.
NEREIDES.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente les Antres d'EOLE: *Ce Dieu y paroît placé ſur ſon Trône: Les Vents ſont enchaînez autour de luy.*

SCENE PREMIERE.

EOLE, *& ſa Suite.*

CHŒUR.

LAiſſez-nous ſortir d'eſclavage,
O contrainte fatale! ô rigoureuſe loy!

EOLE.

Calmez une inutile rage,
Obeïſſez à vôtre Roy.

CHŒUR.

Laiſſez-nous ſortir d'eſclavage,
Ouvrez-nous la route des airs;
Laiſſez-nous porter le ravage,
Et ſur la terre, & ſur les mers.

EOLE.

Calmez une inutile rage.

CHŒUR.

O contrainte fatale ! ô rigoureuse loy !
Laissez-nous sortir d'esclavage :

EOLE.

Obeïssez à vôtre Roy.

On entend une Symphonie agréable, qui annonce VENUS.

SCENE DEUXIÉME.

VENUS, EOLE.

Troupe d'AQUILONS.

EOLE.

QUelle douce harmonie
A des fiers Aquilons suspendu le couroux !
L'horreur de ces lieux est banie !

EOLE *voit* VENUS, *& descend de son trône.*

O Reine de Cythere, ô Venus, est-ce vous ?
Quel charme ! tout ressent vôtre aimable présence !
Jusques dans le séjour du tumulte & du bruit,
Vos regards font regner le calme & le silence;
Parlez, qu'exigez-vous de mon obeïssance ?
Dans ces Antres profonds quel dessein vous conduit ?

VENUS.

Un Vainqueur des Troyens fend la liquide plaine :
Des rives de la Crette, écarte ses vaisseaux ;
Ordonne aux Aquilons de soûlever les eaux,
Et de servir ma juste haine.

EOLE.

Brisez vos fers, partez, Vents orageux,
De la Mere d'Amour allez remplir les vœux.

Les AQUILONS *qui étoient autour du trône* d'EOLE, *sortent de leurs fers.*

EOLE, *&* VENUS.

Allez, partez, volez, signalez vôtre zele,
Aquilons, armez-vous d'une fureur nouvelle.

Les AQUILONS *s'envolent.*

VENUS.

Je vais remplir ta cour
Des Nymphes & des Dieux soûmis à ma puissance :
Tandis que tes Sujets exercent ma vengeance,
Les miens viendront t'offrir les charmes de l'Amour.

Reconnoi la voix de ta Mere,
Vainqueur des Mortels & des Dieux ;
Descends, Amour, vien dans ces lieux,
Condui les Ris, les Jeux, empressez à te plaire :
Reconnoi la voix de ta Mere,
Vainqueur des Mortels & des Dieux.

La Cour de VENUS, *& les Divinitez de la Mer viennent embellir les Cavernes d'*EOLE, *& forment le Divertissement.*

SCENE TROISIÉME.

EOLE, VENUS,

Suivants de VENUS, *Divinitez de la Mer*;

NEREÏDES, & TRITONS.

UNE SUIVANTE DE VENUS, ET LES CHŒURS.

CHantez le Dieu charmant qui nous donne des fers,
Ah! qu'il est de douceurs dans son heureux empire!

Quels sont les transports qu'il inspire!
Jugez de ses plaisirs, ses tourments nous sont chers!

Chantez le Dieu charmant qui nous donne des fers,
Ah! qu'il est de douceurs dans son heureux [empire!

VENUS.

Coulez Ruisseaux, dans vôtre cours
Que vous sert-il de prendre
De longs détours?
Dans l'Empire des mers vous viendrez-tous vous rendre.

Vous aussi, jeunes Cœurs,
Vous avez beau vous défendre
Des tendres ardeurs,
Dans l'empire d'Amour vous viendrez-tous vous rendre.

Le Divertissement continuë.

DEUX DIVINITEZ DE LA MER, ET LES CHŒURS.

Jeunes Beautez, cédez à la tendresse,
Profitez bien du printemps de vos jours:
Un Zephir vole avec moins de vitesse
Que les instants qui sont dûs aux Amours.

Rien ne sçauroit en arrêter la course,
Ainsi que l'onde, ils passent pour toûjours:
Quand une fois elle a quitté sa source,
C'est sans espoir d'y reprendre son cours.

TOUS LES CHŒURS.

Triomphez à jamais, regnez, puissants Vainqueurs,
Amours, tendres Amours, enchaînez tous les cœurs.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

IDOMENE'E, *Roy de Créte.*

ARCAS, *Confident* d'IDOMENE'E.

IDAMANTE, *Fils* d'IDOMENE'E, *Amant* d'ILIONE.

ARBAS *Suivant* d'IDAMANTE.

ILIONE, *Princesse Troyenne, Fille de Priam, aimée* d'IDOMENE'E, & d'IDAMANTE.

DIRCE', *Confidente* d'ILIONE.

ELECTRE, *Fille d'Agamemnon, Amante* d'IDAMANTE.

NEPTUNE.

VENUS.

LA JALOUSIE.

PROTE'E.

LE GRAND SACRIFICATEUR *de Neptune.*

Deux Sacrificateurs.

Une Crétoise.

Troupe de Crétois & de Troyens.

Suite de la Jalousie.

Troupe de Matelots.

Deux Bergeres.

Une autre Bergere.

Troupe de Bergers, de Pastres, & d'Argiens.

MENESIS.

La Scene est dans Cydonie, Capitale de la Créte.

DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

ACTE I.

CRETOIS.

CRETOISES.

ACTE II.

Suivants de LA JALOUSIE.

ACTE III.

FESTE MARINE.

TAMBOURINS.

ACTE IV.

CRETOIS ET CRETOISES.

ACTE V.

PEUPLES DE CRETE.

Delamonce del. *JB. Scotin sc.*

IDOMENÉE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente le Palais des Rois de Créte.

SCENE PREMIERE.

ILIONE, DIRCE'.

DIRCE'.

NE banirez-vous point cette sombre tristesse ?
Les Dieux vous vengent de la Grece,
Peut-être Idomenée a peri sous les eaux.
Un orage cruel à l'aspect de ces rives,
En dissipant tous ses vaisseaux,
N'en épargna qu'un seul, où nous étions captives.

ILIONE.

Helas ! mon cœur troublé craint des malheurs nouveaux.

DIRCE'E.

Vôtre beauté par tout doit calmer vos allarmes.
Dans Ilion, détruit par le couroux des Dieux,
A vos attraits victorieux
Idomenée avoit rendu les armes :
Son Fils céde à son tour au pouvoir de vos yeux.

ILIONE.

C'est ce même amour qui m'étonne.
Ce Prince va finir nôtre captivité ;
Dircé, plain la triste Ilione,
La perte de ma liberté
A payé celle qu'il nous donne.

DIRCE'E.

Qu'entends-je ! ce jeune Heros
A-t-il trouvé l'art de vous plaire,

ILIONE.

De tout ce qu'il a fait pour nous sauver des flots,
Malgré-moy, je me forme un image trop chere.

Tous les vents déchaînez troubloient le sein des mers,
Le jour ne brilloit plus que du feu des éclairs :
Tandis qu'à nos regards cette affreuse tempête
Offroit mille abîmes ouverts,
La Foudre avec fureur grondoit sur nôtre tête.
Nôtre vaisseau brisé contre un rocher affreux
Rendoit nôtre perte infaillible ;
Lorsque par des soins généreux,
Ce Prince nous sauva de ce peril terrible.

DIRCE'.

En apprenant vos maux, qu'il se montra sensible !

ILIONE.

Lorsqu'il eût conservé mes jours,
Il parût à mes yeux, je ne pûs m'en défendre :
Ma haine pour les Grecs finit alors son cours ;
Je sentis que l'amour cherchoit à me surprendre,
A ma raison j'eûs vaînement recours :
Helas ! je n'étois plus en état de l'entendre,
Lorsqu'elle m'offrit du secours.

DIRCE'.

Cessez de faire resistance,
Cessez de combattre vos feux :
Quand l'amour naît de la reconnoissance,
Il devient un devoir dans un cœur genereux.

ILIONE.

Mes Freres ne ſont plus ! mon déplorable Pere
Baigné dans les flots de leur ſang,
Accablé par les ans, moins que par ſa miſere,
D'une barbare main s'eſt vû percer le flanc !
Et mon cœur aimeroit ? un Grec pourroit me plaire ?
Le Fils d'un de ces Rois qui cauſa nos malheurs,
Auroit ſçû triompher de mes vives douleurs ?
Non, non, juſqu'au tombeau je défendray ma gloire ;
Les malheurs de Priam dans mon cœur ſont gravez.

DIRCE'.

De l'Auteur de vos jours vous gardez la memoire ;
Mais, ne devez-vous rien à qui les a ſauvez ?

ILIONE.

Eh ! que me ſerviroit d'écoûter ma foibleſſe ?
Electre eſt un objet fatal à mon repos.

DIRCE'.

Que dites-vous ? cette Princeſſe,
Que le malheur d'Oreſte a fait bannir d'Argos ?
Fugitive en ces lieux . . . ?

ILIONE.

Elle adore Idamante.

DIRCE'.

J'ignorois encor cette ardeur.

ILIONE.

Tu n'as point les yeux d'une Amante,
Dircé, bien mieux que toy, j'ay sçû lire en son cœur.
Elle l'aime:

DIRCE'.

Elle rend vôtre gloire plus belle;
L'amour parle pour vous, & ne dit rien pour elle...

ILIONE.

Non, qu'il ne m'aime pas, je dois le souhaiter,
Mon cœur n'est déja que trop tendre.

DIRCE'.

Il vient...

ILIONE.

Je me sens arrêter;
Et je dois craindre de l'entendre.

SCENE DEUXIÉME.

IDAMANTE, ILIONE, DIRCE', *suite* d'IDAMANTE.

IDAMANTE *à sa suite.*

RAssemblez les Troyens, allez, & que ma cour
S'apprête à célébrer ce jour.

à ILIONE.

Un doux espoir succede à ma tristesse:
Minerve qui prend soin du bonheur de la Grece,
A dérobé mon Pere à la fureur des eaux,
Sur les prochaines Mers on a vû ses vaisseaux.
Du lieu qui nous ravit son auguste présence,
Arbas est allé s'informer;

ILIONE.

Minerve prend sa défense,
Rien ne doit vous allarmer.
Les Troyens ont des Dieux épuisé la colere.

IDAMANTE.

Cessez pour les Troyens de redouter le sort,
Je veux faire pour eux ce qu'auroit fait mon Pere,
Si le Ciel avec vous l'eût conduit sur ce bord.
Princesse, pour finir leurs peines,
Je vais les mettre en liberté,
Désormais les Captifs que fait vôtre beauté,
Seront les seuls icy qui porteront des chaînes.

ILIONE.

Que dites-vous, Seigneur? la colere des Dieux
A des pleurs éternels a condamné mes yeux:
C'est par leur implacable haine,
Que les Murs d'Ilion, ces murs si glorieux,
Ne sont plus qu'une vaste plaine.

IDAMANTE.

Venus en a puni les Grecs victorieux.
Triste objet de mes larmes
Mon Pere fût long-temps menacé par les flots,
Agamemnon, immolé dans Argos,
A payé cherement la gloire de ses armes:
C'est peu d'avoir sur eux exerçé sa rigueur,
Vos yeux servent encor cette fiere Déesse,
Plus puissants que les siens, ils vengent sur mon cœur,
Les maux que vous a fait la Grece.

ILIONE.

Qu'entends-je?

IDAMANTE.

Le Fils de Venus
M'accable de tourmens qui m'étoient inconnus.
La Guerre causa vos allarmes,
Elle vous fit verser des pleurs:
L'Amour s'est servi de vos charmes
Pour me punir de vos malheurs.

Mais j'allume vôtre colere ;
Vous rougissez de mon amour.

ILIONE.

Puis-je trop m'irriter d'un aveu temeraire ?
Avez-vous oublié qui nous donna le jour ?

IDAMANTE.

Les Dieux ont fait le crime
Qui me rend odieux :
Seray-je la victime
De la faute des Dieux ?

ILIONE.

O Ciel !

IDAMANTE.

Soûmis à vôtre empire,
Je perdray, s'il le faut, la lumiere des cieux :
Ah ! si vous voulez que j'expire,
Vôtre bouche n'a qu'à me dire,
Ce que je crois voir dans vos yeux.

On ameine les Captifs Troyens.

ILIONE.

Des Troyens échapez à la fureur des armes
Je vois les restes malheureux.

IDAMANTE.

Je vais briser leurs fers, & finir leurs allarmes ;
Mais, je ne puis pour moy ce que je fais pour eux.

SCENE TROISIÉME.

IDAMANTE, ILIONE, DIRCE',

Troupe de Crétois & de Troyens.

IDAMANTE.

QUittez vos fers : Et vous soûmis à ma puissance,
Habitans de ces lieux,
Qu'une éternelle intelligence
Assemble dans ce jour deux Peuples glorieux.

Helene fit armer & l'Asie & la Grece ;
Mais, leurs combats doivent finir ;
Une plus aimable Princesse
Vient de les réünir.

CHŒUR.

Chantons, celebrons sa victoire,
D'une guerre fatale elle éteint le flambeau :
L'Amour seul fait sa gloire,
Chantons un triomphe si beau.

UNE CRE'TOISE.

Tout se rend aux traits
De la beauté ;
Qui peut voir ses attraits,
Sans être enchanté ?

L'amour que ſans ceſſe elle inſpire,
Luy donne l'empire
De tous les cœurs :
Ses nœuds ſont de fleurs,
Pour ceux qu'elle attire,
Qu'ils ont de douceurs !

Tout ſe rend aux traits
De la beauté ;
Qui peut voir ſes attraits,
Sans être enchanté ?

Chacun à luy plaire s'empreſſe,
L'aimable jeuneſſe
La ſuit toûjours :
Le Dieu des Amours
Jamais ne nous bleſſe,
Que par ſon ſecours.

Tout ſe rend aux traits
De la beauté ;
Qui peut voir ſes attraits,
Sans être enchanté ?

DIRCE'.

Non, non, jamais de liberté,
Quand c'eſt l'amour qui nous enchaîne.

Un Amant en eſt enchanté,
Il ſe plaît même dans ſa peine.

Non, non, jamais de liberté,
Quand c'eſt l'amour qui nous enchaîne.

Lassé des fers d'une inhumaine
Il ose appeller la fierté ;
Mais, si la raison la rameine,
Le cœur luy répond irrité.

Non, non, jamais de liberté,
Quand c'est l'amour qui nous enchaîne.

SCENE QUATRIÉME.

ELECTRE, ILIONE, IDAMANTE, *& les mêmes Acteurs.*

ELECTRE, *à* IDAMANTE.

SEigneur, à tous les Grecs vous faites un outrage,
Vous protegez leurs Ennemis !

IDAMANTE.

Princesse, c'est assez de les avoir soûmis,
Leur bonheur sera mon ouvrage.

SCENE CINQUIÉME.

ARBAS, *& les mêmes Acteurs.*

IDAMANTE.

MAis, Arbas de retour ! Que m'annoncent tes pleurs ?

ARBAS.

Ah ! Seigneur, apprenez le plus grand des malheurs....

IDAMANTE.

Le Roy n'eſt plus.

ARBAS.

J'ay ſçû ſon infortune,
Sur un bord étranger il a trouvé la mort :
Ce que Mars n'avoit pû, l'implacable Neptune
Du plus grand des Heros a terminé le ſort.

IDAMANTE *à* ILIONE.

Vous voyez la douleur dont mon ame eſt ſaiſie,
Le Ciel venge vos déplaiſirs.

ILIONE.

Malgré les malheurs de l'Aſie,
Moi-même à ce Heros je donne des ſoûpirs.

SCENE SIXIÉME.

ELECTRE.

SOn Pere ne vit plus ! contre moi tout conspire,
Il peut avec son cœur disposer d'un Empire :
Il adore Ilione, & je n'en puis douter !
Ah ! d'un trouble fatal je me sens agiter.

A mes yeux, aux yeux de la Grece,
Une Esclave Troyenne a merité son choix !
Et moy Fille d'un Roy maître des autres Rois,
Je ressens pour l'Ingrat une vaine tendresse !

Fureur, je m'abandonne à vous,
Eclatez, servez ma vengeance.

Pour me soûmettre à sa puissance,
L'amour me promettoit le bonheur le plus doux :
Lorsque mon cœur séduit se rend sans resistance,
De son plus funeste couroux
Il me fait ressentir toute la violence.

Fureur, je m'abandonne à vous,
Eclatez, servez ma vengeance.

J'auray du moins recours à la ſeule eſperance
Qui ſoûlage les cœurs malheureux & jaloux.
Fureur, je m'abandonne à vous,
Eclatez, ſervez ma vengeance.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre représente les bords de la Mer agitée par une tempête affreuse : Tout le fonds est rempli de vaisseaux brisez, qui font naufrage. La nuit est répanduë par tout. On entend le bruit du Tonnerre, & de tems en tems des éclairs partent dans l'air.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR *de Peuples qui font naufrage.*

O Dieux ! ô justes Dieux ! donnez-nous du secours ;
Les Vents, les Mers, le Ciel, tout ménace nos jours !

SCENE DEUXIÉME.

NEPTUNE *sort de la Mer.*

NEPTUNE.

CEssez de soûlever les ondes,
Vents orageux, cessez :
Rentrez dans vos prisons profondes,
Neptune parle, obéïssez.

La tempête cesse. IDOMENE'E *& des* GUERRIERS *de sa suite paroissent.*

à IDOMENE'E.

Ne crain plus les outrages
Des flots & des vents ennemis ;
Mais, offre-moy sur ces rivages,
L'hommage que tu m'as promis.

NEPTUNE *rentre dans la Mer, le jour revient, & le calme succede à la Tempête.*

SCENE TROISIÉME.

IDOMENE'E, ARCAS.

ARCAS.

LA Paix regne par tout sur les humides plaines.

IDOMENE'E.

Que ne peut-elle, helas! passer jusqu'en mon cœur ?

ARCAS.

D'Idomenée encor qui peut causer les peines?
Tout conspire à vôtre bonheur.

De vos maux perdez la memoire,
Tout ce qui vous est cher est dans ce beau séjour :
Vous y venez brillant de gloire,
Combler les vœux de vôtre cour.

IDOMENE'E.

Lieux sacrez, où j'ay pris naissance,
Vous aviez des attraits pour moy ;
Après une si longue absence,
Faut-il, qu'en vous voyant, je fremisse d'effroy ?

ARCAS.

Que dites-vous, Seigneur ?

IDOMENE'E.

Dans l'horreur du naufrage,
Pour ravir à la mort mes sujets allarmez,
Appren les vœux que j'ay formez :
Vœux indiscrets, trop tard vous troublez mon courage ;
Si Neptune en courroux faisoit cesser l'orage,
J'ay juré d'immoler le premier des Humains
Que je verray sur ce rivage ;
Dans le sang innocent dois-je tremper mes mains ?

ARCAS.

O Ciel !

IDOMENE'E.

Laisse-moy seul attendre la victime....,
Je la vois qui s'approche, helas ! quel est son crime ?..
Je frémis de son sort : faut-il, ô justes Dieux !
Que ce vœu trop cruel vous semble legitime ;
Quelle douleur est peinte dans ses yeux !

SCENE QUATRIÉME.

IDAMANTE, IDOMENE'E, *à part.*

IDAMANTE.

SOyez témoins de mon inquiétude,
Bords écartez, Rochers affreux,
Je viens chercher la solitude,
Que vôtre horreur convient à mon sort rigoureux !

Il apperçoit IDOMENE'E.

Parmi les débris d'un naufrage,
Un Guerrier inconnu paroît sur ce Rivage!
Apprenons ses malheurs, pour en finir le cours.

à IDOMENE'E.

Genereux Inconnu, dissipez vôtre trouble,
Je puis dans ces climats vous offrir du secours.

IDOMENE'E.

à part.

Plus je le voy, plus ma douleur redouble!

à IDAMANTE.

Quel prix recevrez-vous en conservant mes jours ?

IDAMANTE.

Le seul plaisir de vous défendre
Suffira pour combler mes vœux :
Mes malheurs ont trop sçû m'apprendre
A secourir les malheureux.

IDOMENE'E.

à part.

Que sa pitié me touche, & que sa voix m'a-[gite!

à IDAMANTE.

Connoissez-vous tous vos malheurs?

IDAMANTE.

Ce que j'eûs de plus cher a passé le Cocyte,
Jugez de mes douleurs.

Un Roy renommé par ses armes,
Craint de ses Ennemis, adoré dans sa cour,
De l'Univers entier la terreur, & l'amour,
Accablé par les Dieux....

IDOMENE'E.

Ah! que je sens d'allarmes!

IDAMANTE.

Idomenée a peri sous les flots....
Mais quoy! vous soûpirez, vous répandez des larmes,
Avez-vous connu ce Heros?

IDOMENE'E.

Ah! de tous les Mortels c'est le plus déplorable,
Rien ne sçauroit fléchir le destin qui l'accable.

IDAMANTE.

Que dites-vous? voit-il encor le jour?

à part.

Ciel! tu-m'as rendu l'esperance?

à IDOMENE'E.

Où dois-je aller dans quel séjour
Puis-je joüir de sa présence?

IDOMENE'E.

D'où naît pour luy ce tendre amour?

IDAMANTE.

Que ne puis-je à ſes yeux montrer cette tendreſſe ?
Le bruit de ſes exploits reverez dans la Grece,
A toûjours animé mon cœur :
Ah ! lorſqu'aux champs Troyens il cherchoit la victoire,
Que n'ay-je pû, témoin de ſa valeur,
En bravant le trépas, prendre part à ſa gloire!

IDOMENE'E.

à part.

Quel courage ! grands Dieux ! que n'avez-vous comblé
De gloire & de ſplendeur une ſi belle vie ?

à IDAMANTE.

Pourquoy de vos diſcours me ſens-je ainſi troublé ?

IDAMANTE.

De quel trouble moy-même ai-je l'ame ſaiſie ?
Je ne puis retenir mes pleurs.....

IDOMENE'E.

D'où vient qu'Idomenée excite vos douleurs?

IDAMANTE.

Helas ! je ſuis ſon Fils...

IDOMENE'E.

O ſort impitoyable !
Dieux cruels !..

IDAMANTE.

Comme moy déplorez-vous ſa mort ?
Ah ! Seigneur . . .

IDOMENE'E.

Ah ! mon Fils.

IDAMANTE.

Mon Pere ! . . Quel tranſport ? . . . .
A mes empreſſemens ſouffrez que je me livre,
Souffrez que dans vos bras . . . quel eſt ce deſeſpoir ?
Pourquoy me fuyez-vous ?

IDOMENE'E.

Gardez-vous de me ſuivre,
Pourquoy m'avez-vous vû, craignez de me revoir.

Il ſort.

IDAMANTE.

Quelle horreur me ſaiſit ? quelle fuite ſoudaine
L'arrache à mes vœux les plus doux ?
Ai-je donc merité ſa haine ?
D'où naît ce funeſte courroux ?
Qu'ay-je fait ? quelle eſt ma diſgrace ?
Suivons ſes pas, ſçachons quel deſtin me menace.

SCENE CINQUIÉME.

ELECTRE.

IL me fuit le Cruel ! il méprise mes vœux !
Non, ce n'est point encor ma plus cruelle peine ;
Mon destin seroit trop heureux,
Si je ne sçavois pas qu'il porte une autre chaîne.

Un cœur à qui l'amour ne fût jamais connu,
Par des soins aisément cesse d'être tranquile ;
Mais qu'il est difficile
De fléchir un cœur prévenu ?

Implacable Venus, trop cruelle Déesse,
Si tu veux par tes feux punir toute la Grece,
Qu'il éprouve l'horreur de mes tourmens secrets :
Exerce, rempli ta vengeance,
Qu'il aime, &, comme moy, qu'il ressente tes traits,
Sans qu'il puisse avoir d'esperance.

SCENE SIXIÉME.

VENUS *dans son Char*, ELECTRE.

ELECTRE.

LA Déesse paroît... O mere des Amours,
Vous, dont j'implore la puissance,
Vengez-vous sur son cœur, mais épargnez ses jours.

VENUS.

Je sçauray traverser un amour qui m'offense:
Laisse-moy dans ces lieux,
Ta vengeance est commune avec celle des Dieux.

VENUS *descend de son Char.*

SCENE SEPTIÉME.

VENUS.

VOus, des tendres amours compagne inſéparable,
Qui changez en tourmens les plaiſirs les plus doux,
Cruelle Jalouſie, accourez, armez-vous
Du poiſon le plus redoutable.

Prenez ces traits, dont le pouvoir
Briſe les nœuds ſacrez du ſang, de la nature,
Ces traits, qui dans les cœurs étouffent le murmure
De la raiſon, & du devoir.

Vous, des tendres amours compagne inſéparable,
Qui changez en tourmens les plaiſirs les plus doux,
Cruelle Jalouſie, accourez, armez-vous
Du poiſon le plus redoutable.

SCENE HUITIÉME.

VENUS, LA JALOUSIE, *Suite de la* JALOUSIE.

LA JALOUSIE.

NOus obéïssons à ta voix,
C'est l'Amour qui nous a fait naître,
Tu peux nous prescrire des loix,
Nôtre zele est prêt à paroître.

VENUS.

Pour servir mon courroux,
Préparez, préparez vos plus funestes coups.

CHŒUR.

Signalons nôtre barbarie,
Irritons nos Serpens, allumons nos flambeaux,
Versons nôtre poison sur les feux les plus beaux,
Transformons l'Amour en furie.

On danse.

LA JALOUSIE.

D'un amour qui s'éteint je rallume la flâme,
Je trouble les cœurs innocens,
Lorsque je m'empare d'une ame,
Tout cede à mes transports puissants;
Par les traits de la Jalousie,
On est en droit de tout tenter,
Lorsqu'une ame en est bien saisie,
Le crime ne peut l'arrêter.

On danse.

CHŒUR.

Que les ſoupçons, que les allarmes
Accompagnent par tout nos nos pas :
C'eſt dans le ſang, c'eſt dans les larmes
Que nous trouvons de doux appas.

VENUS.

Au cœur d'Idomenée inſpirez la terreur :
Contre ſon propre Fils, allumez ſa fureur.

VENUS *remonte dans ſon Char.*

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Le Théatre représente le Port de SIDONIE, *& plusieurs vaisseaux en rade.*

SCENE PREMIERE.

IDOMENE'E, ARCAS.

IDOMENE'E.

NE condamne point mes transports.
Puis-je trop éclater contre un pouvoir funeste,
Qui par un soin que je déteste,
M'a fait revoir ces tristes bords ?

à part.

Devois-tu dissiper l'orage,
Dieu cruel !

ARCAS.

Ah ! calmez le trouble où je vous voy.

IDOMENE'E.

Tu m'offres des périls plus à craindre pour moy,
Que toute l'horreur d'un naufrage.

Mon Fils ... ah ! ſans fremir puis-je le prononcer ?
Mon Fils, ſur tes autels ſerviroit de victime?
Non, dans le courroux qui m'anime,
J'iray plûtôt les renverſer.
D'autres Dieux plus humains ... mais, qu'eſt-ce que j'eſpere ?
Tout le Ciel s'arme contre moy ;
Neptune cauſe-t'il mon plus mortel effroy ?

ARCAS.

Qui vous allarme encor ?

IDOMENE'E.

O trop malheureux Pere !
Venus s'unit au Dieu des mers,
J'ay retrouvé ſur cette rive,
Avec tous les Troyens cette jeune Captive,
Qui força ſon Vainqueur à recevoir des fers.

Venus, qui contre nous protegea la Phrygie,
Cherche à venger le ſang dont ma main fut rougie ;
Malgré tous mes malheurs, en rallumant mes feux,
Elle verſe en mon ame un poiſon dangereux.

Je ſens de noirs tranſports dont le feu me dévore,
Je n'ay pû, ſans trembler, apprendre que mon Fils
Avoit briſé les fers de celle que j'adore...
Mon Fils en ſeroit-il épris ?

ARCAS.

O Neptune ! ô Venus ! ô fatale vengeance !

IDOMENE'E.

Les Dieux pour m'accabler ſont tous d'intelligence.
Voi, quels ſont ces Tyrans ſous qui nous fremiſſons,
Après avoir cauſé le peril qui nous preſſe,
Inſenſibles aux vœux que nous leur adreſſons,
Ils ſe font un plaiſir de voir nôtre foibleſſe.

ARCAS.

Le Dieu des mers vous doit allarmer en ce jour :
Mais, craignez encor plus l'Amour.

Vous avez forcé la victoire
D'obeïr à vos loix :
Mais, craignez que l'amour après de grands exploits,
Ne ſoit l'écüeil de vôtre gloire.

IDOMENE'E.

Que Neptune & l'Amour uniſſent leurs efforts,
Ma gloire & mon devoir ſeront toûjours plus forts.
Si d'un Dieu trop cruel je ſui l'arrêt funeſte,
Puiſſent contre mes jours les autres Dieux s'unir,
Et du haut du Ciel que j'atteſte
Lancer la foudre, & me punir.

ARCAS.

Eloignez vôtre Fils de ce fatal rivage.

IDOMENE'E.

C'eſt l'unique moyen d'aſſûrer mon repos :
Je veux que dès ce jour, ſignalant mon courage,
Il aille rétablir Electre dans Argos.

Je connois ton zele ſincere,
De mes maux à mon Fils cache bien le miſtere :
Va preſſer ſon départ, va, cour tout préparer.
Je vois Ilione paroître...
Fuyons... qui me retient ? Ciel ! je cherche peut-être
Ce que je devois ignorer.

SCENE DEUXIÈME.

ILIONE, IDOMENE'E.

IDOMENE'E.

JE dois être jaloux qu'un autre ait eû la gloire,
De vous rendre la liberté :
C'étoit une felicité,
Dont m'avoit flâté la Victoire.
J'esperois dans ma cour un retour plus heureux ;
Après mille périls affreux,
Je sens de nouvelles allarmes :
Ah ! sans la colere des Dieux,
Qu'il m'auroit été doux de pouvoir en ces lieux
De ma main, de mon rang faire hommage à vos charmes !

ILIONE.

Ciel ! quels sont ces honneurs que vous me proposez ?
Oubliez-vous les maux que vous m'avez causez ?
Dans Troye abandonnée à la fureur des armes,
Parmi les cris, parmi les larmes,

Jusqu'aux autels des Dieux dont j'implorois l'appuy,
Je vous ay vû porter & le fer & la flâme;
Est-ce par tant d'horreurs, que l'Amour aujourd'huy
Vous auroit gravé dans mon ame?

IDOMENE'E.

Calmez vos déplaisirs, oubliez mes fureurs?
Le ciel m'en fait souffrir la peine:
Ah! voulez-vous par vôtre haine
Du malheur qui me suit redoubler les horreurs?

ILIONE.

Manes de mes Ayeux, trop déplorables ombres,
Ne craignez rien de moy.

Vôtre ennemi demande & mon cœur & ma foy,
Mais je vous rejoindray sur les rivages sombres,
Sans trahir ce que je vous doy:

Manes de mes Ayeux, trop déplorables ombres,
Ne craignez rien de moy.

IDOMENE'E.

Envain vous affectez un souvenir fidelle
De leurs malheurs passez,
Je vous entends, Cruelle,
Mieux que vous ne pensez.

Lorſque vous refuſez d'unir mon ſort au vôtre,
Je ſçais ce qui fait vôtre effroy :
C'eſt moins vôtre haine pour moy,
Qu'un amour ſecret pour un autre.

ILIONE.

Quels ſoupçons outrageans !..

IDOMENE'E.

Un Fils audacieux
A ſçu plaire à vos yeux.
Ce Fils ſera bien-tôt peut-être trop à plaindre,
Ne preſſez point ſont ſort fatal :
Parmy les malheurs qu'il doit craindre,
Voulez-vous à mes yeux l'offrir comme un Rival ?

ILIONE.

Non, ne le croyez pas, mon cœur n'eſt point ſenſible...

IDOMENE'E.

Vous fremiſſez ?.. il eſt aimé !

ILIONE.

Je fremis du projet horrible
Que ton cœur a formé.

Mais, dois-je me troubler des coups que tu prépares ?
Après tous les forfaits que ton bras a commis,
Il ne manqueroit plus à tes fureurs barbares,
Que d'immoler encor ton Fils.

SCENE TROISIÉME.

IDOMENE'E.

QUe d'immoler mon Fils ! .. quel trouble dans mon ame
Ce discours vient-il de jetter !
Jaloux ressentiment, loin de vous écouter,
Je dois rougir d'une honteuse flâme.
Mon Fils est condamné ; c'est le crime des Dieux,
Mais l'amour en feroit mon crime :
Loin de le perdre, il faut que l'ardeur qui m'anime
Serve à luy conserver la lumiere des cieux.

N'exerce point sur moy ta cruelle puissance,
Amour, je ne puis t'obeïr :
Ah ! falloit-il à ma vengeance,
Presenter un Rival, que je ne puis haïr.
Electre vient. Il faut dans mon desordre extrême,
L'éloigner de ces bords,
J'anime ma vertu ; mais, malgré mes efforts,
Je crains le Dieu des mers, & l'Amour, & moy-même.

SCENE QUATRIÉME.

ELECTRE, IDOMENE'E.

ELECTRE.

VOtre bonté s'interresse pour moy,
J'ay sçû d'Arcas tout ce que je vous doy :
Quelle reconnoissance
Peut m'acquitter de vos biens-faits !
Par vous je goûte l'esperance
De voir bien-tôt punir de rebelles Sujets.

IDOMENE'E.

Mon Fils prendra vôtre défense,
Et je vais le presser de remplir vos souhaits.

SCENE CINQUIÉME.

ELECTRE.

QUe mes plaisirs sont doux ! non, rien ne les égale,
Je pars avec l'Objet dont je me sens charmer !

Si je puis l'éloigner des yeux de ma Rivale,
Les miens pourront se faire aimer.

Que mes plaisirs sont doux ! non, rien ne les égale,
Je pars avec l'Objet dont je me sens charmer !

SCENE SIXIÉME.

ELECTRE, *Troupe d'Argiens, de Crétois, & de Matelots.*

ELECTRE.

JE vois des Argiens la troupe impatiente.
Rivages, où l'amour m'a coûté tant de pleurs,
D'un espoir trop charmant on flate mon attente,
Je vous pardonne mes douleurs.

CHŒUR.

Embarquons-nous, partons, tout répond à nos vœux,
On n'entend plus de vent qui gronde:
Le calme qui regne sur l'onde,
Nous assûre d'un sort heureux.

Danse.

ELECTRE.

Venez répondre à nos desirs,
Volez, favorables Zephirs.
Calmez les vastes mers, que vos seules haleines
Servent à regler nôtre cours:
Puisse l'Objet de vos amours
Ne vous donner ainsi que d'agréables chaînes!
Venez répondre à nos desirs,
Volez, favorables Zephirs.

Danse.

ELECTRE.

Aimable Esperance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.

Quand l'Amour s'envole,
Tu viens le flater ;
Ta voix le console
Et sçait l'arrêter.

Aimable Esperance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.

Ta douceur extrême
Est un don charmant,
Qui vaut le bien même
Qu'on cherche en aimant.

Aimable Esperance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la constance
Des tendres ardeurs.

Le Divertissement continuë.

SCENE SEPTIÉME.

IDOMENE'E, IDAMANTE, ELECTRE, *& les Acteurs de la Scene précedente.*

IDOMENE'E, *à* IDAMANTE.

ALlez, Prince, partez.

IDAMANTE, *à part.*

O Ciel!

IDOMENE'E.

C'est trop attendre.
Signalez-vous par des exploits fameux :
Pour apprendre à regner, commencez à vous rendre
L'appuy des Malheureux.

IDOMENE'E *veut faire embarquer son Fils.*

On entend un bruit épouvantable, la Mer se soûleve, & les Vents forment une Tempête.

CHŒUR.

Quel bruit! quels obstacles nouveaux!
C'est Protée en courroux, qui paroît sur les eaux!

SCENE HUITIÉME.

PROTE'E *sortant de la mer,*

Et les mêmes Acteurs de la Scene précedente.

PROTE'E.

JE viens des vastes mers luy fermer les passages.
Roy perfide, d'un Dieu redoute la fureur.

Sortez, causez d'affreux ravages,
Monstre, répandez la terreur,
Faites par tout sur ces rivages,
Regner l'épouvante & l'horreur.

Un Monstre sort de la mer.

CHŒUR.

Ah! quelle haine! quel courroux!
Neptune, quel forfait t'irrite contre-nous?

IDOMENE'E.

C'est en vain, Dieu barbare,
Que par ces châtiments ton courroux se déclare,
Si tu veux mon trépas, je suis prêt de mourir;
Mais, si pour expier mon crime,
Il te faut une autre victime,
Ne croy pas que jamais je puisse te l'offrir.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre représente une campagne agréable, & dans l'éloignement, le Temple de NEPTUNE.

SCENE PREMIERE.

ILIONE.

RETraite solitaire,
Témoin discret de mes douleurs,
C'est trop souffrir, c'est trop long-tems me taire,
Je viens vous confier mes soûpirs & mes pleurs.

Ah! quel tourment de me contraindre!
Devoir, es tu content? c'est assez de rigueur,
De me forcer à feindre
Aux yeux de mon Vainqueur:
Ne m'empêche pas de me plaindre
Des maux qu'il en coûte à mon cœur.

Retraite solitaire, &c.

SCENE DEUXIÉME.

ILIONE, DIRCE'.

DIRCE'.

QUelque ſoit le deſtin dont les Troyens gemiſſent,
La Créte éprouve encor de plus cruels malheurs,
Un monſtre y fait verſer mille torrents de pleurs,
Sous ſes efforts tous les peuples periſſent.
Le Roy viendra bien-tôt dans ce temple écarté,
Il eſpere y fléchir Neptune.

ILIONE.

O Ciel! ſi des Troyens tu vanges l'infortune,
Tu ſçais pour qui mon cœur implore ta bonté.

DIRCE'.

Pour Idamante envain vôtre cœur s'intereſſe:
Ce Prince accablé de triſteſſe,
S'expoſe au plus cruel trépas:
Pour combattre le Monſtre, il oſe armer ſon bras,
Il cherche à terminer ſa vie & ſa tendreſſe.
Vous ſeule vous pouvez arrêter ce tranſport.

ILIONE.

Ah ! je dois l'empêcher de courir à la mort.
Va, di-luy que je veux & le voir & l'entendre...
Arrête, ... dois-je encor m'exposer à le voir ?
Je me souviens, helas ! qu'un entretien trop tendre
M'a fait presque oublier ma gloire & mon devoir.
J'ay sauvé ma vertu de ce péril extrême,
Mais, si je revois ce que j'aime...
Non, non, ne cherchons point encor... il va périr !
Et moy je pourrois le souffrir !
Cour le chercher, va, pars... Ciel ! je le vois paroître !
Amour, sauve ses jours, sans te faire connoître.

SCENE TROISIÉME.

ILIONE, IDAMANTE.

IDAMANTE.

PRinceſſe, à vos regards j'oſe encore m'offrir,
Mais, vous ne verrez plus un Amant téméraire,
Je ne cherche plus qu'à mourir;
Mon amour a pû vous déplaire,
Ce n'eſt qu'en expirant que je puis en guérir.

ILIONE.

Vous?

IDAMANTE.

Si je vous fais une offenſe
De vous aimer trop tendrement,
Mon crime augmente à tout moment,
N'en differez plus la vengeance.

ILIONE.

Pourquoy vouloir périr?

IDAMANTE.

D'un noir trouble agité
Le Roy me fuit, & m'en cache la cauſe,
Dans vos fers arrêté,
A de nouveaux ennuis vôtre rigueur m'expoſe.

Par tout un Monstre affreux
Désole sur ces bords nos Peuples malheureux :
Je vais combattre sa furie,
Ou plûtôt l'exciter à terminer ma vie,
Et des tourments trop rigoureux.

ILIONE.

Calmez un transport si funeste,
D'un Empire puissant seul vous êtes l'espoir.

IDAMANTE.

Si je ne puis vous aimer & vous voir,
Je ne conte pour rien le reste.

ILIONE.

à part. *à* IDAMANTE.

Quel est mon trouble, helas! Prenez soin de vos jours.

IDAMANTE.

De mes malheurs je dois finir le cours.

ILIONE.

Vivez, c'est moy qui vous en presse :

IDAMANTE.

Qu'entends-je! adorable Princesse!

ILIONE.

Mon trouble, malgré moy,
Vous fait voir ma foiblesse :
Quand vous voulez périr, aurois-je tant d'effroy,
Si je n'avois pas de tendresse ?

IDAMANTE.

L'ay-je bien entendu ! trop plein de mon ardeur,
Un songe séduisant flateroit-il mon cœur ?

ILIONE.

Ah ! que ne puis-je encor vous cacher cette flâme ?
Mille remords s'emparent de mon ame !
Ma gloire, un devoir rigoureux,
Le souvenir de ma Patrie,
Le sang de mes Ayeux qui murmure, qui crie,
Tout vient me reprocher mes feux :
Mais enfin je vous vois dans un péril extrême,
Je dois en détourner vos pas ;
Je vous le dis encor : oüy, Prince je vous aime,
Je sens que vôtre mort causeroit mon trépas.

IDAMANTE.

Trop heureux le poids de mes chaînes !
Quel prix de mes soûpirs !
J'ay moins souffert de peines,
Que je ne ressens de plaisirs.

ILIONE.

Que vous servira-t'il que mon cœur soit sensible ?
C'est peu d'avoir à suivre un devoir trop fatal.....

IDAMANTE.

Que puis-je craindre encor ?

ILIONE.

Vous avez un Rival.

IDAMANTE.

Un Rival ! Ciel ! est-il possible ?
C'étoit pour moy le coup le plus terrible.
Quel Rival m'oseroit disputer vôtre cœur ?
Qu'il craigne....

ILIONE.

Redoutez vous-même sa fureur.

IDAMANTE.

Ah ! c'est le Roy !

ILIONE.

C'est luy.

IDAMANTE.

Quelle eſt ta barbarie!
Roy trop cruel! que dis-je.... ô Prince infortuné!
C'eſt de luy que je tiens la vie:
Mais, Ilione m'eſt ravie,
Il m'ôte, le Cruel! plus qu'il ne m'a donné.

ENSEMBLE.

Quel tourment! quelle peine!
Helas! faut-il briſer une ſi belle chaine?

IDAMANTE.

Je dois mourir, ſi je vous perds;
Ne vous oppoſez point au deſtin qui m'appelle.

ILIONE.

Le Roy paroît; au nom de l'ardeur la plus belle,
N'expoſez point vos jours, ſi les miens vous ſont chers.

SCENE QUATRIÉME.

IDOMENE'E, IDAMANTE.

IDOMENE'E.

Ciel ! que vois-je ! mon Fils au Temple de Neptune !
Prince, que faites-vous ? éloignez-vous d'icy..
Le Dieu qui fait nôtre infortune
Peut-être par mes vœux sera-t'il adoucy.

IDAMANTE.

J'y dois joindre les miens, pour le rendre propice.

IDOMENE'E.

Non, je vous le défends ; non, ne vous trouvez pas
Aux aprêts de ce sacrifice,
Allez, précipitez vos pas.

IDAMANTE.

Seigneur, je n'ose, helas ! vous appelen mon Pere,
Tous vos regards sur moy ne tombent qu'à regret,
Vous me fuyez encor ! ay-je pû vous déplaire ?
Quel est mon malheur ? qu'ay-je fait ?

IDOMENE'E.

Mon Fils, un Dieu me fait ſentir ſa haine,
Il a glacé mon cœur d'effroy;
Et tous vos ſentimens de tendreſſe pour moy
Ne font que redoubler ma peine.

à part.

Neptune, ſur moy ſeul faites tomber vos coups...

IDAMANTE.

O Ciel!

IDOMENE'E.

En vous voyant, je frémis, je friſſonne.

IDAMANTE.

Ay-je merité ſon courroux!

IDOMENE'E.

Puiſſay-je le fléchir ſans vous.

IDAMANTE.

Par quel crime ay-je pû?...

IDOMENE'E.

Partez, je vous l'ordonne;

SCENE CINQUIÉME.

IDOMENE'E, *Troupe de Sacrificateurs de* NEPTUNE, *suite* d'IDOMENE'E.

IDOMENE'E.

O Neptune, reçoi nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

IDOMENE'E, *& trois Sacrificateurs.*

O Neptune, reçoi nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

IDOMENE'E.

Un orage éternel n'agite point les ondes.
Après avoir troublé les flots,
Tu fais rentrer les vents dans leurs grottes profondes,
Tu laisses les Mers en repos :
Ta colere pour nous sera-t-elle éternelle ?
Voy, pour les désarmer, un repentir fidelle.
O Neptune, reçoi nos vœux,
Calme ton courroux rigoureux.

CHŒUR *derriere le Théatre.*

Triomphez, remportez une immortelle gloire.

IDOMENE'E.

Qu'entends-je ? quels chants de victoire ?

SCENE SIXIÉME.

IDOMENE'E, ARCAS, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ARCAS.

PEnetré de douleur en partant de ces lieux,
Vôtre Fils qui cherchoit à terminer sa vie,
A du Monstre cruel attaqué la Furie,
Son bras en est victorieux.

IDOMENE'E.

O toy, qui permets sa défaite,
Neptune, exauce-tu mes vœux ?

ARCAS.

Tous les Habitans de la Créte
Celebrent ce triomphe heureux.

IDOMENE'E.

Dieu puissant, ta colere est enfin satisfaite,
Pour victime, reçoi mes respects, & leurs jeux.

SCENE SEPTIÉME.

IDOMENE'E, ARCAS,

Troupe de CRE'TOIS, *& de* CRE'TOISES, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

CHŒURS.

TRiomphez, remportez une immortelle gloire,
Triomphez, aimable Heros,
C'est à vôtre victoire
Que nous devons nôtre repos.

DEUX BERGERES.

Venez, Plaisirs, Amours venez,
La Paix de retour vous appelle:
Nous ne serons point fortunez,
Si vous ne regnez avec elle.

UN BERGER, *& les* CHŒURS.

La Paix, & les Plaisirs tranquiles,
Dans nos hameaux font leur séjour:
Nous laissons les soins inutiles,
A qui suit l'éclat de la cour;
Nos cœurs dans ces heureux aziles,
Ne cherchent qu'à plaire à l'Amour.

Un cœur que la fortune engage,
N'a point le tems d'être amoureux:
Qu'à cette Déesse volage
Il aille presenter ses vœux;
L'Amour ne veut point de partage,
Il faut être tout à ses feux.

UNE AUTRE BERGERE.

Une fleur nouvelle,
Charme les Zephirs ;
Ils volent autour d'elle,
Sans fixer leurs desirs.

Est-elle moins belle ?
La troupe infidelle
La fuit pour toûjours,
Aucun d'eux ne l'aime :
Il en est de même,
De la Jeunesse, & des Amours.

IDOMENE'E.

Neptune a calmé sa colere,
Il m'apprend ce que je dois faire.
J'ay trop long-tems souffert d'un amour malheureux,
En unissant mon Fils à l'Objet de ses vœux,
Faisons céder l'Amant au Pere.
Le Roy seul fit un vœu fatal à tout mon sang,
Cessons de l'être : il faut que mon Fils dans mon rang
Ait pour sa sûreté, la grandeur souveraine :
Heureux ! si je joüis d'une durable paix !
Grands Dieux, contentez-vous, pour calmer vôtre haine,
Des sacrifices que je fais.

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre représente un lieu préparé pour le Couronnement d'IDAMANTE. *Un Trône est dans le milieu.*

SCENE PREMIERE.

ELECTRE, IDAMANTE.

ELECTRE.

IL est donc vray, Seigneur, vôtre Pere est calmé ?
Il remet en vos mains sa puissance suprême,
Il fait plus, & pour vous il s'est vaincu luy-même,
En vous cédant l'Objet dont vous êtes charmé ?

IDAMANTE.

Nous allons être unis des chaînes les plus belles,
Rien ne trouble nos feux :
Nous étions trop fidelles,
Pour n'être pas heureux.

ELECTRE.

Eh bien ! il faut que je périsse.
Je ne soûtiendray point ce spectacle odieux.

IDAMANTE.

Qu'entends-je !

ELECTRE.

Ingrat, l'aveu que tu fais à mes yeux
Devient l'Arrêt de mon supplice.
Je t'aimois, il est tems de te le découvrir,
Que puis-je craindre encor ? je suis prête à mourir.
Je me flâtois, credule Amante,
Que quelque obstacle enfin pourroit briser tes nœuds,
Mais, ton Esclave triomphante
Insulte à mon amour méprisé, malheureux.
Ah ! loin d'être témoin de sa gloire fatale,
Que ne puis-je, en perdant le jour,
L'entraîner avec moy dans la nuit infernale?

IDAMANTE.

O Ciel ! quelle fureur !

ELECTRE.

Di plûtôt, quel amour !..
Helas ! par mon courroux, jugez quelle est ma flâme :
Que ne puis-je autrement, Prince, vous informer
Des secrets de mon ame ?

Non, non, vous n'aimez pas qui ſçait mieux vous aimer.

à part. *à* IDAMANTE.

Il ne m'écoûte point ... Cruel, crain ma vengeance,
Le Roy fût ton Rival, crain que l'amour jaloux
Ne reprenne ſa violence :
Neptune peut encor rallumer ſon courroux,
Je vais implorer ſa puiſſance :
Par des malheurs nouveaux dans ſa juſte fureur
Qu'il trouble l'hymen qui s'apprête,
Qu'il faſſe de ce lieu deſtiné pour la fête,
Aux yeux de ma Rivale un ſpectacle d'horreur.

IDAMANTE.

Quelle ſurpriſe, Ciel ! ô fatale tendreſſe !
Par quels emportemens ? .. Mais, je vois ma Princeſſe !

SCENE DEUXIÉME.

ILIONE, IDAMANTE.

ENSEMBLE.

AH ! quel bonheur de vous revoir !
L'Amour nous promet tous ſes charmes :
Je ſens que par le ſeul eſpoir,
Mon cœur eſt payé de ſes larmes.

ILIONE.

Espoir, qui nous flatez, ne nous séduisez pas.

IDAMANTE.

De quel pressentiment avez-vous l'ame atteinte ?

ILIONE.

Mon sort a trop d'appas,
Pour me laisser sans crainte.
Le Roy m'aimoit.

IDAMANTE.

Non, non, pour vos divins attraits,
Mon Rival de l'amour n'a point senti les traits :
Je le sens par moi-même,
Qui peut s'en dégager ne vous aima jamais,
Comme il faut qu'on vous aime.

ILIONE.

C'est vous seul que je veux charmer,
Je ne veux point d'autre victoire :
Ne cessez jamais de m'aimer,
Ce bonheur suffit pour ma gloire.

IDAMANTE.

Je vais être élevé sur un Trône éclatant,
Mais un espoir plus doux fait mon bonheur suprême :
C'est assez pour être content
De posseder ce que l'on aime.

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous toûjours,
Portons jusqu'au tombeau de si tendres amours.

SCENE TROISIÉME.

IDOMENE'E, ILIONE, IDAMANTE, *& le* PEUPLE.

IDOMENE'E.

PEuples, pour la derniere fois,
Venez obéir à ma voix.
Je céde ma Couronne, & c'eſt un Fils que j'aime,
Qui vous diſpenſera des loix :
Je me borne à regner par une autre moi-même.
à ILIONE.
Je me fais un effort plus grand, plus glorieux,
Princeſſe, ma flâme eſt extrême,
Et je luy donne un bien plus charmant à mes yeux,
Que la grandeur ſuprême.

ILIONE, *&* IDAMANTE.

Regnez Seigneur, regnez, nous ſommes trop heureux,
Vous couronnez nos feux.

IDOMENE'E.

Vos feux !... je l'ay promis, cependant je ſoûpire.
Mon cœur voudroit en murmurer,
à ILIONE.
I eſt permis de ſoûpirer,
Quand on s'arrache à vôtre Empire.

AUX PEUPLES.

Celebrez un Heros qui va regner ſur vous,
Que vos chants, que vos voix s'uniſſent,
Que ces lieux retentiſſent, [doux!
Qu'ils rediſent cent fois : que vôtre ſort eſt

CHŒUR.

Celebrons un Heros qui va regner ſur nous.
Que nos chants, que nos voix s'uniſſent,
Que ces lieux retentiſſent,
Qu'ils rediſent cent fois : que nôtre ſort eſt doux !

UNE CRE'TOISE.

Trompettes, annoncez la gloire
D'un Empire naiſſant ;
Qu'il ſoit durable, floriſſant,
Favoriſé de la Victoire.

Que ſur les pas de nos Guerriers
Elle vole au bruit de nos armes ;
Que la Paix ait autant de charmes,
Que la Guerre aura de lauriers.

Trompettes, annoncez la gloire
D'un Empire naiſſant ;
Qu'il ſoit durable, floriſſant,
Favoriſé de la victoire.

IDOMENE'E, *à* IDAMANTE.

Je remets en vos mains ces marques éclatantes.
Puiſſent vos vertus triomphantes
Soûtenir la ſplendeur de ce Trône puiſſant,
Venez-vous y placer . . . Mais, quel bruit menaçant ?

SCENE QUATRIÉME.

NEMESIS *sortant des Enfers, & les Acteurs de la Scene précédente.*

NEMESIS.

DU Souverain des Mers ennemi téme-
raire,
Penses-tu donc ainsi désarmer leur colere ?
Voy Nemesis : les Dieux m'ont imposé la loy
D'exercer leur vengeance :
Que l'univers avec effroy,
Apprene à respecter leur suprême puissance.

NEMESIS *rentre dans les Enfers.*

Le Trône se brise, & les Furies emportent le Pavillon qui le couvroit.

SCENE DERNIERE.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

IDOMENE'E.

QUel feu dans mon ſein ſe rallume !
Quel trouble renaiſſant ! quel poiſon me conſume !
Où ſuis-je ? quels objets à mes yeux ſont offerts ?
Ce Trône eſt renverſé ! quels éclairs ! le tonnerre
Eclate dans les airs ! . . .
D'un coup de ſon trident Neptune ouvre la terre ! . . .
Dieu Cruel, regne-tu juſques dans les enfers ?
Tu fais ſortir les Eumenides ! . . .
Je vois leurs troupes parricides !
Quels ſerpens ! quels flambeaux ! quels ſifflemens ! quels feux !
Filles du Stix, ſoyez mes guides,
Je vous ſuy, je reſſens tout vos tranſports affreux.

IDAMANTE.

O Ciel ! que ſa peine finiſſe.

IDOMENE'E.

Quel pouvoir m'a conduit ſur ce bord écarté ?
Pour calmer Neptune irrité,
Je vois tous les apprêts d'un pompeux ſacrifice !

J'apperçois la Victime, on l'a pare de fleurs....
Ministres, arrêtez : c'est à moy de répandre
Ce sang qui va des Dieux appaiser les fureurs.
Quelle expire, c'est trop attendre...

ILIONE *à* IDAMANTE.

Ah ! fuyez cher Amant...

IDOMENE'E.

De peur du coup mortel,
La Victime tremblante échape de l'Autel !
* Tu fuis envain...

ILIONE.

Arrête... ô fureur inhumaine,
Ah ! soûtien-moy, Dircé...

IDOMENE'E *rentrant sur la Scene.*

Les Dieux calment leur haine.
Mon trouble est dissipé : que l'on cherche mon Fils,
Qu'il prenne part à la fin de ma peine.
Quel fer ? quelle Furie en mes mains l'a remis ?..
Je sens une frayeur soûdaine !

* *Il suit son Fils qu'il prend pour la Victime & l'immole dans sa fureur.*

à ILIONE.

Je vous revoy...

ILIONE.

Cruel, quel crime as-tu commis?
Voy ton Fils...

IDOMENE'E.

Qu'ay-je fait! que vois-je! il faut le suivre,
* Il faut..... ah! laissez-moy, pourquoy me secourir?

ILIONE.

Pour le punir laissez-le vivre:
C'est à moy seule de mourir.

** Il veut s'immoler, on luy arrache son épée.*

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, IDOMENE'E, Tragedie; & jay crû que le Public en verroit l'impression avec plaisir. FAIT à Paris ce premier Janvier 1712. FONTENELLE.

CRÉUSE L'ATHENIENNE,

TRAGEDIE

Repréſentée par l'Academie Royale de Muſique l'An 1712.

Les Paroles de M. Roy.

&

La Muſique de M. la Coſte.

LXXVIII. OPERA.

AVERTISSEMENT.

EURIPIDE a traité ce Sujet sous le titre d'Ion, & d'après une tradition reçûë dans toute l'Ionie. Erectée, Roy d'Athénes avoit eû d'un premier mariage Créuse; & d'un second, un Prince qui disparût dans un naufrage. Créuse, heritiere de l'Empire dédaignoit les vœux des Rois; mais elle se rendit à un Dieu. De ses amours avec Apollon il nâquit un Fils, qui fut exposé, & élevée dans le Temple de Delphes. Il en étoit devenu le Ministre, lorsqu'Erectée fut averty dans un songe, qu'il retrouveroit à Delphes un Fils & un Successeur. Il y alla avec Créuse & sa Cour. Il se flattoit que le Prince qu'il avoit pleuré, étoit sauvé des flots, il crût l'avoir retrouvé, quand il apprit de l'Oracle, que le Sacrificateur étoit le reste de son sang & l'heritier de son Trône. Créuse n'en voulût croire ni son pere ni l'Oracle. Elle avoit été assurée par Apollon qu'elle reverroit bien-tôt son fils, & elle aspiroit à lui conserver la couronne d'Athénes. Elle sçavoit par les Parques même que celuy qu'on luy don-

noit pour son frere ne l'étoit point, & elle le haïssoit comme un imposteur. Cependant elle sentoit souvent sa haine combatuë par des mouvements inconnus. Elle le vit enfin couronner Roy d'Athénes; alors le desespoir la détermina à le faire empoisonner dans un sacrifice: Mais la pitié arrêta sa vengeance sur le point de l'achever, & lui fit reconnoître un fils dans celui qu'elle croïoit le plus cruel ennemi de son fils.

Ainsi se découvre le veritable sens de l'Oracle, sans en contrarier les termes. Le Sacrificateur n'est pas moins le sang d'Erectée, comme son petit-fils, que comme son fils, & Créuse jusqu'à la reconnoissance est dans une erreur involontaire, toûjours coupable malgré elle, ce qui peut rendre son caractere interessant.

On a substitué le Rolle du pere de Créuse à celui de l'époux qu'introduit Euripide. Dans la Tragedie Grecque, le Roy d'Eubée n'ayant point d'enfans de Créuse son épouse, va consulter l'Oracle, qui lui répond que le premier qu'il rencontrera dans le Temple est son fils. Un jeune Sacrificateur se presente à lui; le Roy se souvient aussi-tôt qu'il a eû d'une esclave un fils naturel, & que ce peut

être celui-là que lui rendent les Dieux. Il n'est détrompé qu'à la fin de la Piece, lorsqu'Apollon découvre tout le mistere de son intrigue avec Créuse. Un pareil éclaircissement sur le Théatre, auroit sans doute embarasse l'Epoux. Il a fallu changer cet incident, aussi-bien que le nom d'Ion, qui n'étoit fondé que sur les termes bizares de l'Oracle.

Phorbas & Ismenide sont des Episodes qu'on a crû necessaires à l'action.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA FABLE.
L'HISTOIRE.
APOLLON.
Une Driade.
Un Silvain.

DIVERTISSEMENT DU PROLOGUE.

SUIVANTS DE LA FABLE, & de L'HISTOIRE.

PROLOGUE.

Le Théatre représente les jardins du Palais de la Fable ; on voit entre les Arbres, des trophées formez des attributs de toutes les Divinitez, & les Heros fabuleux endormis.

SCENE PREMIERE.

LA FABLE.

FAble, helas ! pouvois-tu le croire ?
Tu vois tes honneurs abolis.

Quoy ! la Terre & les Cieux par tes soins embellis
De l'outrage des tems ne sauvent point ta gloire !
Dans le sommeil ensevelis
Tes Heros ont laissé détruire leur memoire.

Fable, helas ! pouvois-tu le croire ?
Tu vois tes honneurs abolis.

Dans mon obſcurité je ne languiray plus.
Arbres épais, laiſſez voir vos Dryades;
Ruiſſeaux qui murmurez, que vôtre bruit confus
Céde aux ſoûpirs de vos tendres Nayades;
Que l'Aurore en ces lieux répande encor des pleurs,
Que Flore & les Zephirs paroiſſent ſur les fleurs.

Les Arbres s'ouvrent, on en voit ſortir des Dryades danſantes, & des Silvains joüant de la flûte.

CHŒUR *des* DRYADES *&* *des* SILVAINS.

Regnez aimable Enchantereſſe,
Regnez Fable, regnez, tout ſeconde vos vœux;
Vous réüniſſez dans les jeux
Et la ſurpriſe & la tendreſſe.

UNE DRIADE.

Le Dieu d'Amour nous fait grace
Des peines & des ſoûpirs,
Et rien ne nous embaraſſe,
Que le choix de nos plaiſirs.

UN SILVAIN.

Eſt-il permis
De vous défendre?
Les Amants ſont des ennemis
Qui vous attaquent pour ſe rendre.

Aimons tous ;
C'eſt le bien ſuprême ;
A le goûter il devient plus doux :
L'Amour luy-même
S'il n'en étoit l'Auteur, en deviendroit jaloux.

LA DRYADE.

Livrez-vous à la tendreſſe,
Ne craignez plus d'aimables nœuds :
Voyez ceux que l'amour bleſſe,
Vous voudrez être heureux
Comme eux.

LA FABLE.

Dieux qui me devez la naiſſance,
Accourez à ma voix ;
Heros, reveillez-vous, rappellez vos exploits,
Que des charmes nouveaux ſignalent ma puiſſance.

Les Heros ſe reveillent & combattent.

On entend un bruit de Trompettes.

LA FABLE.

Quels ſons bryans ! quel vif éclat nous luit,
L'Hiſtoire ma Rivale en ces lieux me pourſuit.

SCENE DEUXIÉME.

LA FABLE, L'HISTOIRE, *accompagnée des quatre âges & d'une Troupe de Heros.*

L'HISTOIRE.

ESperez-vous encor imposer aux Humains ?
Sur leur credulité vôtre gloire se fonde ;
Ils écoûtoient vos songes vains
Au tems de l'enfance du monde.

LA FABLE.

C'est par moi que les Dieux ont été respectez;
J'ay formé les Mortels à des vertus nouvelles,
J'ay seule inventé les modeles,
Que vos Heros ont imitez.

L'HISTOIRE.

Ces Phantômes que vous vantez
Doivent fuïr d'un spectacle où la raison préside :
L'Histoire seule y doit faire briller ses traits.

LA FABLE.

La verité vous gêne en vous servant de guide,
Mais plus libre que vous j'embellis les portraits,
Je leur ajoûte des attraits,
Qui naissent rarement sous vôtre main timide.

L'HISTOIRE.

J'apperçois Apollon; qu'entre nous il décide.

SCENE TROISIÉME.

LA FABLE, L'HISTOIRE, APOLLON.

APOLLON.

DEs ſpectacles charmans, ſçavantes Souveraines,
Je veux voir aujourd'huy vos appas réünis;
De CREUSE autrefois mon cœur porta les chaînes,
Entre tous vos Heros je reconnois ſon Fils,
L'Hiſtoire l'a placé parmy les Rois d'Athénes.

Aimables Sœurs, joignez tous vos attraits,
Que ſon nom par vos ſoins ſoit celebre à jamais.

LA FABLE & L'HISTOIRE.

Joignons tous nos attraits:
Que ſon nom par nos ſoins ſoit celebre à jamais.

CHŒURS.

Triomphez, aimables Jeux,
Faites regner l'Amour; que l'Amour vous inſpire.

Que mille voix celebrent ſon empire,
Que mille cœurs ſentent ſes feux.

Triomphez, aimables Jeux,
Faites regner l'Amour; que l'Amour vous inſpire.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ERECTE'E, *Roy d'Athénes*
CREUSE, *Fille d'Erectée.*
IDAS, *Fils inconnu de Creuse & d'Apollon.*
ISMENIDE, *Amante d'Idas.*
PHORBAS, *Roy des Phlegiens, Amant d'Ismenide.*
LA PYTHIE.
L'ACHESIS *une des Parques.*
LA FURIE TYSIPHONE.
Troupe de Prêtres & Prêtresses d'Apollon.
Troupe de Peuples de Delphes & d'Athénes.
Troupe de Bergers & de Bergeres.
Troupe de Demons.
Troupe de Prêtres & Prêtresses de l'Hymen.

La Scene est à Delphes.

Personnages Dansants de la Tragedie.

ACTE I

PRESTRES ET PRETRESSES D'APOLLON,

ACTE II.

PEUPLES D'ATHENES ET DE DELPHES.

ACTE III.

BERGERS ET BERGERES.
UN PASTRE

ACTE IV.

MAGICIENS ET DEMONS.

ACTE V.

PRESTRES & PRETRESSES de l'Hymen.

Delamonce del. *JB. Scotin Sc.*

CRÉUSE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théatre représente le Vestibule du Temple d'*APOLLON, *avec des allées de lauriers, des Statuës & Bas-reliefs qui représentent les principales actions de ce Dieu.*

SCENE PREMIERE.

ERECTE'E, CREUSE.

ERECTE'E.

D'Un Sacrificateur on va faire le choix,
Ma Fille, icy les Dieux parleront par sa voix :
Du destin de mon fils l'Oracle va m'instruire.

CREUSE.

D'un vain espoir vous vous laissez séduire,
Pensez-vous que les morts reviennent des enfers ?
Ce Prince avec sa mere a pery dans les mers.

ERECTE'E.

Un Dieu n'a-t-il pû le ſauver du nauffrage ?
Juge enfin, ſi j'en crois un frivole préſage.
Dans le ſilence & l'ombre de la nuit,
J'ay vû briller une clarté plus belle
Que l'Aſtre qui nous luit.
J'ay vû les Cieux s'ouvrir. Une main immortelle
Préſentoit un Heros à mes regards ſurpris,
A la beauté du Dieu la ſienne étoit pareille,
Il baignoit de ſes pleurs mes genoux afloiblis,
Au même inſtant ces mots ont frappé mon oreille :
Cours à Delphes, les Dieux doivent t'y rendre un fils.

CREUSE.

Un ſonge n'eſt ſouvent qu'une image infidelle
Que la verité détruit.
Enfant de la nuit,
Il eſt obſcur comme elle.
Un ſonge n'eſt ſouvent qu'une image infidelle
Que la verité détruit.

ERECTE'E.

Sans ceſſe à mes eſprits cet Objet ſe retrace,
Il me ſuit, je le vois, je luy parle, il m'embraſſe.
Apollon, confirmez ces préſages heureux,
Je vais au temple.... Vous, joignez-vous à mes vœux.

SCENE DEUXIÉME.

CREUSE.

TOy que par ſon encens la terre icy revére,
N'atten de moy que des pleurs & des cris.
Quoy! le ſang ennemi, le fils d'une étrangere,
Par toy ſe placeroit au trône de mon pere.
Apollon, à mes feux reſervois-tu ce prix ?

Mes yeux ce n'eſt plus à vos charmes
A demander grace pour moy.

L'Ingrat qui me donna ſa foy
Me fait languir dans les allarmes.

Mes yeux ce n'eſt plus à vos charmes
A demander grace pour moy.

Ah ! ſi l'Amour vous refuſe ſes armes,
Pour le ramener ſous ma loy,
Ne peut-il pas au moins lui preſenter mes larmes ?
Mes yeux, &c.

Triſte & cher ſouvenir d'une flâme trop belle;
Que l'on doit plaindre une foible mortelle,
Lorſque des Dieux en ſont épris ! [plore,
Apollon, ce n'eſt plus pour moy que je t'im-
C'eſt pour ton ſang, c'eſt pour ton fils.
Depuis qu'on l'expoſa, ne m'as-tu pas promis
Que je le reverrois encore ? [bâtis.
Fai qu'il regne en ces murs que Minerve a

SCENE TROISIÉME.

ERECTE'E, CREUSE, ISMENIDE, IDAS, *Troupe de Prêtres & de Prêtresses* d'APOLLON.

ISMENIDE.

DAns ce séjour la crainte & l'esperance
Du bout de l'Univers amenent les mortels :
Mais l'Oracle s'obstine à garder le silence,
Le Dieu semble exiger de nôtre obeïssance,
Qu'un Ministre nouveau serve icy ses Autels.
C'est Idas que je nomme, Idas de qui l'enfance
Elevée en ces lieux
Luy promet un cœur pur, tel qu'en veulent les Dieux.

Peuples, vôtre bonheur est le soin qui m'inspire :
Que le grand Apollon vous protege toûjours;
Au reste des Humains s'il donne de beaux jours ;
Qu'il en prodigue à cet empire !

IDAS.

Je reçois des honneurs qu'à peine j'ose croire;
Reine, & vous ses heureux Sujets,
Puisse Appollon par ses bienfaits,
Vous payer de toute ma gloire !

CHŒUR.

Chantons le plus brillant des Dieux,
Célébrons ses bienfaits, reverons sa puissance,
Qu'il remplisse nôtre esperance,
Qu'il répande à jamais ses faveurs dans ces lieux.

IDAS.

Que Delphes toûjours fidelle
Joüisse d'un sort glorieux.

CHŒURS.

Que Delphes toûjours fidelle
Joüisse d'un sort glorieux.

IDAS.

Que l'Univers ne reçoive que d'elle
Les arrêts souverains des Cieux.

CHŒURS.

Que l'Univers ne reçoive que d'elle
Les arrêts souverains des Cieux.

IDAS.

Que d'une Reine si belle
Delphes suive long-temps les ordres précieux.

CHŒURS.

Que d'une Reine si belle
Delphes suive long-temps les ordres précieux.

IDAS.

Les Dieux en sa faveur protegent cet empire.

PETIT CHŒUR.

Pour elle le Zephir s'arrête dans ces lieux.

IDAS.

Pour elle il adoucit l'air que l'on y respire.

Les Prêtres & Prêtresses d'Apollon donnent à IDAS *les ornemens de grand Sacrificateur, & luy applaudissent par leurs danses.*

IDAS, *à* ERECTE'E.

A vos desirs rien ne fait plus obstacle,
J'iray sur vôtre sort interroger l'Oracle.

SCENE QUATRIÉME.

ISMENIDE, IDAS.

IDAS.

REine, abaiſſez encor vos regards juſqu'à moy,
Ajoûtez aux bienfaits qu'aujourd'huy je reçoy
Celuy d'être attentive à ma reconnoiſſance.

ISMENIDE.

Le Ciel vous doit des deſtins glorieux,
Et quand ma main vous les diſpenſe,
J'acquitte ſeulement les Dieux.

IDAS.

Helas! s'ils ſont jaloux de regner ſans partage
Sur les cœurs des Mortels;
Devroient-ils m'appeller au ſoin de leurs Autels?
D'un cœur tel que le mien ſouffriront-ils l'hommage?

ISMENIDE.

Quel crime à vôtre cœur pourroient-ils reprocher?

IDAS.

Un crime, qui s'augmente à ne pas le cacher.
Devoré malgré-moy d'un amour temeraire,
Pour l'expier il faut me taire,
Et de ces lieux peut-être m'arracher.

ISMENIDE.

Pourquoy fuïr ? quel objet vous tient sous son empire ?

IDAS.

Ce n'est qu'à vous que je crains de le dire.

ISMENIDE.

Croiray-je cet Objet peu digne de vos vœux?

IDAS.

S'il l'étoit moins je serois plus heureux.

Rien ne peut meriter la Beauté qui m'enchaîne,
L'Univers la voudroit avoir pour souveraine ;
Mes soûpirs enflammez la suivoient en tous lieux ;
A mes transports tout autre qu'une Reine
Eût reconnu l'ouvrage de ses yeux.
Mon crime est declaré, prononcez-en la peine.

ISMENIDE.

J'estimois vos vertus, & je ne pensois pas
Que j'aurois dès ce jour à me plaindre d'Idas.

IDAS.

Ah ! vôtre gloire m'est trop chere
Pour ne pas la venger sur un infortuné.
Qui suis-je, helas ! pour pretendre à vous plaire ?
A moy-même inconnu, par les Dieux condamné,
En naissant exposé dans un bois solitaire,
Et par un vil Pasteur à Delphes amené,
Sçais-je de quel sang je suis né ?
Peut-être tremblerois-je à connoître, mon pere.

ISMENIDE.

A de triſtes ſoupçons ceſſez de vous livrer.

Peut-être vos craintes ſont vaines,
Ce Paſteur en mourant, oſa nous aſſûrer
Qu'un beau ſang couloit dans vos veines.

IDAS.

Hé! quand j'aurois reçû le Sceptre avec le jour,
Me pardonneriez-vous l'excès de mon amour?
Un Roy fameux vous rend les armes,
Il eſt favoriſé par les Dieux des enfers;
Mais l'éclat de ſon rang, le pouvoir de ſes charmes
Ne ſçauroient ſoûlager ſes fers.

ISMENIDE.

Pour charmer l'objet qu'on adore,
Tout l'art magique ne peut rien:
L'Amour ne veut pas qu'on implore
Un autre pouvoir que le ſien.

IDAS.

Ah! ſi l'Amour ſervoit l'Amant le plus fidelle!..

CREUSE.

Je vous quitte... Erectée au Temple vous appelle.

SCENE CINQUIÉME.

IDAS.

ELle fuit . . . Malheureux, que faut-il que je fasse ?
Ses bienfaits doivent-ils élever mon audace?
Ma bouche, à l'offenser devois tu consentir?
Mon crime est indigne de grace;
Mais je ne puis forcer mon cœur au repentir.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre représente l'Antre de la PYTHIE *avec le Trepié sacré, les Arcades percées à vases, & les Dons que l'on offroit à l'Oracle.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIDE, PHORBAS.

PHORBAS.

N'En doutez plus, je vais vous épargner
Le spectacle odieux de ma douleur extrême :
Phorbas va tâcher de regner
Sur ses Sujets, & sur luy-même.

ISMENIDE.

Le temps & la raison ont-ils sçu vous guérir?

PHORBAS.

Helas! est-il possible?
Pensiez-vous que mon cœur à force de souffrir
Pourroit devenir moins sensible?

L'Amour en maux cruels a changé mes langueurs,
J'ay vû vôtre fierté croître avec ma tendresse,
Et vous me reduisez sans cesse
A regretter vos premieres rigueurs.

ISMENIDE.

Lorsque de mes Etats vous prîtes la défense,
Et que mes Ennemis furent humiliez,
J'ignorois jusqu'où vous vouliez
Etendre ma reconnoissance.

Dois-je me repentir, Seigneur, de trop devoir
Aux efforts de vôtre courage?

PHORBAS.

Rapeller mes exploits, c'est me faire un outrage,
J'eûs tort d'y fonder quelque espoir.

Lorsque pour vous j'ay pris les armes;
Ah! que n'ay-je pery dans l'horreur des combats!
J'aurois esperé que vos larmes
Auroient honoré mon trépas.

ISMENIDE.

Cessez un reproche si rude;
Eh; que vous sert l'aveu de mon ingratitude?

PHORBAS.

Il devroit me servir du moins à vous haïr.
Ah ! que mon cœur ne peut-il m'obeïr?
Quand les Mortels vous font la guerre,
Dieux, il n'est pas besoin de les priver du jour :
Au lieu de les punir par les feux du tonnere,
N'allumez que les feux d'un malheureux amour.

D'un malheureux amour conservez la memoire ;
Vous apprendrez bien-tôt ma mort :
Heureux encore si mon sort,
D'un Rival preferé n'augmente pas la gloire.

Le seul nom de Rival commence à vous troubler.
Parlez .... Ne cherchez plus à feindre.

ISMENIDE.

Si j'avois fait un choix, qui pourroit me contraindre
A le dissimuler ?

PHORBAS.

Vous auriez tout à craindre.
Je punirois son ardeur ;
Dans son sang j'irois l'éteindre :
Si c'étoit peu de ma valeur,
J'armerois les enfers & toute leur fureur.

Reine, vous fremissez.... Ah ! vous êtes coupable ?

ISMENIDE.

Laissez-moy, ma presence irrite vôtre ennuy.

PHORBAS.

De quels coups ta fierté m'accable !
Menacer mon Rival, c'est t'attendrir pour luy.

SCENE DEUXIÉME.

ISMENIDE, CREUSE.

ISMENIDE.

J'Ay devancé vos pas....Enfin voicy le jour,
Qui d'un frere si cher vous promet le retour.
Mais, quoy ! quelle douleur me faites-vous paroître ?

CREUSE.

Vous regnez. Dans le rang où le Ciel vous fit naître,
Je vous crois un assez grand cœur,
Pour penser avec quelle horreur
Creuse recevroit un maître.

ISMENIDE.

Un frere ! est-ce un tyran dont on craigne les loix ?

CREUSE.

Mon frere dans les flots a perdu la lumiere ;
Mais vous ne sçavez pas quels malheurs: je prévois :
Je crains que sous un nom trop aimé de mon pere
Un imposteur ne monte au trône de nos Rois.

SCENE TROISIÉME.

ERECTE'E, IDAS, ISMENIDE, CREUSE, & *les* CHŒURS.

IDAS, & ERECTE'E.

Dieu puiſſant que Delphes revére,
Des ſecrets du Deſtin, heureux dépoſitaire;
Répondez à nos cris,
Satisfaites un Roy ſur le ſort de ſon fils.

CHŒURS.

Dieu puiſſant que Delphes revére,
Des ſecrets du Deſtin, heureux dépoſitaire;
Répondez à nos cris,
Satisfaites un Roy ſur le ſort de ſon fils.

SCENE QUATRIÉME.

LA PYTHIE, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

TRansports divins, je sens toute vôtre puissance,
Apollon est present je tremble à son aspect,
Torrens ne coulez plus, Vents gardez le silence,
Et toy Terre, fremy de crainte & de respect.

O Roy trop fortuné, le Ciel finit tes peines,
Reconnoi de ton sang le reste précieux,
Le Sacrificateur du plus brillant des Dieux,
Idas, est l'heritier de l'empire d'Athénes.

ERECTE'E.

Venez, mon Fils... Le sort m'a payé des regrets
Que vous coûtiez à ma tendresse,
C'est vous, je reconnois ces traits, ces mêmes traits
Qu'en mes songes le Ciel me présentoit sans cesse.

IDAS.

Quoy! Seigneur, c'est en vous un Pere que je voy,
J'ignorois mon destin, mais j'oseray le croire
Au seul desir que j'ay de soûtenir la gloire
Du nom que je reçoy.

ERECTE'E.

Le choix des Dieux vous donne un Roy,
Chantez, marquez-luy vôtre zele:
C'eſt luy que le ſort appelle
Pour vous donner la loy.

LE CHŒUR.

Le choix des Dieux nous donne un Roy,
Chantons, marquons-luy nôtre zele;
C'eſt luy que le ſort appelle
Pour nous donner la loy.

On danſe.

ISMENIDE.

Joüiſſez des faveurs que le Ciel vous diſpenſe.
J'oſay vous préſager une illuſtre naiſſance,
Et j'ay donné l'exemple au Dieux
D'honorer des vertus qui m'ont frapé les yeux.

ERECTE'E.

Venez au temple, venez - tous
Aſſûrer Apollon de ma reconnoiſſance.

CREUSE.

Reine, je ſçais ce qu'il faut que je penſe
Du Sacrificateur, de l'Oracle & de Vous.

SCENE CINQUIÉME,

CREUSE.

Dieux, est-ce-là le sort que j'avois attendu !
Aux mains d'un Inconnu déja je vois Athénes,
Et mon fils & moy dans les chaînes....
Mon fils, sois à jamais perdu,
Plûtôt que de venir partager cet outrage....

Que dis-je ? vien reprendre un Sceptre qui t'est dû,
Vange-nous... Non, sa mort doit être mon ouvrage.
Il sçait plaire à la Reine, il commande en ces lieux,
Et l'on abuse icy du nom des Dieux.

Dieux, je vais vous venger.... Quelle fureur m'anime ?
Et pour qui me charger d'un crime
Jusqu'à ce que mon fils reparoisse à mes yeux ?....

Arbitres de nos jours, Parques, je vous implore,
Soûlagez les transports dont mes sens sont saisis :
Sçachons si sur ces bords le Stix retient mon fils,
Ou si pour luy vôtre main file encore.

Le ſort de Meleagre à ſa mere agitée
Fût annoncé par vôtre voix :
Que j'obtienne de vous ce qu'en obtint Altée;
Du ſecret des Enfers oſez rompre les loix.

Arbitres de nos jours, Parques, je vous implore,
Soûlagez les tranſports dont mes ſens ſont ſaiſis :
Sçachons ſi ſur ces bords le Stix retient mon fils,
Ou ſi pour luy vôtre main file encore.

SCENE SIXIÉME.

CREUSE, LACHESIS.

LACHESIS.

CReuſe, aux ſombres bords tes cris ont penetré.
Idas n'eſt point ton frere,
Ton fils joüit encor de la lumiere ;
Le reſte eſt un ſecret, des Parques ignoré.

CREUSE.

Mon fils reſpire ! Idas n'eſt donc qu'un impoſteur.
Vengeons-nous : Rien ne peut rallentir ma fureur....
Ciel ! il s'offre à mes yeux ! Quel deſſein le ramene ?

SCENE SEPTIÉME.

CREUSE, IDAS.

IDAS.

MA Sœur, dois-je en croire la Reine?
Vous soupçonnez déja ma foy.
Si ma grandeur m'attiroit vôtre haine;
Qu'elle seroit triste pour moy!

CREUSE.

Me crois-tu destinée à vivre ton esclave?

IDAS.

Qui peut causer le trouble où je vous voy?

CREUSE.

Par sa fausse pitié le Perfide me brave.

IDAS.

J'esperois que le Ciel permettroit entre nous
Des noms plus tendres & plus doux.

CREUSE.

Veux-tu les meriter ? Vien, renonce à ton crime,
Viens au temple me rendre un trône qui m'est dû,
Que la Pythie y soit ma premiere victime,
Dément l'Oracle faux que sa voix a rendu.

IDAS.

Je ne connoissois pas ce qu'un trône a d'aimable,
Des honneurs moins brillans pouvoient me contenter :
Par un artifice coupable
Aurois-je voulu l'acheter ?

CREUSE.

Un cœur qui connoît mieux ce que vaut un empire,
Peut-être à ta grandeur s'est plus interessé.
La Reine...

IDAS.

Qu'osez-vous me dire ?

CREUSE.

Tu la défends d'un air trop empressé.

IDAS.

Ciel ! à quelles peines m'exposent
Les droits & l'éclat de mon rang !
A la seule douleur que vos plaintes me causét
Reconnoissez les nœuds du sang.

CREUSE.

Non, tu n'es point mon frere,
Je le ressens à ma juste colere.
Nouveau Ministre d'Apollon, [racle,
Tu peux comme il te plaît, faire parler l'O-
Tu n'attendois qu'un si grand nom
Pour faire un crime sans obstacle.
Mais, ne me vangeray-je pas? [larmes
Je vais dans tous les cœurs faire parler mes
Reveiller de Phorbas les jalouses allarmes,
Et demander ta vie à tant de bras...

IDAS.

Contre un ennemy redoutable
Je sçauray défendre mes jours;
Mais, vous, si vous voulez en terminer le cours, [cable,
Vous pouvez contenter vôtre haine impla-
A voir couler mon sang vous le connoîtrez mieux,
Frapez.... Vous détournez les yeux.

CREUSE.

Qui moi! que ma main te punisse!
A peine sçais-je, helas! si je veux ton supplice.
Je ne me connois plus. Un sort injurieux
Veut-il donc qu'à tes loix mon cœur s'assujettisse?

IDAS.

Les Dieux me sont témoins....

CREUSE.

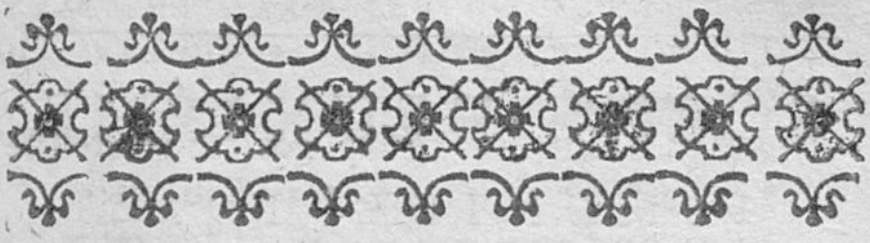
La nature, les Dieux,
Tout veut que mon cœur te haïsse....

Apollon, Apollon fay perir l'imposteur,
Lance sur luy tes traits . . . Conserve-moy l'empire.
Atten.... Qui peut suspendre ma fureur?
Lâche Pitié, qu'avez-vous à me dire
Pour un Cruel qui me perce le cœur.

IDAS.

Suivons-là. Que je souffre un rigoureux martire!

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théatre représente un lieu champêtre, orné pour celebrer la Fête d'Apollon Berger. On voit des arbres isolez, & des Amphitéatres de gazons.

SCENE PREMIERE.

ISMENIDE.

TEndres Soûpirs que j'ay voulu contraindre,
Eclatez, voicy vôtre jour.
Nous offensons autant l'amour
A cacher nos ardeurs qu'à les vouloir éteindre.

Quand le calme à mon cœur sera-t-il donc rendu ?
Mon Amant est comblé de gloire,
Ah ! n'ay-je point trop attendu
A luy declarer sa victoire ?

Eclatez, voicy vôtre jour,
Tendres soûpirs, &c.

SCENE DEUXIÉME.

ISMENIDE, IDAS.

ISMENIDE.

EN l'honneur d'Apollon, quels jeux ordonnez-vous ?

IDAS.

Je croyois desormais n'avoir de vœux à faire
Qu'au tendre Amour & qu'à sa mere.
Creuse à ma grandeur oppose son courroux,
L'Ambitieuse en moy ne veut point voir un frere,
J'attens que le Dieu parle, & qu'il juge entre nous.

ISMENIDE.

Par une voix sage & fidelle
Le Ciel a prononcé ses loix,
Faut-il subir une épreuve nouvelle,
Faut-il tenter les Dieux une seconde fois ?

IDAS.

On ose m'accuser d'une noire imposture,
Le Peuple Athénien se soûleve, il murmure.

ISMENIDE.

Est-ce au Peuple à nommer ses Rois ?

IDAS.

Non, vous ne ſçavez pas juſqu'à quel point m'offenſe
Le ſoupçon que ſur moy l'on commence à jetter.
Si de l'éclat de ma naiſſance
Un ſeul moment il vous laiſſoit douter.

ISMENIDE.

J'eûs trop de plaiſir à le croire

IDAS.

L'amour d'un Incõnu bleſſeroit vôtre gloire.
Si j'implore la faveur
De nôtre Dieu tutelaire,
C'eſt moins pour m'aſſurer la ſuprême grandeur,
Que pour meriter de vous plaire.
Non, vos fers ne ſont deſtinez
Qu'à des eſclaves couronnez.

ISMENIDE.

Helas! pourquoy le Ciel prend-t-il le ſoin lui-même
De couronner l'Objet de mon ardeur?
Que je perds un plaiſir extrême,
Je voulois qu'à moy ſeule il dût tout ſon bonheur.

IDAS.

A quels tranſports mon ame s'abandonne!
Quel ſort plus charmant & plus doux!
Quand je vous donnerois la plus belle couronne,
Je penſerois encor la recevoir de vous.

ISMENIDE.

Vous regneriez du moins ſans envie, & ſans crainte,
Si mon empire ſeul vous étoit preſenté.

IDAS.

Vous approuvez l'amour dont mon ame eſt atteinte;
Contre les coups du ſort je ſuis en ſureté.

ENSEMBLE.

Vole Amour, vien nous défendre,
Fay regner le calme en nos cœurs:
Aux plus tendres Amants ſi tu dois tes faveurs,
N'avons-nous pas droit d'y pretendre?

ISMENIDE.

J'entends d'aimables ſons, les jeux vont commencer.
Je vois vôtre ſœur s'avancer.

SCENE TROISIÉME.

CREUSE, ISMENIDE, IDAS, BERGERS, BERGERES, *deux* CHŒURS *qui se répondent.*

APollon dans ces lieux vous nous rassemblez tous.

Ecoûtez nos Chansonnettes,
Nos tendres Musettes;
Nous tenons de vous
Leurs sons les plus doux.
Nos bois nos retraites
Pour vous étoient faites.
Content parmy nous,
Du sort en courroux
Vous braviez les coups.
Content parmy nous,
Du celeste séjour vous n'étiez point jaloux.

DEUX BERGERES.

Aimons toûjours ces Bocages,
Apollon les a cheris.
L'Amour, sous ces verds ombrages
Cache les Jeux & les Ris.

Qu'au doux murmure de l'Onde,
Les oyseaux joignent leurs chants.
Qu'icy l'Echo ne réponde
Qu'aux soûpirs des cœurs contents.

On danse.

IDAS.

Apollon, je t'implore aujourd'huy pour moi-même;
Reconnoy cette voix dont les premiers accens
Ont celebré ta puissance suprême.
Je t'offris des Mortels les vœux les plus pressans;
Mais je t'implore aujourd'huy pour moy-même.

Tu perdis quelque temps les droits de ta naissance,
Et l'on me dispute les miens:
Pour ne pas voir mes maux avec indifference,
Rapelle-toy les tiens.

CHŒUR.

Descendez icy-bas
Divinité puissante,
Descendez, ne trompez pas
Nos vœux & nôtre attente.
Divinité puissante,
Descendez icy-bas.

CREUSE,

à IDAS *& au* CHŒUR.

Vous attendez trop long-temps sa presence....
Apollon, c'est à moy d'expliquer ton silence.

SCENE QUATRIÉME.

ISMENIDE, IDAS.

ISMENIDE.

SUivez ſes pas, craignez qu'aux cœurs de vos ſujets
Elle n'aille porter la fureur qui l'inſpire.

IDAS.

Je crains bien plus que ſes projets,
Tout ce que contre moy la Gloire peut vous dire.
Qu'attendre après l'affront que j'endure à vos yeux?

ISMENIDE.

Mon cœur ne dépend pas des réponſes des Dieux.

SCENE CINQUIÉME.

ISMENIDE, PHORBAS.

PHORBAS.

IDas espere-t-il de regner dans Athénes?

ISMENIDE.

Ces titres glorieux sont-ils donc effacez?

PHORBAS.

Quoy! Princesse, Apollon a paru dans ces plaines,
Et tous les soupçons sont passez?

ISMENIDE.

L'Oracle, la Pythie a parlé, c'est assez.

PHORBAS.

Tu ne te trompois pas, Creuse.
Cet Oracle fatal, Idas la sçû dicter,
Le suffrage nouveau, qu'Apollon luy refuse,
Suffit pour ne plus en douter.

ISMENIDE.

Sa sœur le hait, le craint, & veut luy faire injure.

PHORBAS.

Croyez-vous le connoître mieux?
Tout le condamne icy, le Ciel & la nature.
Ah! c'est donc l'amour seul qui vous ferme yeux.

ISMENIDE.

L'amour !

PHORBAS.

J'en ay penetré le miſtere.
Mon cœur à ce revers n'étoit pas préparé.
Dans le rang où je ſuis je ne ſoupçonnois guere
Le Rival qui m'eſt preferé.

Pour un inconnu magnanime
On a vû quelquefois des Reines s'engager :
Mais d'un lâche Impoſteur vous approuvez le crime,
Et vous voulez le partager.

ISMENIDE.

Par vos diſcours ceſſez de m'outrager.

PHORBAS.

C'eſt ton malheur, Ingrate, qui m'allarme.
Tu cheris ton erreur .... tremble, je vois le charme
Prêt à ſe diſſiper.

ISMENIDE.

Ciel ! diſſipe l'effroy dont il vient me fraper.
Helas !...

PHORBAS.

Vous soûpirez, Princesse.
Ah ! si c'étoit pour vôtre liberté !
Ah ! si de vôtre cœur contre vous revolté
Vous vouliez seulement redevenir maîtresse !
Vous ne m'écoûtez pas.
Et vous brûlez de rendre heureux Idas.

ENSEMBLE.

Il faut oublier une Ingrate,
Il faut enfin cesser d'aimer.
Par le dépit nôtre foiblesse éclate;
C'est redoubler ses maux au lieu de les calmer.

PHORBAS.

Eh bien; à mon bonheur mon ame étoit rebelle.
J'attens ce calme heureux que la raison rappelle.
Vôtre rigueur me sert contre tous vos attraits,
Et l'amour de mon cœur arrache enfin ses traits.

Ils repetent le Duo, *&c.*

SCENE SIXIÉME.

PHORBAS.

JE dois dissimuler pour venger mon outrage:
Qu'elle sçait peu le sort que luy garde ma rage!

Fin du Troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre représente un Desert, & des Rochers escarpez.

SCENE PREMIERE.

PHORBAS.

SEjour affreux, dont le silence [cens,
Est si souvent troublé par de tristes ac-
Vous fit-on jamais confidence
De tourmens plus cruels que ceux que je ressens?

Un Rival trop heureux engage
La sévere Beauté qui méprisa ma foy,
L'Hymen va les unir. Ah! j'en frémis d'effroy.
Répandons en ces lieux l'horreur & le carnage.
Vains projets! sans secours que me sert mon courage?
Je ne puis me venger en Roy.
Eh bien! chargeons l'enfer de venger mon outrage.
Perissent par mon art les objets de ma rage,
Le coup est digne d'eux, s'il n'est digne de moy.

Séjour affreux, &c.

SCENE DEUXIÉME.

PHORBAS, CREUSE.

PHORBAS.

PRinceſſe, de ma haine implorez-vous l'appuy? [comte.
Au nombre des vaincus nôtre Ennemy nous

CREUSE.

Le Ciel devoit parler pour luy,
Le ſilence des Dieux l'avoit couvert de honte;
Mais mon Pere aveuglé le couronne aujourd'huy.

ENSEMBLE.

Je perds la Beauté que j'aime,
Je perds la grandeur ſuprême:
De nos maux puniſſons l'Auteur,
La gloire, le dépit anime ma fureur.

PHORBAS.

Tremble odieux Rival, par mille barbaries
Je ſçauray t'ouvrir le tombeau.
Ah! ſi pour toy l'Hymen allume ſon flãbeau,
J'allumeray le flambeau des Furies.
Tremble odieux Rival, par mille barbaries
Je ſçauray t'ouvrir le tombeau.

CREUSE.

La colere qui vous enflâme
Me plaît trop pour la rallentir;
Raſſurez, s'il ſe peut, mon ame
Contre l'horreur du repentir.

PHORBAS.

La fureur
Dans mon cœur
Regne en souveraine.
Suivez les transports
D'une juste haine ;
Chassez le remords
Que la crainte ameine ;
C'est une ombre vaine
Qui fuit aux moindres efforts.

CREUSE.

Je sens un trouble affreux que j'ay peine à contraindre.

PHORBAS.

La pitié pour Idas peut-elle vous troubler ?
Quand de ses ennemis, on n'a plus rien à craindre,
La pitié pour eux peut parler ;
Mais il n'est pas temps de les plaindre
Quand ils nous font trembler.

ENSEMBLE.

Je perds la Beauté que j'aime,
Je perds la grandeur suprême :
De nos maux punissons l'Auteur,
La gloire, le dépit animent ma fureur.

PHORBAS.

Torrens qui coulez dans ces bois,
Arrêtez-vous à ma voix :
Que le Stix jusqu'icy fasse rouler son onde,
Que Cerbere me réponde,
Que le Ténare obeïsse à mes loix.

Ces arbres étonnez ébranlent leurs ombrages,
Mille vents enflâmez entraînent les nuages,
Je vois pâlir les celestes flambeaux,
La Nayade en tremblant se chache au fond des eaux.

SCENE TROISIÉME.

PHORBAS, CREUSE, DEMONS.

CHŒUR.

NOus ne voyons point l'Aurore,
Nôtre empire eſt dans la nuit.
Le ſeul Soleil qui nous luit,
Eſt le feu qui nous dévore.
Sans ceſſe nous gemiſſons
Dans les feux & dans les chaînes
Mais ta voix ſuſpend nos peines :
Parle, nous t'obeïſſons.

PHORBAS.

Sur l'objet de ma haine épuiſez vôtre rage.
Quels plaiſirs plus charmans
Pour un Amant qu'on outrage,
Que les gemiſſemens
D'un Rival qui ſuccombe aux plus cruels tourmens ?

CHŒUR.

Faut-il qu'un monſtre le dévore.
Et déſole en un jour ces climats odieux ?

PHORBAS.

Apollon protege ces lieux.

CHŒUR.

Nous ſerons encore
Plus forts que les Dieux.

PHORBAS.

Sur l'ojet de ma haine épuiſez vôtre rage;
Quels plaiſirs plus charmans
Pour un Amant qu'on outrage,
Que les gemiſſemens
D'un Rival qui ſuccombe aux plus cruels tourmens ?

CHŒUR.

Que les ſoûpirs, que les cris, les allarmes
Pour nous ont de charmes !
Laiſſons s'attendrir
Une ame timide,
Nôtre œil n'eſt avuide
Que de voir ſouffrir.
A tes deſirs les Enfers ſont propices,
Choiſi les ſupplices.
Voir un objet odieux
Perir à ſes yeux,
C'eſt goûter les délices
Des Dieux.

PHORBAS, & CREUSE.

Quelle vapeur nous environne,
L'Enfer exauce nos ſouhaits.

SCENE QUATRIÉME.

PHORBAS, CREUSE, TYSIPHONE.

TYSIPHONE.

CReuse, c'eſt à toy que le ſort l'abandonne.
On garde au fond de ton Palais
Le ſang de la Gorgogne,
Ce monſtre que Pallas accabla de ſes traits.
Son ſang toûjours redoutable
Porte une mort inévitable.
Demons, apportez-nous ce funeſte ſecours...

Deux Demons apportent le Vaſe qui renferme le ſang de la Gorgogne.

C'eſt aſſez, te voilà maîtreſſe de ſes jours.

PHORBAS.

On va preprarer pour Idas
La coupe nuptiale.
Que dans l'himen il trouve le trépas.
Volez, Demons, ne tardez pas,
Que je quitte avec vous cette terre fatale.

SCENE CINQUIÉME.

CREUSE.

IL fuit ... tout disparoît à mes regards surpris.
Present si cher & si terrible,
Tu fais trembler ma main .... Reprenons mes esprits,
Tu vas rendre mon sort paisible.

Vaine pitié, que me veux-tu ?
Cede à l'interêt qui m'anime,
Tu ne l'as que trop combatu.
Pour le bonheur d'un Fils tout devient legitime ;
Ou du moins l'Univers avoüera que mon crime
Eût sa source dans la vertu.

Cher Inconnu, pour qui mes yeux
Ne cessent de verser des larmes
Si tu joüis encor de la clarté des Cieux,
Hâte-toy de paroître, appaise mes allarmes
Vien, vien justifier & ta mere & les Dieux.

Cher Inconnu, pour qui mes yeux
Ne cessent de verser des larmes.

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre représente le Temple d'Apollon, où tout est preparé pour le Mariage de la Reine & d'Idas. On voit un Autel sur lequel est la Coupe nuptiale.

SCENE PREMIERE.

CREUSE.

PLaisirs de la vengeance,
Pourquoy me coûtez-vous des pleurs ?
Ne puis-je punir qui m'offense
Sans éprouver mille douleurs ?

Pourquoy me coûtez-vous des pleurs,
Plaisirs de la vengeance ?
Dieux, vôtre jalouse puissance
Veut donc se reserver des plaisirs si flateurs ?

Les Mortels vous font violence
D'en vouloir avec vous partager les douceurs.
Pourquoy me coûtez-vous des pleurs,
Plaisirs de la vengeance ?

Ah! mon juste courroux ne peut-être adoucy.
Du sang d'un ennemy nous devõs être avuides
Qu'il meure, qu'il apprenne aux pâles Eumenides,
Que leur secours m'a réüssi.

Que dis-je... Je balance à prendre ma victime,
Pour rassurer mon cœur, que n'ay-je icy Phorbas?
Je frissonne, je tremble... Est-ce l'horreur du crime,
Ou d'autres sentimens que je ne connois pas?

SCENE DEUXIÉME.

ERECTE'E, ISMENIDE, IDAS, CREUSE, *Le Grand Prêtre de l'Hymen, Peuples.*

ERECTE'E, *& le* CHŒUR.

QUe les doux plaisirs nous rassemblent,
Celebrons des Amants heureux:
Que tous leurs jours ressemblent
Au jour qui voit former leurs nœuds.

On danse.

IDAS, ISMENIDE.

Soleil, pour m'écoûter arrête dans les Cieux.
Des plus belles ardeurs tu vois brûler nos ames;
Que ta clarté se dérobe à nos yeux,
Quand nos cœurs éteindront leurs flâmes.

LE G. PRESTRE.

Pour confirmer vos ſermens ſolemnels
Offrez la Coupe aux immortels.

SCENE TROISIÉME.

Les Acteurs de la Scene précedente.

CREUSE *arrête* IDAS *lorſqu'il veut boire la Coupe.*

AH ! malgré tes forfaits tu m'es trop cher . . . . Arrête.

IDAS.

Quoy ! vous voulez troubler le bonheur qu'on m'aprête.

CREUSE.

Je n'y puis conſentir : Non vous ne mourrez pas.

IDAS.

Qu'entens-je ! qu'ay-je à craindre . . .

CREUSE.

Interdite, tremblante.
Ah ! je crois voir en vous un Dieu qui m'épouvante
Malheureuſe ! J'ay crû vouloir vôtre trépas.

Elle jette la Coupe.

IDAS.

O Ciel ! que faites-vous !

CREUSE.

Dieux ! ſeroit-il mon frere ?
D'où vient que ſon peril étonne ma colere ?
O Promeſſes des Dieux ! O funeſtes transports !
Amours d'un Fils qu'en vain j'ay cherché ſur ces bords,
Que me faiſiez-vous entreprendre ?

ERECTE'E & IDAS.

Un Fils ! . . que dites-vous ? . . .

CREUSE.

Objet de mes amours,
Apollon, qui du Ciel ne daignes plus m'entendre,
C'eſt ton Fils & le mien qu'icy tu dois me rendre,
C'eſt à luy que d'Idas j'euſſe immolé les jours.

CHŒUR.

Quels bruit ! Quels feux ! Quels éclairs !
Quel Dieu paroît dans les airs ?

ERECTE'E, à CREUSE.

Ta fureur demandoit mon fils pour sa victime,
Aux yeux d'un Dieu vengeur ta mort va l'expier.

CREUSE.

Ah ! je vois Appollon.

ERECTE'E.

Il va punir ton crime.

CREUSE.

Non, il va me justifier.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, *dans son Char, & les Acteurs de la Scene précedente.*

APOLLON.

CReuse, dans ce jour que vos plaintes finissent.
Le sort, qui sur les Dieux ne sçauroit attenter,
Aime à les persecuter
Dans les objets qu'ils cherissent.

Je vous rends un Fils, un Heros.
Erectée, à ses loix il faut soûmettre Athénes;
C'est ton sang & le mien qui coulent dans ses veines,
N'atten plus d'autre Fils, il est mort dans les flots.

Amants, vivez heureux dans une paix profonde.
J'ay ſçû punir Phorbas, il ne voit plus le jour.
La Gloire & les Plaiſirs vous ſuivront tour à tour,
Donnez des loix à tout le monde,
N'en recevez que de l'Amour.

CREUSE, *à* IDAS, & *à* ISMENIDE.

Le Ciel couronne enfin nos vœux,
L'Hymen va vous unir de ſes plus tendres nœuds.

CHŒUR.

Amants, vivez, &c.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ay lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, CREUSE, Tragedie; & je n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'Impreſſion. Fait à Paris ce premier Avril 1712. Signé FONTENELLE.

LES AMOURS DE MARS ET DE VENUS,

BALLET

Repréſenté par l'Academie Royale de Muſique l'An 1712.

Les Paroles de M. Danchet,

&

La Muſique de M. Campra.

LXXIX. OPERA.

PERSONNAGES CHANTANTS DU PROLOGUE.

HEBE', *Déesse de la Jeunesse.*
Une Suivante d'HEBE'.
LA VICTOIRE.
Suite d'HEBE'.

PERSONNAGES Dansants du Prologue.

LA JEUNESSE.
SUITE DE LA JEUNESSE.
TROUPE DE JEUNES BERGERS ET BERGERES.

Delamonce del. *JB. Scotin sc.*

LES AMOURS DE VENUS, *BALLET.*

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente le Palais d'HEBE'. *Cette Déeſſe y paroît ſur un Trône de Fleurs environnée de ſa Cour.*

SCENE PREMIERE.

CHŒUR.

REgnez, aimable Hebé, joüiſſez de la gloire
De tenir ſous vos loix la plus brillante Cour:
Les Jeux ſuivent vos pas; ſans vous, le tendre Amour
N'eſt jamais ſûr de ſa victoire.

Regnez, aimable Hebé, joüissez de la gloire
De tenir sous vos loix la plus brillante Cour.

Une Suivante d'HEBE'.

De ce séjour heureux la tristesse est bannie,
Elle n'y vient jamais répandre son poison:
Le devoir n'y fait point sentir sa tyrannie,
Le penchant du plaisir y tient lieu de raison.
Mortels, songez quel est le cours de vôtre vie,
Et passez avec nous vôtre jeune saison.

La Cour d'HEBE' *forme des Danses autour d'elle.*

Une Suivante d'HEBE'.

Venez, riante Jeunesse,
Livrez-vous à vos desirs,
Laissez la sombre Vieillesse
Murmurer de vos plaisirs.

Non, ce n'est point par sagesse,
Qu'elle blâme les amours,
C'est par la seule tristesse
De n'avoir plus de beaux jours.

Venez, riante Jeunesse,
Livrez-vous à vos desirs,
Laissez la sombre Vieillesse
Murmurer de vos plaisirs.

HEBE' *descend de son Trône.*

HEBE'.

Par les cruels efforts d'une Guerre ſanglante,
Du ſéjour des humains les Amours exilez,
Dans cette retraite charmante,
Se ſont par mes ſoins raſſemblez.

On entend un bruit de Guerre.

Mais que m'annoncent ces trompettes ?
La Victoire deſcend dans ces belles retraites.

SCENE DEUXIÉME.

LA VICTOIRE, HEBE',
Et les Acteurs de la Scene précedente.

LA VICTOIRE.

HEbé, par l'eſpoir des plaiſirs
Conſolons les Mortels & flattons leurs deſirs.

Je finiray bien-tôt les troubles de la terre,
J'avois favoriſé la jalouſe fureur
Des Peuples obſtinez à prolonger la guerre,
Mais j'ay reconnu mon erreur.

D'un Roy qui ſçût toûjours uſer de la victoire,
Je viens de ſeconder les éclatans projets :
Sous ſes drapeaux je rameine la Gloire,
C'eſt à tout l'Univers faire eſperer la Paix.

HEBE'.

Bergers, reprenez vos Musettes,
Chantez les plaisirs amoureux;
Bannissez vos craintes secrettes,
La Paix va combler tous vos vœux:

Preparez de nouvelles fêtes,
Et par les sons les plus flateurs,
Celebrez les tendres conquêtes,
Qu'Amour va faire sur les cœurs.

On danse.

HEBE'.

Tandis qu'avec la Paix, la Victoire s'apprête
A rappeller l'Amour, les Plaisirs & les Arts,
Nous devons pour Venus ordonner une fête:
Engageons la Déesse à calmer le Dieu Mars.

CHŒUR.

Regnez, aimable Hebé, joüissez de la gloire
De tenir sous vos loix la plus brillante Cour:

Les Jeux suivent vos pas: sans vous le tendre Amour
N'est jamais sûr de sa victoire.

Regnez, aimable Hebé, joüissez de la gloire
De tenir sous vos loix la plus brillante Cour:

Fin du Prologue.

PERSONNAGES CHANTANTS DU BALLET.

VENUS.
VULCAIN.
MARS.
MERCURE.
HEBE'.
MOMUS.
JUPITER.
UN CICLOPE.
SILENE.
Une Suivante de VENUS.
Une Femme de la Troupe Comique de MOMUS
FAUNES & SILVAINS.
PEUPLES de differentes Nations.
CICLOPES.
Troupe Comique de la Suite de MOMUS.
Songes sous la figure de Bergers & de Bergeres.
Bacchantes.
Les Dieux de la Suite de JUPITER.

PERSONNAGES DANSANTS du Ballet.

PREMIERE ENTRE'E.

I. Divertissement. FAUNES.

II. Divertissement. MORES, MORESSES, & CHINOIS.

UNE CHINOISE.

DEUXIE'ME ENTRE'E.

I. Divertissement. FORGERONS.
II Divertissement. SUITE DE MOMUS.

TROISIE'ME ENTRE'E.

I. Divertissement. BERGERS & BERGERES.
II. Divertissement. GRACES & FORGERONS.
III. Divertissement. FAUNES & BERGERES.

La Suite de Vulcain & de Venus, Forgerons, & les Graces, Suite de Sileine, Faunes & Bergeres.

IV. Divertissement SUITE DE MOMUS.

ARLEQUIN.
PANTALON.
MEZETIN.
SCHARAMOUCHE.
LE DOCTEUR.
PIEROT.
POLICHINELLE.
PAGODE.
Deux petites PAGODES.

LES AMOURS DE VENUS, *BALLET.*

PREMIERE ENTRE'E.

Le Théatre représente un Bois agreable, où l'on doit célébrer la Victoire que VENUS *a remportée sur* JUNON *& sur* PALLAS.

SCENE PREMIERE.

HEBE'.

L'Aimable Reine de Cythere
Honnorera bien-tôt ce séjour solitaire :
Rapprochez-vous, jeunes Ormeaux,
A l'ardeur du Soleil opposez vos feüillages,
Et pour redoubler les ombrages,
Entrelassez vos verds rameaux.

Volez, de la Reine des Belles,
Zéphirs, carreſſez les attraits :
Que l'air agité de vos aîles
Devienne plus pur & plus frais.

Gazons renaiſſants qu'elle preſſe,
Brillez des plus vives couleurs,
Et pour recevoir la Déeſſe,
Formez-vous en trône de fleurs.

Volez, de la Reine des Belles,
Zephirs, carreſſez les attraits :
Que l'air agité de vos aîles
Devienne plus pur & plus frais.

Elle a de la Beauté remporté l'avantage,
Divinitez des Eaux, Divinitez des Bois,
Venez dans ce charmant boccage ;
Pour chanter ſon pouvoir uniſſons-tous
nos voix.

SCENE DEUXIÉME.

Les Faunes & les Silvains viennent célébrer la victoire de VENUS, *par des danses & par des chants.*

CHŒUR.

CHantons, publions sa gloire,
Chantons ses attraits vainqueurs :
Ajoûtons à sa victoire
La conquête de nos cœurs.

On danse.

HEBE'.

Les oiseaux secondent le zele
Qui ranime nos tendres voix,
Les Faunes d'une ardeur nouvelle,
Poursuivent les Nymphes des Bois :

Plus d'une Bergere sauvage,
Aux yeux de son Amant surpris,
S'apperçoit que dans ce Boccage
Venus descend avec son Fils.

On danse.

HEBE'.

Mercure vient dans ce séjour
Célébrer avec nous la Mere de l'amour.

SCENE TROISIÈME.

MERCURE, HEBE'.

MERCURE.

C'Est vous, charmante Hebé, que je trouve à la fête,
Qu'en l'honneur de Venus aujourd'huy l'on apprête,
Verrez-vous sans chagrin la pompe de ces lieux ?
On a donné ce prix qui causoit tant d'envie,
Vous deviez posseder ce trésor précieux :
Souffrirez-vous sans jalousie,
Qu'un autre obtienne un bien qui n'est dû qu'à vos yeux ?

HEBE'.

Je ne me flate point d'une si grande gloire,
Je sais de vos discours le funeste danger :
Je vous connois trop, pour vous croire.

MERCURE.

Si le destin m'eût permis d'en juger,
Vous en auriez remporté la victoire.
C'est de vous que l'Amour prend ses traits les plus doux,
Il a mis dans vos yeux tout ce qu'il a d'aimable :
Venus pourroit trouver en vous
Une Rivale redoutable.

HEBE'.

A de si charmantes douceurs
Je ne me laisse point surprendre :
Je veux que l'on me fasse entendre
Des discours moins flateurs,
Et que l'on m'offre un cœur plus tendre.

MERCURE.

Mon cœur se sent pour vous blessé de mille traits,
Vos yeux pour l'attendrir, n'ont que trop de puissance.

HEBE'.

Que je croirois avoir d'attraits,
Si je fixois vôtre inconstance,

MERCURE.

Si quelquefois je prends de nouveaux nœuds,
C'est à vous qu'il faut vous en plaindre :
Je serois plus constant, si j'étois plus heureux;
La beauté fait naître mes feux,
Mais, la fierté vient les éteindre.

ENSEMBLE.

HEBE'. { Brûlez d'une constante ardeur,
MERC. { Soyez sensible à mon ardeur.

HEBE'. { Cessez, cessez d'être infidelle,
MERC. { Cessez, cessez d'être cruelle.

HEBE'. { Si vous voulez toucher mon cœur.
MERC. { Si vous voulez fixer mon cœur.

HEBE'.

Mais, j'apperçois Venus, & Mars est avec elle:
Allons leur préparer une fête nouvelle.

SCENE QUATRIÉME.

MARS, VENUS.

MARS.

QUelle gloire pour moy de toucher vôtre cœur !
Le destin pouvoit-il m'être plus favorable ?
Je vois ce que le Ciel a de plus adorable,
Partager ma tendre langueur.

VENUS.

Vôtre bras est cent fois plus craint que le Tonnerre,
Vous domptez sans effort les plus fiers ennemis :
Qu'il m'est doux de trouver dans le Dieu de la guerre
Un Amant si soûmis !

MARS.

Que de brillants attraits ! qu'elle grace suprême !
Vos yeux ont obtenu le prix de la beauté :
C'est assez pour Pallas, assez pour Junon même
De l'avoir contre vous un moment disputé.

VENUS.

Mon cœur en vous voyant oublioit ma victoire ;
Et ce prix éclatant qui me fût destiné :
Je suis plus sensible à la gloire [chaîné.
De vous voir sous mes loix pour jamais en-

MARS.

Parmy tous mes plaisirs quel souvenir m'accable ?
Un indigne Rival possede vos attraits :
Ah ! faut-il que le sort ait uni pour jamais,
Au plus affreux objet, l'objet le plus aimable!

VENUS.

Je sens vivement la douleur
Qu'un injuste pouvoir nous cause :
De ma main pour un autre en vain l'Hymen dispose, [cœur.
L'Amour a pour vous seul disposé de mon

MARS.

Pour contraindre sans cesse une flâme si belle.
Tout l'Olympe attentif semble veiller sur vous.

VENUS.

L'amour sçaura cacher nôtre ardeur mutuelle,
Et tromper les yeux des jaloux.

EMSEMBLE.

Livrons nôtre ame
Aux transports les plus doux :
Aimons-nous à jamais, aimons : que nôtre flâme
Soit immortelle comme nous.

SCENE CINQUIÉME.

MARS, VENUS, HEBE', MERCURE, *Troupe de Peuples de differentes Nations qui viennent célébrer le triomphe de* VENUS, *& l'amour du Dieu* MARS.

HEBE', & MERCURE.

VEnez Peuples divers,
Presentez à Venus vos jeux & vos concerts.

VENUS. *On danse.*

Regne, Amour, sur les cœurs contents,
Augmente encor leurs feux, quand tu finis leurs peines.
Ta gloire éclate moins à leur donner des chaînes,
Qu'à pouvoir les rendre constants.
Regne, Amour, &c.

Une des Graces de la Suite de VENUS.

Volez, tendres Amours, volez gloire brillante,
Couronnez ces Amants, & regnez avec eux:
Rendez pour combler tous leurs vœux,
Et leur pouvoir durable, & leur flâme constante.

MERCURE.

Plaisirs, rassemblez-vous, le Dieu Mars est charmé,
D'un seul de ses regards Venus l'a désarmé.

On reprend le CHŒUR, Chantons, &c. *p.* 457.

Fin de la premiere Entrée.

IIme. ENTRÉE.

Le Théatre représente les Forges de LEMNOS, *où les* CICLOPES *pendant l'absence de* VULCAIN, *ne s'occupent plus qu'à former des jeux.*

SCENE PREMIERE.

Un CICLOPE *chantant. Troupe de* CICLOPES *dansants.*

UN CICLOPE.

PRofitons du repos
Que l'Epoux de Venus nous donne :
A des soupçons jaloux son ame s'abandonne,
Et pour les éclaircir il a quitté Lemnos.

De nos coups chaque jour ces antres retentissent,
Pour la premiere fois goûtons un doux loisir,
Livrons-nous au plaisir,
Jamais les jaloux n'en joüissent.

Entrée des CICLOPES.

SCENE DEUXIÉME.

MERCURE, LES CICLOPES.

MERCURE.

Ciclopes, reprenez vôtre penible employ,
Jupiter m'a chargé de venir vous le dire,
Vulcain eſt accab'é d'un rigoureux martire,
Et veut punir Venus qui luy manque de foy.

C'eſt le ſort d'un Jaloux qu'un vain couroux anime,
Et qui cherche à ſçavoir ce qu'on cache à ſes yeux;
De ſes deſirs curieux
Il eſt toûjours la victime.

UN CICLOPE.

Reprenons nos travaux, quittons les jeux:
Que des vents renfermez les haleines bruyantes
Par nos ſoins ralument les feux,
Frapons, frapons, forgeons mille fléches brûlantes.

Les CICLOPES *apportent leurs enclumes, s'arment de leurs marteaux & reprennent leur travail, en repetant ces quatre derniers Vers.*

SCENE TROISIÉME.

VULCAIN, MERCURE, HEBE'.

VULCAIN *aux* CICLOPES.

NE forgez plus de traits ; je me vois outrager,
Et le maître des Dieux n'oseroit me vanger !
En faveur de Venus tout le Ciel s'interesse,
Lorsqu'elle trahit ma tendresse,
Je vois de son party tous les Dieux se ranger.

MERCURE.

En jurant à Venus une flâme immortelle,
Par vous Mars s'est trouvé surpris :
Mais en voyant Venus si belle,
Quel Dieu n'eût souhaité de l'être au même prix ?

HEBE'.

Qu'esperoit vôtre ame jalouse ?
Vôtre dessein pour vous n'a que trop réüssi :
Des secrets d'une Epouse
C'est toûjours un malheur d'être trop éclairci.

VULCAIN.

Quoy ! je pourrois souffrir que l'Ingrate m'offense,
Sans oser en tirer une juste vengeance ?

HEBE'.

Vôtre Rival cachoit son bonheur avec soin,
Vous en avez rendu tout l'Olympe témoin,
C'est vous seul que nous devons plaindre.

MERCURE.

Il ne contraindra plus ses amoureux soûpirs,
Il aura les même plaisirs,
Sans avoir le tourment de feindre.

VULCAIN.

J'ay dévoilé ses feux : pourra-t'il sans courroux
Des traits piquants des Dieux souffrir la raillerie ?

MERCURE.

Ces traits sont à craindre pour vous.

MERCURE, & HEBE'.

Quoyque fasse un jaloux, [vie:
D'un malheureux succès son attente est sui-
A l'Amant chacun porte envie,
Et rit des fureurs de l'Epoux.

VULCAIN.

Ah ! si les Dieux me font un si sensible outrage, [ouvrage,
Je sçauray me venger, leurs traits sont mon [mains,
C'est par ces traits que je mets dans leurs
Qu'ils sont reverez des Humains.
Je cesserai de forger le tonnerre,
Et dûssent les Titans monter encore aux Cieux,
Je favoriserai la terre
En refusant mes soins aux Dieux.

HEBE'.

Contre les traits de leur Satire
Que vous ſert-il de menacer ?
Voulez-vous la faire ceſſer ?
Il en faut rire, il en faut rire.

MERCURE.

Pour vous venger de ſon amour,
Brûlez d'une flâme nouvelle :
Lorſque l'Epouſe eſt infidelle,
L'Epoux le doit être à ſon tour.

VULCAIN.

Mercure en ce deſſein me ſeroit neceſſaire,
A me rendre vos ſoins puis-je vous engager?
Hebé m'offre dequoy me plaire,
Conſeillez-lui de me venger.

HEBE'.

Je ne puis à vos vœux devenir favorable,
Quand il s'agit d'aimer, on cherche ce qui plaît :
On reçoit l'Epoux tel qu'il eſt,
Mais on choiſit l'Amant aimable.

On entend une Symphonie qui annonce un Divertiſſement Comique.

MERCURE.

Mais d'où naiſſent ces chants, ces jeux, ces plaiſirs,
Seroit-ce pour calmer vos ſoins & vos ſoûpirs ?

SCENE QUATRIÉME.

Une Troupe comique conduite par MOMUS *entre sur le Théatre en danſant & en joüant de divers Inſtruments,*

CHŒUR.

FOrmons la plus aimable fête,
Célébrons par nos chants un illuſtre cõquête.

VULCAIN *à* MOMUS.

A qui deſtine-t-on ces ſpectacles nouveaux?

MOMUS.

Vous avez remporté des triomphes trop beaux
Pour n'en pas célébrer la gloire.
Le Dieu de la valeur a ſçû juſqu'aujourd'huy
Sur les plus grands guerriers remporter la victoire,
Vous ſeul la remportez ſur luy.

VULCAIN.

Momus, juſqu'en des lieux qui furent mon partage,
Me fait-il éprouver ces outrages cruels?

MOMUS.

Des reproches ſi vains touchent peu les Mortels,
Faudra-t'il qu'un Dieu ſoit moins ſage!

Pour vous venger de nous, cessez dans ce séjour
De préparer des feux qui causent tant d'allarmes ;
Au Dieu de la valeur forgez plûtôt des armes,
Que ne puissent percer les fléches de l'amour.

Le Divertissement recommence.

Une Femme de la Troupe commique de MOMUS.

Aimable Jeux, rassemblez-vous,
Volez, folâtrez avec nous :

Par vôtre galand badinage,
Apprenez aux Jaloux à trouver le repos ;
Qu'ils ferment les yeux à propos,
Il n'est point de conseil plus sage.

Aimable Jeux rassemblez-vous,
Volez, folâtrez avec nous.

VULCAIN.

N'est-il plus d'espoir qui me reste,
N'ay-je point de Vengeur dans la troupe celeste,
Mes soins seront-ils superflus ?
Amour, toy qui cause ma honte,
Puisqu'il n'est point de Dieu que ton pouvoir ne dompte,
Du moins venge-moy de Momus.

MOMUS.

Pour cette vengeance nouvelle
Ne pressez point trop ce Vainqueur,
Il luy seroit aisé de soûmettre mon cœur,
Venus m'a toûjours paru belle.

SCENE CINQUIÉME.

SILENE, VULCAIN, *& les Acteurs de la Scene précedente.*

SILENE.

LEs Dieux prennent plaisir à rire de ton sort ?
Mais, moy, je veux faire un effort
Pour te faire oublier ta peine,
Mon nectar précieux en finira le cours.
Ecoûte la voix de Silene,
Qui te prépare du secours.

Tristes Captifs d'une Infidelle,
Brisez vos chaînes, vengez-vous :
Accourez, Bacchus vous appelle,
Venez boire & rire avec nous.

De vos maux cherchez le remede,
Dans ce Nectar délicieux,
C'est le même que Ganimede
Presente au Souverain des Dieux.

Tristes Captifs, &c.

A son aspect l'ennuy s'envole,
Et céde aux plaisirs les plus doux,
L'Amant rebuté se console,
L'Amant trahi n'est plus jaloux.

Tristes Captifs, &c.

Fin de la deuxiéme Entrée.

IIIme. ENTRÉE.

Le Théatre repréſente un ſéjour écarté, où SILENE *a celebré un fête en l'honneur de* BACCHUS. *Il y a dans le milieu un lit de gazon où* VULCAIN *paroît endormi.*

SCENE PREMIERE.

VENUS, SILENE, VULCAIN *endormi.*

VENUS.

QUel eſt le pouvoir de Silene !
Je mets tout mon eſpoir en vous :
D'un Jaloux irrité vous ſuſpendez la peine !
Vous luy faites goûter le ſommeil le plus doux !

Il eſt difficile
De rendre tranquille
La mer en couroux :
Mais c'eſt un moins penible ouvrage
De calmer les vents & l'orage,
Que d'endormir des yeux jaloux.

SILENE.

Connoiſſez quelle eſt la puiſſance
De mon nectar délicieux ;
Argus même avec tous ſes yeux
Ne luy feroit pas reſiſtance ?

Que ce jus frais & petillant,
Sert bien une ardeur mutuelle !
Lorſqu'il endort le Surveillant,
Il reveille l'Amant fidelle.

VENUS.

Arrêtez les tranſports de ſon cœur offenſé
Achevez par vos ſoins d'adoucir ſa diſgrace

SILENE.

Je veux faire encor plus : je veux que du paſſé
La memoire à jamais de ſon eſprit s'efface.

VENUS.

Que ne devray-je point à de ſi grands bienfaits

SILENE.

Vous pouvez me laiſſer dans cette ſolitude,
Je vais executer ce que je vous promets :
Je n'ay ſur vôtre cœur aucune inquietude ?
Je ſçais bien que d'ingratitude
On ne vous ſoupçonna jamais.

SCENE DEUXIÉME.

SILENE.

FAunes, Sylvains, faites ſilence,
Vous, Oiſeaux ne formez que les plus doux concerts,
Torrents impetueux de ces ſombres deſerts,
Coulez ſans violence.

Reſpectez la tranquillité
D'un Bûveur charmé qui ſommeille,
Il n'aime à revoir la clarté
Que lorſque ſa ſoif le reveille.

Loin de ſon eſprit enchanté
Son yvreſſe écarte les ſonges
Dont il ſeroit épouvanté,
Et n'admet que d'heureux menſonges.

Reſpectez la tranquillité
D'un Bûveur charmé qui ſommeille,
Il n'aime à revoir la clarté
Que lorſque ſa ſoif le reveille.

Doux Enfants du ſommeil, hâtez-vous de venir,
Prenez une forme charmante,
Effacez pour jamais le triſte ſouvenir
Qui le trouble & qui le tourmente.

SCENE TROISIÉME.

SILENE, *Les Songes heureux.*

Les Songes viennent sous des figures de Bergers & de Bergeres, danser autour du lieu où VULCAIN *est endormi.*

SILENE.

Liqueur enchantereſſe,
Source de nos plaiſirs,
Par une douce yvreſſe
Rempli tous nos deſirs.

Efface de nos peines
L'importun ſouvenir;
Banni les craintes vaines
D'un obſcur avenir.

Liqueur enchantereſſe,
Source de nos plaiſirs,
Par une douce yvreſſe
Rempli tous nos deſirs.

Tu tiens lieu de richeſſe,
Tu fais regner les jeux:
Tu détruits la tendreſſe
Des Amants malheureux.

Liqueur enchantereſſe,
Source de nos plaiſirs,
Par une douce yvreſſe
Rempli tous nos deſirs.

Les Songes continuent leurs Danſes.

SILENE.

Son cœur de ses soupçons ne ressent plus l'atteinte,
Venus à ses regards peut se montrer sans crainte.

Les Songes se retirent avec SILENE, *&* VULCAIN *se reveille.*

SCENE QUATRIÉME.

VULCAIN, VENUS.

VULCAIN, *à part.*

QUe je goûte en ces lieux une tranquille paix !
Mais j'apperçois Venus : qu'elle m'offre d'attraits !

à VENUS.

Les Graces aujourd'huy de leurs mains immortelles
Ont preparé pour vous le plus bel ornement:
Par l'éclat de ces fleurs nouvelles,
Allez-vous attirer quelque nouvel Amant?

VENUS.

N'offenſez point mon cœur par vos vaines allarmes,
Je ſçais que le devoir doit m'enflâmer pour vous.

VULCAIN.

Quand on joint l'art à tant de charmes,
Ce n'eſt pas pour plaire à l'Epoux.
Un ſouvenir confus de vos flâmes ſecretes....

VENUS.

Quels diſcours outrageants ! tantôt dans ces retraites
Le ſommeil ſur ſon ſein vous tenoit accablé,
Par des illuſions vous auroit-il troublé ?

VULCAIN, *à part.*

Eſt-ce un ſonge ? .... que dois-je croire ?...

à VENUS.

Que ce ſonge fatal m'a cauſé de tourment !
J'ay peine à le bannir de ma triſte memoire,
Je vais vous le redire, écoûtez un moment.
J'ay cru voir le Dieu Mars ... Ciel ! au fond de mon ame
Cette image funeſte excite la fureur ...
J'ay cru qu'il vous offroit l'hommage de ſon cœur,
Et que vous partagiez ſa flâme.

Les Dieux témoins de vos amours
Obſervoient vos tranſports, écoûtoient vos diſcours,
Ils ſembloient inſulter à la jalouſe rage
Qui déchiroit mon cœur infortuné,
Et pour comble d'outrage
Aux diſcours de Momus ils m'ont abandonné.

VENUS.

Par de ſi frivoles menſonges
Ne vous laiſſez pas tourmenter :
De ce qu'ont vû ſes yeux un Epoux doit douter,
Qu'il ſeroit inſenſé d'oſer croire des ſonges,

VULCAIN.

Nous ſommes ſouvent imprudens
De croire du ſommeil les trompeuſes images:
Mais il eſt certains accidens
Dont on craint les moindres préſages.

VENUS.

Craignez de vous abandonner
Aux chagrins de la défiance :
Un Jaloux merite l'offenſe
Dont il oſe nous ſoupçonner,
Craignez de vous abandonner
Aux chagrins de la défiance.
L'himen m'unit à vous, je ſçais quelle eſt ſa loy.

VULCAIN.

Vous êtes & ſage & fidelle
Vous me l'aſſûrez, je le croy :
Mais un Epoux fait comme moy
A tout à redouter d'une Epouſe ſi belle.

VENUS.

Des appas qui touchent un cœur
En vous donnant le jour le Ciel vous fût avare,
Un pareil défaut ſe répare
Par un air complaiſant, par une aimable humeur.

VULCAIN.

Ah ! que c'eſt une erreur extrême
De choiſir le plus bel Amant !
Toûjours fier de ſon agrément,
Il ne ſçait que s'aimer ſoi-même :
Laiſſez-vous plûtôt enflâmer
Par mon amour tendre & durable,
Celui qui ſçait le mieux aimer
Doit paroître le plus aimable.

VENUS.

Voulez-vous que j'aime à mon tour ?
Ne cherchez point à me contraindre :
Ne ſoyez point jaloux, un Jaloux ſe fait craindre,
Et la crainte jamais ne fit naître l'amour.

VENUS, & VULCAIN.

Aimez comme il faut que l'on aime
Si vous voulez { vous / me } rendre heureux.

VULCAIN.

Pour vous mon amour eſt extrême.

VENUS.

Qu'il ne ſoit jamais ſoupçonneux.

VENUS, & VULCAIN.

Aimez, &c.

SCENE DERNIERE.

JUPITER *deſcend dans ſa gloire, environné des Divinitez celeſtes*

JUPITER.

PAr une heureuſe intelligence
Je vois avec plaiſir tous vos troubles finis :
Que tous les Dieux ſoûmis à mon obéïſſance,
Celebrent le bonheur de vos cœurs réünis.

Qu'à vos voix, qu'à vos chants tout l'Olympe réponde,
Par mille jeux charmants ſignalez ce grand jour :
Que la Terre, que l'Onde
Applaudiſſe aux Concerts de la celeſte Cour.

Les CICLOPLES *de la Suite de* VULCAIN, *les* GRACES *de la Suite de* VENUS, *paroissent avec* SILENE *qui conduit les* FAUNES *& les* BACCHANTES. MOMUS *vient aprés avec sa Troupe comique ; tous ensemble forment le divertissement.*

Un des Dieux de la Suite de MOMUS.

Amanti, godete,
Scherzate, ridete
Fra vaghe belta.

Chi mostra rigore,
Ben spesso nel cuore
Non nega pieta. Da capo.

LE CHŒUR.

Qu'à nos voix, qu'à nos chants tout l'Olympe réponde,
Par mille jeux charmants signalons ce grand jour :
Que la Terre, que l'Onde
Applaudisse aux Concerts de la celeste Cour.

Fin de la Troisieme & derniere Entrée.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, LES AMOURS DE VENUS, & n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. FAIT à Paris ce premier Septembre. 1712. FONTENELLE.

Callirhoé.

CALLIRHOÉ,

TRAGEDIE

Representée par l'Academie Royale de Musique l'An 1712.

Les Paroles sont de M. Roy.

&

La Musique de M. Destouches.

LXXX. OPERA.

ARGUMENT.

CORESUS, *grand Prêtre de Bacchus dans la Ville de Calydon, aima passionément la jeune Callirhoé. Il se flatoit de l'épouser ; mais il n'en reçût que des mépris, & les témoignages d'une haine, dont il se trouva si blessé, qu'il en demanda vengeance au Dieu qu'il servoit. Cette vengeance fût prompte & terrible. Tous les Calydoniens se sentirent saisis d'une yvresse qui les armoit les uns contre les autres, & contr'eux-mêmes. On eût recours aux Oracles, pour sçavoir la cause & le remede de tant de malheurs. On apprit que la colere de Bacchus en étoit la source ; qu'elle ne pouvoit être arrêtée, à moins que Coresus ne luy immolât Callirhoé, ou quelqu'un qui s'offriroit pour elle. Personne ne se presenta. Elle attendoit à l'Autel le coup fatal, lorsque Coresus la sauva en se sacrifiant luy même.*

Voilà nuëment ce que rapporte Pausanias dans ses Achaïques. Voilà le sujet, la scene, l'intrigue & la catastrophe. Comme l'Historien Grec n'a pas marqué la naissance de Cal-

lirhoé, on s'est crû en droit de lui en supposer une fort illustre. On luy donne pour mere, la Reine de Callydon. Agenor est aussi un rolle Episodique. Par le secours de cet Amant, on anime le caractere de la Princesse, on fonde son aversion pour Coresus, on justifie la vengeance de Coresus, en la faisant partir d'une juste jalousie; on releve enfin la generosité de l'action qui dénoüe l'intrigue : Elle seroit moindre, si Coresus, n'avoit de victime à choisir que sa Maîtresse ou luy-même. La vertu de son Rival qui s'offre à la mort, & qui le saisit d'admiration, les instances de Callirhoé pour mourir, ou dumoins la certitude qu'elle donne de ne pas survivre Agenor, déterminent Coresus d'une maniere plus vive, & peut-être avec plus de surprise de la part des Spectateurs.

On a menagé la simplicité du sujet, comme une chose precieuse à l'Opera; on a craint de l'alterer & de retarder la vivacité de l'action, par les Rolles de confidents & de confidentes. Ces personnages n'ont jamais qu'un interêt subordonné aux autres; & le Public compte presque pour perdu, le tems où il ne voit point les Acteurs qu'il a declarez les premiers de ce Theatre.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA VICTOIRE.
ASTRE'E.

Une Suivante d'ASTRE'E.

Chœurs & Troupes de la suite de la VICTOIRE, ET D'ASTRÉE.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

SUITE DE LA VICTOIRE.

SUITE D'ASTRE'E.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente un lieu remply de Caſques, de Boucliers, d'Armes, de Palmes & de Couronnes de lauriers, avec les Drapeaux que les Vainqueurs ont remportez. C'eſt pour leur triomphe que la Victoire les aſſemble.

SCENE PREMIERE

LA VICTOIRE, *& ſa Suite.*

LA VICTOIRE.

CES lieux ſont embellis des mains de la Victoire :
Venez, redoutables Guerriers ;
Ces Palmes, ces Drapeaux, ces Armes, ces Lauriers
Tout parle icy de vôtre gloire ;
Venez, mais ne voyez le fruit de vos travaux,
Que pour vous élever à des honneurs nouveaux.

CHŒUR *des* GUERRIERS.

Que tout céde, que tout se rende
A nos exploits éclatants;
Aux plus lointains Climats que le bruit s'en répande,
Qu'il dure, qu'il s'étende
Jusqu'aux derniers tems.

LA VICTOIRE.

Guerriers, ne craignez rien : je ne suis point volage,
Je vous aimay toûjours; mais quelque Dieu jaloux
Devant mes yeux opposoit un nüage:
Envain je vous cherchois, il m'éloignoit de vous :
Aux efforts de vôtre courage
J'ay sçû vous reconnoître, & tout céde à vos coups.

Eclatez Trompette bruyante,
Frapez, animez tous les cœurs :
Excitez de nobles fureurs,
Devant nos pas répandez l'épouvante.

Que vos sons invoquent la gloire,
Qu'elle vole à ce bruit charmant:
Sonnez au même moment
Le combat & la victoire.

Eclatez Trompette bruyante,
Frapez, animez tous les cœurs,
Excitez de nobles fureurs,
Devant nos pas répandez l'épouvante.

ASTRE'E *descend du Ciel ayant à sa Suite les* ARTS *& les* PLAISIRS.

LA VICTOIRE.

Quel spectacle ! quels doux concerts !
C'est Astrée. Elle vient dans ces lieux redoutables.

CHŒUR *des* PLAISIRS.

Laissez respirer l'Univers.

CHŒUR *des* GUERRIERS.

Signalons-nous encor par mille exploits divers.

CHŒUR *des* PLAISIRS.

Laissez respirer l'Univers
Non, ne démentez pas les Destins favorables.

CHŒUR *des* GUERRIERS.

Signalons-nous encor par mille exploits divers.

SCENE DEUXIÉME.

ASTRE'E, LA VICTOIRE, *& leur Suite.*

ASTRE'E.

VIctoire, c'eſt aſſez, Le Ciel, le Ciel propice
Veut que d'un calme heureux tout l'Univers joüiſſe :
Ces Peuples genereux qu'environne Thétis,
A mes deſirs ſe ſont aſſujettis'
Une Reine puiſſante, après un long orage,
Des jours les plus ſereins nous donne le préſage.

LA VICTOIRE.

Au HEROS glorieux dont je ſers les deſſeins,
La Paix fût toûjours chere ;
Mais, je voulois qu'elle eût des Palmes dans les mains :
La voilà digne de me plaire.

ENSEMBLE.

Le plus ſage des Heros
A ſous ſes Etendarts ramené la Victoire ;
Il peut goûter le repos,
De l'aveu même de la Gloire.

Une Suivante d'ASTRE'E.

Nos cœurs ſont faits,
Amour, pour ton empire :
Nos cœurs ſont faits,
Pour tes aimables traits.

Que déſormais
L'Amour ſeul vous inſpire :
Faut-il vous dire,
Quels ſont ſes attraits ?

ASTRE'E.

Venez, tendres Plaiſirs, ennemis de la guerre
Volez, brillez, revenez ſur la terre,
Vôtre retour nous annonce la paix.

Rallume ton flambeau, renouvelle tes traits,
Amour, ton regne recommence ;
Enchaîne tous les cœurs, fai durer à jamais
Et leurs plaiſirs & ta puiſſance.

Venez, tendres Plaiſirs, &c.

CHŒURS.

Volez, tendres Amours, étendez vos conquêtes,
Triomphez, tendres Amours :
Trompettes & Tambours,
Ne ſervez qu'à nos fêtes.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

CALLIRHOE', *Princesse heritiere du Trône de Calydon*

LA REINE *de Calydon.*

CORESUS, *Grand Prêtre de Bacchus.*

AGENOR, *Prince de Calydon, Amant de Callirhoé.*

Peuples de Calydon.

UNE CALYDONIENNE.

Prêtres de Bacchus.

LE MINISTRE de Pan.

Faunes & Dryades.

Une Dryade.

L'ORACLE.

Bergers & Bergeres.

UNE BERGERE.

Deux Bergeres.

BACCHUS.

Suite de Bacchus; Troupe de Peuples.

La Scene est à Calydon.

Personnages Dansants de la Tragedie.

ACTE I. *CALYDONIENS.*

ACTE II. *SACRIFICATEURS.*

ACTE III. *FAUNES ET DRIADES.*

ACTE IV. *BERGERS ET BERGERES.*

DEUX PASTRES.

BERGERES ET PASTOURELLES.

ACTE V. *SUITE DE BACCHUS.*

Troupe de Peuples.

CALLIRHOÉ, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente le Temple de BACCHUS, *orné pour les Nôces de* CORESUS, *& de* CALLIRHOÉ.

SCENE PREMIERE.

CALLIRHOÉ.

O Nuit témoin de mes soûpirs secrets,
Que ton ombre en ces lieux ne regne-t'elle encore ?
Pourquoy l'impatiente Aurore
Ouvre-t'elle mes yeux aux funestes apprêts
D'un hymen que j'abhore ?
Je vais donc m'engager à l'Objet que je hais,
Et je perds pour toûjours un Amant que j'adore.
O Nuit témoin, &c.

SCENE DEUXIÉME.

LA REINE, CALLIRHOE'.

LA REINE.

MA Fille, aux immortels quels vœux venez-vous faire ?

CALLIRHOE'.

Je n'en formeray point qui puissent vous déplaire.

LA REINE.

Ce jour à Coresus engage vôtre foy,
Ministre de Bacchus nôtre Dieu tutelaire
Descendu de ces Rois dont avant vôtre pere
Calydon recevoit la loy,
C'est luy que Calydon vous demande pour Roy.

CALLIRHOE'.

Helas !

LA REINE.

Vous vous troublez, que faut-il que j'espere ?
Vous sçavez vos devoirs, pourriez-vous les trahir ?

CALLIRHOE'.

Non, je demande aux Dieux la force d'obéïr.

Gloire de Calydon, amour de la patrie
Que ne m'avez-vous point coûté ?
C'eſt pour vous qu'un Heros à qui le ſang me lie,
Le vaillant Agenor vient de perdre la vie,
C'eſt pour vous que je vais perdre ma liberté.

Eſpoir d'un ſort plus doux ſortez de ma memoire.

LA REINE.

S'il reſpiroit encor, vainqueur, couvert de gloire,
Coreſus en ces lieux ſeroit moins redouté.

CALLIRHOE'.

Mais du ſort d'Agenor êtes-vous éclaircie ?
Quoy ! ne pouvons-nous plus douter de ſon trépas ?

LA REINE.

Ma Fille, quand les Dieux auroient ſauvé ſa vie,
Vôtre ſort ne changeroit pas.

Non, non, il n'eſt plus tems. Tout un Peuple farouche,
De Coreſus trahy viendroit venger les droits:
Ce Peuple le cherit, & d'une même bouche
Veut recevoir la loy des Dieux & de ſes Roys.
Par des nœuds éternels vous luy ſerez unie ;
Je vais tout ordonner pour la ceremonie.

SCENE TROISIÉME.

CALLIRHOE'.

OBjet infortuné de mes tendres desirs,
Agenor, qu'aux enfers Bellone a fait descendre,
Pour la premiere fois je t'offre des soûpirs,
Quand tu ne peux plus les entendre.

D'un rigoureux devoir je vais subir les loix,
L'autel est prêt : La Reine à Coresus m'engage,
J'y cours : mais dans mon cœur je porte ton image,
Et ton nom malgré moy m'échape mille fois.

SCENE QUATRIÉME.

AGENOR, CALLIRHOE'.

CALLIRHOE'.

MAis, quel objet vient me fraper ?
Est-ce un songe imposteur prêt à se dissiper ?
Que vois-je ? Est-ce Agenor ? Quels Dieux l'ont fait renaître ?
Agenor.....

AGENOR.

Mon aspect vous offense peut-être.

CALLIRHOE'.

à part.

M'a t'on voulu tromper ?

à AGENOR.

On croyoit vôtre mort certaine.

AGENOR.

Les Rebelles vaincus fuyoient devant nos traits,
Malgré mon sang versé, jusqu'au fond des forêts
La victoire m'entraîne,
Je tombe. Je trouvay d'heureux & promts secours
Par le tems & les soins je respirois à peine...
J'aprens qu'à Coresus vous unissez vos jours,

CALLIRHOE',

Quelque fruit qu'en ces lieux apportât la victoire,
Nous pleurions vôtre mort & même nôtre gloire.

AGENOR.

A mon retour donnez plûtôt des pleurs.
Triste témoin de la gloire d'un autre
Que mon retour me coûte de douleurs!
Ce Trône, ces Autels, ces Guirlandes de fleurs,
Ces chiffres amoureux, ce nom qui joint le vôtre...
Pour ce spectacle, ô Dieux! étois-je reservé?
Dieux, rendez-moy la mort dont vous m'avez sauvé.

CALLIRHOE'.

Agenor, quels discours! Que venez-vous m'aprendre?
Vôtre douleur doit m'irriter.

AGENOR.

Elle devroit moins vous surprendre,
Du secret de mon cœur vous cherchez à douter.

Avez-vous oublié, Princesse, que vos charmes
Ont essayé sur moy leurs premiers coups?
Vôtre Pere expiroit, je recueillois vos larmes.

Parmy le trouble & les allarmes
Vos yeux brilloient déja de l'éclat le plus doux.
J'appaisay des mutins les mouvements jaloux.
Ah ! ne jugiez-vous pas, au succez de mes armes,
Qu'un Amant combattoit pour vous ?

CALLIRHOE'.

Ouvrez les yeux, que ce jour vous éclaire
Sur vôtre devoir & le mien.

AGENOR.

Helas ! je ne vois que le bien
Que m'arrache des Dieux la funeste colere.

CALLIRHOE'.

Cessez de me parler d'un amour temeraire.

AGENOR.

L'Amour l'est-il lorsqu'il n'espere rien ?
Un autre a vôtre main, un autre vous engage,
Je ne veux qu'un regard, un seul regard, helas !
Et je descends tranquille au tenebreux rivage.
Je ne veux qu'un regard, un seul regard, helas !
Mon Rival trop heureux ne me l'enviera pas.

CALLIRHOE'.

Que n'ay-je ignoré vôtre flâme!
Fuyez, éloignez-vous.....

AGENOR.

Je ne vous verray plus.

CALLIRHOE'.

Suivez mes ordres absolus.
Je dois de Coresus remplir toute mon ame,
Ne voir, n'entretenir que le seul Coresus.

AGENOR.

Vous ne le devez point, vous le voulez,
Cruelle.

CALLIRHOE'.

Ah! qu'Agenor me connoît mal!
Partez.....

AGENOR.

Je vois la Reine & mon Rival.

CALLIRHOE'.

Partez.....

AGENOR.

O contrainte mortelle!

CALLIRHOE'.

O devoir trop fatal!

SCENE CINQUIÉME.

LA REINE, CALLIRHOE', CORESUS,

Troupe de PRESTRES *&* *de* PRETRESSES.

Troupe de CALYDONIENS *&* CALYDONIENNES.

CORESUS.

REine, vôtre auguſte ſuffrage
Me rappelle au rang glorieux,
Que tenoient ici mes Ayeux :
Prononcez mon bonheur, achevez vôtre ouvrage.

LA REINE.

J'attens de vôtre hymen le bonheur de ces lieux.

CORESUS, *à* CALLIRHOE'.

Des autels, à vos beaux yeux,
Je porteray mon hommage,
Sans craindre que ce partage
Offenſe jamais nos Dieux :
J'adore en vous leur image.

CALLIRHOE'.

Je ſçais ce que je doy
A la Reine, à l'Empire, à Coreſus, à moy.

CORESUS.

Chantez Peuples, chantez une fête ſi belle,
A mon amour égalez vôtre zele :
Que vos concerts s'élevent juſqu'aux Cieux;
Du bonheur d'un mortel qu'ils inſtruiſent les Dieux.

CHŒUR.

Regnez à jamais ſur nos ames,
Autant que vous regnez dans ce brillant ſéjour.
L'Hymen vient vous offrir les chaînes de l'Amour,
Et des plaiſirs auſſi purs que vos flâmes.

UNE CALYDONIENNE.

Le tendre Amour
Nous appelle à ſa Cour,
Il veut qu'on aime,
Nôtre cœur même
Le veut à ſon tour.

L'Amour nous ſuit,
Eſt-ce à nous de le craindre?
Non, non l'on n'eſt à plaindre
Que quand il nous fuit.

Ses nœuds ſont doux,
Peut-on blâmer ſes chaînes?
Non, non, s'il a des peines
Ce n'eſt pas pour nous.

LA REINE.

Regnez Amour, portez par tout vos loix;
La Gloire n'a point à s'en plaindre;
Allumez des ardeurs que rien ne puiſſe éteindre,
Vous faites le bonheur des Sujets & des Rois.

Regnez, &c.

à CALLIRHOE'.

Ma Fille, vous allez couronner mes projets,
Vôtre hymen de mon trône affermit la puissance;
Venez remplir mon esperance,
Les vœux de Coresus, & ceux de mes Sujets.

CALLIRHOE', *à part.*

Impitoyables Dieux, vous serez satisfaits!

CORESUS.

Dieux immortels, c'est moy qui vous appelle,
Respectable Junon, favorable Cybelle,
Tendre Déesse des Amants,
Dieux immortels, c'est moy qui vous appelle;
Venez tous assurer nos augustes serments.

CALLIRHOE', *à part.*

O mort, délivre-moy de ma peine cruelle.

CORESUS.

Toy, qui pour éclairer le plus beau de mes jours
Pares les Cieux d'une clarté nouvelle,
Soleil, à mes tendres amours
Tu me verras aussi fidelle
Que tu l'es à remplir ton cours.

Il prend la main de CALLIRHOE', *& la mene à l'Autel*

CORESUS & CALLIRHOE'.

Sur cet Autel redoutable au parjure,
Sur ces feux reverez par qui l'Amour s'épure.

COR. { Je vous promets
D'être à vous à jamais.

CALLIRHOE'.

Elle apperçoit AGENOR, *& s'évanoüit.*

Je vous promets.....Grands Dieux ! soûtenez ma foiblesse.

LA REINE, & CORESUS.

Je frémis !...

CALLIRHOE'.

Le jour me blesse,
Je m'affoiblis, je meurs....

CORESUS.

Quoy ! je perds ma Princesse!

LA REINE.

Le Ciel veut differer de répondre à vos vœux.

CORESUS.

Prenons soin de ses jours..... Quel coup pour ma tendresse !
Destin jaloux, sans toy j'eusse été trop heureux.

On emporte la Princesse évanoüie, & l'Assemblee se disperse.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre représente l'avant-cour d'un Palais, & dans un des côtez un Temple Domestique.

SCENE PREMIERE.

AGENOR.

ESpoir, revenez dans mon ame :
La Princesse respire, entrons dans ce Palais.
J'espere y voir encor la beauté qui m'enflâme:
O Dieux ! si mon Rival la perdoit pour jamais !

Espoir qui me flâtez d'un plus doux avenir,
De vos enchantemens faudra-t-il me défendre ?
Souvent vous nous faites entendre
Que nos maux sont prêts à finir,
Quand le destin jaloux ne veut que les suspendre.

Espoir qui me flâtez d'un plus doux avenir,
De vos enchantemens faudra-t-il me défendre !

Un Amant malheureux & tendre,
D'une erreur qui luy plaît aime à s'entretenir ;
Mais, que de pleurs à répandre,
Quand il faut en revenir !

Espoir qui me flâtez d'un plus doux avenir,
De vos enchantemens faudra-t-il me défendre ?

La Princesse paroit.... Elle vient en ces lieux,
De ses jours conservez rendre graces aux Dieux.

SCENE DEUXIÉME.

CALLIRHOE', AGENOR.

AGENOR.

LA Parque enfin respecte vos attraits.

CALLIRHOE'.

Ne vous avois-je pas interdit ma presence ?
On sçait vôtre retour, ne me voyez jamais.
Mes volontez sur vous ont bien peu de puissance.

AGENOR.

J'ay souffert les plus rudes coups
Que puisse craindre un cœur tendre :
Quand le Ciel me permet d'attendre
Un sort plus calme & plus doux,
Cruelle, démentez-vous
L'esperance qu'il veut me rendre ?

CALLIRHOE'.

CALIRHOE.

Epargnez-vous des regrets superflus,
J'ay resolu de reparer ma gloire,
J'epouse Coresus.

AGENOR.

O Ciel ! le puis-je croire !
Est-ce un plaisir pour vous que de voir mon tourment ?
Que devient mon espoir, cet espoir dont les charmes
Suspendoient de ma mort le funeste moment?
Vous ne répondez rien : méprisez-vous mes larmes ?
Pourrez-vous immoler sans trouble, sans allarmes
Au bonheur d'un Rival le plus fidelle Amant?

CALLIRHOE.

O trouble affreux ! ô jour d'une honte éternelle !
Ces Peuples assemblez, ces Prêtres, ces aprêts,
Le rang de Coresus, sa vertu, mes regrets,
Quel souvenir ! Faut-il que mon cœur le rappelle ?
Fuyez, cédez au sort qui nous a separez.

AGENOR.

Moy, fuïr ! Moy, vous quitter ! vous l'ordonnez, Cruelle !
Quoy ! le jour qui vous luit, l'air que vous respirez,
Bonheur que tout Sujet partage avec sa Reine,
Vous me le refusez à moy seul Inhumaine.
Helas ! j'aurois caché mes soûpirs avec soin,
Vos Palais, vos jardins m'auroient vû dans ma peine
Suivre en pleurant vos pas, & les suivre de loin.
Que vous me haïssez !

CALLIRHOE'.

Que je me hais moy-même !
J'ay fait à Coresus une injustice extrême,
Au milieu des serments.....

AGENOR.

Eh ! les avez-vous faits ?
Non, vous êtes encor plus libre que jamais.

CALLIRHOE'.

J'offense de nos Dieux la majesté terrible.

AGENOR.

Un Dieu plus doux & plus sensible
Peut, si vous l'écoûtez, vous excuser près d'eux.

CALLIRHOE'.

Moy, l'écoûter! Non non, renoncez à vos vœux.
Il faut que mon sort s'accomplisse,
Coresus sera mon Epoux.
C'est moy qu'il faut que je punisse
D'avoir trop fait pour vous.

AGENOR.

Pour moy! j'aurois troublé le repos de vôtre ame!

CALLIRHOE'.

Vous sçavez mon secret.....

AGENOR.

Quoy! plaignez-vous ma flâme?

CALLIRHOE'.

Vôtre destin n'en sera pas plus doux.

ENSEMBLE.

Dieux cruels, quel plaisir prenez-vous à nos larmes?
O malheureux amour! ô funestes rigueurs!

CALLIRHOE'.

Faut-il éteindre nos ardeurs?

ENSEMBLE.

Dieux cruels, trouvez-vous des charmes
A fraper les plus tendres cœurs ?

CALLIRHOE'.

Que vous m'allez coûter de soûpirs & de pleurs !

AGENOR.

Ah ! puis-je assez goûter de si tendres allarmes ?

Il se jette à ses pieds.

SCENE TROISIÉME.

CORESUS, *les* PRESTRES *de sa Suite.* CALLIRHOE', AGENOR.

CORESUS *du fonds du Théatre.*

QUe vois-je ! je frémis !
Agenor à ses pieds ! Dieux, est-ce là le prix
Des vœux que nous allions vous presenter pour elle !
Vous me trahïssez, Infidelle ?

CALLIRHOE', *en s'en allant.*

Pour meriter ce nom, que vous ay-je promis ?

SCENE QUATRIÉME.

CORESUS, *les* PRESTRES *de sa Suite*, AGENOR.

CORESUS, *à* AGENOR.

TU t'aplaudis de ta victoire
Et de l'affront que je reçoy :
Crain d'être trop aimé.....

AGENOR.

Non, j'en ferois ma gloire,
Et vos jaloux transports me causent peu d'effroy.

SCENE CINQUIÉME.

CORESUS, *& les* PRESTRES *de sa Suite.*

CORESUS.

QUel coup vient me fraper !
Ils triomphent tous deux de ma rage inutile.
Interdit, surpris, immobile,
Mon courroux les laisse échaper.
à sa Suite
Ne fremissez-vous pas de tant de perfidie ?
L'Ingrate insulte encor à ma flâme trahie :
Souffrirons-nous ces outrages mortels?

CHŒUR *des Sacrificateurs de* BACCHUS.

Souffrirons-nous ces outrages mortels ?

CORESUS.

Redoutable enfant du tonnere, [terre,
Tes vengeances, Bacchus, ont effrayé la
Venge-toy, venge-moy, vien venger tes Autels.

CHŒUR.

Venge-toy, venge-nous, vien venger tes Autels.

CORESUS.

Malheur aux Criminels que poursuit ta colere :
Tu déchires un fils par les mains d'une mere;
Malgré les Dieux, Orphée a senti tes fureurs.
Signale ton pouvoir suprême,
Répand sur ces climats de nouvelles horreurs,
Qui me fassent trembler moy-même.

CHŒUR.

Répand ſur ces climats de nouvelles horreurs,
Qui nous faſſent trembler nous-même.

CORESUS, *& le Chœur.*

Meritons que le Dieu ſeconde nos efforts;
Pour hommage il reçoit nos fureurs, nos tranſports.

CORESUS.

Le Dieu me voit, m'entend, il peut reduire en poudre
Les Auteurs, les Témoins de mon deſtin fatal;
Le Thyrſe rival de la foudre,
Du haut des Cieux m'en donne le ſignal.

Les Sacrificateurs forment le Divertiſſement.

CORESUS.

Il faut un Peuples entier pour victime à ma rage;
Venez, venez, ſuivez mes pas:
De ces flambeaux ſacrez faites un autre uſage,
Troublez tous les eſprits, déſolez ces climats,
Et goûtez le plaiſir de venger mon outrage.

Les Prêtres forment des danſes furieuſes avec leurs flambeaux, & vont porter le feu dans toute la Ville.

CORESUS.

Le fer, le feu, le ravage
Vont tout remplir d'effroy;
Je triomphe à mon tour, je vois grossir l'orage,
Je vois mes ennemis plus malheureux que moy.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Le Théatre repréſente une Foreſt & le Temple ruſtique du Dieu PAN.

SCENE PREMIERE.

LA REINE, CALLIRHOE'.

ENSEMBLE.

SUſpens ô juſte Ciel, le cours de nos allarmes,
Ecoûte nos ſoûpirs & voy couler nos larmes.

LA REINE.

Barbare Coreſus, que tu nous fais ſouffrir !
Les Dieux ont trop ſervy ton courroux implacable,
Ah ! ma Fille, faut-il qu'un Peuple déplorable
Ne reproche qu'à toy que tu le fais périr.

CALLIRHOE'.

Tout m'accable & me déſeſpere,
Une noire fureur tranſporte les eſprits,
Le Fils infortuné s'arme contre le Pere,
Le Pere furieux perce le ſein du Fils,
L'enfant eſt immolé dans les bras de ſa Mere.
Que de gemiſſements, de plaintes & de cris!
J'en vois qui de leur ſort miniſtres & victimes,
Achevent ſur eux-même, ou puniſſent leurs crimes.

LA REINE.

Tous les efforts humains ne les ſauveroient pas.
O Peuples malheureux! Agenor à leur rage
Oppoſe envain ſa vertu, ſon courage,
On voit qu'un Dieu ſur eux appeſantit ſon bras.
Il les punit pour toy, Tu cauſes leur trépas.

CALLIRHOE'

J'immolois aux Autels le bonheur de ma vie,
Je vous obéïſſois, mais mon cœur m'a trahie.

LA REINE.

Le Dieu qu'adorent les forêts,
Pan, du ſombre avenir découvre les ſecrets:
Je vais le conſulter. Nôtre eſpoir peut renaître:
Par mon ordre en ces lieux Coreſus doit paroître.
Priez, Preſſez, Pleurez, Tombez à ſes genoux,
Dites, tout ce qui peut déſarmer ſon couroux.

SCENE DEUXIÉME.

CORESUS, CALLIRHOE'.

CORESUS.

QU'attend de moy la Reine: on m'appelle
en ces lieux.

CALLIRHOE'.

La Reine en pleurs leve les mains aux Cieux.
Quoy ! se peut-il que rien ne les fléchisse ?

CORESUS.

N'attendez pas plus de grace des Dieux,
Que vous me faites de justice.

CALLIRHOE'.

Le Ciel obéït-il aux fureurs des mortels ?
Non non, il va se rendre au tourments que
j'endure.

CORESUS.

Perfide, oserez-vous embrasser des Autels,
Témoins de vos sermens & de vôtre parjure?

CALLIRHOE'.

J'ay merité vôtre couroux :
Puissay-je seule en être la victime !
Mais, tout un Peuple expire, apprenez-moi
son crime.

CORESUS.

Tout devient à mes yeux criminel avec vous;
Tout ce Peuple aux Autels a vû ternir ma
gloire ;
Il en faut dans son sang éteindre la me-
moire.

CALLIRHOE'.

Ah ! Barbare, tes vœux ſont-ils donc ſatisfaits !
Tes yeux alterez de carnage
En ont-ils aſſez vû ? que veux-tu davantage?
Quoy ! tu n'épargneras ny Reine ny Sujets ?

CORESUS.

Vous ne vous nommez point, Ingrate !
Juſqu'en m'implorant, vôtre mépris éclate.
Vengeons-nous, qui peut m'arrêter ?
De l'Enfer étonné rempliſſons les abîmes,
Chaque jour, chaque inſtant y va precipiter
De nouvelles victimes.

CALLIRHOE'.

Et moy je les devance au tenebreux ſéjour ;
Ta fureur m'y condamne....

CORESUS.

Arrêtez, Inhumaine :

CALLIRHOE'.

Cruel, tu veux ma mort....

CORESUS.

Arrêtez, Inhumaine,
Il vous en coûte moins à renoncer au jour,
Qu'à flater mon ardeur d'une eſperance vaine.
Helas ! je croyois la haïr.
Infortuné ! ne ſçaurois-je joüir
De mon amour, ny de ma haine ?
Malheureux, tu déments le Ciel & tes tranſports.
Quelle honte pour moy ! quel trouble! quels remords !

CALLIRHOE'.

Le plus grand cœur se rend, quand la pitié l'entraîne ;
Mais, vous aimez nos maux....

CORESUS.

Vos yeux seuls les ont faits.
J'ay pris dans vos regards mon crime avec ma flâme,
Mon cœur & vos Etats sans vous seroient en paix,
Vous seule avez banny la vertu de mon ame.

CALLIRHOE'.

Quels reproches cruels ! rien ne peut t'attendrir,
Je perds mes pleurs, ma gloire : Ah ! laisse-moy mourir.

CORESUS.

Vous, mourir ! non, vivez : Eh bien je suis coupable,
Je tremble, je fremis, vôtre douleur maccable,
Mon desespoir vous venge assez,
Cachez-moi par pitié les pleurs que vous versez ;
Qu'à ces pleurs les Dieux s'attendrissent.
Consultez vôtre Oracle, appaisez vos douleurs.
Je vais fléchir les Dieux qu'ont armé mes fureurs ;
Ils pensent me venger, & c'est moy qu'ils punissent.

SCENE TROISIÉME.

LA REINE, CALLIRHOE'.

LA REINE.

POur consulter le Dieu, voicy l'instant heureux :
Sa Cour forme à sa gloire une fête nouvelle,
Et ces Divinitez souffrent qu'une Mortelle
Fasse entendre sa voix au milieu de leurs jeux.

SCENE QUATRIÉME.

La Forêt s'ouvre & laisse voir des SATYRES, *des* DRIADES, *& des* JOÜEURS *de Flûtes, qui celebrent le Dieu* PAN.

LA REINE, CALLIRHOE', LE MINISTRE *de* PAN, *les* DRYADES, *& les* FAUNES.

LE MINISTRE.

QUe les Mortels & les Dieux applaudissent
Au Souverain des forêts ;
Que les vastes rochers, que les antres secrets
De son nom retentissent.

LE CHŒUR.

Que les Mortels & les Dieux applaudiſſent
Au Souverain des forêts ;
Que les vaſtes rochers, que les antres ſecrets
De ſon nom retentiſſent.

LES DRYADES.

Flore luy doit tous ſes attraits ;
D'un Printems éternel nos Compagnes joüiſſent.

TOUS.

Que les vaſtes rochers, que les antres ſecrets
De ſon nom retentiſſent.

LES DRYADES.

Nos beaux jours y fleuriſſent
Dans les douceurs d'une éternelle paix.

TOUS.

Que les vaſtes rochers, que les antres ſecrets
De ſon nom retentiſſent.

LES DRYADES.

Que les Bergers luy rendent leur hommage,
Il protege les hameaux ;
C'eſt à luy ſeul que l'Amour doit l'uſage
Des tendres chalumeaux.

TOUS.

Que les Mortels & les Dieux applaudiſſent
Au Souverain des forêts.
Que les vaſtes rochers, que les antres ſecrets
De ſon nom retentiſſent.

UNE DRYADE.

Fille de l'air, Echo fidelle,
Répondez-nous, chantez le Dieu des bois;
Il a brûlé pour vous d'une flâme si belle:
Redoublez nos accens, joignez-vous à nos voix.
Fille de l'air, Echo fidelle,
Répondez-nous, chantez le Dieu des bois.

On danse.

LA REINE, *au* MINISTRE.

Daignez interroger le Dieu sur nos malheurs,
Qu'il se rende à vos vœux, qu'il se rende à mes pleurs.

LE MINISTRE.

Dieu puissant, soy-nous favorable,
C'est de toy qu'Apollon apprit l'art admirable
De percer le sombre avenir.
Dieu puissant soy-nous favorable,
Tu vois par que secours nos maux peuvent finir.

LE CHŒUR.

Dieu puissant soy-nous favorable,
Tu vois par quel secours nos maux peuvent finir.

LE MINISTRE.

Ton bras a désarmé les Geants furieux,
Qui jusques dans le Ciel osoient porter la guerre,
Tu sçûs affermir le tonnerre
Dans la main du maître des Dieux,
Au nom de tes exploits si grands, si glorieux,
Rends à cette terre
La paix que tu rendis aux Cieux!

CHŒURS.

Par ta puiſſance
Rend l'eſperance
A tous les cœurs ;
Repare nos malheurs.

Dieu redoutable,
Soy favorable.
Dieu redoutable,
Romp tous les coups
Du celeſte courroux,

De ce rivage
Banny l'orage,
Daigne à jamais
Exaucer nos ſouhaits.

LE MINISTRE.

Le Dieu fait ſentir ſa preſence,
Il enchaîne les vents, il fait taire les eaux ;
Ces arbres n'oſent plus agiter leurs rameaux;
A toute la nature il impoſe ſilence.
Mortels, reſpectez
Sa puiſſance,
Ecoûtez Mortels, écoûtez.

L'ORACLE.

Le calme à ces climats ne peut être rendu
Qu'au prix que les Deſtins veulent de vôtre zele.

Que de Callirhoé le ſang ſoit répandu,
Ou celuy d'un Amant qui s'offrira pour elle.

LA REINE.

Ton ſang ma Fille ! ô Ciel ! ô réponſe cruelle!

CALLIRHOE'.

Il ne veut que mon ſang ! Ah je rends grace au ſort ;
Vos Sujets ſont ſauvez. Je cheris ſa vengeance.

LA REINE.

Quoy ! ma Fille , mes yeux , mes yeux verroient ta mort !

AUX MINISTRES.

Vous , flatez Calydon d'un heureuſe eſperance :
Gardez ſur la Victime un éternel ſilence.
Je veux encore interroger les Dieux ;
Peut-on verſer trop tard un ſang ſi précieux?
Gardez ſur la Victime un éternel ſilence.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre repréſente une Place bornée de Coteaux fleuris.

SCENE PREMIERE.

CALLIRHOE'.

COulez mes pleurs, hâtez-vous de couler,
N'offenſez pas long-tems ma gloire.
Beaux jours tant eſperez, ſortez de ma memoire,
Sans trouble, ſans regrets il faut vous immoler.
Coulez mes pleurs, hâtez-vous de couler,
N'offenſez pas long-tems ma gloire.

Ciel! je vois Agenor: je commence à trembler,
Il ignore le coup qui me doit accabler.

SCENE DEUXIÉME.

AGENOR, CALLIRHOE'.

AGENOR.

ENfin le Ciel ſuſpend ſes plus terribles coups.
Ne nous flate-t'on point d'une eſperance vaine ?

CALIRHOE'.

Non, contre Calydon les Dieux n'ont plus de haine.

AGENOR.

Vos pleurs & vos vertus ont vaincu leur couroux.

L'Amour voyoit vos yeux s'éteindre dans les larmes,
Il a gemy de vos ſoûpirs,
Goûtez un doux repos, brillez de nouveaux charmes
Que vôtre cœur s'ouvre aux plaiſirs.

CALLIRHOE'.

Que les Dieux ſont cruels, même lorſqu'ils font grace !
Jamais leur couroux ne ſe laſſe,
Il ne fait que changer d'objets.

AGENOR.

Eh ! qu'importe à quel prix ils vous ſauvent l'empire ?
Venez à Calydon raſſurer vos Sujets,
Venez, en vous voyant que ce Peuple reſpire,
Qu'il liſe ſon bonheur dans vos yeux ſatisfaits.

CALLIRHOE'.

J'iray, j'iray ſubir le ſort qu'on m'y prépare.

AGENOR.

Quoy ! vous épouſeriez cet ennemy barbare,
Coreſus ?

CALLIRHOE'.

Sur mon cœur il a perdu ſes droits.

AGENOR.

Je puis donc eſperer pour la premiere fois,
Et vous pouvez enfin couronner ma tendreſſe.

CALLIRHOE'.

Plût aux Dieux !

AGENOR.

Eh quoy, ma Princeſſe !
Quoy ! vôtre cœur pour moy n'a-t-il que des ſouhaits ?
Le ſort rappelle icy la paix
Eſt-il tems pour moy de vous craindre ?
Helas ! qui l'eût penſé jamais
Que ce ſeroit de vous que j'aurois à me plaindre ?

CALLIRHOE'.

Non, vous ne vous plaindrez que d'être trop aimé.

AGENOR.

Eh ! qu'ay-je à craindre encor ?

CALLIRHOE'.

Tout le Ciel est armé.
Si vous sçaviez quel sang ose exiger sa haine ?

AGENOR.

Seroit-ce celuy de la Reine.

CALLIRHOE'.

Non c'est un sang moins cher.....

AGENOR.

Vous pleurez ?...

CALLIRHOE'.

Quelle peine !

AGENOR.

Je tremble, expliquez-vous.

CALLIRHOE'.

Ne me demandez rien.

AGENOR.

Ah ! je frissonne.

CALIRHOE'.

C'est...

AGENOR.

Achevez.

CALLIRHOE'.

C'est le mien.

AGENOR.

Impitoyables Dieux, vous demandez sa vie!
Je ne les connois plus ces Dieux,
Je ne vois qu'un Rival méprisé, furieux;
C'est à luy qu'on vous sacrifie.

CALLIRHOE'.

Non. J'ay vû ses douleurs, il pleure mon trépas.
Et je dois mourir par son bras:
C'est le punir assez, s'il m'aime.

AGENOR.

Et moy je vous adore, & vous ne mourrez pas.

CALLIRHOE'.

Prouvez-moy vôtre amour en me cédant vous-même.
L'Autel est prêt; j'y veux aller.

AGENOR.

J'y cours. De Coresus que le crime s'expie,
On me payera cher de m'avoir fait trembler,
Le bucher brûle, & moy j'éteins sa flâme impie
Dans le sang du Cruel qui veut vous immoler.
Mes Amis sont tout prêts, ils suivront mon exemple.
J'attaqueray vos Dieux, je briseray leur temple,
Dût sa ruïne m'accabler.

SCENE TROISIÉME.

CALLIRHOE'.

AH ! Cruel, arrêtez. Que veut-til entreprendre ?
De ſa fureur que puis-je attendre ?
Il ne manquoit à mon tourment
Que de craindre pour mon Amant.

On entend une Symphonie champêtre, & l'on voit des Bergers deſcendre des Côteaux dans la Plaine.

Mais, quels concerts ſe font entendre ?
J'aperçois les Bergers de ces Vallons cheris,
Ils beniſſent le Ciel qui calme leur triſteſſe :
Helas ! ſçavent-ils à quel prix ?

Cachons le deſordre où je ſuis.
Ne troublons point leurs jeux ; mais, dans leur allegreſſe,
De mon trépas goûtons les premiers fruits.

SCENE QUATRIÉME.

CALLIRHOE',

BERGERS, & BERGERES.

Deux BERGERES, *alternativement avec le* CHŒUR.

LOin de nous les plaintes,
Les craintes,
Loin de nos cœurs
Les soûpirs & les pleurs.

Loin de nous les plaintes,
Les craintes,
Loin de nos cœurs
Les atteintes
Des vives douleurs.

Jours heureux,
Soyez durables:
Des Dieux favorables
Reçoivent nos vœux.

Loin de nous les plaintes,
Les craintes,
Loin de nos cœurs
Les atteintes
Des vives douleurs.

Que l'Amour ne nous fasse jamais
Qu'une douce guerre,
Que l'Amour sur la terre
Rameine la Paix.

On reprend le Rondeau.

AUTRE CHŒUR.

Princesse, aimez nos boccages,
Prêtez l'oreille à nos chants.
La Cour présente aux Rois les plus brillants hommages,
Nous vous offrons les plus touchants.

DEUX BERGERES.

Le Ciel nous fait de douces promesses,
Nous vous devons toutes ses faveurs,
Nous n'avons à donner que nos cœurs,
Comptez nos cœurs parmy vos richesses.

UNE BERGERE.

Dans nos champs
L'amour de Flore
Fait éclore
Ses nouveaux presens.

Lieu tranquille,
Charmant séjour,
Ser d'azile,
De temple à l'Amour.

Qu'il nous blesse,
Que sans cesse
L'on s'empresse
D'entrer à sa Cour.

Dieu des Amants,
Ta puiſſance
Recompenſe
Nos tourments,

UNE BERGERE, *alternativement avec le* CHŒUR.

LA BERGERE.

Quelque chaîne
Qu'icy l'on prenne,
C'eſt dar ſon choix.

Soins de plaire,
Retour ſincere,
Voilà nos loix.

LE CHŒUR.

Quelque chaîne
Qu'icy l'on prenne,
C'eſt par ſon choix, &c.

LA BERGERE.

Mille allarmes
Troublent les charmes
Du ſort des Rois:

Mais l'Envie
Sur nôtre vie
N'a point de droits.

CHŒUR.

Quelque chaîne, &c.

LA BERGERE.

La jeunesse
A la tendresse
Doit ses beaux ans.
Qui s'engage
Fait de son âge
Un long printems.

CHŒURS.

Quelque chaîne, &c.

LES DEUX BERGERES, à CALLIRHOE.

Goûtez & donnez
Des jours fortunez.

CHŒURS.

Goûtez & donnez, &c.

LES BERGERES.

Que le Sort qui preside
A tous nos instants
Fasse voler le temps
D'une aîle moins rapide.

GRAND CHŒUR.

Goûtez & donnez
Des jours fortunez.

LES BERGERES.

D'une si belle vie,
Dieux, ne bornez point les moments,
Ne prenez que le soin de les rendre charmants,
Dieux, secondez nôtre envie.

CHŒUR.

Goûtez & donnez
Des jours fortunez.

CALLIRHOE'.

Eh bien, vous les aurez ces jours, ces jours tranquilles,
Oüy je vous le promets :
Venez, je vais au Temple, où les Dieux plus faciles
Doivent vous assurer une éternelle paix.

CHŒURS.

Nous vous suivons, nous quittons nos aziles.

SCENE CINQUIÉME.

LA REINE, CALLIRHOE', *les* CHŒURS.

LA REINE.

Que vois-je ? la Victime eſt-elle entre leurs bras,
Barbares, voulez-vous qu'on vous la ſacrifie ?

CHŒUR.

Reine, que dites-vous ?...

LA REINE.

Elle vole au trépas.

CHŒUR.

Eh, qui peut menacer une ſi belle vie ?

LA REINE.

Les Dieux.

CALLIRHOE'.

Je rends la paix à ma triſte Patrie,
Mon ſort eſt trop heureux.

CHŒUR.

Durent, durent plûtôt nos maux les plus affreux.

CALLIRHOE'.

Je veux mourir, l'Oracle a prononcé ma peine.

CHŒUR.

Nous démentons les Dieux, & nous bravons le ſort.

CALLIRHOE'.

Voulez-vous qu'aux Autels, en rebelle on m'entraîne ?
Ah ! laissez-moy du moins la gloire de ma mort.

CHŒUR.

Tonne plûtôt des Dieux, la redoutable haîne.

CALLIRHOE', *à la* REINE.

Souffrez qu'à vos Sujets, un doux calme revienne,
N'estes-vous pas leur mere, avant d'être la mienne ?
Par l'amour que pour eux vous devez ressentir,
A leur bonheur faites les consentir.

LA REINE.

Non, je ne verray point ce spectacle funeste.

CALLIRHOE', *aux Peuples.*

C'est vôtre Reine, appaisez ses douleurs,
Osez m'arracher à ses pleurs ;
Vous fremissez... vôtre Reine vous reste :
Qu'elle vive, aimez-là, ne quittez point ses pas ;
Sauvez luy, s'il se peut, l'horreur de mon trépas.
Je vais mourir pour vous....

CHŒUR.

Nous ne vous quittons pas.

SCENE SIXIÉME.

AGENOR, CALLIRHOE', LA REINE, CHŒURS.

AGENOR.

Peuples, écoûtez-moy,
Un Miniſtre du Dieu m'a revelé ſa Loy;
Que vôtre crainte ceſſe.
Il n'a pas ſans retour, condamné la Princeſſe:
Un ſang moins précieux peut épargner le ſien,
Je vous offre le mien.

LA REINE *& le* CHŒUR.

O trop fidel amour! ô genereux courage!

CALLIRHOE' *en s'en allant.*

Non, vous ne mourrez pas.

AGENOR.

Venez, ſans tarder davantage,
Venez, Peuples, ſuivez mes pas.

CHŒUR.

O trop fidel amour! ô genereux courage!

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre change & représente le Temple de BACCHUS, *orné pour le Sacrifice de la Victime.*

SCENE PREMIERE.

CORESUS.

TRoubles ſecrets dont l'horreur me dévore,
Que ne me laiſſez-vous reſpirer un moment ?
Je ſuis prêt d'immoler le Rival que j'abhore,
Sa mort, loin de calmer l'excès de mon tourment,
Ne fait que l'irriter encore.

Troubles ſecrets dont l'horreur me dévore,
Que ne me laiſſez-vous reſpirer un moment ?

Quoy ! c'eſt à mon Rival qu'elle devra la vie ;
Il ſauve la Princeſſe. Ah ! ſon ſort eſt trop beau.
Mon Rival en vainqueur, deſcend dans le tombeau.
Quels regrets ! J'entendray cette Amante en furie :
Dieux ! qu'elle va l'aimer, qu'elle va me haïr !
Elle vient. Je ne puis ny la voir ny la fuïr.

SCENE DEUXIÉME.

CORESUS, CALLIRHOE'.

CALLIRHOE'.

SEigneur, de vos devoirs, je n'oſe vous inſtruire ;
Mais, tout eſt prêt : mon ſang à l'Autel doit couler ;
Si vôtre main tremble de m'immoler,
Juſqu'à mon cœur je ſçauray la conduire,
Allons.

CORESUS.

Ciel ! qu'allez-vous me dire ?

CALLIRHOE'.

Trop de malheurs ont troublé ce ſéjour ;
Je les pardonne à vôtre amour extrême,
Pardonnez-moy de même.
Sans peine, je renonce au jour.

CORESUS.

Je vous punirois de mon crime !
Les Dieux ſont moins cruels, moins barbares que vous ;
Ils appaiſeront leur courroux,
Ils prennent une autre victime.

CALLIRHOE'.

Je le verrois perir, & perir par vos coups !
Eſtes-vous Coreſus? que devient vôtre gloire?
Voulez-vous faire croire
Que vous ne l'immolez qu'à vos tranſports jaloux ?

CORESUS.

Aux Autels de nos Dieux, eſt-ce moy qui l'entraîne ?
De ſon trépas que pourrois-je eſperer :
Je ſçais trop que la mort où je vais le livrer
Ne ſçauroit adoucir ma peine.

CALLIRHOE'.

Que veux-tu donc Cruel, t'aſſurer de ma haine ?

CORESUS.

Quoy ! de tous mes malheurs vôtre haine eſt le prix !
Outragez, accablez un cœur qui vous adore.
Helas ! vos plaintes & vos cris
Devroient-ils me toucher encore ?
Je ne l'immole point ; il demande à perir.

CALLIRHOE'.

Et moy je demande ſa vie ;
Mais, vous voulez ſa mort.

CORESUS.

Peut-être je l'envie,
Elle aſſure vos jours.

CALLIRHOE'.

C'eſt à moy de mourir.

ENSEMBLE.

Non, ne reſiſtez pas quand le Ciel le commande,
Rendez-vous, c'eſt { ſon / mon } ſang qu'il faut que l'on répande.

CORESUS.

Que le Tonnere gronde & tombe en mille éclats,
Que le carnage recommence,
Que le Ciel allumé, redouble ſa vengeance,
Que l'effroy, que la mort volent dans ces climats ;
Rien n'égale l'horreur de voir vôtre trépas.

CALLIRHOE'.

Eh ! le verrez-vous moins ! croyez-vous que je vive ?
S'il perit, doutez-vous que mon ombre le ſuive ?
Tremblez, du même fer je me frape, je meurs,
Et l'amour malgré-vous, réünira nos cœurs.

CORESUS.

Quelle fureur, ô Ciel ! que deviens-je moy-même !
N'eſt-il point d'autre ſang pour appaiſer les Dieux ?

CALLIRHOE'.

Les Dieux ont prononcé. Conſervez ce que j'aime ;
On l'ameine en ces lieux,
Hâtez-vous, frapez-moy, je l'attends, je le veux.

SCENE TROISIÉME.

CORESUS, CALLIRHOE', AGENOR, PRESTRES & PEUPLES.

CALLIRHOE'.

AH ! Prince où venez-vous ?

AGENOR.

Où mon amour me guide.

à CORESUS.

Miniſtre des Autels, faites vôtre devoir.

CALLIRHOE'.

N'écoûtez point ſon deſeſpoir ;
Que je meure ; c'eſt moy pour qui le ſort décide.

CORESUS.

Quel ſpectacle pour moy ! quel amour ! quel transport !

AGENOR.

Mes jours ſont trop payez ſi ma mort vous délivre.

CALLIRHOE'.

Helas ! pourrois-je vous ſurvivre
Qu'eſperez-vous de vôtre mort ?

CALLIRHOE', & AGENOR, *repetent ces deux Vers.*

ENSEMBLE, *à* CORESUS.

Ton amour outragé demande mon ſupplice ;
C'eſt moy qu'il faut que l'on puniſſe.

CORESUS.

Ciel ! en les immolant, je ne puis les punir !

CALLIRHOE' & AGENOR.

Frape, voilà mon cœur, qui peut te retenir ?

CORESUS.

Agenor, j'aplaudis à l'ardeur qui t'anime,
J'honore ta vertu, tes vœux ſeront contents.
Il tire le fer ſacré.

CALLIRHOE', *à* CORESUS.

Je frémis ! acheve, il eſt tems.

CORESUS, *en les ſeparant.*

Arrêtez. C'eſt à moy de choiſir la victime.
Il ſe frape.

CALLIRHOE'.

Vous mourez.

CORESUS.

Je ſauve vos jours
De vos malheurs, des miens je termine le cours.

CALLIRHOE'.

Vous pleurez. Se peut-il que ce cœur s'attendriſſe !
Je meurs content. Mes feux ne vous troubleront plus ;
Approchez : en mourant que ma main vous unisse :
Souvenez-vous de Coresus.

On l'enmeine.

CALLIRHOE'.

Que je le plains !

AGENOR.

Que je l'admire !

AGENOR, & CALLIRHOE'.

Le Ciel s'ouvre à mes yeux, il paroît enflâmé
Je vois le Dieu qu'adore cet Empire,
Pour venger ſon Miniſtre, helas ! eſt-il armé ?

SCENE DERNIERE.

BACCHUS, *ſa Suite, & les Acteurs de la Scene précédente.*

BACCHUS.

Peuples, ne craignez plus la celeſte colere,
Le ſang de Coresus a déſarmé mon bras :
Honorez la memoire & ne la pleurez pas,
Son tombeau deviendra pour ces triſtes climats,
Un Temple ſalutaire.

Et toy, de Coresus remply le ministere,
Genereux Agenor, c'est toy dont j'ay fait choix :
Peuples, pour vous parler j'emprunteray sa voix.

C'est la main de la Victoire,
Qui le presente à mes Autels :
Il faut pour plaire aux Immortels,
Tous les suffrages de la gloire.

CHŒURS.

Agenor, commandez à des Peuples soûmis,
Vôtre courage
Est le gage
Du bonheur qui nous est promis ;
C'est par vous que les Dieux reçoivent nôtre hommage.
Si leur courroux fait gronder quelque orage,
Qu'il tombe sur nos ennemis.

Fin du Cinquiéme & dernier Acte.

APPROBATIONS.

VEU ce vingt-quatriéme Decembre mil sept cent douze.
Signé, M. V. D'ARGENSON.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, la Tragedie de CALLIRHOE; & j'ay crû que le Public en verroit l'Impression avec plaisir. FAIT à Paris ce vingt-deuxiéme Decembre mil sept cent douze. Signé, FONTENELLE.

MEDÉE ET JASON.

TRAGEDIE

Représentée par l'Academie Royale de Musique l'An 1713.

Les Paroles de M. la Rocque.

&

La Musique de M. Salomon.

LXXXI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'EUROPE. Mademoiselle Poussin.
APOLLON. Monsieur Hardoüin.
MELPOMENE. Mademoiselle Antier.
TROUPE des Jeux & des Arts.
TROUPE d'Habitans des Rives de la Seine.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

LES JEUX ET LES ARTS.

Messieurs Dangeville-L., Germain, & Dumoulin-L.

Mesdemoiselles Menés, Lemaire, & Leroy.

HABITANS DES RIVES DE LA SEINE.

Messieurs Javillier, Gaudrau, & Pierret.

Mesdemoiselles Haran, Isec, & Mangot.

PROLOGUE.

Le Théatre représente l'endroit le plus agréable des Rives de la Seine ; c'est un Vallon délicieux & des Prairies à perte de vûë, où le fleuve serpente.

SCENE PREMIERE.

On entend un bruit de Guerre.

L'EUROPE.

Ciel ! de quel bruit affreux retentissent les airs !

CHŒUR, *derriere le Théatre.*

Courons, courons aux armes.

L'EUROPE.

Puissant Maître de l'Univers,
Ne m'avez-vous soûmis tant de Peuples divers,
Que pour me causer tant d'allarmes ?

CHŒUR, *derrierr le Théatre.*

Courons, courons aux armes.

Triomphons de nos Ennemis:
La gloire de les voir soûmis
A pour nous trop de charmes.

Courons, courons aux Armes.

L'EUROPE.

Arrêtez, Cruels, arrêtez;
Reconnoissez l'Europe gémissante!
Ah! pour prix de mes soins, faut-il que je ressente
Tous les coups que vous vous portez?

Jupiter, lancez le tonnerre
Sur les ennemis de la Paix;

Rendez le repos à la Terre,
C'est le plus cher de vos bienfaits.

Jupiter, lancez le tonnerre
Sur les ennemis de la Paix.

Helas! le flambeau de la guerre
Doit-il ne s'éteindre jamais?

Jupiter, lancez le tonnerre
Sur les ennemis de la Paix.

Mais, Apollon & Melpomene
Viennent s'offrir à mes regards;
Ciel! je vois avec eux & les Jeux & les Arts:
Quel soin en ces lieux les amenne?

Apollon paroît dans un Char brillant avec Melpomene, les Jeux & les Arts.

SCENE DEUXIÉME.

APOLLON, L'EUROPE, MELPOMENE, *les* JEUX, *&* *les* ARTS.

APOLLON.

TEs vœux sont montez jusqu'aux Cieux,
Europe, reprend l'esperance.
La Victoire a suivy les drapeaux de la France
Par l'ordre du Maître des Dieux.

L'EUROPE.

Ah ! mes vœux sont comblez ; Jupiter les seconde,
Puisqu'il devient propice au Maître de ces lieux.
C'est vouloir le bonheur du monde,
Que le rendre victorieux.

ENSEMBLE.

C'est vouloir le bonheur du monde.
Que le rendre victorieux.

Les Habitans des Rives de la Seine viennent témoigner leur joye par des danses.

APOLLON.

Peuples qui vivez sous l'Empire
D'un Roy le modele des Rois,
Pour vôtre bonheur tout conspire,
Soyez attentifs à ma voix.

Malgré la Discorde cruelle,
Vos maux vont prendre fin ;
Ce sont les arrêts du Destin
Qu'Apollon vous révele.

CHŒUR *des Peuples.*

Malgré la Discorde cruelle,
Nos maux vont prendre fin;
Ce sont les arrêts du Destin
Qu'Apollon nous révele.

On danse.

L'EUROPE.

Les Plaisirs, les Amours & les Jeux
Vont orner ces rivages heureux;
Triomphez, chantez tous;
Le Ciel est pour vous,
Le Destin se déclare,
La Paix vous prépare
Ses biens les plus doux.

Elle vient bannir pour jamais
Les chagrins, les soûpirs, les allarmes;
Ne craignez plus le ravage des armes,
Goûtez tous les charmes
Qu'aporte la Paix.

Que pour vôtre bonheur
L'Amour seul vous déclare la guerre;
Sur toute la terre
Qu'il regne en vainqueur.
Que ses traits sont charmants,
Si par quelques tourments
Il éprouve les cœurs des Amants!
Qu'il a de plaisirs
Pour payer leurs soûpirs!

MELPOMENE.

Joüissez d'un bonheur durable
Sous les loix d'un Heros qui les efface tous ;
Je parcours vainement & l'Histoire & la Fable,
Je n'en vois point de comparable
A Celuy qui regne sur vous.

CHŒUR.

Joüissons d'un bonheur durable
Sous les loix d'un Heros qui les efface tous;
Il n'en est point de comparable
A Celuy qui regne sur nous.

APOLLON.

Pour de nouveaux plaisirs qu'à l'envi tout s'apprête ;
Couronnons cette auguste Fête.
Jeux, Arts qui me suivez, enchantez tous les yeux
Par un appareil magnifique,
Et secondez les vœux de la Muse tragique
Pour augmenter la pompe de ces lieux.

Et vous qui presentez une effrayante image
Des malheurs où le crime engage ;
Muse, de Medée en courroux
Rendez les forfaits memorables :
Apprenez aux Mortels les effets déplorables
De l'amour infidelle & de l'amour jaloux.

LE CHŒUR. Joüissons, &c.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

MEDE'E, *Princesse de Colchos.* Mademoiselle Journet.
JASON, *Prince de Thessalie.* Mr Cochereau.
CRE'ON, *Roy de Corinthe.* M. Thevenard.
CREUSE, *fille de Creon.* Madame Pestel.
NERINE, *Confidente de Medée.* Melle Dun.
ARCAS, *Confident de Jason.* Monsieur Dun.
CLEONE, *Confidente de Creüse.* Melle Antier.
Troupe de Guerriers & de Peuples.
Un Corinthien. Monsieur Buseau.
Une Corinthienne Mademoiselle Linbourg.
Troupe de Magiciens, & de Demons.
Un Demon, un Magicien, & une Magicienne. Mr Dun, Mr la Rosiere, & Melle la Roche.
Troupe de Demons transformez en Amours, Nymphes, Jeux, &c.
Une Nymphe. Melle Linbourg.
Un Plaisir. Mr Buseau.
Une autre Nymphe. Mademoiselle Mesnier.
Troupe de Matelots.
Trois Matelots. Messieurs Choplet, Mantienne, & Lemire.
Un autre Matelot. Monsieur Buseau.
Troupe de Corinthiens.
Un second Corinthien. Monsieur Buseau.

Gardes.

Gardes.
Un Garde. Monſieur Buſeau.
Les trois Furies. Meſſieurs Dun, Gervais, & Mantienne.

La Scene eſt à Corinthe.

PERSONNAGES DANSANTS de la Tragedie.

ACTE I.

GUERRIERS.

Monſieur P-Dumoulin.

Monſieur Dumoulin-L., & Mademoiſelle Menés.

Meſſieurs Ferrand, Blondy, Marcel, Gaudrau, Javillier, & Pierret.

Meſdemoiſelles Lemaire, Iſec, Leroy, & Nadal.

ACTE II.

MAGICIENS.

Meſſieurs Dumoulin-L., Marcel, & Gaudrau.

DE'MONS.

Monſieur Blondy.

Meſſieurs P-Dumoulin, Dangeville-L. Dangeville-C. Javillier, Guyot, & Pierret.

ACTE III.

AMANTS CONTENTS.

Messieurs F - Dumoulin, D-Dumoulin, & Gaudrau.

Mademoiselle Prevôt.

Mesdemoiselles Lemaire, Haran, & Isec.

ACTE IV.

FESTE MARINE.

Monsieur F-Dumoulin.

Messieurs P-Dumoulin, D-Dumoulin, Dangeville-L., & Duval.

Mademoiselle Prevôt.

Mesdemoiselles Haran, Isec, Mangot, & Corbiere.

Messieurs Javillier, Pierret, Guyot, & Dangeville-L.

ACTE V.

CORINTHIENS ET CORINTHIENNES.

Monsieur D-Dumoulin.

Messieurs Marcel, Gaudrau, P-Dumoulin Dangeville-L.

Mesdemoiselles Lemaire, Leroy, Nadal, & Fleury.

Delamonce del *JB. Scotin sc.*

MEDÉE ET JASON, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente une Place publique de la Ville de Corinthe, ornée d'un Arc de triomphe, de Statuës & de Trophées sur des pie-d'estaux, bornée dans le fond par le Palais de CRE'ON

SCENE PREMIERE.

JASON, ARCAS.

ARCAS.

SEigneur, d'où peut venir l'ennuy qui vous accable ?

JASON.

Ah ! laisse-moy cacher le trouble où tu me vois.

ARCAS.

Et la Gloire & l'Amour, tout vous est favorable.

Pour prix de vos derniers exploits,
La Gloire vous presente une Princesse aimable,
Dont l'Amour luy-même a fait choix:
Vous l'adorez, Elle vous aime,
L'hymen va vous unir; quel sort est plus charmant!

JASON.

Helas! c'est dans cet hymen même
Que je trouve un nouveau tourment.

ARCAS.

Quoy! Creuse pour vous a-t-elle éteint sa flamme?
Mais, non; plus que jamais vous regnez dans son ame.

JASON.

Elle n'a point changé; mais tout prêt d'être heureux.
Aux transports les plus doux je me livre avec peine;
Que ne peut le remord sur un cœur genereux!
Vers ce nouvel hymen envain l'amour m'entraîne;
Tu le sçais trop, Arcas, pour en former les nœuds.
J'ay rompu ma premiere chaîne.
J'ay pû trahir Medée; Ah! trop injuste Epoux!
A l'oublier vainement je m'éforce.

ARCAS.

Vous vous reprochez un divorce
Que la Guerre exigea de vous!

JASON.

Arcas, c'eſt peu d'être parjuré ;
Je trahis mes enfans, je les rends malheureux ;
Quand je fais à leur mere une cruelle injure,
La honte en retombe ſur eux.

Quoy! dans Corinthe armé pour leur défenſe,
Créon fait avec gloire élever leur enfance ;
Et je puis.... vains remords d'un cœur trop amoureux !

Ah ! qu'il eſt dangereux d'avoir un cœur trop tendre !
L'amour & le devoir me parlent tour à tour :
Mais, le devoir eſt foible, & j'ay peine à l'entendre.
Je n'écoûte plus que l'amour.

De ſon fatal pouvoir je ne puis me défendre :
Mais, Creuſe vient en ces lieux ;
Amour, c'eſt à toy ſeul de paroître à ſes yeux.

SCENE DEUXIÉME.

JASON, CREUSE.

JASON.

PRinceſſe, quel bonheur pour Jaſon ſe prépare ?
L'Hymen forme pour moy les nœuds les plus charmants,
Le Roy pour mes feux ſe declare.

CREUSE.

Seigneur, je ſuis ſoûmiſe à ſes commandemens.

JASON.

Vous parlez d'obéïr, helas ! belle Creuſe,
Mon cœur ne tiendra-t-il ſon bonheur que du Roy ?
Non, ſes bontez envain ſe ſignalent pour moy,
Ne croyez pas que j'en abuſe.

CREUSE.

Vôtre cœur eſt trop genereux,
Il ne voudroit pas me contraindre
A former de funeſtes nœuds.

JASON.

Qu'entends-je ? ô Ciel !

CREUSE.

Que ſert de feindre ?
Je ne ſçaurois vous rendre heureux.

JASON.

Cruelle, vous changez! Eh qui l'auroit pû croire!
Des plus ſacrez ſermens vous perdez la memoire:
Mais, quel eſt cet heureux Vainqueur,
Qui me bannit de vôtre cœur?

CREUSE.

N'en demandez pas davantage;
Je ſuis plus à plaindre que vous.
Que vais-je devenir, ſi le devoir m'engage
A vous accepter pour époux?

JASON.

Vous pouvez rendre heureux un cœur qui vous adore,
Et vous êtes à plaindre encore!
Ah! je n'écoûte plus qu'un affreux deſeſpoir,
Il faut vous affranchir d'un rigoureux devoir....

CREUSE.

Arrêtez, Ciel! qu'allez-vous faire?

JASON.

Inhumaine, je vais mourir.

CREUSE.

Je fremis.... demeurez: il faut vous découvrir
Un trop fatal miſtere.
La mort où je vous vois courir
Ne me permet plus de me taire:
Quand je vous refuſe ma main,
C'eſt l'Amour, & je l'en atteſte,
Qui m'en inſpire le deſſein.
Achever un hymen qui vous ſera funeſte,
C'eſt vous plonger moy-même un poignard dans le ſein.

De Medée en fureur que n'ay-je pas à craindre ?
Je crois déja la voir prête à vous immoler.
Ah! dans un sang si cher son courroux va s'éteindre ;
Toute absente qu'elle est, elle me fait trembler.

JASON.

Vous tremblez pour mes jours! ô soin rempli de charmes!
Que vois-je ? vous versez des larmes!
Ah! mon sort est trop glorieux!
Mon sang peut-il payer des pleurs si précieux ?
Et de si charmantes allarmes!
Achevez mon bonheur, c'est trop le differer.

CREUSE.

Non, rien ne peut me rassûrer.

JASON.

Bannissez la frayeur dont vôtre ame est atteinte.
Quel nuage obscurcit le plus beau de mes jours!

ENSEMBLE.

Ah! pourquoy faut-il que la crainte
Trouble les plus tendres amours.

CREUSE.

Mais le Roy vient, souffrez que je vous quitte ;
Qu'il ne soit pas témoin du trouble qui m'agite.

SCENE TROISIÉME.

CREON, JASON, GARDES.

CREON.

PRince tous vos Guerriers, par mon ordre, assemblez,
Viennent celebrer vôtre gloire;
Nous devons ces chants de victoire
Au bonheur dont vous nous comblez.

Vous êtes desormais l'appuy de ma puissance:
Les fiers Atheniens de ma grandeur jaloux
Ont vû tout leur orgueil expirer sous vos coups,
Et ma juste reconnoissance
Ne peut aller trop loin pour vous.

Je ne la borne pas à l'hymen de ma fille.
Aux yeux de mes Sujets, prêt à vous couronner,
Je veux leur faire voir de quelle gloire brille
Le Roy que je vais leur donner.
Que ne merite point vôtre valeur extrême!

Creuse en vous donnant sa foy
Doit vous offrir un Diadême:
Quand on a les vertus d'un Roy,
On est digne du rang suprême.

JASON.

Seigneur, Creuſe ſeule eſt trop belle à mes yeux,
Et ſans l'éclat de la couronne.....

CREON.

Vous deviez en naiſſãt, la recevoir des Dieux;
Il eſt tems qu'un Roy vous la donne.

JASON.

Ay-je pû meriter la gloire d'un tel choix?

CREON.

On vient celebrer vos exploits.

SCENE QUATRIÉME.

CREON, JASON, *Troupe de Guerriers & de Peuples de* CORINTHE.

CREON.

PAr des jeux, par des chants dignes de sa victoire,
Celebrez ce jeune Heros;
Corinthe luy doit son repos,
Et vous luy devez vôtre gloire.

CHŒUR.

Par des jeux, par des chants dignes de sa victoire
Celebrons ce jeune Heros;
Conrithe luy doit son repos,
Et nous luy devons nôtre gloire.

On danse.

UN CORINTHIEN *& une* CORINTHIENNE.

Un plein repos comble nos vœux;
Que nos douceurs seront parfaites!
Le son terrible des trompettes
Ne viendra plus troubler nos jeux.

Dieu qui te plais au bruit des armes,
O Mars, fuy ce charmant séjour;
Qu'il ne soit permis qu'à l'Amour
D'y faire sentir des allarmes.

LA CORINTHIENNE.

Suivons les loix que l'amour inſpire,
Que dans ces lieux il regne avec la Paix:

Sous ſon empire
Un cœur ſoûpire;
Mais, ſes plaiſirs n'en ont que plus d'attraits.
Portons ſes chaînes,
Aimons ſes peines,
Rien n'eſt ſi doux que de ſentir ſes traits.

CREON.

Adreſſez tous vos chants au Vainqueur glorieux
Qui fait le bonheur de ces lieux.

On l'a vû par tout invincible
Voler au milieu des hazards.
Ah! que l'Amour, s'il eſt poſſible,
Le favoriſe autant que Mars.

Le CHŒUR *repete ces quatre derniers Vers.*

CREON.

Préparons de nouvelles fêtes,
Qu'un triomphe plus doux couronne le Vainqueur.
Par un heureux hymen, aſſûrons à ſon cœur
La plus chere de ſes conquêtes.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre représente un agréable Païsage au pied d'une Montagne qui s'éleve jusqu'au Ciel d'un côté : On voit de l'autre une Campagne à perte de vûë au voisinage de CORINTHE.

SCENE PREMIERE.

CREUSE, CLEONE.

CLEONE.

NOn, je n'aprouve point cette frayeur mortelle,
Qui vient de vôtre cœur troubler l'heureuse paix.

CREUSE.

Puis-je voir sans souffrir une image cruelle,
Qui ne m'abandonne jamais ?

CLEONE.

Qui peut vous allarmer ?

CREUSE.

Un ſonge épouvantable.....
J'en aurois à Jaſon montré toute l'horreur ;
Mais, il auroit blâmé la douleur qui m'accable :
J'ay renfermé mon trouble dans mon cœur.

CLEONE.

Quel eſt ce ſonge affreux ?

CREUSE.

Tu vas trembler, Cleone,
A te le reciter moy-même je friſonne.

A peine le ſommeil vient me fermer les yeux,
Que j'entends gronder le tonnere.
Un nuage s'entr'ouvre, & du plus haut des Cieux
Je vois un Char brûlant deſcendre ſur la terre.
Medée eſt dans ce Char qui fait fremir les airs ;
Ses yeux étincelants de rage
Sont plus ardents que les éclairs
Qu'on voit briller pendant l'orage.
Le Palais de Creon ſoudain eſt enflammé ;
Jaſon par l'amour animé,
Cherche au travers des feux à s'ouvrir un paſage ;
Contre luy, contre moy tout l'Enfer eſt armé,

J'invoque en vain les Dieux, que pour luy seul j'implore,
Sur luy Medée avance un poignard à la main :
Je ne vois point le coup qui luy perce le sein ;
Mais du sang de Jason ce poignard fume encore.

CLEONE.

Avec un tendre Amant ce jour doit vous unir,
Goûtez un bien certain, laissez un vain mensonge ;
Eh ! pourquoy sur la foy d'un songe,
Chercher des maux dans l'avenir ?
Medée a pour jamais quitté la Thessalie,
Acaste, ardent à se venger,
Poursuit le meurtre de Pelie
Qu'elle vient de faire égorger :
Dans des climats lointains elle cherche un azile.

CREUSE.

Non, son éloignement ne me rend point tranquille,
Que ne peut point son art ! les Monts, les vastes Mers
Ne mettroient entre nous qu'un rempart inutile ;
Un moment luy suffit pour traverser les airs.

On entend une Symphonie effrayante, pendant laquelle il paroît un Tourbillon de nuage qui descend, & en s'ouvrant tout à coup, fait paroître MEDE'E *entourrée de Magiciens & de Demons, qui s'avancent avec elle sur le Théatre.*

SCENE DEUXIÉME.

CREUSE, MEDE'E, CLEONE, NERINE.
Troupe de Magiciens & de Demons.

CREUSE.

QUel bruit ! Ciel ! quel épais nuage
Nous cache la clarté des Cieux ?
Dieux ! quel objet s'offre à mes yeux !
Mon ſonge m'a tracé cette terrible image,
Fuyons ſon aſpect odieux :
C'eſt Medée, évitons ſa rage.

MEDE'E *touche* CREUSE *de ſa Baguette.*
CLEONE *s'enfuit.*

MEDE'E.

Demeure.

CREUSE.

Malgré-moy je me ſens arrêter,
Par une puiſſance fatale.

MEDE'E

Demeure, & connoi ta Rivale
Pour apprendre à la redouter.
Qu'un aſſemblage affreux à ſes regards étale
Tout ce qu'en ma faveur la fureur infernale
A jamais pû faire éclater.

Le Théatre change & repréſente un lieu affreux, où les plus grands crimes de MEDE'E *ſont exprimez.*

CREUSE.

Quel ſpectacle effroyable, ah ! tout mon ſang ſe glace.

MEDE'E.

Vous qui portez mes loix en cent climats divers,
Miniſtres de mon art, noirs Enfans des enfers,
Annoncez-luy le ſort qui la menace.

CHŒUR *de* MAGICIENS *&* *de* DEMONS.

Tremble, frémi d'effroy,
Tremble Creuſe, tremble ;
Crain tous les maux enſemble,
Ils vont tomber ſur toy.

Tremble, fremi d'effroy,
Tremble Creuſe, tremble.

On danſe.

Un MAGICIEN, *une* MAGICIENNE *& un* DEMON.

Des Enfers l'empire ſombre
Arme ſes fers & ſes feux ;
Tu vois tous ces malheureux,
Crain d'en augmenter le nombre.

CHŒUR.

Tremble, frémi d'effroy,
Tremble Creuſe, tremble ;
Crain tous les maux enſemble,
Ils vont tomber ſur toy.

MEDE'E.

Oses-tu de Jason me disputer le cœur,
Quand tu vois ce que peut ma rage ?

CREUSE.

Plus je vois quelle est ta fureur,
Plus je ranime mon courage.

MEDE'E.

Quoy ! tu ne frémis pas d'horreur ?
Si l'amour autrefois me rendit inhumaine ;
Que ne doit point faire la haine !
Tu peux par le passé juger de l'avenir,

Mon cœur moins irrité que tendre
N'avoit qu'un Epoux à défendre,
Et point de Rivale à punir.

CREUSE.

Satisfais ta barbare envie,
Que l'Enfer s'unisse avec toy ;
Tu ne menaces que ma vie,
Tu ne minspire point d'effroy.

MEDE'E.

A ma fureur tout est possible ;
Croi-tu qu'elle se borne à te ravir le jour ?
Je sçaurai de ton cœur trouver l'endroit sensible ;
La rage dans le mien l'emporte sur l'amour.

Si je ne puis toucher un Epoux infidelle,
Je puis punir ſa trahiſon;
C'eſt m'ouvrir à ton cœur une route nouvelle.
Que percer le cœur de Jaſon.

CREUSE.

Helas!

MEDE'E.

Ce ſoüpir qui t'échape
M'aprend ce qui peut te troubler.

CREUSE.

Quoy! malgré vôtre amour vous pourriez l'immoler!

MEDE'E.

C'eſt dans ſon cœur qu'il faut que je te frape.

CREUSE.

Vous ménacez Jaſon, je commence à trembler.

MEDE'E *la retouchant de ſa Baguette.*

Je ne te retiens plus, va, cour, fuy ma préſence;
Aux yeux de ton Amant, hâte-toy de t'offrir;
Mais, ſouhaite ſon inconſtance,
Si tu ne veux le voir perir.

SCENE TROISIÉME.

MEDE'E, NERINE.

NERINE.

QUoy ! ſur une tête ſi chere,
Vos tranſports furieux oſeroient éclater.
Contre un Ingrat qui ſçût vous plaire,
Gardez de vous trop emporter ?
Non, non, ce n'eſt point la colere,
C'eſt l'amour qu'il faut conſulter.

MEDE' E.

Je ne l'entends que trop cet amour plein de charmes,
De toute ma colere il triomphe en vainqueur.
Helas ! mille tendres allarmes
Parlent pour mon Ingrat dans le fond de mon cœur.

Mais, j'ay vû trembler ma Rivale,
Lorſque de ſon Amant j'ay menacé les jours;
Elle craint pour Jaſon ma vengeance fatale.
Achevons de troubler de perfides amours.

NERINE.

Mais, dans ſon changement ſi vôtre Epoux s'obſtine ?

MEDE' E.

Ah ! dans mon deſeſpoir tout me ſera permis.
Que n'oſeray-je point ! Nerine,
Juge de ma fureur ; moy-même j'en fremis.

ENSEMBLE.

Que l'amour jaloux eſt à craindre !
Que ne peut-il point immoler ?
Quel ſang ne fait-il point couler
Pour ſe venger ou pour s'éteindre ?

Tout cede à ſes coups,
Il eſt implacable ;
L'Enfer en couroux
Eſt moins redoutable
Que l'amour jaloux.

NERINE.

Approuvez un conſeil que m'inſpire mon zele ;
Pour rappeller un infidelle,
Eſſayez ce que peut l'amour.

MEDE'E.

J'y conſens : mais enfin ſi ma tendreſſe eſt vaine
Je n'écoûte plus que ma haine.
Je vais remplir d'horreur ce funeſte ſéjour.
Nerine, de ma part va trouver mon Parjure;
Dans ces lieux écartez, di-luy que je l'attends:
Cour, vole, en vains projets c'eſt perdre trop de temps,
Mon impatience en murmure.

SCENE QUATRIÉME.

MEDE'E.

ET vous Demons, rentrez dans l'infernal ſéjour;
Allez armer pour moy la noire Jalouſie;
Qu'elle vienne ſervir ma haine & mon amour.
Que Creuſe éprouve à ſon tour
L'horreur dont mon ame eſt ſaiſie.

Fin du deuxiéme Acte.

ACTE III.

Le Théatre repréſente un Bois.

SCENE PREMIERE.

JASON.

POur ma Princeſſe, helas ! que je reſſens d'effroy !
Je l'expoſe aux fureurs d'une Epouſe cruelle:
Ah ! je crois voir tomber ſur elle
Tous les coups qu'elle craint pour moy.

Arrête, Rivale implacable ;
Si Jaſon a trahi ſa foy,
Creuſe en eſt-elle coupable ?
Eſt-ce un crime que d'être aimable,
Et d'avoir pris un cœur qui n'étoit plus à toy?

Pour ma Princeſſe, helas ! que je reſſens d'effroy !
Je l'expoſe aux fureurs d'une Epouſe cruelle:
Ah ! je crois voir tomber ſur elle
Tous les coups qu'elle craint pour moy.

Employons tous mes ſoins à calmer ſa Rivale,
Elle doit ſe rendre en ces lieux ;
Qu'à moy ſeul, s'il ſe peut, ſa fureur ſoit fatale.
Mais, quel brillant Palais vient s'offrir à mes yeux.

Le Théatre change, & repréſente un magnifique Palais, avec des Jardins enchantez.

SCENE DEUXIÉME.

JASON.

Troupe de Demons transformez en Amours, en Nymphes, en Jeux & en Plaisirs.

CHŒUR.

C'Est dans ces charmantes retraites,
Que regnent les Plaisirs, les Amours & les Jeux;
Venez de toutes parts, venez, Amants heureux,
C'est pour vous seuls qu'elles sont faites.

Une Troupe d'Amants heureux vient joindre les Plaisirs & les Jeux.

Une NYMPHE *& un* PLAISIR.

Tendre Amant, tes maux vont finir,
Pour ton bonheur tout se prepare;
C'est à l'Amour à réünir
Les cœurs que le Destin separe.

On Danse.

UNE NYMPHE.

Lorsque l'absence accable un cœur,
Il peut pour un nouveau Vainqueur,
Feindre un empressement extrême;
Mais, ce qui luy paroît charmant,
N'est en attendant ce qu'il aime,
Qu'un agréable amusement.

SCENE TROISIÉME.

CREUSE, JASON.

CREUSE.

O Ciel ! quelle odieuse fête !

JASON.

Dieux ! c'est Creüse ; ô justes Dieux !
Fuyez.

CREUSE.

L'Amour jaloux m'a conduite en ces lieux,
Où parmi les plaisirs ma Rivale t'arrête.
Tu me trahis !

JASON.

Non, ne le croyez pas.

CREUSE.

Tu me trahis.

JASON.

Je vous adore.

CREUSE.

Eh bien, si tu m'aimes encore,
Fuy de ces lieux, & suy mes pas.

JASON.

Ah ! dissipons l'erreur qui vient de la surprendre.

SCENE QUATRIÉME.

MEDE'E, JASON.

MEDE'E.

ARrête.

JASON.

Ah! laissez-moy...

MEDE'E.

Perfide, tu me fuis!

JASON.

Non, non, je ne puis rien entendre.

MEDE'E.

Elle est morte si tu la suis.

JASON.

Juste Ciel!

MEDE'E.

Sur ses pas je vois ce qui t'appelle.
Tu veux en me fuyant, l'assûrer de ta foy.
Mais, quand tu sens une flâme nouvelle,
Cruel, tu n'outrages que moy.

JASON.

Que ne m'est-il permis de n'être point parjure?
Mon crime est le crime du sort.
Les Grecs pour m'accabler font un commun effort:
Contre tant d'ennemis Creon seul me rassûre.

MEDE'E.

Ingrat, me comptez-vous pour rien?
Rompez un hymen trop funeste;
Je prendray soin d'un sort où j'attache le mien:
Aimez-moy seulement, mon art fera le reste.

JASON.

Je sçais que tout vous est permis,
Vôtre art soûmet l'Enfer, le Ciel, la Terre & l'Onde.
Mais les Rois les maîtres du monde
Sont de terribles ennemis.

MEDE'E.

Que me sert qu'à mon art tout devienne possible?
Mon pouvoir est trop foible, un autre en est vainqueur,
Mon ennemi le plus terrible
Est dans le fond de vôtre cœur.

JASON.

Vous avez dans mon cœur à surmonter la Gloire,
Elle doit sur l'Amour remporter la victoire.
Pour vous ce triste cœur a long-temps combatu;
Mais combien d'innocents ont été vos victimes!
C'est m'arracher à ma vertu
Que m'associer à vos crimes.

MEDE'E.

Quel reproche! Ciel! j'en fremis,
Et c'eſt jaſon qui m'en accable!
Quoy! des Mortels le plus coupable.

JASON.

Quels crimes ſont les miens?

MEDE'E.

Tous ceux que j'ay commis.

JASON.

Dieux! le poiſon! le parricide!

MEDE'E.

Ce ſont-là nos communs forfaits.

JASON.

Juſtes Dieux!

MEDE'E.

Je ne les ay faits
Que pour trop aimer un Perfide.

Ah! que l'Amour eſt un fatal vainqueur!
Je n'ay que trop ſenti juſqu'où va ſa puiſſance.
Avec le repos de mon cœur
Il m'en coûte mon innocence.

Mais, je ſçais dans quel ſang il me faut expier
Et tant d'amour & tant de crimes;
Ma Rivale eſt enfin de toutes mes victimes
La derniere à ſacrifier.

Tu vois ma fureur extrême,
Garde-toy de m'outrager:
Un cœur qui perd ce qu'il aime
N'a plus rien à menager.

ENSEMBLE.

JASON. { Craignez
MEDE'E. { Tu vois } ma fureur extrême.

JASON. Gardez-vous de vous venger,

MEDE'E. Garde-toy de m'outrager,
Un cœur qui perd ce qu'il aime
N'a plus rien à ménager.

SCENE CINQUIÉME.

MEDE'E.

LE Perfide ! il me quitte ! il brave ma vengeance !
Et je pourrois souffrir cette nouvelle offense!
C'en est trop, vengeons mon amour ;
Punissons, perdons qui m'outrage :
Que tout ressente tour à tour
Ce que peut ma jalouse rage.
C'en est trop, vengeons mon amour ;
Punissons, perdons qui m'outrage.

Vous, qui pour plaire à mon Volage
Avez pris soin d'orner ces lieux,
Démons, transformez-vous en Monstres furieux,
Et portez par tout le ravage.

Les Demons se transforment en Monstres.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre représente le Rivage de la Mer, le Port & la Ville de Corinthe dans le fond.

SCENE PREMIERE.

CREUSE.

JAson ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !
Helas ! puis-je doutér qu'il ne soit infidelle ?
Ma Rivale n'est que trop belle.
Au milieu des plaisirs, dans ce fatal moment
Ils se jurent tous deux une amour éternelle ;
Jason ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !

Ah ! lorsqu'un songe affreux me causoit tant d'allarmes
Pour les jours d'un si cher Amant,
Je ne m'attendois pas à ne verser des larmes,
Que pour pleurer son changement.
Jason ne m'aime plus ; ô rigoureux tourment !

Je vois approcher mon Perfide ;
Quel dessein près de moy le guide ?

SCENE DEUXIÉME.

JASON, CREUSE.

JASON.

Que de maux désolent ces lieux !
Que Medée en fureur s'immole de victimes!
Se peut-il que les justes Dieux
Laissent impunis tant de crimes !

CREUSE.

Quand les Dieux suspendent leurs coups,
Leur bontez vous sont favorables ;
S'ils punissoient tous les coupables ,
Vous auriez à trembler pour vous.

JASON.

Il est vray, c'est moy seul qu'il faut que l'on accuse
Des maux dont je pleins la rigueur :
Mais , que dis-je ? non , je m'abuse ,
Vos yeux ont part au crime aussi bien que mon cœur.

C'est à moy cependant à calmer tant d'allarmes ;
C'est trop faire couler & de sang & de larmes ;
Il est temps de quitter ce malheureux séjour.

CREUSE.

Va , Perfide , fuy , qui t'arrête ?
Va , fuy ta premiere conquête ,
Porte loin de mes yeux ton infidelle amour.

JASON.

Moy, vous trahir !

CREUSE

J'ay vû cette odieuse fête,
Où ma Rivale a triomphé de moy.

JASON.

J'aurois pû vous manquer de foy !

CREUSE.

Ingrat, pour me prouver que tu m'étois fidelle,
Il falloit marcher sur mes pas.

JASON.

Il falloit donc, Cruelle,
Vous livrer au trépas.
Medée alloit sur vous faire éclater sa rage.

CREUSE.

Non, tu pretens envain excuser ton outrage :
Ma Rivale m'aprend à tout craindre de toy.
Medée avoit reçû ta foy
Lorsque je t'engageay dans une amour nouvelle ;
Et tu peux me trahir pour Elle,
Comme tu l'a trahis pour moy.

JASON

Je ne m'en défends pas, je suis un infidelle,
Pour me le reprocher il suffit de mon cœur ;
Mais un crime forcé dont la cause est si belle,
Mérite-t-il tant de rigueur ?

Tout doit vous rendre les armes,
C'est une fatalité :
Est-il de fidelité
A l'épreuve de vos charmes ?

ENSEMBLE.

CREUSE. Volage, { c'est trop } m'abuser.
JASON. Cruelle, { c'est trop } m'accuser.
Vôtre { feinte / plainte } augmente ma peine.
CREUSE. Vous avez pris un autre } chaîne.
JASON. Je veux mourir dans vôtre }
Quels tourments vous m'allez causer !

CREUSE.

Le Roy vient, il gemit : cachons luy mes allarmes,
Dérobons luy des pleurs qui coulent malgré moy ;
Ses soûpirs sont dignes d'un Roy ;
Mais, je dois rougir de mes larmes.

SCENE TROISIÉME.

CREON, JASON.

CREON.

QUe de sang ! que de morts viennent de toutes parts
S'offrir en foule à mes regards !
Ne puis-je estre immolé pour un Peuple que j'aime.
Mais, quand vous me montrez de si tristes objets,
Dieux ! dans chacun de mes sujets,
N'est-ce pas m'immoler moy même ?

JASON.

Seigneur, dans ce ſpectacle affreux,
Reconnoiſſez mon ſeul ouvrage.
Sans moy, ce Peuple malheureux
N'eut jamais vû Medée aborder ce rivage.
C'eſt moy que la Barbare en ces lieux vient chercher;
Permettez que je parte, elle ſuivra ma fuite.

CREON.

Non, il faut qu'elle meure, elle a beau ſe cacher;
Elle ſe flate en vain de tromper ma pourſuite;
Elle va tomber dans mes fers.

JASON.

Ah! ſongez que ſon art peut armer les enfers.

CREON.

Son art eût-il plus de puiſſance,
Tout doit icy ſuivre mes loix;
L'Enfer s'arme pour ſa défenſe,
Mais, le Ciel protege les Rois.

ENSEMBLE.

Suprêmes arbitres du monde,
Grands Dieux, laiſſez-vous attendrir,
Voyez nôtre douleur profonde,
Hâtez-vous de nous ſecourir:
Si vôtre bras ne nous ſeconde,
Dieux puiſſants, nous allons périr.

SCENE QUATRIÉME.

CREON, JASON, UN GARDE.

LE GARDE.

SEigneur, vôtre ennemie est en vôtre puissance,
Medee en ce moment va paroître à vos yeux.

CREON ET JASON.

Medée ! ô Dieux ! ô justes Dieux !

JASON.

Je dois éviter sa présence.

CREON.

Allez, laissez à mon courroux
Le soin d'un châtiment qui nous importe à tous

JASON *se jettant aux pieds du Roy.*

Non, je ne quitte point ces genoux que j'embrasse,
Que vous ne m'accordiez sa grace.

CREON.

Que me demandez-vous ? quel genereux effort !
Le sang de mes Sujets à la punir m'engage ?
Mais je veux bien calmer un si juste transport ;
Loin de ces lieux qu'elle porte sa rage,
Que par un prompt départ elle évite la mort,
Sa grace est à ce prix. Elle vient la cruelle.

JASON.

Seigneur, je vous laisse avec elle.

SCENE CINQUIÉME.

CREON, MEDE'E.

CREON.

LE Ciel te livre à mon couroux,
Monstre fatal à mon Empire.
Mais, lorsqu'à me venger avec moy tout conspire,
Ma pitié s'oppose à mes coups;
A ton exile je borne ton supplice.

MEDE'E.

Ciel! quel grace!

CREON.

Accepte cette loy,
Et n'irrite point ma justice.
Quand ma clemence agit pour toy,
Songe à tout ce qu'a fait ta rage;
Songe quels flots de sang ont innondé ce lieux.

MEDE'E.

J'ay fait sur ce fatal rivage
Ce qu'auroient dû faire les Dieux.

Vous me choisissez pour victime,
Et vous couronnez mon Epoux;
Pourquoy protegez-vous le crime,
Ou pourquoy le punissez-vous?

CREON.

Tu m'outrages encore ! va, fuy de cette rive,
Mes vaisseaux sont tous prêts, hâte-toy de partir ;
D'une obéïssance tardive
Crains enfin de te repentir.

MEDE'E.

Que mon perfide Epoux partage mon supplice.
De quoy me punis-tu, dont il ne soit complice ?
Si je pars de ces lieux, qu'il marche sur mes [pas.

CREON.

Obéïs à mes loix.

MEDE'E.

Ordonne mon trépas.
Tes loix seront plus legitimes ;
Mais, laisse-moy Jason. Tyran, ne m'ôte pas
Ce qui m'a coûté tant de crimes.

CREON.

Ah ! c'en est trop, je céde au plus affreux transport ;
Hâte-toy de partir, où n'attend que la mort.
O toy qui fais trembler tous les Rois de la terre,
Grand Dieu qui lances le Tonnerre,
Sois attentif au serment que je fais ;
Si ce coupable objet de ma juste colere
Revoit dans ce sejour l'Astre qui nous éclaire,
Puni-moy de tous ses forfaits.
Puissay-je voir mon Trône en poudre,
Puisse l'Enfer vengeur au défaut de la foudre
M'ensevelir sous mon Palais.

SCENE SIXIÉME.

MEDE'E.

TU periras, Roy témeraire;
C'eſt à toy de frémir d'effroy:
Le ſerment que tu viens de faire
Va retomber ſur toy.

Ma Rivale, mes enfans même;
Que tout reſſente ma fureur....
Immolons dans tout ce qu'il aime,
L'Ingrat qui me perce le cœur.

SCENE SEPTIÉME.

MEDE'E, NERINE.

NERINE.

POur vôtre départ tout s'apprête;
O Dieux! que de perils ménaçoient vôtre tête,
J'en ay tremblé, j'en ay frémy;
Mais Jaſon d'un ſeul mot a calmé la tempête:
Le Roy n'eſt plus vôtre ennemy,
Il charge de vôtre conduite
Ceux qu'autrefois leur zele arracha de Colchos,
Pour s'attacher à vôtre fuite;
Trop heureux avec vous de repaſſer les flots.

MEDE'E.

Il n'eſt pas tems encor de quitter ce rivage.

NERINE.

Redoutez le courroux du Roy.

MEDE'E.

Non, il faut en ces lieux achever mon ouvrage.

NERINE.

O Ciel! je reprends mon effroy.

MEDE'E.

Tu crois que ce Tyran dont tu crains la vengence,
D'un ſort tel que le mien ſoit l'arbitre abſolu;
Ah! ſi je ſuis en ſa puiſſance,
Apprend que je l'ay bien voulu:
Quoyque l'on oſât entreprendre,
Mon art pouvoit le renverſer;
Mais, j'ay dû me laiſſer ſurprendre,
Pour m'approcher des cœurs que je voulois percer.

NERINE.

Qu'oſez-vous mediter?

MEDE'E.

Que rien ne tembaraſſe.
Va trouver mon Ingrat, pein-luy mon repentir,
Di-luy qu'à mon exil je viens de conſentir,
Qu'au ſort plus qu'à ſon cœur j'impute ma diſgrace;
Mais, que je veux au moins en partant de ces lieux.
Recevoir ſes derniers adieux.

On entend un bruit d'Haut-bois.

NERINE.

Les Matelots qui doivent vous conduire,
Viennent montrer icy leurs transports éclatants.

MEDE'E.

A l'espoir qui les flate ils se laissent séduire;
Ils n'en joüiront pas long-temps.

SCENE HUITIÉME.

TROUPE DE MATELOTS.

CHŒUR.

PAr mille chants d'allegresse,
Celebrons nôtre retour;
Nous allons quitter la Grece
Pour revoir l'heureux séjour
Qui Nous a donné le jour.
Par mille chants d'allegresse
Celebrons nôtre retour.

On danse.

TROIS MATELOTS.

Vent heureux qui nous secondes
De toy dépend nôtre sort;
Regne long-temps sur les Ondes,
En ne nous quitte qu'au Port.

UN MATELOT.

Sur les flots on peut s'attendre
Qu'un vent affreux
Ameine un calme heureux.
Un cœur tendre
Doit pretendre
Un beau jour,
Dans l'Empire de l'Amour.
Point de charmes
Sans allarmes.
Les plaisirs
Sont le prix des soupirs.

On continuë les Danses : Elles sont interrompuës par un bruit de vent & de tonnerre, la Mer se soûleve & effraye les Matelots.

CHŒUR.

Quel bruit ! quels vents ! Ciel ! quel affreux orage !
Les flots fremissant de courroux,
Sont prests d'engloutir le rivage
Dieux ! le tonnerre gronde, il nous menace tous ;
Sauvons-nous.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théatre représente le Palais de CREON.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E.

PRête à porter d'horribles coups,
De mes sens quel effroy s'empare!
Autour de ce Palais sans dessein je m'égare;
J'ay beau ranimer mon courroux,
Je ne me trouve pas un cœur assez barbare
Au gré de mes transports jaloux.

Les ombres de la nuit ont fait place à l'aurore,
Et dans mon cœur le trouble regne encore!

Vengeons-nous. Justes Dieux! quel projet inhumain!
Frapons: dans ma fureur suis-je assez affermie!
Ah! de mon propre sang suis-je assez ennemie,
Pour le répandre de ma main!

Faut-il pour mes enfans que mon cœur s'attendrisse ?
Ne sont-ils pas fils de Jason ?
A l'horreur de la trahison
Je dois mesurer le supplice.
Vous, qui portez par tout le ravage & l'horreur,
Venez à mon secours, Venez, noires Furies;
Accourez, versez dans mon cœur
Vos plus cruelles barbaries.

Les trois Furies sortent de l'Enfer.

SCENE DEUXIÉME.

MEDE'E, LES TROIS FURIES.

LES TROIS FURIES.

NOus quittons les Enfers pour toy,
Parle, que faut-il entreprendre?

MEDE'E.

Il faut verser pour moy
Un sang que je n'ose répandre

MEDE'E & LES TROIS FURIES.

Portons nos coups
D'intelligence.

MEDE'E.

Rien n'est si doux
Que la vengeance.

MEDE'E & LES TROIS FURIES.

Vengeance, vengeance.

MEDE'E.

Mettons le comble à mes forfaits,

Aux Furies.

N'entrez pas encor dans les sombres abîmes;
Vos enfers sont dans ce Palais;
Vous y trouverez vos victimes.
Entrez, je vais me joindre à vous;
Je veux porter les premiers coups.

SCENE TROISIÉME.

MEDE'E.

QUe Jaſon répond mal à mon impatience!
Auroit-il quelque défiance?
Mais il vient; pour le mieux fraper,
Ne ceſſons point de le tromper.

SCENE QUATRIÉME.

MEDE'E ET JASON.

MEDE'E.

ENfin voicy l'inſtant funeſte,
Qui doit me ſeparer de vous;
Pour la derniere fois je parle à mon époux;
Vivre dans ſa memoire, c'eſt tout ce qui me reſte;
Je n'impute qu'au ſort vôtre manque de foy.

JASON.

Ah! que n'eſt-il en ma puiſſance,
De diſſiper les ombrages du Roy!

MEDE'E.

L'Enfer ſoûmis à mon obéïſſance,
Ceſſe de déſoler ces lieux;
Et je vais achever en fuyant de vos yeux,
De vous rendre vôtre innocence.
Dans cet embraſſement recevez mes adieux.

JASON.

Helas !

MEDE'E.

Pour soûlager mon ame,
Au nom de nos sacrez liens,
Accordez à mes pleurs vos enfans & les miens,
Tendres gages de nôtre flâme;
Permettez qu'ils suivent mes pas.

JASON.

Ah ! demandez plûtôt ma vie.

MEDE'E.

Quoy ? vous ne voulez pas contenter mon envie !

JASON.

C'est me condamner au trépas.
Pour mes enfans ma tendresse est extrême.

MEDE'E.

Vous les aimez ! eh bien c'est tout ce que je veux;
Je ne vous presse plus de répondre à mes vœux,
De vôtre seul bonheur je fais mon bien supréme.

Elle s'en va & revient.

Par un regret encor je me sens retenir,
Ne me refusez pas cette derniere grace.

JASON.

Parlez, dans cette Cour je puis tout obtenir.

MEDE'E.

Loin de mes chers enfans puisqu'il faut me bannir,
Jason, qu'au moins je les embrasse,
Venez, conduisez-moy près d'eux,
Soyez témoin des pleurs que mes yeux vont répandre.

JASON.

Non, voyez-les sans moy ces enfans malheureux,
Je ne soûtiendrois pas un spectacle si tendre.

MEDE'E *entre dans le Palais.*

SCENE CINQUIÉME.

JASON.

A Ses regrets, à ses malheurs,
J'ay peine à refuser des pleurs;
Je ne me souviens plus qu'elle fût criminelle;
Pour moy seul de ces lieux elle est prête à partir,
Et quand je vois son repentir,
Je me sens plus coupable qu'elle.

SCENE SIXIÉME.

JASON, CREUSE.

JASON.

EH bien, Medée est prête à partir de ces lieux,
Aurez-vous encor l'injustice
D'accuser mon cœur d'artifice?
J'ay reçû ses derniers adieux.

CREUSE.

J'ay tout appris du Roy, je suis seule coupable;
Mais, quel crime est plus pardonnable.
N'imputez qu'à l'amour ce soupçon odieux.

J'ay pû vous accuser de brûler pour un autre;
Vos vertus s'opposoient à tant de trahison;
Mais peut-on garder sa raison,
Et perdre un cœur comme le vôtre?

JASON.

Après un aveu si charmant,
D'une injuste rigueur, je ne dois plus me plaindre.

ENSEMBLE.

Ce seroit aimer foiblement,
Que de pouvoir aimer sans craindre.

JASON.

Rien ne sçauroit plus nous troub'er,
Nôtre amour désormais peut s'expliquer sans crainte.

CREUSE.

Medée est encor dans Corinthe,
N'ay-je pas encore à trembler?

ENSEMBLE.

Amour, pren pitié de nos peines,
Vole, vien combler tous nos vœux,
Uni de tes plus douces chaînes
Deux cœurs trop long-tems malheureux.

CREUSE.

Mais, il eſt tems de rejoindre mon Pere,
Il craint la vengeance des Dieux ;
Il leur a fait un ſerment téméraire,
Et malgré ce ſerment, Medée eſt dans ces lieux.

Ne revoyez point ma Rivale,
Pardonnez un effroy qui n'eſt plus que pour vous :
Une feinte douceur eſt ſouvent plus fatale
Que le plus éclatant courroux.

On entend un bruit d'Inſtruments.

Le calme qui vient de renaître
Raſſemble nos peuples heureux ;
Vous deviendrez bien-tôt leur maître :
Au défaut de Creon, preſidez à leurs jeux.

SCENE SEPTIÉME.

JASON, *Troupe de Corinthiens.*

CHŒUR.

Après de mortelles allarmes,
Le repos n'en eſt que plus doux :
Que chacun en goûte les charmes,
Qu'il regne à jamais parmi nous.

On danſe.

Un CORINTHIEN, *alternativement avec le* CHŒUR.

LE CORINTHIEN.

Vivons ſans crainte,
Aimons ſans contrainte,
Vivons ſans crainte,
Aimons, aimons tous.

LE CHŒUR.

Vivons ſans crainte,
Aimons ſans contrainte,
Vivons ſans crainte,
Aimons, aimons tous.

UN CORINTHIEN.

Nos maux finiſſent,
Nos larmes tariſſent,
Aimons tous,
Eſt-il un ſort plus doux ?

LE CHŒUR.

Vivons ſans crainte,
Aimons ſans contrainte,
Vivons ſans crainte,
Aimons, aimons tous.

UN CORINTHIEN.

Nos plaintes deſarment
Un fatal courroux :
Les biens qui nous charment
Font mille jaloux.

LE CHŒUR.

Vivons ſans crainte, &c.

SCENE HUITIÉME.

JASON, CREUSE.

Troupe de Corinthiens.

CREUSE.

AH ! Seigneur, quelles barbaries
Medée exerce dans ces lieux !
Creon est agité d'implacables furies.

JASON.

Dieux ! courrons, Mais c'est luy qui se montre à nos yeux.

SCENE NEUVIÉME.

CREON, GARDES,

& les mêmes acteurs de la Scene précédente.

CREON *à ses Gardes.*

BArbares, laissez-moy, souffrez que je respire ;
entrez dans l'infernal Empire.
Quoy ! toûjours vous m'environnez !
Quels tourments ! quel ardeur fatale !
Quelle noire vapeur s'exhale
De vos flambeaux empoisonnez !

Où suis-je? quel aspect! l'Averne, le Tenare,
Le Stix autour de moy roule ses flots affreux.
Quel effroy de mon cœur s'empare!
Je ne vois que des malheureux.

CREUSE.

Mon Pere...

CREON.

Quoy? Medée? Ah! je suis un parjure.
Tu nas donc pas quitté ces bords!
De mon serment trahy, les Dieux vangent l'injure;
Eh bien pour l'expier, va, descend chez les morts.

Il veut tuer CREUSE *qu'il prend pour* MEDE'E.

JASON.

Seigneur, qu'allez-vous faire? Ah! quelle erreur cruelle!

CREON.

Dieux! quels demons s'arment pour elle!
Pour qui destinez-vous, & ces feux & ces fers?
Fuyons; mais, ô fuite inutile!
Contre tant de fureur, où trouver un azile?
Je traîne après moy les Enfers. *Il rentre.*

JASON ET CREUSE.

Ne l'abandonnons pas aux transports de sa rage.

Creuse entre dans le Palais, & les Furies s'opposent au passage de Jason.

JASON.

Que vois-je? tout l'Enfer s'oppose à mon passage!
Chere Creuse. Ah! je vous perds!

On entend un bruit soûterrain, & le Palais de Creon paroît tout en feu.

CHŒUR.

Dieux ! quel mugissement sort du sein de la Terre !
Quels feux embrasent ce Palais !
Le Ciel fait gronder le tonnerre ;
Faut-il que nos malheurs ne finissent jamais !

SCENE DERNIERE.

JASON, MEDE'E,

Troupe de Corinthiens.

MEDE'E *sur un Char tiré par des Dragons volans.*

POur une odieuse Rivale
Fini des regrets superflus.

JASON.

Ciel ! qu'entends-je ?

MEDE'E.

Elle touche à son heure fatale,
Bien-tôt je ne la craindray plus ;
J'aime à la voir brûler du feu qui la dévore,
Et mon cœur n'en est point jaloux.
Toy, reprend si tu veux, le nom de mon époux.

JASON.

Oſes-tu me parler d'un hymen que j'abhorre?

MEDE'E.

Je viens d'en briſer le lien.
Du ſang de tes enfans, ce poignard fume encore,
Tu peux le plonger dans le tien.

Medée laiſſe tomber le poignard aux pieds de Jaſon, & s'enfuit ſur ſon Char volant.

JASON.

Barbare, tu mourras. Mais ma vengeance eſt vaine,
Ce Char l'a dérobe à mes yeux.
C'en eſt trop, renonçons à la clarté des cieux,
Pour finir ma mortelle peine.

Il veut ſe tuer, & le peuple luy retient le bras.

Cruels! vous m'arrêtez! quel ſupplice nouveau!
Souffrez de mille morts, qu'un ſeul coup me délivre.
Tout ce que j'aime eſt au tombeau,
Et vous me condamnez à vivre.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

FIN DU VOLUME X.

On a ajoûté à cette Piece, les noms des Acteurs & des Actrices qui l'ont representée pour faire connoître l'état actuel du Théatre, ainsi qu'on l'a déja pratiqué dans les Volumes précedents.

NOMS DES ACTRICES & des Acteurs, chantants dans tous les Chœurs du Prologue & de la Tragedie.

SECOND RANG. PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES

Linbourg.	Dulaurier.	Tetlet.	Billon.
Guillet.	Boisé.	De Kerkof.	Le Caron.
La Roche.	Minier.	Baſſet.	Paſquier.

MESSIEURS

Paris.	Juliard.	Deshayes.	Alexandre.
Thomas.	Le Jeune.	Lebel.	Dupleſſis.
Courteil.	Flamand.	Cadot.	Le Comte.
Corby.	Sollé.	Morand.	La Roſiere.
Bertrand.	Royer.	Gervais.	Varain.
		Hombault.	

APPROBATION.

VEU ce premier Fevrier mil ſept cent treize. Signé, M. R. V. D'ARGENSON.

PRIVILEGE GENERAL.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senêchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Le Sieur GUYENET, nôtre Conseiller-Tresorier-General-Receveur & Payeur des Rentes de l'Hôtel de nôtre bonne Ville de Paris, Nous a fait remontrer qu'ayant obtenu de Nous le Privilege de faire representer les OPERA durant le temps de dix années, à compter du premier Mars 1709. Il auroit depuis acquis les Privileges que Nous avions cy-devant accordez aux Sieurs de Francini, de Lully fils, & Ballard, pour l'impression desdits OPERA, lesquels il desireroit donner au Public, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'Exposant, attendu les grandes dépenses qu'il convient faire, tant pour l'Impression que pour la Gravure en Taille-douce des Planches dont ce Livre sera orné. Nous luy avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer & graver les PAROLES, ET LA MUSIQUE DE TOUS LESDITS OPERA QUI ONT ETE', OU QUI SERONT REPRESENTEZ PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE, tant ſeparément, que conjointement, en telle forme, marge, caractere, nombre de Volumes, & de fois que bon luy ſemblera, & de les faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de dix années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. FAISONS DEFENSES à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles puiſſent être, d'en introduire d'impreſſion étrangere, dans aucun lieu de nôtre obéïſſance; Et à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ny contrefaire leſdites Impreſſions, Planches & Figures, en tout ny en partie, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Sieur Expoſant, ou de ceux qui auront Droit de luy, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mil livres d'amende contre chacun des Contrevenants; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Expoſant, & de tous dépens, dommages & intereſts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; Que la Gravure & Impreſſion deſdits Opera, ſera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon Papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglements de la Librairie; & qu'avant que de les expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier

de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses Ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée, au commencement ou à la fin desdits Opera, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées, par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-deuxiéme jour de Juin, l'An de Grace mil sept cent neuf : Et de nôtre Regne, le soixante-septiéme. Par le ROY, en son Conseil. Signé, LE COMTE, avec paraphe, & scellé.

J'ay cedé à Monsieur BAILLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, le present Privilege, suivant le Traité fait avec luy le dix-veuviéme jour d'Avril 1709. A Paris ce 12. Juillet 1709. Signé, GUYENET.

Registré sur le Registre No. 2. *de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page* 461. No. 901. *&* 902. *conformément aux Reglements, & nottamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris, ce* 12. *Juillet* 1709. Signé, L. SEVESTRE, Syndic.

Biblioteca Pública de Valladolid

72000390 BPA 1389 (V.10)

RECUEIL

D'OPERA

TOM X

BPA
1389